BnF Gallica

1er livre de la Cyropédie [expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par F. S. Lehrs] / [...]

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Xénophon (0430?-0355? av. J.-C.). Auteur du texte. 1er livre de la Cyropédie [expliqué littéralement, annoté et revu pour la traduction française par F. S. Lehrs] / Xénophon. 1848.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

Z
820
(534)

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

XÉNOPHON

LA CYROPÉDIE

EXPLIQUÉE LITTÉRALEMENT, ANNOTÉE
ET REVUE POUR LA TRADUCTION FRANÇAISE
PAR M. LEHRS

Livre premier

811

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'Ecole de médecine)

1858

Z

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

8° Z
320 (p. 34)

Ce premier livre de la Cyropédie a été expliqué, annoté et revu pour la traduction française, par M. Lehrs.

C.

Ch. Lahure et Cie, imprimeurs du Sénat et de la Cour de Cassation,
rue de Vaugirard, 9, près de l'Odéon.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE
IMPR.

XÉNOPHON

1er LIVRE DE LA CYROPÉDIE

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14
(Près de l'École de médecine)

1858

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE.

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

CHAP. I.—Introduction : 1. Réflexions sur l'instabilité des gouvernements et sur la difficulté de gouverner les hommes. — 2. Les troupeaux se soumettent et s'attachent aux bergers qui les dirigent, tandis que les hommes ne haïssent rien tant que leurs maîtres.—3. Cyrus prouve cependant que l'homme peut commander à ses semblables, s'il sait bien user du pouvoir. — 4. Car tant de peuples différents lui obéirent sans murmurer. — 5. Les grandes actions de Cyrus ont engagé l'auteur à écrire la vie d'un homme si extraordinaire.

CHAP. II. — 1. Noble extraction de Cyrus, célèbre parmi les Perses à cause de ses qualités. — 2. Les lois de la Perse ont pris soin de l'éducation de l'enfance, négligée chez les autres peuples. — 3. De la place publique consacrée aux exercices.—4. Division des citoyens en quatre classes, d'après leur âge. — 5. Nombre et qualités des chefs de chaque classe. — 6. Exercices de l'enfance ; elle reçoit des leçons de justice.—7. Les Perses punissent sévèrement l'ingratitude, qu'ils regardent comme la source de tous les vices. —8. Tempérance, obéissance, abstinence, exercices du corps enseignés à l'enfance jusqu'à seize ou dix-sept ans. — 9. Exercices propres à la jeunesse ; elle est toujours à la disposition des magistrats et du roi. — 10. Pourquoi les jeunes Perses étaient exercés à la chasse. — 11. Constance des jeunes Perses à en supporter les fatigues. — 12. Occupations des jeunes gens qui n'ont pas suivi leurs compagnons à la chasse. — 13. Devoirs des hommes faits. — 14. Emplois confiés à la vieillesse. — 15. Résumé et suite de l'éducation publique chez les Perses. — 16. Marques de tempérance données par les Perses du temps de Xénophon.

CHAP. III. 1. Cyrus se rend avec Mandane auprès de son grand-père.—2. Réponse ingénieuse de Cyrus à sa mère.—3. Cyrus est sensible au plaisir de se voir revêtu d'habits magnifiques ; il se livre avec ardeur à l'équitation. —4. Cyrus donne à Astyage des leçons de tempérance. — 5. Continuation du même sujet. —6. Cyrus distribue aux serviteurs de son grand-père les mets qui lui étaient destinés. — 7. Il oublie Sacas, premier échanson d'Astyage, fort aimé de son maître.— 8. Cyrus se montre aussi habile à servir le vin que Sacas. — 9. Tableau de l'ivresse. — 10. Espèce de vengeance que Cyrus veut tirer de Sacas, de ce qu'il l'avait empêché d'aller voir le roi à toute heure — 11. Astyage prie sa fille de laisser Cyrus auprès de lui. —12. Astyage veut engager Cyrus à ne point le quitter. —13. Cyrus explique à sa mère pourquoi il aime mieux rester à la cour de son grand-père que de retourner en Perse. —14. Il prouve à sa mère qu'il connaît parfaitement la justice. — 15. Il réfute une dernière objection.

CHAP. IV. — 1. Cyrus se concilie l'amitié des Mèdes. — 2. Preuve d'attachement donnée par Cyrus à Astyage, pendant une maladie de ce dernier. — 3. L'auteur explique la loquacité naïve et aimable du jeune Cyrus. — 4. Modestie de Cyrus avec ses égaux. — 5. Cyrus demande à son grand-père la permission d'aller à la chasse hors du parc.

—6. Il craint d'importuner Astyage.—7. Astyage prévient le désir de Cyrus; mais il entoure son fils de toutes les précautions nécessaires. —8. Exploits de Cyrus à la chasse.—9. Il veut porter à son grand-père les preuves de son adresse, malgré les reproches que Cyaxare lui adresse sur son imprudence.—10. Cyrus obtient pour ses compagnons le fruit de sa chasse. —11. Il leur fait le tableau de la beauté et du courage des bêtes fauves qui vivent en liberté, bien préférables à celles qu'on enferme dans des enclos. Il engage ses compagnons à l'accompagner souvent. —12. Prié d'intervenir pour eux auprès de son grand-père, il leur avoue qu'il n'ose plus, comme autrefois, adresser sans cesse des demandes à Astyage. — 13. En vain Cyrus emploie l'adresse pour obtenir de son grand-père la permission d'aller à la chasse. — 14. Astyage, voyant Cyrus affligé d'un refus, ordonne une chasse magnifique.—15. Cyrus y prend un vif plaisir, à la grande satisfaction du roi. —16. Origine de la guerre entre les Assyriens et les Mèdes. — 17. Le prince Assyrien commence les hostilités.—18. Astyage arme pour repousser une injuste agression; Cyrus se joint à lui. — 19. Cyrus conseille à son grand-père d'envoyer un détachement attaquer les ennemis. — 20. Premiers exploits de Cyrus. — 21. Son audace encourage les autres.—22. Astyage craignant que Cyrus ne s'engage témérairement, marche à son secours. — 23. Victoire complète remportée par les Mèdes.—24. L'honneur de la journée appartient à Cyrus.—25. Cambyse rappelle son fils auprès de lui. — 26. Générosité de Cyrus envers ses compagnons.—27. Preuve d'attachement donnée par un Mède à Cyrus.—28. Suite du même sujet.

CHAP. V. — 1. Cyrus se distingue dans la classe des jeunes gens, comme il s'était distingué dans celle des enfants.—2. Mort d'Astyage. Ambition du roi d'Assyrie. —3. Ligue formée par le roi d'Assyrie contre les Mèdes et les Perses. —4. Cyaxare sollicite l'alliance de Cambyse et les secours de Cyrus, alors admis dans la classe des hommes faits. — 5. Les chefs du conseil mettent à la disposition de Cyrus une nombreuse armée. — 6. Cyrus convoque ses généraux, qu'il vient de choisir parmi ses compagnons, et leur adresse un discours. —7. Exorde par insinuation. Cyrus depuis longtemps connaît ses compagnons. — 8. L'exercice de toute vertu doit avoir un but. — 9. L'orateur appuie cette pensée générale sur plusieurs exemples. — 10. Il compare ceux qui ne recueillent pas le fruit de leurs travaux au laboureur insensé qui sèmerait sans moissonner. — 11. L'occasion se présente de mettre en pratique tant de leçons de courage, de tempérance, etc., lesquelles leurs ennemis ignorent parfaitement. — 12. Il loue leur constance à supporter la faim, la soif, la veille, et leur amour de la gloire. — 13. La justice de leur cause doit les encourager. —14. Cyrus s'est rendu les dieux favorables, motif de courage plus puissant encore; il va, avant de partir, recourir aux conseils de son père.

CHAP. VI.—1. Cyrus fait précéder son départ de cérémonies religieuses. Présages favorables au moment où Cyrus sort du palais avec son père.—2. Dialogue de Cambyse et de Cyrus.—3. Cambyse rappelle à son fils, qu'instruit de la divination, il peut se passer de devins. —3. Pour avoir le secours des dieux dans le malheur, il ne faut pas les avoir oubliés dans la prospérité. — 4. Suite du même sujet. — 5. Il ne faut demander aux dieux que les biens auxquels nous nous sommes

rendus propres par notre travail. — 6. Développement de cette vérité par des exemples.—7. Difficultés du commandement.—8. Fausse opinion du vulgaire sur la condition des rois.—9. Nécessité pour un général de pourvoir aux besoins de son armée. — 10. Celui qui a la force en main, doit tout avoir en abondance. Avantages de la prévoyance. — 11. Continuation du même sujet. — 12. Le maître de stratégie n'a point appris à Cyrus l'art d'entretenir dans l'armée l'abondance et la santé. — 13. Ni l'art de rendre les soldats habiles, soumis et courageux. — 14. La tactique est ce qu'il y a de moins important dans l'art militaire. — 15. Moyen d'entretenir la santé dans l'armée. — 16. Il vaut mieux prévenir les maladies qu'avoir à les guérir. — 17. Nécessité de ne laisser jamais les soldats dans l'oisiveté.—18. Utilité des récompenses militaires.—19. Un général ne doit jamais donner de fausses espérances à ses soldats; qu'il réserve toujours les grandes promesses pour les grands dangers. — 20. Pour commander, il faut avoir obéi. De l'obéissance qui s'obtient au moyen de punitions et de récompenses. — 21. Moyen d'obtenir des soldats une obéissance volontaire. — 22. Pour paraître sage et prudent, il faut l'être en effet. — 23. Comment on peut acquérir la prudence. — 24. La bienveillance ouvre le chemin des cœurs.—25. Le général doit donner l'exemple de la constance à supporter les fatigues et les privations. — 26. Il doit mettre de la prudence à attaquer l'ennemi. — 27. Contre lui tous les moyens sont bons, adresse, ruse, force, etc. — 28. Comparaison de la guerre avec la chasse. — 29. La chasse est l'apprentissage de la guerre.—30. Si la justice et l'injustice sont également utiles, pourquoi ne pas apprendre aux enfants l'une et l'autre? Réponse. — 31. Suite de la réponse. — 32. L'homme arrivé à un certain âge, peut apprendre sans danger les ruses de la guerre. — 33. Être soi-même en garde et surprendre l'ennemi. — 34. Moyens de surprendre l'ennemi. — 35. Autres moyens de tromper l'ennemi.—36. Le général doit sans cesse inventer de nouveaux stratagèmes.—37. Les ruses employées à la chasse pourraient suffire contre l'ennemi.—38. Continuation du même sujet. — 39. Aperçu rapide des points principaux de la tactique. — 40. Le général doit tous ses soins à ceux qu'il commande. — 41. Des différents artifices de la stratégie. — CONCLUSION : 42. En considération des erreurs de la sagesse humaine, on ne doit jamais rien entreprendre sans consulter les dieux. — 43. Infaillibilité de la sagesse divine.

ΞΕΝΟΦΩΝΤΟΣ

ΚΥΡΟΥ ΠΑΙΔΕΙΑΣ

ΒΙΒΛΙΟΝ ΠΡΩΤΟΝ.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α'.

Ι. Ἔννοιά ποθ' ἡμῖν ἐγένετο [1], ὅσαι δημοκρατίαι κατελύθησαν ὑπὸ τῶν ἄλλως πως βουλομένων πολιτεύεσθαι μᾶλλον, ἢ ἐν δημοκρατίᾳ· ὅσαι τ' αὖ μοναρχίαι, ὅσαι τε ὀλιγαρχίαι ἀνήρηνται ἤδη ὑπὸ δήμων· καὶ ὅσοι τυραννεῖν [2] ἐπιχειρήσαντες, οἱ μὲν αὐτῶν καὶ ταχὺ πάμπαν κατελύθησαν, οἱ δὲ, κἂν ὁποσονοῦν χρόνον ἄρχοντες διαγένωνται [3], θαυμάζονται, ὡς σοφοί τε καὶ εὐτυχεῖς ἄνδρες γεγενημένοι. Πολλοὺς δ' ἐδοκοῦμεν [4] καταμεμαθηκέναι καὶ ἐν ἰδίοις οἴκοις, τοὺς μὲν, ἔχοντας καὶ πλείονας [5] οἰκέτας, τοὺς δὲ, καὶ πάνυ ὀλίγους, καὶ ὅμως οὐδὲ τοῖς ὀλίγοις τούτοις πάνυ τι δυναμένους χρῆσθαι πειθομένοις τοὺς δεσπότας.

CHAPITRE PREMIER.

I. Je considérais un jour combien de républiques ont été renversées par des citoyens qui désiraient une autre sorte de gouvernement, combien de monarchies et d'oligarchies ont été détruites par la révolte des peuples; combien de particuliers ont péri en voulant s'élever à la souveraine puissance; et combien on admire la prudence et la bonne fortune de ceux qui s'y sont maintenus, ne fût-ce que peu de temps. J'observais en outre que dans les familles qui sont composées, les unes d'une grande multitude, les autres d'un très-petit nombre de domestiques, il se trouve des maîtres qui ne sauraient se faire obéir même de ce petit nombre.

XÉNOPHON.

LA CYROPÉDIE.

LIVRE PREMIER.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Α′.

Ἔννοια ἐγένετό ποτε ἡμῖν, ὅσαι δημοκρατίαι
κατελύθησαν
ὑπὸ τῶν βουλομένων πολιτεύεσθαι
ἄλλως πως
μᾶλλον ἢ ἐν δημοκρατίᾳ·
αὖ τε
ὅσαι μοναρχίαι,
ὅσαι τε ὀλιγαρχίαι
ἀνήρηνται ἤδη ὑπὸ δήμων·
καὶ ὅσοι ἐπιχειρήσαντες
τυραννεῖν,
οἱ μὲν αὐτῶν κατελύθησαν
καὶ πάμπαν ταχύ,
οἱ δὲ, κἂν διαγένωνται
ἄρχοντες χρόνον ὁποσονοῦν,
θαυμάζονται, ὡς γεγενημένοι
ἄνδρες σοφοί τε καὶ εὐτυχεῖς.
Ἐδοκοῦμεν δὲ
καταμεμαθηκέναι πολλοὺς,
καὶ ἐν τοῖς οἴκοις ἰδίοις,
τοὺς μὲν, ἔχοντας καὶ
οἰκέτας πλείονας,
τοὺς δὲ, καὶ πάνυ ὀλίγους,
καὶ ὅμως τοὺς δεσπότας
δυναμένους πάνυ τι χρῆσθαι
οὐδὲ τούτοις τοῖς ὀλίγοις
πειθομένοις.

CHAPITRE I.

I. La réflexion naquit jadis à **nous,**
combien de républiques
ont été renversées
par ceux voulant être gouvernés
autrement de-quelque-manière
plutôt qu'en république ;
et, d'un autre côté,
combien de monarchies
et combien d'oligarchies
ont été détruites déjà par des peuples;
et combien *d'hommes* ayant entrepris
de s'emparer du pouvoir,
les uns d'eux furent renversés
même tout-à-fait vite,
les autres, si-toutefois ils continuent
régnant un temps quelconque,
sont admirés, comme ayant été
des hommes et habiles et heureux.
Et nous pensions
avoir appris beaucoup *de gens,*
même dans les maisons privées,
les uns ayant encore
des domestiques assez-nombreux,
les autres, même tout-à-fait peu,
et pourtant les maîtres
ne pouvant du tout se servir
pas même de ces peu-nombreux
obéissant.

II. Ἔτι δὲ πρὸς τούτοις ἐνενοοῦμεν, ὅτι ἄρχοντες μέν εἰσι καὶ οἱ βουκόλοι τῶν βοῶν, καὶ οἱ ἱπποφορβοὶ τῶν ἵππων, καὶ πάντες δὲ οἱ καλούμενοι νομεῖς, ὧν ἂν [1] ἐπιστατῶσι ζώων, εἰκότως ἂν [2] ἄρχοντες τούτων νομίζοιντο. Πάσας τοίνυν ταύτας τὰς ἀγέλας ἐδοκοῦμεν ὁρᾶν μᾶλλον ἐθελούσας πείθεσθαι τοῖς νομεῦσιν, ἢ τοὺς ἀνθρώπους τοῖς ἄρχουσι. Πορεύονταί τε γὰρ αἱ ἀγέλαι οἷ ἂν αὐτὰς εὐθύνωσιν οἱ νομεῖς, νέμονταί τε χωρία ἐφ' ὁποῖα ἂν αὐτὰς ἐφιῶσιν, ἀπέχονταί τε ὧν [3] ἂν αὐτὰς ἀπείργωσι· καὶ τοῖς καρποῖς τοίνυν [4], τοῖς γιγνομένοις ἐξ αὐτῶν, ἐῶσι τοὺς νομέας χρῆσθαι οὕτως, ὅπως ἂν αὐτοὶ βούλωνται. Ἔτι τοίνυν οὐδεμίαν πώποτε ἀγέλην ᾐσθήμεθα [5] συστᾶσαν ἐπὶ τὸν νομέα, οὔτε ὡς μὴ πείθεσθαι, οὔτε ὡς μὴ ἐπιτρέπειν τῷ καρπῷ χρῆσθαι· ἀλλὰ καὶ χαλεπώτεραί εἰσιν αἱ ἀγέλαι πᾶσι τοῖς ἀλλοφύλοις, ἢ τοῖς ἄρχουσί τε αὐτῶν, καὶ ὠφελουμένοις ὑπ' αὐτῶν· ἄνθρωποι δὲ ἐπ' οὐδένας μᾶλλον συνίστανται ἢ ἐπὶ τούτους, οὓς ἂν αἴσθωνται ἄρχειν αὐτῶν ἐπιχειροῦντας.

II. D'un autre côté, quand je pensais qu'on peut très-bien dire que ceux qui ont le soin des animaux, leur commandent, comme les bouviers aux bœufs, les palefreniers aux chevaux, enfin tous les pasteurs à leurs troupeaux; je remarquais que tous les animaux en général obéissent plus librement à ceux qui les conduisent, que les hommes à ceux qui les gouvernent : car les troupeaux vont où les pasteurs les mènent, ils paissent aux endroits où ils les font arrêter, et ne touchent point à ceux qu'ils leur interdisent; ils ne disputent point à leur maître le revenu qu'ils rapportent, et on n'a point encore ouï parler d'un troupeau qui se soit soulevé contre son maître, ou pour ne lui point obéir, ou pour l'empêcher de jouir du profit qu'il peut lui rendre; bien plus, il n'y a personne à qui les animaux fassent moins de peine qu'à ceux qui ont coutume de les gouverner et d'en tirer profit; tandis que les hommes, au contraire, conspirent de préférence contre ceux qui entreprennent de leur commander.

II. Ἐνενοοῦμεν δὲ ἔτι πρὸς τούτοις, ὅτι μὲν καὶ οἱ βουκόλοι εἰσὶν ἄρχοντες τῶν βοῶν, καὶ οἱ ἱπποφορβοὶ τῶν ἵππων, καὶ πάντες δὲ οἱ καλούμενοι νομεῖς νομίζοιντο ἂν εἰκότως ἄρχοντες τούτων ζώων, ὧν ἂν ἐπιστατῶσι. Τοίνυν ἐβοκοῦμεν ὁρᾷν πάσας ταύτας τὰς ἀγέλας ἐθελούσας πείθεσθαι τοῖς νομεῦσι μᾶλλον ἢ τοὺς ἀνθρώπους τοῖς ἄρχουσιν. Αἱ γὰρ ἀγέλαι πορεύονταί τε οἳ ἂν οἱ νομεῖς εὐθύνωσιν αὐτὰς, νέμονταί τε χωρία ἐπὶ ὁποῖα ἂν ἐφιῶσιν αὐτὰς, ἀπέχονταί τε ὧν ἂν ἀπείργωσιν αὐτάς· καὶ τοίνυν ἐῶσι τοὺς νομέας χρῆσθαι τοῖς καρποῖς, τοῖς γιγνομένοις ἐξ αὐτῶν, οὕτως, ὅπως αὐτοὶ βούλωνται ἄν. Τοίνυν ἠσθήμεθα ἔτι πώποτε οὐδεμίαν ἀγέλην συστᾶσαν ἐπὶ τὸν νομέα, οὔτε ὡς μὴ πείθεσθαι, οὔτε ὡς μὴ ἐπιτρέπειν χρῆσθαι τῷ καρπῷ· ἀλλὰ καὶ αἱ ἀγέλαι εἰσὶ χαλεπώτεραι πᾶσι τοῖς ἀλλοφύλοις, ἢ τοῖς ἄρχουσί τε αὐτῶν καὶ ὠφελουμένοις ὑπὸ αὐτῶν· ἄνθρωποι δὲ συνίστανται ἐπὶ οὐδένας μᾶλλον ἢ ἐπὶ τούτους, οὓς αἴσθωνται ἂν ἐπιχειροῦντας ἄρχειν αὐτῶν.

II. Et nous considérions encore outre ces choses qu'à la vérité et les bouviers sont *les* gouvernants des bœufs, et les nourrisseurs-de-chevaux des chevaux, et de plus tous ceux nommés pasteurs pourraient être crus avec-raison gouvernants de ces animaux, qu'ils surveillent. Or nous pensions voir tous ces troupeaux voulant obéir aux pasteurs plutôt que les hommes aux gouvernants. Car les troupeaux et vont partout où les pasteurs dirigent eux, et paissent *dans* les endroits sur lesquels ils lâchent eux, et s'abstiennent *de ceux* desquels ils écartent eux ; et même ils laissent les pasteurs se servir des fruits, ceux provenant d'eux, ainsi qu'eux-mêmes ils veulent. Or nous n'avons vu encore jamais aucun troupeau s'étant révolté contre le pasteur, ni pour ne pas obéir, ni pour ne pas permettre de se servir du fruit ; mais de plus les troupeaux sont plus méchants à tous les étrangers qu'à ceux et gouvernant eux et profitant d'eux ; les hommes, au contraire, ne se révoltent contre personne plutôt que contre ceux qu'ils auraient aperçus entreprenant de gouverner eux.

III. Ὅτε μὲν δὴ ταῦτα ἐνεθυμούμεθα, οὕτως ἐγινώσκομεν περὶ αὐτῶν, ὡς ἀνθρώπῳ πεφυκότι πάντων τῶν ἄλλων ζώων εἴη ῥᾷον', ἢ ἀνθρώπων, ἄρχειν. Ἐπειδὴ δὲ ἐνενοήσαμεν ὅτι Κῦρος ἐγένετο Πέρσης, ὃς παμπόλλους μὲν ἀνθρώπους ἐκτήσατο πειθομένους αὐτῷ, παμπόλλας δὲ πόλεις, πάμπολλα δὲ ἔθνη, ἐκ τούτου δὴ ἠναγκαζόμεθα μετανοεῖν [1], μὴ [2] οὔτε τῶν ἀδυνάτων, οὔτε τῶν χαλεπῶν ἔργων [3] ᾖ τὸ ἀνθρώπων ἄρχειν, ἤν τις ἐπισταμένως τοῦτο πράττῃ. Κύρῳ γοῦν ἴσμεν ἐθελήσαντας πείθεσθαι, τοὺς μὲν, ἀπέχοντας παμπόλλων ἡμερῶν ὁδὸν [4], τοὺς δὲ, καὶ μηνῶν, τοὺς δὲ, οὐδ' ἑωρακότας πώποτε αὐτὸν, τοὺς δὲ, καὶ εὖ εἰδότας ὅτι οὐδ' ἂν ἴδοιεν· καὶ ὅμως ἤθελον αὐτῷ ὑπακούειν.

IV. Καὶ γάρ τοι τοσοῦτον διήνεγκε τῶν ἄλλων βασιλέων, καὶ τῶν πατρίους ἀρχὰς παρειληφότων, καὶ τῶν δι' ἑαυτῶν κτησαμένων, ὥστε ὁ μὲν Σκύθης [5], καίπερ παμπόλλων ὄντων Σκυθῶν, ἄλλου μὲν οὐδενὸς δύναιτ' ἂν ἔθνους ἐπάρξαι [6], ἀγαπῴη

III. D'après ces réflexions, je concluais qu'il n'y a point d'animal plus difficile à gouverner que l'homme. Mais ensuite, quand je me représentai le Perse Cyrus qui s'est fait obéir par tant et tant de millions d'hommes, et qui a tenu sous son empire tant de villes et tant de nations différentes, je fus contraint de changer d'avis et de reconnaître qu'il n'est point impossible, ni même fort difficile de commander aux hommes, quand on s'y prend avec adresse. En effet, on a vu les peuples les plus éloignés se venir eux-mêmes offrir à Cyrus, bien que la plupart ne l'eussent jamais vu, et que d'autres fussent assurés de ne jamais le voir. Ils n'en voulaient pas moins être du nombre de ses sujets.

IV. Aussi n'y a-t-il point de prince héréditaire, ni de conquérant, qui puisse entrer en comparaison avec lui. Car le roi des Scythes, bien qu'il possède un très-vaste pays, loin de pouvoir commander à ses voisins, se trouverait seulement assez heureux de demeurer pai-

III. Ὅτε μὲν δὴ ἐνεθυμούμεθα ταῦτα,
ἐγινώσκομεν οὕτως περὶ αὐτῶν,
ὡς εἴη ῥᾷον
πεφυκότι ἀνθρώπῳ
ἄρχειν πάντων τῶν ἄλλων ζώων
ἢ ἀνθρώπων.
Ἐπειδὴ δὲ ἐνενοήσαμεν
ὅτι Πέρσης Κῦρος ἐγένετο,
ὃς μὲν ἐκτήσατο
παμπόλλους ἀνθρώπους
πειθομένους αὐτῷ,
παμπόλλας δὲ πόλεις,
πάμπολλα δὲ ἔθνη,
ἠναγκαζόμεθα δὴ ἐκ τούτου
μετανοεῖν,
μὴ τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων ἧ
οὔτε τῶν ἔργων ἀδυνάτων,
οὔτε τῶν χαλεπῶν,
ἤν τις πράττῃ τοῦτο ἐπισταμένως.
Ἴσμεν γοῦν
ἐθελήσαντας πείθεσθαι Κύρῳ,
τοὺς μὲν, ἀπέχοντας ὁδὸν
παμπόλλων ἡμερῶν,
τοὺς δὲ, καὶ μηνῶν,
τοὺς δὲ, οὐδὲ ἑωρακότας
πώποτε αὐτὸν,
τοὺς δὲ, καὶ εἰδότας εὖ
ὅτι οὐδὲ ἴδοιεν ἄν·
καὶ ἤθελον ὅμως ὑπακούειν αυτῷ.

III. Or donc lorsque nous méditions ces choses,
nous reconnaissions ainsi sur elles
qu'il est plus facile
à *quelqu'un* né homme
de gouverner tous les autres animaux
que des hommes.
Mais après que nous eûmes considéré
qu'un Perse, Cyrus, a existé,
qui d'un côté posséda
de très-nombreux hommes
obéissant à lui,
de l'autre, de très-nombreuses villes
et de très-nombreuses nations,
nous étions contraints alors par cela
de reconnaître en changeant d'avis,
que le gouverner des hommes n'est pas
une ni des entreprises impossibles
ni des difficiles,
si quelqu'un fait cela avec-intelligence.
Or nous savons *des hommes*
ayant voulu obéir à Cyrus,
les uns éloignés *par* une route
de beaucoup de journées,
les autres, même de mois,
d'autres même n'ayant vu
jamais lui,
d'autres même sachant bien
qu'ils ne *le* verraient pas;
et ils voulaient pourtant obéir à lui.

IV. Καὶ γάρ τοι διήνεγκε τοσοῦτον
τῶν ἄλλων βασιλέων,
καὶ τῶν παρειληφότων
ἀρχὰς πατρίους,
καὶ τῶν κτησαμένων
διὰ ἑαυτῶν, ὥστε μὲν ὁ Σκύθης
δύναιτο ἂν μὲν ἐπάρξαι
οὐδενὸς ἄλλου ἔθνους,
καίπερ Σκυθῶν
ὄντων παμπόλλων,

IV. Et en effet il se distingua tant
des autres rois,
et de ceux ayant reçu
des empires paternels,
et de ceux *en* ayant acquis
par eux-mêmes, que d'un côté le Scythe
ne pourrait se-rendre-maître
d'aucune autre nation,
quoique les Scythes
étant très-nombreux,

δ' ἂν, εἰ τοῦ ἑαυτοῦ ἔθνους ἄρχων διαγένοιτο· καὶ ὁ Θρᾷξ Θρᾳκῶν, καὶ ὁ Ἰλλυριὸς Ἰλλυριῶν· καὶ τἆλλα δὲ ἔθνη ὡσαύτως ὅσα ἀκούομεν· τὰ γοῦν ἐν τῇ Εὐρώπῃ ἔτι καὶ νῦν αὐτόνομα εἶναι λέγεται, καὶ λελύσθαι ἀπ' ἀλλήλων. Κῦρος δὲ, παραλαβὼν ὡσαύτως οὕτω καὶ τὰ ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἔθνη αὐτόνομα ὄντα, ὁρμηθεὶς σὺν ὀλίγῃ Περσῶν στρατιᾷ, ἑκόντων μὲν ἡγήσατο[1] Μήδων, ἑκόντων δὲ Ὑρκανίων· κατεστρέψατο δὲ Σύρους, Ἀσσυρίους, Ἀραβίους[2], Καππαδόκας, Φρύγας ἀμφοτέρους[3], Λυδοὺς, Κᾶρας, Φοίνικας, Βαβυλωνίους· ἦρξε δὲ καὶ Βακτρίων καὶ Ἰνδῶν[4] καὶ Κιλίκων· ὡσαύτως δὲ Σακῶν καὶ Παφλαγόνων, καὶ Μαριανδυνῶν, καὶ ἄλλων δὲ παμπόλλων ἐθνῶν, ὧν οὐδ' ἂν τὰ ὀνόματα ἔχοι[5] τις εἰπεῖν. Ἐπῆρξε δὲ καὶ Ἑλλήνων τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ· καταβὰς δὲ ἐπὶ θάλατταν, καὶ Κυπρίων καὶ Αἰγυπτίων.

sible souverain de sa nation. Il en est de même du roi de Thrace, du roi d'Illyrie, et de tous les autres princes. De là vient qu'il y a encore en Europe tant d'États qui se gouvernent chacun selon ses propres lois, et qui sont indépendants les uns des autres. Cyrus vint dans un temps où l'Asie était partagée de la même manière; mais, s'étant mis en campagne avec une petite armée de Perses, il attira d'abord à son parti les Mèdes et les Hyrcaniens, et subjugua ensuite les Syriens, les Assyriens, les Arabes, les peuples de la Cappadoce, ceux de l'une et de l'autre Phrygie, les Lydiens, les Cariens, les Phéniciens, les Babyloniens. Il se rendit maître de la Bactriane, des Indes, de la Cilicie, du pays des Saques, des Paphlagoniens, et des Mariandyns, et d'un nombre infini d'autres provinces dont les noms sont à peine connus. Il assujettit encore les Grecs habitans de l'Asie; et descendant vers la mer, il conquit l'île de Chypre et l'Égypte.

ἀγαπῴη δὲ ἄν,
εἰ διαγένοιτο
ἄρχων τοῦ ἔθνους ἑαυτοῦ·
καὶ ὁ Θρᾷξ Θρᾳκῶν,
καὶ ὁ Ἰλλυριὸς Ἰλλυριῶν·
καὶ τὰ ἄλλα δὲ ἔθνη,
ὅσα ἀκούομεν, ὡσαύτως.
Τὰ γοῦν ἐν τῇ Εὐρώπῃ λέγεται
εἶναι αὐτόνομα
καὶ ἔτι νῦν,
καὶ λελύσθαι ἀπὸ ἀλλήλων.
Κῦρος δὲ, παραλαβὼν
καὶ τὰ ἔθνη ἐν τῇ Ἀσίᾳ
ὄντα αὐτόνομα
ὡσαύτως οὕτως,
ὁρμηθεὶς
σὺν ὀλίγῃ στρατιᾷ Περσῶν,
ἡγήσατο μὲν
Μήδων ἑκόντων,
Ὑρκανίων δὲ ἑκόντων·
κατεστρέψατο δὲ Σύρους,
Ἀσσυρίους, Ἀραβίους,
Καππαδόκας,
Φρύγας ἀμφοτέρους,
Λυδοὺς, Κᾶρας,
Φοίνικας, Βαβυλωνίους·
ἦρξε δὲ καὶ Βακτρίων
καὶ Ἰνδῶν καὶ Κιλίκων·
ὡσαύτως δὲ Σακῶν
καὶ Παφλαγόνων,
καὶ Μαριανδυνῶν,
καὶ ἄλλων δὲ ἐθνῶν
παμπόλλων,
ὧν τις ἔχοι ἂν οὐδὲ
εἰπεῖν τὰ ὀνόματα.
Ἐπῆρξε δὲ καὶ Ἑλλήνων
τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ·
καταβὰς δὲ ἐπὶ θάλατταν,
καὶ Κυπρίων
καὶ Αἰγυπτίων.

mais serait content,
s'il continuait
gouvernant la nation de lui;
et le Thrace des Thraces,
et l'Illyrien des Illyriens ;
et enfin les autres nations,
autant que nous apprenons, de même.
Aussi celles dans l'Europe sont dites
être indépendantes
même encore à présent,
et être détachées les unes des autres
Mais Cyrus, ayant trouvé
aussi les nations dans l'Asie
étant indépendantes
de même ainsi,
s'étant élancé
avec une petite armée de Perses,
d'abord se mit à la tête
des Mèdes volontaires
et des Hyrcaniens volontaires
puis subjugua les Syriens,
les Assyriens, les Arabes,
les Cappadociens,
les Phrygiens les uns et les autres,
les Lydiens, les Cariens,
les Phéniciens, les Babyloniens ;
et devint maître et des Bactriens
et des Indiens et des Ciliciens,
et de même des Saques
et des Paphlagoniens
et des Mariandyns,
et encore d'autres nations
très-nombreuses,
dont quelqu'un ne saurait pas même
dire les noms.
De plus il gouverna aussi les Grecs,
ceux dans l'Asie;
et descendu vers la mer,
et les Cypriens
et les Égyptiens.

V. Καὶ τοίνυν τῶν ἐθνῶν τούτων ἦρξεν, οὔθ' ἑαυτῷ ὁμογλώττων ὄντων, οὔτε ἀλλήλοις· καὶ ὅμως ἠδυνήθη[1] ἐφικέσθαι μὲν ἐπὶ τοσαύτην γῆν τῷ ἀφ' ἑαυτοῦ φόβῳ[2], ὥστε καταπλῆξαι πάντας, καὶ μηδένα ἐπιχειρεῖν αὐτῷ· ἠδυνήθη δὲ ἐπιθυμίαν ἐμβαλεῖν τοσαύτην τοῦ πάντας αὐτῷ χαρίζεσθαι[3], ὥστε ἀεὶ τῇ αὐτοῦ γνώμῃ ἀξιοῦν κυβερνᾶσθαι. Ἀνηρτήσατο δὲ τοσαῦτα φῦλα, ὅσα καὶ διελθεῖν[4] ἔργον ἐστὶν, ὅποι ἂν ἄρξηταί τις πορεύεσθαι ἀπὸ τῶν βασιλείων, ἥν τε πρὸς ἕω, ἥν τε πρὸς ἑσπέραν, ἥν τε πρὸς ἄρκτον[5], ἥν τε πρὸς μεσημβρίαν. Ἡμεῖς μὲν δὴ, ὡς ἄξιον ὄντα θαυμάζεσθαι, τοῦτον τὸν ἄνδρα[6] ἐσκεψάμεθα, τίς ποτε ὢν γενεὰν, καὶ ποίαν τινὰ[7] φύσιν ἔχων, καὶ ποίᾳ τινὶ παιδείᾳ παιδευθεὶς, τοσοῦτον διήνεγκεν εἰς[8] τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων. Ὅσα οὖν καὶ ἐπυθόμεθα καὶ ἠσθήσθαι δοκοῦμεν περὶ αὐτοῦ, ταῦτα πειρασόμεθα διηγήσασθαι.

V. Lui seul a gouverné tous ces peuples, bien qu'ils n'entendissent point son langage, et qu'eux-mêmes ne s'entendissent pas entre eux. La seule crainte de son nom a fait ployer tout le monde sous sa loi, sans que personne ait jamais rien osé entreprendre contre son autorité. Mais, en même temps, il sut si bien se rendre maître des cœurs, que chacun s'efforçait de lui plaire, se croyait heureux de dépendre de lui. C'est pourquoi il a pu réunir sous un même empire un si grand nombre de provinces, qu'en partant de la capitale, on aurait peine de les parcourir toutes, soit qu'on allât vers l'Orient ou vers le Couchant, vers le Septentrion ou vers le Midi. Comme ce grand homme m'a toujours paru digne d'admiration, j'ai pris plaisir à faire des recherches sur sa naissance, sur son naturel et sur son éducation, pour connaître par quels moyens il a pu acquérir cette supériorité dans l'art de gouverner; et je me hasarderai maintenant de rapporter ce que j'en ai pu trouver ou apprendre.

V. Καὶ τοίνυν ἦρξε
τούτων τῶν ἐθνῶν
ὄντων ὁμογλώττων
οὔτε ἑαυτῷ, οὔτε ἀλλήλοις·
καὶ ἠδυνήθη ὅμως μὲν ἐφικέσθαι
ἐπὶ γῆν τοσαύτην
τῷ φόβῳ ἀπὸ ἑαυτοῦ,
ὥστε καταπλῆξαι πάντας,
καὶ μηδένα ἐπιχειρεῖν αὐτῷ·
ἠδυνήθη δὲ ἐμβαλεῖν
τοσαύτην ἐπιθυμίαν
τοῦ πάντας χαρίζεσθαι αὐτῷ,
ὥστε ἀξιοῦν
κυβερνᾶσθαι ἀεὶ
τῇ γνώμῃ αὐτοῦ.
Ἀνηρτήσατο δὲ τοσαῦτα φῦλα,
ὅσα διελθεῖν καὶ
ἐστὶν ἔργον,
ὅποι τις
ἄρξηται ἂν πορεύεσθαι
ἀπὸ τῶν βασιλείων,
ἥν τε πρὸς ἕω,
ἥν τε πρὸς ἑσπέραν,
ἥν τε πρὸς ἄρκτον,
ἥν τε πρὸς μεσημβρίαν.
Ἡμεῖς μὲν δὴ ἐσκεψάμεθα
τοῦτον τὸν ἄνδρα,
ὡς ὄντα ἄξιον
θαυμάζεσθαι,
τίς ὢν ποτε γενεὰν,
καὶ ἔχων ποίαν τινὰ φύσιν,
καὶ παιδευθεὶς
ποίᾳ τινὶ παιδείᾳ,
διήνεγκε τοσοῦτον
εἰς τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων.
Πειρασόμεθα οὖν
διηγήσασθαι ταῦτα,
ὅσα καὶ ἐπυθόμεθα
καὶ δοκοῦμεν
ἤσθῆσθαι περὶ αὐτοῦ

V. Et cependant il gouverna
ces nations
n'étant de la même langue
ni avec lui, ni entre elles;
et il put pourtant d'un côté parvenir
à une terre si grande
par la crainte de lui,
au point d'effrayer tous,
et personne ne s'attaquer à lui;
il put de l'autre côté inspirer
un si grand désir
du tous faire (que tous fissent) plaisir
au-point-de désirer [à lui,
être gouvernés toujours
par l'avis de lui.
Aussi il s'attacha tant de nations,
que *les* parcourir seulement
est un travail
de-quelque-côté-que quelqu'un
commence à partir
de la résidence-royale,
ou vers le matin
ou vers le soir,
ou vers l'ourse,
ou vers le midi.
En effet donc nous avons considéré
cet homme,
comme étant digne
d'être admiré,
quel étant donc de famille,
et ayant quel naturel,
et élevé
de quelle éducation,
il se distingua tant
dans le gouverner les hommes.
Nous tâcherons donc
de raconter ces choses,
autant que nous et avons apprises
et pensons
avoir découvertes sur lui

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Ι. Πατρὸς μὲν δὴ λέγεται ὁ Κῦρος γενέσθαι Καμβύσεω [1], Περσῶν βασιλέως (ὁ δὲ Καμβύσης οὗτος τοῦ Περσειδῶν γένους ἦν· οἱ δὲ Περσεῖδαι ἀπὸ Περσέως [2] κληίζονται)· μητρὸς δὲ δμολογεῖται Μανδάνης γενέσθαι· ἡ δὲ Μανδάνη αὕτη Ἀστυάγους ἦν θυγάτηρ, τοῦ Μήδων γενομένου βασιλέως. Φῦναι δὲ ὁ Κῦρος λέγεται, καὶ ᾄδεται ἔτι καὶ νῦν ὑπὸ τῶν βαρβάρων, εἶδος [3] μὲν κάλλιστος, ψυχὴν δὲ φιλανθρωπότατος, καὶ φιλομαθέστατος, καὶ φιλοτιμότατος, ὥστε πάντα μὲν πόνον ἀνατλῆναι, πάντα δὲ κίνδυνον ὑπομεῖναι, τοῦ ἐπαινεῖσθαι ἕνεκα.

ΙΙ. Φύσιν μὲν δὴ τῆς ψυχῆς καὶ τῆς μορφῆς τοιαύτην ἔχων διαμνημονεύεται· ἐπαιδεύθη γε μὴν ἐν Περσῶν νόμοις. Οὗτοι δὲ δοκοῦσιν οἱ νόμοι ἄρχεσθαι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμελούμενοι [4] οὐχ ὅθενπερ ταῖς πλείσταις πόλεσιν ἄρχονται. Αἱ μὲν γὰρ πλεῖσται πόλεις, ἀφεῖσαι παιδεύειν, ὅπως τις ἐθέλει, τοὺς ἑαυτῶν [5]

CHAPITRE II.

I. Le père de Cyrus était roi de Perse, et s'appelait Cambyse : il était de la maison des Perséides, qui tirait son origine de Persée. Sa mère, nommée Mandane, était fille d'Astyage, roi des Mèdes. C'est l'opinion commune de ces nations, conservée jusqu'à nos jours dans leurs traditions et leurs chansons, que Cyrus était fort beau de corps, et d'une âme très-sensible, et qu'il aimait tant les études et l'honneur, qu'il ne s'est jamais effrayé d'aucun péril, ni rebuté d'aucun travail, quand il s'agissait de mériter des louanges.

II. Voilà ce que l'on rapporte sur ses qualités physiques et morales. Il fut élevé dans sa jeunesse suivant les coutumes des Perses, lesquelles semblent s'occuper dès le commencement de l'utilité publique, en quoi elles diffèrent des coutumes de la plupart des peuples : car les autres républiques laissent aux particuliers la libre disposition de leurs enfants, et permettent aux enfants d'un âge plus avancé de

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Β'.

Ι. Ὁ μὲν δὴ Κῦρος λέγεται
γενέσθαι πατρὸς Καμβύσεω,
βασιλέως Περσῶν
(οὗτος δὲ ὁ Καμβύσης
ἦν τοῦ γένους Περσειδῶν·
οἱ δὲ Περσεῖδαι
κληίζονται ἀπὸ Περσέως)·
ὁμολογεῖται δὲ
γενέσθαι μητρὸς Μανδάνης·
αὕτη δὲ ἡ Μανδάνη
ἦν θυγάτηρ Ἀστυάγους,
τοῦ γενομένου βασιλέως Μήδων
Ὁ δὲ Κῦρος λέγεται καὶ ᾄδεται
καὶ ἔτι νῦν
ὑπὸ τῶν βαρβάρων,
φῦναι
κάλλιστος μὲν εἶδος,
φιλανθρωπότατος δὲ ψυχήν,
καὶ φιλομαθέστατος,
καὶ φιλοτιμότατος,
ὥστε ἀνατλῆναι μὲν
πάντα πόνον,
ὑπομεῖναι δὲ πάντα κίνδυνον,
ἕνεκα τοῦ ἐπαινεῖσθαι.

CHAPITRE II.

I. D'un côté donc Cyrus est dit
être né d'un père Cambyse,
roi des Perses
(mais ce Cambyse
était de la race des Perséides ;
et les Perséides
sont appelés de Persée) ;
de l'autre côté il est reconnu
être né d'une mère Mandane ;
mais cette Mandane
était fille d'Astyage,
celui ayant été roi des Mèdes.
Mais Cyrus est dit et est chanté
même encore maintenant
par les barbares,
avoir été naturellement
d'un côté très-beau de figure,
de l'autre très-humain de caractère,
et très-ami de l'étude,
et très-ami de la gloire,
au point d'endurer d'un côté
toute fatigue,
de supporter de l'autre tout danger
pour être loué.

ΙΙ. Διαμνημονεύεται μὲν δὴ ἔχων
τοιαύτην φύσιν τῆς ψυχῆς
καὶ τῆς μορφῆς·
ἐπαιδεύθη γε μὴν
ἐν νόμοις Περσῶν.
Οὗτοι δὲ οἱ νόμοι δοκοῦσιν
ἄρχεσθαι ἐπιμελούμενοι
τοῦ ἀγαθοῦ κοινοῦ,
οὐχ ὅθενπερ ἄρχονται
ταῖς πλείσταις πόλεσιν.
Αἱ μὲν γὰρ πλεῖσται πόλεις
ἀφεῖσαι παιδεύειν
τοὺς παῖδας ἑαυτῶν,
ὅπως τις ἐθέλει,

II. Or donc il est mentionné ayant
une telle nature de l'âme
et de la forme;
de plus il fut élevé
dans *les* lois des Perses.
Or ces lois paraissent
commencer s'occupant
du bien public,
non d'où elles commencent
aux plus nombreux états.
Car à la vérité la plupart des états
laissant élever
les enfants d'eux,
comme quelqu'un veut,

παῖδας, καὶ αὐτοὺς τοὺς πρεσβυτέρους ὅπως ἐθέλουσι διάγειν, ἐπιτάττουσιν αὐτοῖς μὴ κλέπτειν, μὴ ἁρπάζειν, μὴ βίᾳ εἰς οἰκίαν παριέναι, μὴ παίειν ὃν μὴ δίκαιον, μὴ ἀπειθεῖν ἄρχοντι, καὶ τἆλλα τὰ τοιαῦτα ὡσαύτως· ἢν δέ τις τούτων τι παραβαίνῃ, ζημίαν αὐτοῖς ἐπέθεσαν [1].

III. Οἱ δὲ Περσικοὶ νόμοι προλαβόντες ἐπιμέλονται ὅπως τὴν ἀρχὴν μὴ τοιοῦτοι ἔσονται [2] οἱ πολῖται, οἷοι πονηροῦ τινος ἔργου ἢ αἰσχροῦ ἐφίεσθαι [3]. Ἐπιμέλονται δὲ ὧδε· ἔστιν αὐτοῖς ἐλευθέρα ἀγορὰ καλουμένη, ἔνθα τά τε βασίλεια καὶ τὰ ἄλλα ἀρχεῖα πεποίηται. Ἐντεῦθεν τὰ μὲν ὤνια, καὶ οἱ ἀγοραῖοι, καὶ αἱ τούτων φωναὶ καὶ ἀπειροκαλίαι ἀπελήλανται [4] εἰς ἄλλον τόπον, ὡς μὴ μιγνύηται ἡ τούτων τύρβη τῇ τῶν πεπαιδευμένων εὐκοσμίᾳ.

IV. Διῄρηται δὲ αὕτη ἡ ἀγορὰ, ἡ περὶ τὰ ἀρχεῖα, εἰς τετταρα μερη· τούτων δ' ἔστιν ἓν μὲν παισὶν, ἓν δὲ ἐφήβοις, ἄλλο

vivre comme bon leur semble. Elles se contentent de leur défendre de dérober, d'usurper le bien d'autrui, de forcer les maisons, de frapper injustement, de désobéir aux magistrats, et elles ordonnent des peines pour ceux qui violent ces défenses.

III. Mais les lois des Perses vont au-devant du mal, et pourvoient à ce que les citoyens ne soient jamais dès le principe portés à une action mauvaise ou honteuse. Voici comment. Il y a chez les Perses une place nommée Éleuthère sur laquelle sont bâtis de côté et d'autre le palais du roi et les autres édifices du gouvernement. Ce n'est point là que se tient le marché; il est relégué ailleurs, afin que les clameurs et les manières indécentes des marchands n'altèrent point l'ordre et la tranquillité des exercices des gens bien élevés.

IV. Cette place est divisée en quatre parties. L'une est destinée pour les enfants, l'autre pour les adolescents, la troisième pour les hom-

καὶ τοὺς πρεσβυτέρους αὐτοὺς
διάγειν ὅπως ἐθέλουσιν,
ἐπιτάττουσιν αὐτοῖς
μὴ κλέπτειν, μὴ ἁρπάζειν,
μὴ παριέναι βίᾳ
εἰς οἰκίαν,
μὴ παίειν
ὃν μὴ δίκαιον,
μὴ ἀπειθεῖν ἄρχοντι,
καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα
ὡσαύτως·
ἢν δέ τις παραβαίνῃ
τι τούτων,
ἐπέθεσαν ζημίαν αὐτοῖς.

et les plus âgés eux-mêmes
se conduire comme ils veulent,
ordonnent à eux
de ne pas voler, de ne pas brigander
de ne pas s'introduire de force
dans une maison,
de ne pas frapper
celui qu'*il* n'*est* pas juste *de frapper*
de ne pas désobéir à un chef,
et les autres choses, les semblables
également ;
mais si quelqu'un transgresse
quelqu'une de ces choses,
ils imposent une punition à eux.

III. Οἱ δὲ νόμοι Περσικοὶ
προλαβόντες ἐπιμέλονται
ὅπως οἱ πολῖται
μὴ ἔσονται τὴν ἀρχὴν
τοιοῦτοι οἷοι ἐφίεσθαι τινὸς ἔργου
πονηροῦ ἢ αἰσχροῦ.
Ἐπιμέλονται δὲ ὧδε·
ἀγορὰ καλουμένη ἐλευθέρα
ἐστὶν αὐτοῖς, ἔνθα τε τὰ βασίλεια
καὶ τὰ ἄλλα ἀρχεῖα
πεποίηται.
Τὰ μὲν ὤνια, καὶ οἱ ἀγοραῖοι,
καὶ αἱ φωναὶ καὶ ἀπειροκαλίαι
τούτων
ἀπελήλανται ἐντεῦθεν
εἰς ἄλλον τόπον,
ὡς ἡ τύρβη τούτων
μὴ μιγνύηται
τῇ εὐκοσμίᾳ τῶν πεπαιδευμένων.

III. Mais les lois perses,
ayant prévenu, font-attention
de quelle manière les citoyens
ne seront pas *dès* le commencement
tels que (capables de) désirer quelque
mauvaise ou honteuse. [action
Et elles *y* pourvoient ainsi :
une place, appelée Éleuthère
est à eux, où et les palais du roi
et les autres édifices-du-gouvernement
ont été faits.
Or les marchandises et les marchands
et les cris et les indécences
de ceux-ci
ont été relégués de-là
dans un autre lieu,
afin que le tumulte de ceux-ci
ne soit pas mêlé
à la décence des *hommes* instruits.

IV. Αὕτη δὲ ἡ ἀγορὰ,
ἡ περὶ τὰ ἀρχεῖα,
διῄρηται εἰς τέτταρα μέρη·
ἓν μὲν δὲ τούτων
ἐστὶ παισὶν,
ἓν δὲ ἐφήβοις,
ἄλλο ἀνδράσι τελείοις,

IV. Et cette place
celle autour des édifices publics,
est divisée en quatre parties ;
et d'abord une de celles-ci
est aux enfants,
puis une aux adolescents,
une autre aux hommes faits,

τελείοις ἀνδράσιν, ἄλλο τοῖς ὑπὲρ τὰ στρατεύσιμα ἔτη γεγονόσι. Νόμῳ δὲ εἰς τὰς ἑαυτῶν χώρας ἕκαστοι τούτων πάρεισιν, οἱ μὲν παῖδες, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, καὶ οἱ τέλειοι ἄνδρες· οἱ δὲ γεραίτεροι, ἡνίκ' ἂν ἑκάστῳ προχωρῇ, πλὴν [1] ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις, ἐν αἷς δεῖ αὐτοὺς παρεῖναι. Οἱ δὲ ἔφηβοι καὶ κοιμῶνται περὶ τὰ ἀρχεῖα σὺν τοῖς γυμνητικοῖς ὅπλοις, πλὴν τῶν γεγαμηκότων· οὗτοι δὲ οὔτε ἐπιζητοῦνται, ἢν μὴ προῤῥηθῇ [2] παρεῖναι, οὔτε πολλάκις ἀπεῖναι καλόν.

V. Ἄρχοντες δ' ἐφ' ἑκάστῳ τούτων τῶν μερῶν εἰσι δώδεκα· (δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διῄρηνται [3].) καὶ ἐπὶ μὲν τοῖς παισὶν ἐκ τῶν γεραιτέρων ἡρημένοι εἰσὶν, οἳ ἂν [4] δοκῶσι τοὺς παῖδας βελτίστους ἀποδεικνύναι· ἐπὶ δὲ τοῖς ἐφήβοις, ἐκ τῶν τελείων ἀνδρῶν, οἳ ἂν αὖ τοὺς ἐφήβους βελτίστους δοκῶσι παρέχειν· ἐπὶ δὲ τοῖς τελείοις ἀνδράσιν, οἳ ἂν δοκῶσι παρέχειν αὐτοὺς μάλιστα τὰ τεταγμένα ποιοῦντας, καὶ τὰ παραγγελλό-

mes faits, la dernière pour les vieillards qui sont hors d'âge de porter les armes. La loi veut que chacun se trouve dans son quartier tous les jours; à savoir, les enfants et les hommes dès la pointe du jour, les vieillards quand leur commodité le permet, à l'exception de certains jours, où ils sont obligés de se rendre avec les autres à l'heure prescrite. Quant aux adolescents, ils doivent coucher toutes les nuits autour des édifices publics, avec leurs armes, excepté ceux qui sont mariés, lesquels en sont dispensés s'ils n'ont un ordre particulier, mais il est honteux d'être souvent absent.

V. Chacune de ces quatre classes a douze chefs, suivant le nombre des douze tribus qui composent toute la république des Perses. Les enfants sont gouvernés par douze vieillards, qui sont élus de tout leur corps, comme les plus capables de bien instruire la jeunesse. Les adolescents sont gouvernés par les douze hommes d'âge mûr auxquels on suppose le plus de talent pour les rendre meilleurs. Les hommes sont gouvernés par ceux d'entre eux qui ont la réputation de conduire le mieux les autres, et de les rendre plus obéissants aux or-

ἄλλο τοῖς γεγονόσιν
ὑπὲρ τὰ ἔτη
στρατεύσιμα.
Ἕκαστοι δὲ τούτων πάρεισιν
νόμῳ
εἰς τὰς χώρας ἑαυτῶν,
οἱ μὲν παῖδες
καὶ οἱ ἄνδρες τέλειοι
ἅμα τῇ ἡμέρᾳ·
οἱ δὲ γεραίτεροι,
ἡνίκα προχωρῇ ἂν ἑκάστῳ,
πλὴν ἐν ταῖς ἡμέραις τεταγμέναις,
ἐν αἷς δεῖ αὐτοὺς παρεῖναι.
Οἱ δὲ ἔφηβοι κοιμῶνται καὶ
περὶ τὰ ἀρχεῖα,
σὺν τοῖς ὅπλοις γυμνητικοῖς,
πλὴν τῶν γεγαμηκότων·
οὗτοι δὲ οὔτε ἐπιζητοῦνται,
ἢν μὴ προρρηθῇ
παρεῖναι, οὔτε καλὸν
ἀπεῖναι πολλάκις.

V. Δώδεκα δὲ ἄρχοντες εἰσὶν
ἐπὶ ἑκάστῳ τούτων τῶν μερῶν·
(φυλαὶ γὰρ Περσῶν
διήρηνται καὶ δώδεκα·)
καί εἰσιν ἡρημένοι
ἐπὶ μὲν τοῖς παισὶν
ἐκ τῶν γεραιτέρων,
οἳ δοκῶσιν ἂν ἀποδεικνύναι
τοὺς παῖδας βελτίστους·
ἐπὶ δὲ τοῖς ἐφήβοις
ἐκ τῶν ἀνδρῶν τελείων,
οἳ δοκῶσιν ἂν αὖ
παρέχειν τοὺς ἐφήβους
βελτίστους·
ἐπὶ δὲ τοῖς ἀνδράσι τελείοις
οἳ δοκῶσιν ἂν παρέχειν αὐτοὺς
ποιοῦντας μάλιστα
τὰ τεταγμένα
καὶ τὰ παραγγελλόμενα

une autre à ceux devenus
au-dessus des années
propres à la milice.
Et chacuns de ceux-ci se présentent
d'après une loi
dans les quartiers d'eux,
d'un côté les enfants
et les hommes faits
avec le jour;
de l'autre les vieillards
lorsqu'il serait-commode à chacun,
excepté dans les jours fixés,
dans lesquels il faut eux se présenter.
Mais les adolescents couchent même
autour des édifices-publics,
avec les armes d'exercice;
à l'exception de ceux mariés;
et ceux-ci ni ne sont demandés
s'il n'a pas été dit-d'avance
de se présenter, ni *il* n'*est* décent
de s'absenter souvent.

V. Or douze chefs sont
sur chacune de ces parties;
(car les tribus des Perses
sont divisées aussi *en* douze);
et ils sont choisis
d'un côté pour les enfants
parmi les vieillards,
ceux qui paraîtraient rendre
les enfants les meilleurs:
d'un autre côté pour les adolescents
parmi les hommes faits,
ceux qui paraîtraient encore
rendre les adolescents
les meilleurs;
et pour les hommes faits
ceux qui paraîtraient rendre eux
faisant au mieux
les choses prescrites
et les choses ordonnées

μενα ὑπὸ τῆς μεγίστης ἀρχῆς· εἰσὶ δὲ καὶ τῶν γεραιτέρων προστάται ἡρημένοι, οἳ προστατεύουσιν, ὅπως καὶ οὗτοι τὰ καθήκοντα ἀποτελῶσιν.

VI. Ἃ δὲ ἑκάστῃ ἡλικίᾳ προστέτακται ποιεῖν, ὀιηγησόμεθα, ὡς μᾶλλον δῆλον γένηται, ἢ ἐπιμέλονται ὡς ἂν βέλτιστοι εἶεν οἱ πολῖται. Οἱ μὲν δὴ παῖδες, εἰς τὰ διδασκαλεῖα φοιτῶντες, διάγουσι μανθάνοντες [1] δικαιοσύνην, καὶ λέγουσιν, ὅτι ἐπὶ τοῦτο ἔρχονται, ὥσπερ παρ' ἡμῖν οἱ τὰ γράμματα μαθησόμενοι. Οἱ δὲ ἄρχοντες αὐτῶν διατελοῦσι [2] τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας δικάζοντες αὐτοῖς [3]. Γίγνεται γὰρ δὴ καὶ παισὶ πρὸς ἀλλήλους, ὥσπερ ἀνδράσιν, ἐγκλήματα καὶ κλοπῆς, καὶ ἁρπαγῆς, καὶ βίας, καὶ ἀπάτης, καὶ κακολογίας, καὶ ἄλλων, οἷων δὴ εἰκός [4]. Οὓς δ' ἂν γνῶσι τούτων τι ἀδικοῦντας, τιμωροῦνται. Κολάζουσι δὲ καὶ οὓς ἂν ἀδίκως ἐγκαλοῦντας εὑρίσκωσι.

dres de la souveraine puissance. Enfin, les vieillards ont aussi leurs chefs, choisis dans leur classe, afin de veiller à ce que personne ne manque à ses devoirs.

VI. Mais, pour mieux expliquer par quels moyens les Perses tâchent de former d'excellents citoyens, je vais détailler les obligations que la loi impose à chacun de ces différents âges. Les enfants vont tous les jours aux écoles pour apprendre la justice, comme les nôtres y vont pour apprendre les lettres. Leurs gouverneurs s'occupent la plus grande partie de la journée à juger leurs différends; car il y en a entre eux aussi bien qu'entre les personnes plus âgées, et ils s'accusent parfois de larcin, de rapine, de violence, de tromperie, d'injures; et si quelqu'un est convaincu de ces crimes, il en est puni, comme ils ne manquent pas non plus de punir celui qui aurait accusé un innocent.

ὑπὸ τῆς ἀρχῆς μεγίστης·
προστάται δὲ τῶν γεραιτέρων
εἰσὶ καὶ ἡρημένοι,
οἳ προστατεύουσιν,
ὅπως οὗτοι ἀποτελῶσι
καὶ τὰ καθήκοντα.

par l'autorité suprême;
mais des présidents des vieillards
sont aussi choisis,
lesquels président
afin que ceux-ci accomplissent
aussi les devoirs.

VI. Διηγησόμεθα δὲ,
ἃ προστέτακται
ἑκάστῃ ἡλικίᾳ ποιεῖν,
ὡς γένηται μᾶλλον δῆλον,
ἢ ἐπιμέλονται
ὡς οἱ πολῖται
εἶεν ἂν βέλτιστοι.
Οἱ μὲν δὴ παῖδες,
φοιτῶντες εἰς τὰ διδασκαλεῖα,
διάγουσι μανθάνοντες
δικαιοσύνην,
καὶ λέγουσιν
ὅτι ἔρχονται ἐπὶ τοῦτο,
ὥσπερ οἱ μαθησόμενοι
τὰ γράμματα παρὰ ἡμῖν.
Οἱ δὲ ἄρχοντες αὐτῶν
διατελοῦσι
δικάζοντες αὐτοῖς
τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας.
Ἐγκλήματα γὰρ δὴ
καὶ κλοπῆς, καὶ ἁρπαγῆς,
καὶ βίας, καὶ ἀπάτης,
καὶ κακολογίας, καὶ ἄλλων,
οἷων δὴ εἰκὸς,
γίγνεται καὶ παισὶ
πρὸς ἀλλήλους,
ὥσπερ ἀνδράσι.
Τιμωροῦνται δὲ,
οὓς γνῶσιν ἂν
ἀδικοῦντάς
τι τούτων.
Κολάζουσι δὲ καὶ
οὓς εὑρίσκωσιν ἂν
ἐγκαλοῦντας ἀδίκως.

VI. Mais nous détaillerons
quelles choses il est prescrit
à chaque âge de faire,
afin qu'il devienne plus clair,
comment ils s'occupent
que les citoyens
soient les meilleurs.
Donc d'abord les enfants
allant aux écoles,
passent-le-temps apprenant
la justice,
et disent
qu'ils vont pour cela,
comme ceux devant apprendre
les lettres chez nous.
De leur côté les gouverneurs d'eux
continuent
portant-des-jugements sur eux
la-plus-grande-partie de la journée.
Car certes des accusations
et de vol, et de rapine,
et de violence, et de tromperie,
et d'injures, et d'autres choses,
telles qu'*il est* probable,
se font aussi aux enfants
envers les uns les autres,
comme aux hommes.
Et ils punissent
ceux qu'ils reconnaîtraient
faisant injustement
quelqu'une de ces choses.
Et ils châtient aussi
ceux qu'ils trouveraient
accusant injustement.

VII. Δικάζουσι δὲ καὶ ἐγκλήματος, οὗ ἕνεκα ἄνθρωποι μισοῦσι μὲν ἀλλήλους μάλιστα, δικάζονται [1] δὲ ἥκιστα, ἀχαριστίας· καὶ ὃν ἂν γνῶσι δυνάμενον μὲν χάριν ἀποδιδόναι, μὴ ἀποδιδόντα δὲ, κολάζουσι καὶ τοῦτον ἰσχυρῶς. Οἴονται γὰρ τοὺς ἀχαρίστους καὶ περὶ θεοὺς ἂν [2] μάλιστα ἀμελῶς ἔχειν [3], καὶ περὶ γονέας, καὶ πατρίδα, καὶ φίλους. Ἔπεσθαι δὲ δοκεῖ μάλιστα τῇ ἀχαριστίᾳ ἡ ἀναισχυντία· καὶ γὰρ αὕτη μεγίστη δοκεῖ εἶναι ἐπὶ πάντα τὰ αἰσχρὰ ἡγεμών.

VIII. Διδάσκουσι δὲ τοὺς παῖδας καὶ σωφροσύνην [4]· μέγα δὲ συμβάλλεται εἰς τὸ μανθάνειν σωφρονεῖν αὐτοὺς, ὅτι καὶ τοὺς πρεσβυτέρους ὁρῶσιν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν σωφρόνως διάγοντας. Διδάσκουσι δὲ αὐτοὺς καὶ πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσι· μέγα δὲ καὶ εἰς τοῦτο συμβάλλεται, ὅτι ὁρῶσι καὶ τοὺς πρεσβυτέρους πειθομένους τοῖς ἄρχουσιν ἰσχυρῶς. Διδάσκουσι δὲ καὶ ἐγκρατεῖς εἶναι γαστρὸς καὶ ποτοῦ [5]· μέγα δὲ καὶ εἰς τοῦτο συμβάλλεται, ὅτι ὁρῶσι τοὺς πρεσβυτέρους οὐ πρόσθεν ἀπιόντας γαστρὸς ἕνεκα,

VII. On juge encore un crime qui est la source de toutes les haines parmi les hommes, et contre lequel néanmoins il n'y a point d'action en justice; c'est l'ingratitude : et quand il se trouve qu'un enfant a pu se montrer reconnaissant, et qu'il ne l'a pas fait, on le châtie très-rigoureusement; car on croit que les ingrats ne se soucient pas plus des dieux, de leurs parents, de leur patrie, de leurs amis, que de leurs bienfaiteurs. D'ailleurs l'ingratitude est ordinairement accompagnée d'impudence, et c'est elle qui nous conduit à toutes sortes de vices.

VIII. On instruit encore les enfants à la tempérance; et c'est aux enfants un puissant motif pour la pratique de ces enseignements que l'exemple des plus âgés, qu'ils voient vivre dans une tempérance continuelle. On les instruit en outre à l'obéissance aux magistrats; et là encore ils sont encouragés par l'exemple des plus âgés, qu'ils ne voient jamais se soustraire à une parfaite soumission aux ordres de leurs chefs. On les instruit pareillement à être sobres et retenus pour le boire et le manger; et cette vertu leur devient encore facile par l'exemple des autres, qu'ils voient ne se retirer jamais pour prendre

VII. Δικάζουσι δὲ καὶ ἀχαριστίας, ἐγκλήματος, ἕνεκα οὗ ἄνθρωποι μισοῦσι μὲν μάλιστα ἀλλήλους, δικάζονται δὲ ἥκιστα· καὶ κολάζουσι καὶ ἰσχυρῶς τοῦτον, ὃν γνῶσιν ἂν δυνάμενον μὲν ἀποδιδόναι χάριν, μὴ ἀποδιδόντα δέ. Οἴονται γὰρ τοὺς ἀχαρίστους ἔχειν ἂν μάλιστα ἀμελῶς καὶ περὶ θεοὺς, καὶ περὶ γονέας, καὶ πατρίδα, καὶ φίλους. Ἡ δὲ ἀναισχυντία δοκεῖ ἕπεσθαι μάλιστα τῇ ἀχαριστίᾳ· καὶ γὰρ αὕτη δοκεῖ εἶναι ἡγεμὼν μεγίστη ἐπὶ πάντα τὰ αἰσχρά.

VII. Et ils jugent aussi l'ingratitude, délit, à cause duquel les hommes se haïssent à la vérité le plus les uns les autres, et cependant sont jugés le moins; et ils châtient aussi fortement celui qu'ils reconnaîtraient pouvant à la vérité rendre grâce mais ne *la* rendant pas. Car ils pensent les ingrats devoir se comporter très-négligemment, et pour les dieux, et pour les parents, et la patrie, et les amis. Et l'impudence paraît suivre le plus l'ingratitude; et en effet celle-ci paraît être *le* guide le plus grand vers toutes les choses honteuses.

VIII. Διδάσκουσι δὲ καὶ σωφροσύνην τοὺς παῖδας· συμβάλλεται δὲ μέγα εἰς τὸ αὐτοὺς μανθάνειν σωφρονεῖν, ὅτι ὁρῶσιν ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν καὶ τοὺς πρεσβυτέρους διάγοντας σωφρόνως. Διδάσκουσι δὲ καὶ αὐτοὺς πείθεσθαι τοῖς ἄρχουσι· συμβάλλεται δὲ καὶ μέγα εἰς τοῦτο, ὅτι ὁρῶσι καὶ τοὺς πρεσβυτέρους πειθομένους ἰσχυρῶς τοῖς ἄρχουσι. Διδάσκουσι δὲ καὶ εἶναι ἐγκρατεῖς γαστρὸς καὶ ποτοῦ· συμβάλλεται δὲ καὶ μέγα ἐς τοῦτο, ὅτι ὁρῶσι τοὺς πρεσβυτέρους

VIII. De plus ils enseignent aussi la tempérance aux enfants; mais *ceci* contribue grandement pour eux apprendre (à ce qu'ils apprennent) à être tempérants, qu'ils voient pendant chaque jour aussi les *hommes* plus âgés se comportant sagement. Et ils instruisent encore eux à obéir aux chefs; mais *ceci* contribue encore grandement à cela, qu'ils voient aussi ceux plus âgés obéissant fortement aux chefs. Et ils enseignent aussi à être maîtres du ventre et de la boisson; mais *ceci* contribue encore grandement à cela, qu'ils voient ceux plus âgés

πρὶν ἂν [1] ἀφῶσιν οἱ ἄρχοντες· καὶ ὅτι οὐ παρὰ μητρὶ σιτοῦνται οἱ παῖδες, ἀλλὰ παρὰ τῷ διδασκάλῳ, ὅταν οἱ ἄρχοντες σημήνωσι. Φέρονται δὲ οἴκοθεν σῖτον μὲν ἄρτους, ὄψον δὲ κάρδαμον· πιεῖν δὲ, ἤν τις διψῇ, κώθωνα [2], ὡς ἀπὸ [3] τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι. Πρὸς δὲ τούτοις, μανθάνουσι τοξεύειν καὶ ἀκοντίζειν. Μέχρι μὲν δὴ ἓξ ἢ ἑπταικαίδεκα ἐτῶν ἀπὸ γενεᾶς, οἱ παῖδες ταῦτα πράττουσιν· ἐκ τούτου [4] δὲ εἰς τοὺς ἐφήβους ἐξέρχονται.

IX. Οὗτοι δ' αὖ οἱ ἔφηβοι διάγουσιν ὧδε· δέκα ἔτη, ἀφ' οὗ ἂν ἐκ παίδων ἐξέλθωσι, κοιμῶνται μὲν περὶ τὰ ἀρχεῖα, ὥσπερ προείρηται, καὶ φυλακῆς ἕνεκα τῆς πόλεως καὶ σωφροσύνης· (δοκεῖ γὰρ αὕτη ἡ ἡλικία μάλιστα ἐπιμελείας δεῖσθαι·) παρέχουσι δὲ καὶ τὴν ἡμέραν ἑαυτοὺς τοῖς ἄρχουσι χρῆσθαι [5], ἤν τι δέωνται ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ· καὶ ὅταν μὲν δέῃ, πάντες μέ-

leur repas qu'après que leurs gouverneurs leur en ont donné la permission. De plus, les enfants ne mangent jamais avec leurs mères, mais en commun chez leur maître, et aux heures que les gouverneurs prescrivent. Chacun apporte du logis son dîner, qui n'est autre chose que du pain et du cresson. Chacun porte aussi sa tasse pour puiser de l'eau à la rivière, s'il a soif. Ensuite ils apprennent à tirer de l'arc et à lancer le javelot. Voilà donc les exercices des enfants, depuis leur naissance jusqu'à la seizième ou dix-septième année. Quand ils ont atteint cet âge, ils entrent dans la classe des adolescents.

IX. Voici comme ils vivent alors. Durant dix années ils passent toutes les nuits, comme il a été dit ci-dessus, auprès des édifices du gouvernement, tant pour la sûreté de la ville, que pour s'accoutumer à la chasteté; car cet âge a particulièrement besoin de surveillance. Le jour, ils se présentent à leurs gouverneurs pour recevoir leurs ordres

οὐκ ἀπιόντας ἕνεκα γαστρὸς
πρόσθεν, πρὶν οἱ ἄρχοντες
ἀφῶσιν ἄν·
καὶ ὅτι οἱ παῖδες
οὐ σιτοῦνται παρὰ μητρὶ,
ἀλλὰ παρὰ τῷ διδασκάλῳ,
ὅταν οἱ ἄρχοντες σημήνωσι.
Φέρονται δὲ οἴκοθεν
σῖτον μὲν
ἄρτους,
ὄψον δὲ
κάρδαμον·
κώθωνα δὲ, πιεῖν,
ἤν τις διψῇ,
ὡς ἀρύσασθαι ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ.
Μανθάνουσι δὲ τοξεύειν
καὶ ἀκοντίζειν
πρὸς τούτοις.
Οἱ μὲν δὴ παῖδες
πράττουσι ταῦτα
μέχρις ἓξ ἢ ἑπταικαίδεκα ἐτῶν
ἀπὸ γενεᾶς·
ἐξέρχονται δὲ ἐκ τούτου
εἰς τοὺς ἐφήβους.

IX. Οὗτοι δὲ οἱ ἔφηβοι αὖ
διάγουσιν ὧδε·
κοιμῶνται μὲν
περὶ τὰ ἀρχεῖα
δέκα ἔτη,
ἀπὸ οὗ ἐξέλθωσιν ἂν
ἐκ παίδων,
ὥσπερ προείρηται,
ἕνεκα καὶ φυλακῆς τῆς πόλεως
καὶ σωφροσύνης·
(αὕτη γὰρ ἡ ἡλικία δοκεῖ
δεῖσθαι μάλιστα ἐπιμελείας·)
παρέχουσι δὲ καὶ
τὴν ἡμέραν ἑαυτοὺς
τοῖς ἄρχουσι χρῆσθαι,
ἤν δέωνταί τι

ne s'en allant pas à cause du ventre,
avant que les chefs
les renvoient;
et que les enfants
ne mangent pas chez *leur* mère,
mais chez l'instituteur,
lorsque les chefs donnent-le-signal.
Et ils s'apportent de la maison
d'abord *pour* nourriture principale
des pains,
puis *pour* nourriture accessoire
du cresson;
puis une tasse, *pour* boire,
si quelqu'un a soif,
afin de puiser de la rivière.
Mais ils apprennent à tirer de l'arc
et à lancer le javelot,
outre ces choses.
Or les enfants certes
font ces choses
jusqu'à six ou sept-et-dix ans,
à-partir-de *leur* naissance;
mais ils sortent depuis ce *temps*
parmi les adolescents.

IX. Et ces adolescents, de leur côté,
vivent ainsi :
d'abord ils couchent
autour des édifices publics
dix ans *durant*,
depuis qu'ils sont sortis
des enfants,
comme il a été dit-précédemment,
pour et la garde de la ville,
et la chasteté;
(car cet âge paraît
avoir-besoin le plus de surveillance);
puis ils se livrent aussi
le jour eux-mêmes
aux chefs pour *en* disposer,
s'ils *en* ont-besoin en quelque chose

νουσι περὶ τὰ ἀρχεῖα· ὅταν δὲ ἐξίῃ βασιλεὺς ἐπὶ θήραν, ἐξάγει τὴν ἡμίσειαν τῆς φυλακῆς· ποιεῖ δὲ τοῦτο πολλάκις τοῦ μηνός [1]. Ἔχειν δὲ δεῖ τοὺς ἐξιόντας τόξα, καὶ παρὰ τὴν φαρέτραν ἐν κολεῷ κοπίδα [2] ἢ σάγαριν· ἔτι δὲ γέρρον [3], καὶ παλτὰ δύο, ὥστε τὸ μὲν ἀφιέναι, τῷ δ', ἂν δέῃ, ἐκ χειρὸς χρῆσθαι.

X. Διὰ τοῦτο δὲ δημοσίᾳ [4] τοῦ θηρᾶν ἐπιμέλονται [5], καὶ βασιλεὺς, ὥσπερ καὶ ἐν πολέμῳ, ἡγεμὼν αὐτοῖς ἐστι, καὶ αὐτός τε θηρᾷ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιμελεῖται ὅπως ἂν θηρῷεν, ὅτι ἀληθεστάτη αὐτοῖς δοκεῖ αὕτη ἡ μελέτη τῶν πρὸς τὸν πόλεμον εἶναι. Καὶ γὰρ πρωὶ ἀνίστασθαι ἐθίζει, καὶ ψύχη καὶ θάλπη ἀνέχεσθαι· γυμνάζει δὲ καὶ δδοιπορίαις καὶ δρόμοις· ἀνάγκη δὲ καὶ τοξεῦσαι θηρίον, καὶ ἀκοντίσαι ὅπου ἂν παραπίπτῃ. Καὶ τὴν ψυχὴν δὲ πολλάκις ἀνάγκη θήγεσθαι ἐν τῇ θήρᾳ, ὅταν τι τῶν ἀλκίμων

sur ce qu'il y aurait à faire dans l'intérêt de la république, et, s'il est nécessaire, ils se tiennent tous au quartier. Quand le roi sort pour la chasse, ce qu'il fait plusieurs fois le mois, il prend avec lui la moitié de ces jeunes gens; et il faut que chacun d'eux porte le carquois plein de flèches, l'épée avec le fourreau ou la hache, un bouclier et deux javelots, l'un pour lancer, l'autre pour s'en servir à la main.

X. Si la chasse est chez les Perses un exercice public, si le roi est à la tête des chasseurs, comme s'il marchait contre les ennemis, s'il chasse lui-même et prend garde que chacun fasse son devoir; c'est que la chasse est regardée comme la véritable image de la guerre. En effet, cet exercice accoutume à se lever de grand matin, à supporter le froid et le chaud, à marcher à pied, à courir; il force à tirer de l'arc ou à lancer le javelot pour se défendre contre la bête, de quelque côté qu'elle arrive. Souvent aussi il aiguise le courage, lorsque

ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ·
καὶ ὅταν μὲν δέῃ,
πάντες μένουσι
περὶ τὰ ἀρχεῖα·
ὅταν δὲ βασιλεὺς
ἐξίῃ ἐπὶ θήραν,
ἐξάγει τὴν ἡμίσειαν τῆς φυλακῆς·
ποιεῖ δὲ τοῦτο πολλάκις τοῦ μηνός.
Δεῖ δὲ τοὺς ἐξιόντας
ἔχειν τόξα,
καὶ κοπίδα ἢ σάγαριν
ἐν κολεῷ παρὰ τὴν φαρέτραν·
ἔτι δὲ γέρρον,
καὶ δύο πελτὰ,
ὥστε ἀφιέναι τὸ μὲν,
χρῆσθαι δὲ τῷ ἑκ χειρὸς,
ἂν δέῃ.

pour la chose publique;
et lorsque d'un côté il faut,
tous restent
autour des édifices publics;
lorsque de l'autre le roi
sort pour la chasse,
il emmène la moitié de la garde;
et il fait cela souvent par mois.
Mais il faut ceux sortant
avoir un arc,
et un sabre ou une hache
en fourreau à-côté-du carquois;
et encore un bouclier-d'osier
et deux javelots,
afin de lancer l'un,
et se servir de l'autre de *la* main,
s'il *le* faut.

X. Ἐπιμέλονται δὲ τοῦ θηρᾶν
δημοσίᾳ,
καὶ βασιλεύς ἐστιν ἡγεμὼν αὐτοῖς,
ὥσπερ καὶ ἐν πολέμῳ,
καὶ αὐτὸς θηρᾷ τε,
καὶ ἐπιμελεῖται τῶν ἄλλων,
ὅπως θηρῷεν ἄν,
διὰ τοῦτο ὅτι αὕτη ἡ μελέτη
δοκεῖ αὐτοῖς εἶναι
ἀληθεστάτη τῶν πρὸς τὸν πόλεμον.
Καὶ γὰρ ἐθίζει
ἀνίστασθαι πρωΐ,
καὶ ἀνέχεσθαι
ψύχη καὶ θάλπη·
γυμνάζει δὲ
καὶ ὁδοιπορίαις καὶ δρόμοις·
ἀνάγκη δὲ
καὶ τοξεῦσαι
καὶ ἀκοντίσαι θηρίον,
ὅπου παραπίπτῃ ἄν.
Ἀνάγκη δὲ καὶ τὴν ψυχὴν
θήγεσθαι πολλάκις ἐν τῇ θήρᾳ,
ὅταν τι

X. Or ils s'occupent du chasser
publiquement,
et le roi est guide à eux,
comme aussi en guerre,
et lui-même chasse aussi,
et s'occupe des autres,
afin qu'ils chassent,
parce que cet exercice
paraît à eux être
le plus vrai de ceux pour la guerre.
Et en effet, il habitue
à se lever de-grand-matin,
et à supporter
les froids et les chaleurs;
puis il exerce
et par des marches et par des courses;
et nécessité *est*
et de frapper du trait
et de frapper du javelot la bête,
partout-où elle se rencontre.
De plus nécessité *est* aussi l'âme
être aiguisée souvent à la chasse,
lorsque quelqu'une

θηρίων ἀνθιστῆται· παίειν μὲν γὰρ δήπου δεῖ τὸ ὁμοσε γιγνόμενον, φυλάξασθαι[1] δὲ τὸ ἐπιφερόμενον· ὥστε οὐ ῥᾴδιον εὑρεῖν ἐν τῇ θήρᾳ τί ἄπεστι τῶν ἐν τῷ πολεμῳ παροντων.

XI. Ἐξέρχονται δὲ ἐπὶ τὴν θήραν, ἄριστον ἔχοντες πλεῖον μὲν, ὡς εἰκὸς, τῶν παίδων, τἆλλα δὲ ὅμοιον. Καὶ θηρῶντες μὲν, οὐκ ἂν ἀριστήσαιεν· ἢν δέ τι δεήσῃ θηρίου ἕνεκα ἐπικαταμεῖναι, ἢ ἄλλως βουληθῶσι διατρῖψαι περὶ τὴν θήραν, τὸ ἄριστον τοῦτο δειπνήσαντες, τὴν ὑστεραίαν αὖ θηρῶσι μέχρι δείπνου· καὶ μίαν ἄμφω τούτω τὼ ἡμέρα[2] λογίζονται, ὅτι μιᾶς ἡμέρας σῖτον δαπανῶσι. Τοῦτο δὲ ποιοῦσι τοῦ ἐθίζεσθαι ἕνεκα, ἵνα ἐάν τι καὶ ἐν πολέμῳ δεήσῃ, δύνωνται τοῦτο ποιεῖν. Καὶ ὄψον δὲ τοῦτο ἔχουσιν οἱ τηλικοῦτοι ὅ τι ἂν θηράσωσιν· εἰ δὲ μὴ, τὸ κάρδαμον. Εἰ δέ τις αὐτοὺς οἴεται ἢ ἐσθίειν ἀηδῶς, ὅταν κάρδαμον μόνον ἔχωσιν ἐπὶ τῷ σίτῳ, ἢ πίνειν ἀηδῶς, ὅταν ὕδωρ πί-

l'on a affaire à quelque bête vigoureuse ; car alors il faut que le chasseur la frappe quand elle se présente de près, et qu'il s'en garantisse quand elle fond sur lui. Enfin il serait difficile de trouver quelque chose dans la chasse qui ne se retrouvât pas dans la guerre.

XI. Quand ils partent pour la chasse, ils prennent avec eux des vivres pour un repas, qui, sans différer d'ailleurs de celui des enfants, est pourtant plus ample, comme de raison. Tant que la chasse dure, ils ne mangent point; mais si la bête qu'ils poursuivent les oblige à s'arrêter, ou qu'ils prennent plaisir à prolonger la chasse, ils mangent ce qu'ils ont, et continuent à chasser le lendemain jusqu'à l'heure du souper ; et ils ne comptent ces deux journées que pour une, parce qu'ils n'ont mangé que la portion d'un seul jour ; et ils pratiquent cela pour le pouvoir faire lorsqu'il le faudra dans la guerre. En ces rencontres ils ne mangent point d'autre viande que celle de leur chasse, et s'il n'y en a pas, ils se contentent de cresson. Que si quelqu'un croit qu'ils aient moins d'appétit à ne manger que du cresson avec leur pain, et à ne boire que de l'eau, qu'il songe un peu quel plaisir

τῶν θηρίων ἀλκίμων
ἀνθιστῆται·
δήπου γὰρ δεῖ παίειν μὲν
τὸ γιγνόμενον ὁμόσε,
φυλάξασθαι δὲ τὸ ἐπιφερόμενον·
ὥστε οὐ ῥᾴδιον
εὑρεῖν
τί τῶν παρόντων
ἐν τῷ πολέμῳ
ἄπεστιν ἐν τῇ θήρᾳ.

XI. Ἔχοντες δὲ ἄριστον
πλεῖόν μὲν τῶν παίδων,
ὡς εἰκὸς,
ὅμοιον δὲ τὰ ἄλλα,
ἐξέρχονται ἐπὶ τὴν θήραν.

Καὶ θηρῶντες μὲν
οὐκ ἀριστήσαιεν ἄν·
ἢν δὲ δεήσῃ ἐπικαταμεῖναί τι
ἕνεκα θηρίου,
ἢ βουληθῶσι διατρῖψαι
ἄλλως περὶ τὴν θήραν,
δειπνήσαντες τοῦτο τὸ ἄριστον,
θηρῶσιν αὖ
τὴν ὑστεραίαν μέχρι δείπνου·
καὶ λογίζονται
τούτω τὼ ἄμφω ἡμέρα μίαν,
ὅτι δαπανῶσι
σῖτον μιᾶς ἡμέρας.
Ποιοῦσι δὲ τοῦτο
ἕνεκα τοῦ ἐθίζεσθαι,
ἵνα δύνωνται ποιεῖν τοῦτο,
ἐὰν δεήσῃ τι καὶ ἐν πολέμῳ.
Οἱ δὲ τηλικοῦτοι
ἔχουσι καὶ ὄψον
τοῦτο ὅ τι θηράσωσιν ἄν·
εἰ δὲ μὴ, τὸ κάρδαμον.
Εἰ δέ τις οἴεται αὐτοὺς
ἢ ἐσθίειν ἀηδῶς,
ὅταν ἔχωσι κάρδαμον μόνον
ἐπὶ τῷ σίτῳ,

des bêtes vigoureuses
fait face ;
car certes il faut d'un côté frapper
la *bête* se rencontrant au-même-lieu,
de l'autre éviter elle fondant ;
de sorte qu'*il* n'*est* pas facile
de trouver
quelle des choses ayant-lieu
dans la guerre
manque dans la chasse.

XI. Mais ayant un dîner
plus ample à la vérité que les enfants,
comme *il est* juste,
mais semblable du reste,
ils partent pour la chasse.

Et à la vérité chassant
ils ne dîneraient pas ;
mais s'il faut s'arrêter quelque-peu
à cause de la bête,
ou *qu'*ils veuillent séjourner
autrement à la chasse,
ayant soupé de ce *même* dîner,
ils chassent de nouveau
le lendemain jusqu'au souper ;
et ils comptent
ces deux jours *pour* un,
parce qu'ils consomment
la nourriture d'un jour.
Mais ils font cela
pour le s'habituer,
afin qu'ils puissent faire cela,
s'il *le* faut en quelque chose en guerre.
Mais ceux de-cet-âge
ont aussi *pour* nourriture-accessoire
ce qu'ils auraient chassé ;
sinon, le cresson.
Mais si quelqu'un croit eux
ou manger sans-plaisir
lorsqu'ils ont du cresson seul
avec le pain,

νωσιν, ἀναμνησθήτω, πῶς μὲν ἡδὺ[1] μᾶζα καὶ ἄρτος πεινῶντι φαγεῖν, πῶς δὲ ἡδὺ ὕδωρ διψῶντι πιεῖν.

XII. Αἱ δ' αὖ μένουσαι φυλαὶ διατρίβουσι[2] μελετῶσαι τά τε ἄλλα, ἃ παῖδες ὄντες ἔμαθον, καὶ τοξεύειν, καὶ ἀκοντίζειν· καὶ διαγωνιζόμενοι[3] ταῦτα πρὸς ἀλλήλους διατελοῦσιν· εἰσὶ δὲ καὶ δημόσιοι τούτων ἀγῶνες, καὶ ἆθλα προτίθεται· ἐν ᾗ δ' ἂν τῶν φυλῶν πλεῖστοι ὦσι δαημονέστατοι, καὶ ἀνδρικώτατοι, καὶ εὐπιστότατοι, ἐπαινοῦσιν[4] οἱ πολῖται, καὶ τιμῶσιν οὐ μόνον τὸν νῦν ἄρχοντα αὐτῶν, ἀλλὰ καὶ ὅστις αὐτοὺς παῖδας ὄντας ἐπαίδευσε. Χρῶνται δὲ τοῖς μένουσι τῶν ἐφήβων αἱ ἀρχαὶ, ἤν τι ἢ φρουρῆσαι δεήσῃ, ἢ κακούργους ἐρευνῆσαι, ἢ λῃστὰς ὑποδραμεῖν, ἢ καὶ ἄλλο τι[5], ὅσα ἰσχύος τε καὶ τάχους ἔργα ἐστί. Ταῦτα

c'est que de trouver du pain, ne fût-ce que du pain bis, quand on a faim, et combien l'eau semble délicieuse à celui qui a soif.

XII. La partie des jeunes gens qui demeure à la ville s'emploie aux mêmes exercices qu'ils ont appris dans leur bas âge, c'est-à-dire à tirer de l'arc et à lancer le javelot; et il y a une grande rivalité entre eux. Quelquefois ces combats sont publics, et alors on propose des prix aux vainqueurs La tribu dans laquelle il se trouve un plus grand nombre de jeunes gens recommandables, soit pour leur adresse, soit pour leur courage, soit pour leur soumission, est en grande réputation : et non-seulement on porte respect au gouverneur qu'ils ont alors, mais même à ceux qui les ont élevés pendant leur enfance. Au reste, s'il faut mettre garnison en quelque lieu, s'il faut aller prendre des criminels, ou poursuivre des voleurs, ou exécuter quelque autre entreprise, dans laquelle il soit besoin d'user de force ou de diligence, c'est à eux que les magistrats en donnent la commis-

ἢ πίνειν ἀηδῶς,
ὅταν πίνωσιν ὕδωρ,
ἀναμνησθήτω,
πῶς μὲν
ὑᾶζα καὶ ἄρτος
ἡδὺ φαγεῖν
πεινῶντι,
πῶς δὲ ὕδωρ
ἡδὺ πιεῖν
διψῶντι.

ou boire sans-plaisir,
lorsqu'ils boivent de l'eau,
qu'il se rappelle
combien d'un côté
une croûte et du pain
est quelque-chose-de-doux à manger
pour *quelqu'un* ayant faim,
combien, de l'autre, de l'eau
est douce à boire
pour *quelqu'un* ayant soif.

XII. Αἱ δὲ αὖ φυλαὶ
μένουσαι
διατρίβουσι μελετῶσαι
τά τε ἄλλα,
ἃ ὄντες παῖδες ἔμαθον,
καὶ τοξεύειν,
καὶ ἀκοντίζειν·
καὶ διατελοῦσι
διαγωνιζόμενοι ταῦτα
πρὸς ἀλλήλους·
ἀγῶνες δὲ δημόσιοι τούτων
εἰσὶ καὶ,
καὶ ἆθλα προτίθεται·
τῶν δὲ φυλῶν ἐν ᾗ
ὁαημονέστατοι
καὶ ἀνδρικώτατοι
καὶ εὐπιστότατοι
ὦσιν ἂν πλεῖστοι,
οἱ πολῖται ἐπαινοῦσι,
καὶ τιμῶσιν οὐ μόνον
τὸν νῦν ἄρχοντα αὐτῶν,
ἀλλὰ καὶ ὅστις ἐπαίδευσεν
αὐτοὺς ὄντας παῖδας.
Αἱ δὲ ἀρχαὶ χρῶνται
τοῖς μένουσι τῶν ἐφήβων,
ἢν δεήσῃ τι
ἢ φρουρῆσαι,
ἢ ἐρευνῆσαι κακούργους,
ἢ ὑποδραμεῖν λῃστὰς,
ἢ καὶ ἄλλο τι,

XII. Mais de leur côté les tribus
restant
passent-le-temps s'occupant
et des autres choses
qu'étant enfants ils ont apprises,
et à tirer de l'arc,
et à lancer le javelot;
et ils continuent
rivalisant *dans* ces choses
les uns contre les autres;
et des combats publics de ceux-ci
ont-lieu aussi,
et des prix sont proposés;
et *celle* des tribus dans laquelle
les plus instruits
et les plus courageux
et les plus soumis
sont les plus nombreux,
les citoyens *la* louent,
et honorent non-seulement
celui qui est actuellement chef d'eux,
mais encore celui-qui a élevé
eux étant enfants.
Mais les autorités disposent
de ceux restant des adolescents,
s'il est besoin en quelque chose,
ou de monter la garde,
ou de découvrir des malfaiteurs,
ou de poursuivre des voleurs,
ou bien de quelque autre chose.

μὲν δὴ οἱ ἔφηβοι πράττουσιν. Ἐπειδὰν δὲ τὰ δέκα ἔτη διατελέσωσιν, ἐξέρχονται εἰς τοὺς τελείους ἄνδρας.

XIII. Ἀφ' οὗ δ' ἂν ἐξέλθωσι χρόνου ἐκ τῶν ἐφήβων, οὗτοι αὖ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη διάγουσιν ὧδε· πρῶτον μὲν, ὥσπερ οἱ ἔφηβοι, παρέχουσιν ἑαυτοὺς ταῖς ἀρχαῖς χρῆσθαι, ἤν τι δέῃ ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ, ὅσα φρονούντων τε ἥδη ἔργα ἐστὶ, καὶ ἔτι δυναμένων[1]· ἢν δέ που δεήσῃ στρατεύεσθαι, τόξα μὲν οἱ οὕτω πεπαιδευμένοι οὐκέτι ἔχοντες[2], οὐδὲ παλτὰ, στρατεύονται· τὰ δ' ἀγχέμαχα ὅπλα καλούμενα, θώρακά τε περὶ τοῖς στέρνοις, καὶ γέρρον ἐν τῇ ἀριστερᾷ, οἷόν περ γράφονται[3] οἱ Πέρσαι ἔχοντες· ἐν δὲ τῇ δεξιᾷ, μάχαιραν ἢ κοπίδα[4]. Καὶ αἱ ἀρχαὶ δὲ πᾶσαι ἐκ τούτων καθίστανται, πλὴν οἱ τῶν παίδων διδάσκαλοι. Ἐπειδὰν δὲ τὰ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη διατελέσωσιν, εἶησαν μὲν ἂν[5] οὗτοι

sion. Telle est la façon de vivre des adolescents. Après avoir passé dix ans de la sorte, ils entrent dans la classe des hommes faits.

XIII. Là, ils demeurent vingt-cinq ans dans l'état que nous allons dire. Premièrement, comme les adolescents, ils sont toujours à la disposition des magistrats, lorsque le service de la république demande des hommes à qui l'âge a apporté la maturité du conseil, et n'a pas encore ôté la vigueur de l'action. S'il faut aller à l'armée, ils ne portent ni flèches ni javelots, et ne se chargent que des armes qui sont propres à combattre de près. Ils ont la cuirasse qui leur couvre la poitrine, le petit bouclier avec lequel on a coutume de peindre les Perses, au bras gauche, l'épée ou la hache à la main droite. C'est du nombre de ceux-ci qu'on tire tous les magistrats, hormis ceux qui ont charge d'instruire la jeunesse. Quand ils ont passé vingt-cinq ans

ὅσα ἐστὶν ἔργα
ἰσχύος τε καὶ τάχους.
Οἱ μὲν δὴ ἔφηβοι
πράττουσι ταῦτα,
ἐπειδὰν δὲ διατελέσωσι
τὰ δέκα ἔτη,
ἐξέρχονται
εἰς τοὺς ἄνδρας τελείους.

XIII. Οὗτοι δὲ αὖ
διάγουσιν ὧδε
πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη,
ἀπὸ οὗ χρόνου
ἐξέλθωσιν ἂν ἐκ τῶν ἐφήβων·
πρῶτον μὲν παρέχουσιν ἑαυτοὺς
ταῖς ἄρχαις χρῆσθαι,
ὥσπερ οἱ ἔφηβοι,
ἤν δέῃ τι
ὑπὲρ τοῦ κοινοῦ,
ὅσα ἐστὶν ἔργα
φρονούντων τε ἤδη,
καὶ δυναμένων ἔτι.
Ἤν δὲ δεήσῃ που
στρατεύεσθαι,
οἱ μὲν πεπαιδευμένοι οὕτω
στρατεύονται ἔχοντες οὐκέτι
τόξα, οὐδὲ παλτά·
τὰ δὲ ὅπλα καλούμενα
ἀγχέμαχα,
θώρακά τε περὶ τοῖς στέρνοις,
καὶ γέρρον ἐν τῇ ἀριστερᾷ,
οἷόν περ οἱ Πέρσαι
ἔχοντες γράφονται·
μάχαιραν δὲ ἢ κοπίδα
ἐν τῇ δεξιᾷ.
Πᾶσαι δὲ καὶ αἱ ἀρχαὶ
καθίστανται ἐκ τούτων,
πλὴν οἱ διδάσκαλοι τῶν παίδων.
Ἐπειδὰν δὲ διατελέσωσι
τὰ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη,
οὗτοι μὲν εἶησαν ἂν

autant qu'il y a d'entreprises
de force et de promptitude.
Or donc les adolescents
font ces choses,
mais après qu'ils ont accompli
les dix ans,
ils sortent
parmi les hommes faits.

XIII. Mais ceux-ci à leur tour
passent ainsi
cinq et vingt ans,
depuis le temps que
ils sont sortis des adolescents;
d'abord donc ils livrent eux-mêmes
aux autorités pour *en* disposer,
comme les adolescents,
s'il est besoin de quelque chose
pour la chose-publique,
autant qu'il y a d'occupations
d'*hommes* et raisonnant déjà,
et ayant-de-la-force encore.
Et s'il faut par hasard
faire la guerre,
à la vérité ceux disciplinés ainsi
vont à la guerre, n'ayant plus
ni arcs, ni javelots;
mais les armes appelées
propres à combattre de près,
et une cuirasse autour de la poitrine,
et un bouclier dans la gauche,
tel que les Perses
ayant sont représentés;
et un coutelas ou un sabre
dans la droite.
De plus toutes les autorités
s'établissent de ceux-ci,
excepté les instituteurs des enfants.
Mais après qu'ils ont accompli
les cinq et vingt ans,
ceux-ci à la vérité seraient

πλεῖόν τι ἢ πεντήκοντα ἔτη γεγονότες ἀπὸ γενεᾶς· ἐξέρχονται δὲ τηνικαῦτα εἰς τοὺς γεραιτέρους ὄντας τε καὶ καλουμένους.

XIV. Οἱ δ' αὖ γεραίτεροι οὗτοι στρατεύονται μὲν οὐκέτι ἔξω τῆς ἑαυτῶν[1], οἶκοι δὲ μένοντες δικάζουσι τά τε κοινὰ πάντα καὶ τὰ ἴδια. Καὶ θανάτου[2] δὲ οὗτοι κρίνουσι, καὶ τὰς ἀρχὰς οὗτοι πάσας αἱροῦνται· καὶ ἤν τις, ἢ ἐν ἐφήβοις, ἢ ἐν τελείοις ἀνδράσιν, ἐλλίπῃ τι τῶν νομίμων, φαίνουσι[3] μὲν οἱ φύλαρχοι ἕκαστον, καὶ τῶν ἄλλων ὁ βουλόμενος. Οἱ δὲ γεραίτεροι ἀκούσαντες, ἐκκρίνουσιν[4]· ὁ δὲ ἐκκριθεὶς, ἄτιμος τὸν λοιπὸν βίον διατελεῖ.

XV. Ἵνα δὲ σαφέστερον δηλωθῇ πᾶσα ἡ Περσῶν πολιτεία, μικρὸν ἐπάνειμι· νῦν γὰρ ἐν βραχυτάτῳ ἂν δηλωθείη, διὰ τὰ προειρημένα. Λέγονται μὲν γὰρ Πέρσαι ἀμφὶ τὰς δώδεκα μυριάδας εἶναι· τούτων δ' οὐδεὶς ἀπελήλαται νόμῳ[5] τιμῶν καὶ ἀρ-

de la sorte, et qu'ils ont un peu plus de cinquante ans, ils entrent dans la classe de ceux qu'on appelle vieillards, et qui le sont en effet.

XIV. Alors ils ne portent plus les armes hors du pays. Ils demeurent dans les villes pour juger toutes les affaires publiques et particulières. Ils ont l'autorité de juger à mort : ce sont eux qui donnent les charges. Si quelqu'un des adolescents, ou des hommes faits, manque à son devoir, les chefs des tribus le dénoncent, ou toute autre personne qui se veut charger de l'accusation; les vieillards, après avoir entendu ce qu'on allègue contre lui, le dégradent; et ensuite il demeure infâme pour le reste de sa vie.

XV. Mais, afin de faire mieux entendre l'ensemble du gouvernement des Perses, je remonterai un peu plus haut; car il sera aisé de comprendre le reste en peu de paroles, d'après ce que nous avons déjà dit. On compte dans la Perse cent vingt mille hommes en tout. Pas un d'eux n'est exclu par les lois des charges, ni des honneurs.

γεγονότες τι πλεῖον
ἢ πεντήκοντα ἔτη
ἀπὸ γενεᾶς·
ἐξέρχονται δὲ τηνικαῦτα
εἰς τούς τε ὄντας
καὶ καλουμένους γεραιτέρους.

devenus quelque-chose *de* plus
que cinquante ans
depuis *leur* naissance;
et ils sortent alors
parmi ceux et étant
et appelés vieillards.

XIV. Οὗτοι δ' αὖ οἱ γεραίτεροι
οὐκέτι στρατεύονται μὲν
ἔξω τῆς ἑαυτῶν,
μένοντες δὲ οἶκοι δικάζουσι
πάντα
τά τε κοινὰ καὶ τὰ ἴδια.
Καὶ οὗτοι δὲ
κρίνουσι θανάτου,
καὶ οὗτοι αἱροῦνται
πάσας τὰς ἀρχάς·
καὶ ἤν τις,
ἢ ἐν ἐφήβοις,
ἢ ἐν ἀνδράσι τελείοις,
ἔλλίπῃ τι
τῶν νομίμων,
οἱ φύλαρχοι μὲν,
καὶ ὁ βουλόμενος τῶν ἄλλων
φαίνουσιν ἕκαστον.
Οἱ δὲ γεραίτεροι
ἀκούσαντες ἐκκρίνουσιν·
ὁ δὲ ἐκκριθεὶς διατελεῖ
ἄτιμος τὸν βίον λοιπόν.

XIV. Et de leur côté ces vieillards
ne vont plus à la guerre à la vérité
hors de la *patrie* d'eux,
mais restant chez eux ils jugent
toutes les affaires
et publiques et privées.
De plus et ceux-ci
prononcent-les-arrêts de mort,
et ceux-ci choisissent
toutes les autorités;
et si quelqu'un,
ou parmi *les* adolescents
ou parmi *les* hommes faits,
a manqué à quelqu'une
des choses légales,
les chefs-de-tribu d'un côte,
et celui voulant des autres
dénoncent chacun.
De l'autre côté les vieillards
ayant entendu l'excluent;
mais l'exclu reste
déshonoré la vie restante.

XV. Ἐπάνειμι δὲ μικρὸν,
ἵνα πᾶσα ἡ πολιτεία
Περσῶν
δηλωθῇ σαφέστερον·
δηλωθείη γὰρ ἄν
νῦν ἐν βραχυτάτῳ,
διὰ τὰ προειρημένα.
Πέρσαι μὲν γὰρ λέγονται εἶναι
ἀμφὶ τὰς δώδεκα μυριάδας·
οὐδεὶς δὲ τούτων
ἀπελήλαται νόμῳ
τιμῶν καὶ ἀρχῶν,

XV. Mais je reviens un peu,
afin que toute l'administration
des Perses
soit montrée plus clairement;
car elle pourra être montrée
maintenant en très-bref,
à cause des choses susdites.
Or donc *les* Perses sont dits être
environ les douze myriades;
et aucun de ceux-ci
n'est exclu par *la* loi
d'honneurs et de dignités,

χῶν [1], ἀλλ' ἔξεστι πᾶσι Πέρσαις πέμπειν τοὺς ἑαυτῶν παῖδας εἰς τὰ κοινὰ τῆς δικαιοσύνης διδασκαλεῖα. Ἀλλ' οἱ μὲν δυνάμενοι τρέφειν τοὺς παῖδας ἀργοῦντας, πέμπουσιν· οἱ δὲ μὴ δυνάμενοι, οὐ πέμπουσιν. Οἱ δ' ἂν παιδευθῶσι παρὰ τοῖς δημοσίοις διδασκάλοις, ἔξεστιν αὐτοῖς ἐν τοῖς ἐφήβοις νεανισκεύεσθαι· τοῖς δὲ μὴ διαπαιδευθεῖσιν οὕτως οὐκ ἔξεστιν. Οἱ δ' ἂν αὖ ἐν τοῖς ἐφήβοις διατελέσωσι τὰ νόμιμα ποιοῦντες, ἔξεστι τούτοις εἰς τοὺς τελείους ἄνδρας συναλίζεσθαι [2], καὶ ἀρχῶν καὶ τιμῶν μετέχειν [3]· οἱ δ' ἂν αὖ μὴ διαγένωνται [4] ἐν τοῖς παισὶν ἢ ἐν τοῖς ἐφήβοις, οὐκ εἰσέρχονται εἰς τοὺς τελείους. Οἱ δ' ἂν αὖ ἐν τοῖς τελείοις διαγένωνται ἀνεπίληπτοι, οὗτοι τῶν γεραιτέρων γίνονται. Οὕτω μὲν δὴ οἱ γεραίτεροι διὰ πάντων τῶν καλῶν ἐλληλυθότες καθίστανται· καὶ ἡ πολιτεία αὕτη, ᾗ οἴονται χρώμενοι βέλτιστοι ἂν εἶναι.

Tous peuvent également envoyer leurs enfants aux écoles publiques de justice; toutefois, il n'y a que les gens assez aisés pour entretenir les leurs sans les faire travailler, qui les y envoient. Les enfants qui ont été instruits dans ces écoles peuvent prendre rang parmi les adolescents, et non pas ceux qui n'y ont point été. Ceux pareillement qui ont fait leur temps parmi les adolescents peuvent entrer dans la classe des hommes faits, et obtenir toutes sortes d'emplois et de dignités; mais ceux qui n'ont point passé par les classes des enfants et des jeunes gens n'entrent pas dans celle des hommes faits. Enfin, ceux qui ont demeuré le temps prescrit parmi les hommes, sans avoir donné sujet de se plaindre d'eux, prennent place parmi les vieillards. Ainsi, cette dernière classe se compose de ceux qui, toujours irréprochables, ont passé par tous les degrés. Telle est l'organisation du gouvernement par laquelle les Perses croient pouvoir se perfectionner.

ἀλλὰ ἔξεστι πᾶσι Πέρσαις	mais il est-permis à tous *les* Perses
πέμπειν τοὺς παῖδας ἑαυτῶν	d'envoyer les enfants d'eux
εἰς τὰ διδασκαλεῖα κοινὰ	dans les écoles publiques
τῆς δικαιοσύνης.	de la justice.
Ἀλλὰ οἱ μὲν δυνάμενοι	Cependant, ceux à la vérité pouvant
τρέφειν τοὺς παῖδας ἀργοῦντας,	nourrir les enfants oisifs,
πέμπουσιν·	*les* envoient;
οἱ δὲ μὴ δυνάμενοι,	mais ceux ne pouvant pas,
οὐ πέμπουσιν.	ne *les* envoient pas.
Οἱ δὲ παιδευθῶσιν ἂν	Mais *ceux* qui ont pu être élevés
παρὰ τοῖς διδασκάλοις δημοσίοις,	auprès des instituteurs publics,
ἔξεστιν αὐτοῖς	il est-permis à eux
νεανισκεύεσθαι	de passer leur jeunesse
ἐν τοῖς ἐφήβοις·	parmi les adolescents;
οὐ δὲ ἔξεστι	mais *cela* n'est pas-permis
τοῖς μὴ διαπαιδευθεῖσιν οὕτως.	à ceux n'ayant pas été élevés ainsi.
Οἱ δὲ αὖ	Et d'autre part *ceux* qui
διατελέσωσιν ἂν	auraient continué
ποιοῦντες τὰ νόμιμα	faisant les choses légales
ἐν τοῖς ἐφήβοις,	parmi les adolescents,
ἔξεστι τούτοις συναλίζεσθαι	il est-permis à ceux-ci de se rendre
εἰς τοὺς ἄνδρας τελείους,	parmi les hommes faits,
καὶ μετέχειν	et de prendre part
ἀρχῶν καὶ τιμῶν·	de dignités et d'honneurs;
οἱ δὲ αὖ	mais d'autre part *ceux* qui
μὴ διαγένωνται ἂν	ne seraient pas restés
ἐν τοῖς παισὶν	parmi les enfants
ἢ ἐν τοῖς ἐφήβοις,	ou parmi les adolescents,
οὐκ εἰσέρχονται	n'entrent point
εἰς τοὺς τελείους.	parmi les *hommes* faits.
Οὗτοι δὲ αὖ	Et d'autre part *ceux*
οἱ διαγένωνται ἂν ἀνεπίληπτοι.	qui seraient restés irréprochables
ἐν τοῖς τελείοις,	parmi les *hommes* faits
γίνονται τῶν γεραιτέρων.	deviennent *du nombre* des vieillards
Οὕτω μὲν δὴ οἱ γεραίτεροι	Ainsi donc, à la vérité, les vieillards
καθίστανται ἐλευθότες	sont établis ayant passé
διὰ πάντων τῶν καλῶν·	par toutes les vertus;
καὶ ἡ πολιτεία αὕτη,	et l'administration *est* celle-là,
ἣ χρώμενοι οἴονται	dont se servant ils croient
εἶναι ἂν βέλτιστοι.	pouvoir être très-bons

XVI. Καὶ νῦν δὲ ἔτι ἐμμένει μαρτυρία καὶ τῆς μετρίας διαίτης αὐτῶν, καὶ τοῦ ἐκπονεῖσθαι τὴν δίαιταν [1]. Αἰσχρὸν μὲν γὰρ ἔτι καὶ νῦν ἐστι Πέρσαις καὶ τὸ ἀποπτύειν, καὶ τὸ ἀπομύττεσθαι, καὶ τὸ τοιούτων ἕνεκα ἰόντα που φανερὸν γενέσθαι. Ταῦτα δὲ οὐκ ἂν ἐδύναντο ποιεῖν, εἰ μὴ καὶ διαίτῃ μετρίᾳ ἐχρῶντο, καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκπονοῦντες ἀνήλισκον, ὥστε ἄλλῃ ποι [2] ἀποχωρεῖν.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

I. Ταῦτα μὲν δὴ κατὰ [3] πάντων Περσῶν ἔχομεν λέγειν· οὗ δὲ ἕνεκα ὁ λόγος ὡρμήθη, νῦν λέξομεν τὰς Κύρου πράξεις, ἀρξάμενοι ἀπὸ παιδός [4]. Κῦρος γὰρ μέχρι μὲν δώδεκα ἐτῶν, ἢ ὀλίγῳ πλεῖον, ταύτῃ τῇ παιδείᾳ ἐπαιδεύθη, καὶ πάντων τῶν ἡλίκων διαφέρων ἐφαίνετο, καὶ εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα ποιεῖν. Ἐκ δὲ τούτου τοῦ χρόνου

XVI. Au reste, ils conservent encore aujourd'hui plusieurs marques de leur frugalité et du soin qu'ils prennent de bien digérer leur nourriture; car c'est honteux, parmi eux, de cracher, ou de se moucher, ou de paraître aller à l'écart pour quelque besoin semblable; ce qui leur serait impossible, s'ils n'étaient fort sobres dans leur manger, et s'ils ne dissipaient par les exercices du corps les humeurs, et ne leur faisaient prendre un autre cours.

CHAPITRE III.

I. Voilà ce que nous avions à dire des Perses en général : parlons maintenant de Cyrus, au sujet duquel nous avons entrepris cette histoire, et traitons de ses actions, à commencer dès son enfance. Cyrus fut élevé jusqu'à sa douzième année, ou environ, selon ces coutumes; et il ne trouvait point son égal entre tous ses compagnons, soit pour la facilité à apprendre, soit pour le courage, ou pour l'adresse à exécuter tout ce qu'il entreprenait. Quand il fut parvenu à

XVI. Μαρτυρία δὲ
καὶ τῆς διαίτης μετρίας αὐτῶν
καὶ τοῦ τὴν δίαιταν
ἀπονεῖσθαι
μένει καὶ ἔτι νῦν.
καὶ μὲν γὰρ τὸ ἀποπτύειν,
καὶ τὸ ἀπομύττεσθαι,
καὶ τὸ ἰόντα που
ἕνεκα τοιούτων
γίνεσθαι φανερὸν
τι καὶ ἔτι νῦν
σχρὸν Πέρσαις.
δὲ ἐδύναντο ἄν
ιεῖν ταῦτα,
καὶ μὴ ἐχρῶντο
κίτῃ μετρίᾳ,
καὶ ἐκπονοῦντες
ήλισκον τὸ ὑγρὸν,
στε ἀποχωρεῖν
λῃ ποι.

XVI. Mais un témoignage
et du régime modéré d'eux
et de *ceci*, la nourriture
être élaborée,
reste même encore maintenant.
Car à la vérité et le cracher,
et le se moucher,
et le *quelqu'un* allant quelque part
pour des choses semblables
devenir visible,
est même encore maintenant
honteux pour les Perses.
Mais ils ne pourraient
faire ces choses,
et s'ils n'usaient pas
d'un régime modéré,
et élaborant
n'absorbaient pas l'humeur,
au-point-de s'en-aller
ailleurs quelque-part.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Γ'.

. Ἔχομεν μὲν δὴ
γειν ταῦτα
τὰ πάντων Περσῶν·
ξομεν δὲ νῦν
ς πράξεις Κύρου,
ἕνεκα οὗ
λόγος ὡρμήθη,
ξάμενοι ἀπὸ παιδός.
ρος γὰρ μὲν ἐπαιδεύθη
ύτῃ τῇ παιδείᾳ
χρι δώδεκα ἐτῶν,
βλίγῳ πλεῖον,
ἐφαίνετο διαφέρων
ντων τῶν ἡλίκων,
εἰς τὸ μανθάνειν ταχὺ
δέοι,
εἰς τὸ ποιεῖν
λῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα.

CHAPITRE III.

I. Or nous avons d'un côté
à dire ces choses
à l'égard de tous *les* Perses,
de l'autre nous dirons maintenant
les actions de Cyrus
à cause duquel
le récit a été entrepris,
commençant d'enfant.
Car Cyrus à la vérité fut élevé
par cette éducation
jusqu'à douze ans,
ou un peu plus,
et il se montra se distinguant
de tous ceux de-son-âge
et pour l'apprendre vite
les choses qu'il fallait,
et pour le faire
bien et virilement chaque-chose.

μετεπέμψατο Ἀστυάγης τὴν ἑαυτοῦ θυγατέρα, καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς· ἰδεῖν γὰρ ἐπεθύμει, ὅτι ἤκουε καλὸν κἀγαθὸν[1] αὐτὸν εἶναι. Ἔρχεται δ' αὐτή τε ἡ Μανδάνη πρὸς τὸν πατέρα, καὶ τὸν Κῦρον τὸν υἱὸν ἔχουσα. Ὡς δὲ ἀφίκετο τάχιστα[2], καὶ ἔγνω ὁ Κῦρος τὸν Ἀστυάγην τῆς μητρὸς πατέρα ὄντα, εὐθὺς, οἷα δὴ παῖς φιλόστοργος ὢν φύσει, ἠσπάζετό τε αὐτὸν, ὥσπερ ἂν εἴ τις πάλαι συντετραμμένος καὶ πάλαι φιλῶν ἀσπάζοιτο.

II. Καὶ ὁρῶν δὴ αὐτὸν κεκοσμημένον καὶ ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ[3], καὶ χρώματος ἐντρίψει, καὶ κόμαις προσθέτοις, ἃ δὴ νόμιμα ἦν ἐν Μήδοις (ταῦτα γὰρ πάντα Μηδικά ἐστι, καὶ οἱ πορφυροῖ χιτῶνες, καὶ οἱ κάνδυες, καὶ οἱ στρεπτοὶ περὶ τῇ δέρῃ, καὶ τὰ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν[4]· ἐν Πέρσαις δὲ τοῖς οἴκοι[5], καὶ νῦν ἔτι, πολὺ καὶ ἐσθῆτες φαυλότεραι, καὶ δίαιται εὐτελεστεραι), ὁρῶν δὴ τὸν κόσμον τοῦ πάππου, ἐμβλέπων αὐτῷ, ἔλεγεν·

l'âge que nous venons de dire, Astyage eut envie de le voir, sur le récit qu'on lui avait fait de son aimable caractère, et manda à sa fille de le lui amener. Mandane partit aussitôt avec Cyrus. Quand on lui eut dit qu'Astyage était père de Mandane, il le salua en arrivant avec cette tendresse qui marque un bon naturel, et avec la même liberté que s'il eût toujours été nourri près de lui.

II. Ensuite considérant combien Astyage était superbement vêtu, qu'il avait les yeux peints, le visage fardé, des cheveux postiches (car les Mèdes ont coutume d'user de tous ces raffinements, et de se revêtir de pourpre, de porter des colliers et des bracelets; au lieu que les Perses, encore aujourd'hui, quand ils ne quittent pas leur pays, sont assez grossièrement vêtus, et sont fort simples dans toute leur façon de vivre) : voyant donc cette magnificence d'Astyage, et tenant les yeux fixement attachés sur lui, il ne put s'empêcher de dire

Ἀστυάγης δὲ μετεπέμψατο	Mais Astyage envoya-chercher
τὴν θυγατέρα ἑαυτοῦ	la fille de lui
καὶ τὸν παῖδα αὐτῆς	et le fils d'elle
ἐκ τούτου τοῦ χρόνου·	dès ce temps;
ἐπεθύμει γὰρ ἰδεῖν,	car il désirait *le* voir,
ὅτι ἤκουεν αὐτὸν	parce qu'il entendait lui
εἶναι καλὸν καὶ ἀγαθόν.	être aimable et bon.
Ἡ δὲ Μανδάνη τε αὐτὴ καὶ ἔχουσα	Donc Mandane et elle-même et ayant
τὸν Κῦρον τὸν υἱόν,	le Cyrus le fils,
ἔρχεται πρὸς τὸν πατέρα.	vient vers *son* père.
Ὡς δὲ τάχιστα ἀφίκετο,	Mais aussitôt qu'elle fut arrivée
καὶ ὁ Κῦρος ἔγνω τὸν Ἀστυάγην	et *que* Cyrus eut su Astyage
ὄντα πατέρα τῆς μητρός,	étant le père de la mère,
οἷα δὴ ὢν	comme certes étant
παῖς φιλόστοργος φύσει,	un enfant aimant de *son* naturel,
ἠσπάζετό τε εὐθὺς αὐτόν,	il embrassa tout de suite lui,
ὥσπερ εἴ τις ἀσπάζοιτο ἄν	comme si quelqu'un embrassait
συντεθραμμένος πάλαι	nourri-ensemble depuis-longtemps
καὶ φιλῶν πάλαι.	et aimant depuis-longtemps.
II. Καὶ δὴ ὁρῶν	II. Et alors voyant
αὐτὸν κεκοσμημένον	lui orné
καὶ ὑπογραφῇ ὀφθαλμῶν,	et par peinture des yeux,
καὶ ἐντρίψει χρώματος,	et par application de fard,
καὶ κόμαις προσθέτοις,	et par des cheveux postiches,
ἃ δὴ ἦν	lesquelles choses à la vérité étaient
νόμιμα ἐν Μήδοις	en-usage parmi *les* Mèdes
(πάντα γὰρ ταῦτα ἐστὶ Μηδικά,	(car toutes ces choses sont mèdes,
καὶ οἱ χιτῶνες πορφυροῖ,	et les tuniques de pourpre,
καὶ οἱ κάνδυες	et les manteaux,
καὶ οἱ στρεπτοὶ περὶ τῇ δέρῃ,	et les colliers autour du cou,
καὶ τὰ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν·	et les bracelets autour des mains;
ἐν δὲ Πέρσαις	mais parmi les Perses,
τοῖς οἴκοι,	ceux *restant* chez eux,
καὶ ἐσθῆτες φαυλότεραι,	et *les* vêtements *sont* plus grossiers
καὶ δίαιται εὐτελέστεραι πολὺ	et *les* mœurs plus simples de-beau-
καὶ ἔτι νῦν),	même encore à présent), [coup
ὁρῶν δὴ τὸν κόσμον	voyant donc la parure
τοῦ πάππου,	du grand-père,
ἐμβλέπων αὐτῷ,	regardant lui,
ἔλεγεν· ὦ μῆτερ,	il dit : O mère,

ὦ μῆτερ, ὡς καλός μοι ὁ πάππος. Ἐρωτώσης δὲ τῆς μητρὸς αὐτὸν, πότερος δοκεῖ καλλίων αὐτῷ εἶναι, ὁ πατὴρ, ἢ οὗτος, ἀπεκρίνατο ἄρα ὁ Κῦρος· ὦ μῆτερ, Περσῶν μὲν πολὺ κάλλιστος ὁ ἐμὸς πατὴρ, Μήδων μέντοι, ὅσων ἑώρακα ἐγὼ, καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς καὶ ἐπὶ θύραις [1], πολὺ οὗτος ὁ ἐμὸς πάππος κάλλιστος.

III. Ἀνταπαζόμενος δὲ αὐτὸν ὁ Ἀστυάγης, καὶ στολὴν καλὴν ἐνέδυσε [2], καὶ στρεπτοῖς καὶ ψελλίοις ἐτίμα καὶ ἐκόσμει· καὶ εἴ που ἐξελαύνοι [3], ἐφ' ἵππου χρυσοχαλίνου περιῆγεν, ὥσπερ καὶ αὐτὸς εἰώθει πορεύεσθαι. Ὁ δὲ Κῦρος, ἅτε [4] παῖς ὢν καὶ φιλόκαλος καὶ φιλότιμος, ἥδετο τῇ στολῇ, καὶ ἱππεύειν μανθάνων ὑπερέχαιρεν· ἐν Πέρσαις γὰρ, διὰ τὸ χαλεπὸν εἶναι καὶ τρέφειν ἵππους καὶ ἱππεύειν, ἐν ὀρεινῇ οὔσῃ τῇ χώρᾳ, καὶ ἰδεῖν ἵππον πάνυ σπάνιον ἦν.

IV. Δειπνῶν δὲ ὁ Ἀστυάγης σὺν τῇ θυγατρὶ καὶ τῷ Κύρῳ,

à sa mère qu'il le trouvait beau. Sur quoi Mandane lui ayant demandé, lequel lui semblait le plus beau, de son père ou d'Astyage? « Mon père, répondit-il, est le plus beau de tous les Perses, et Astyage est le plus beau de tous les Mèdes que j'aie vus, soit en voyage, soit à la cour.»

III. A ces mots, Astyage l'ayant embrassé, lui fit donner une robe de grand prix, et le fit parer aussi d'un collier et de bracelets; et quand il allait quelque part, il le menait avec lui, et le faisait monter sur un cheval qui avait un frein d'or comme le sien. Cyrus, qui aimait l'éclat, suivant l'humeur ordinaire des enfants, prenait grand plaisir à se voir magnifiquement vêtu, et à apprendre à monter à cheval; car il était fort rare de voir des chevaux en Perse, parce que c'est un pays de montagnes où il est malaisé d'en élever et de s'en servir.

IV. Astyage le faisant souper un jour avec lui, et voulant lui faire

ὡς ὁ πάππος μοι καλός.
Τῆς δὲ μητρὸς ἐρωτώσης αὐτὸν,
πότερος δοκεῖ αὐτῷ εἶναι καλλίων,
ὁ πατὴρ ἢ οὗτος,
ἐνταῦθα ὁ Κῦρος ἀπεκρίνατο·
Ναὶ μῆτερ, ὁ μὲν ἐμὸς πατὴρ
πολὺ κάλλιστος
Περσῶν,
οὗτος μέντοι ὁ ἐμὸς πάππος
πολὺ κάλλιστος
Μήδων,
ὅσων ἐγὼ ἑώρακα,
καὶ ἐν ταῖς ὁδοῖς
καὶ ἐπὶ θύραις.
III. Ὁ δὲ Ἀστυάγης
ἀντασπαζόμενος αὐτὸν
καὶ ἐνέδυσε στολὴν καλὴν,
καὶ ἐτίμα καὶ ἐκόσμει
στρεπτοῖς καὶ ψελλίοις·
καὶ εἰ ἐξελαύνοι που,
ἐφιῆγεν
ἐπὶ ἵππου χρυσοχαλίνου,
ὥσπερ καὶ αὐτὸς
εἰώθει πορεύεσθαι.
Ὁ δὲ Κῦρος, ἅτε ὢν παῖς
καὶ φιλόκαλος
καὶ φιλότιμος,
ἥδετο τῇ στολῇ,
καὶ ὑπερέχαιρε
μανθάνων ἱππεύειν.
καὶ ἰδεῖν γὰρ ἵππον
ἦν πάνυ σπάνιον
Πέρσαις,
διὰ τὸ εἶναι χαλεπὸν
καὶ τρέφειν ἵππους,
καὶ ἱππεύειν
ἐν τῇ χώρᾳ
οὔσῃ ὀρεινῇ.
IV. Ὁ δὲ Ἀστυάγης δειπνῶν
σὺν τῇ θυγατρὶ καὶ τῷ Κύρῳ,

combien le grand-père à moi *est* beau !
Mais la mère interrogeant lui,
lequel-des-deux paraît à lui être plus
le père ou celui-ci, [beau,
alors le Cyrus répondit :
O mère, certes le mien père
est de-beaucoup le plus beau
des Perses
cependant ce mien grand-père
est de-beaucoup le plus beau
des Mèdes,
autant que moi j'ai vu,
et dans les chemins
et près des portes.
III. Et l'Astyage,
embrassant-à-son-tour lui,
et *lui* mit un vêtement élégant,
et *l'*honora et *l'*orna
de colliers et de bracelets ;
et s'il allait-à-cheval quelque-part,
il *le* promenait
sur un cheval à-bride-d'or,
comme aussi lui-même
avait-coutume d'aller.
Et le Cyrus, comme étant enfant
et ami de l'élégance
et ami des distinctions,
était charmé de l'habillement,
et était plus-qu'enchanté,
apprenant à monter-à-cheval.
Car même voir un cheval
était tout-à-fait rare
parmi *les* Perses,
à-cause-de l'être difficile
et de nourrir des chevaux
et d'aller à cheval
dans cette contrée,
étant montagneuse.
IV. Mais l'Astyage, soupant
avec la fille et le Cyrus,

βουλόμενος τὸν παῖδα ὡς ἥδιστα δειπνεῖν, ἵνα ἧσσον τὰ οἴκαδε ποθοίη, προσήγαγεν αὐτῷ καὶ παροψίδας[1], καὶ παντοδαπὰ ἐμβάμματα καὶ βρώματα. Τὸν δὲ Κῦρον ἔφασαν λέγειν· ὦ πάππε, ὅσα πράγματα ἔχεις ἐν τῷ δείπνῳ, εἰ ἀνάγκη σοι ἐπὶ πάντα τὰ λεκάνια ταῦτα διατείνειν τὰς χεῖρας, καὶ ἀπογεύεσθαι τούτων τῶν παντοδαπῶν βρωμάτων. Τί δέ; φάναι τὸν Ἀστυάγην, οὐ γὰρ πολύ σοι δοκεῖ κάλλιον τόδε τὸ δεῖπνον εἶναι τοῦ ἐν Πέρσαις; Τὸν δὲ Κῦρον πρὸς ταῦτα ἀποκρίνασθαι λέγεται· οὐχί, ὦ πάππε· ἀλλὰ πολὺ ἁπλουστέρα καὶ εὐθυτέρα παρ' ἡμῖν ἡ ὁδός ἐστιν ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναι, ἢ παρ' ὑμῖν. Παρ' ἡμῖν μὲν γὰρ ἄρτος καὶ κρέας εἰς τοῦτο ἄγει· ὑμεῖς δὲ εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν[2] σπεύδετε, πολλοὺς δέ τινας ἑλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι, μόλις ἀφικνεῖσθε ὅποι ἡμεῖς πάλαι ἥκομεν.

V. Ἀλλ', ὦ παῖ, φάναι τὸν Ἀστυάγην, οὐκ ἀχθόμενοι ταῦτα περιπλανώμεθα· γευόμενος δ', ἔφη, καὶ σὺ γνώσῃ ὅτι ἡδέα

faire bonne chère afin qu'il ne songeât plus à retourner en son pays, fit couvrir la table de toutes sortes de mets délicieux. Cyrus, voyant cette diversité, ne manqua pas de dire aussitôt qu'Astyage avait bien de la peine à souper, s'il fallait qu'il portât la main sur tous ces plats et qu'il goûtât de tous. « Eh quoi! repartit Astyage, ne trouvez-vous pas ce souper plus agréable que ceux de la Perse? » « Non, répondit Cyrus: chez nous on parvient à rassasier la faim par une route bien plus simple et plus courte, car il n'est besoin pour cela que d'un peu de pain et de viande; mais ici l'on s'égare dans mille détours pour arriver au même but que l'on n'atteint qu'avec peine et bien plus tard que nous autres. »

V. « Nous ne nous trouvons point mal de faire ces détours, dit Astyage; et si vous voulez goûter de nos mets, vous conviendrez vous-

βουλόμενος τὸν παῖδα
δειπνεῖν ὡς ἥδιστα,
ἵνα ποθοίη ἧσσον
τὰ οἴκαδε,
προσήγαγεν αὐτῷ καὶ παροψίδας
καὶ ἐμβάμματα
καὶ βρώματα παντοδαπά.
Εφασαν δὲ τὸν Κῦρον λέγειν·
ὦ πάππε, ἔχεις
ὅσα πράγματα ἐν τῷ δείπνῳ,
εἰ ἀνάγκη σοι
διατείνειν τὰς χεῖρας
ἐπὶ πάντα ταῦτα τὰ λεκάνια,
καὶ ἀπογεύεσθαι
τούτων τῶν βρωμάτων
παντοδαπῶν.
Τὸν Ἀστυάγην φάναι· τί δέ;
οὐδε γὰρ τὸ δεῖπνον οὐ δοκεῖ σοι
εἶναι πολὺ κάλλιον
οὗ ἐν Πέρσαις;
λέγεται δὲ τὸν Κῦρον
ἀποκρίνασθαι πρὸς ταῦτα·
ὦ πάππε, οὐχί·
ἀλλὰ ἡ ὁδὸς
ἐπὶ τὸ ἐμπλησθῆναί
ἐστι πολὺ ἁπλουστέρα
καὶ εὐθυτέρα
παρὰ ἡμῖν, ἢ παρὰ ὑμῖν.
Ἄρτος γὰρ καὶ κρέας
ἄγει εἰς τοῦτο παρὰ ἡμῖν μέν·
ὑμεῖς δὲ
πεύδετε εἰς μὲν τὸ αὐτὸ ἡμῖν,
πλανώμενοι δὲ ἄνω καὶ κάτω
διὰ ἕλιγμοὺς πολλούς,
φικνεῖσθε μόλις ὅποι ἡμεῖς
ἥκομεν πάλαι.
V. Τὸν Ἀστυάγην φάναι·
ἀλλά, ὦ παῖ, οὐχ ἀχθόμενοι
περιπλανώμεθα ταῦτα·
φῆ δέ· σὺ γευόμενος

voulant l'enfant
souper le plus agréablement,
afin qu'il regrettât moins
les choses de-chez-lui,
servit à lui et des ragoûts,
et des sauces,
et des mets de-toute-espèce;
Et ils ont raconté le Cyrus dire :
O grand-père, tu as
combien d'affaires dans le souper,
si nécessité *est* à toi
de tendre les mains
vers tous ces plats,
et de goûter
de ces mets
de toute espèce.
L'Astyage avoir dit : Mais quoi ?
ce repas ne paraît-il pas à toi
être beaucoup plus beau
que celui parmi les Perses ?
Et il est dit le Cyrus
avoir répondu à cela :
O grand-père, non;
au contraire le chemin
vers l'être rassasié
est beaucoup plus simple
et plus direct
chez nous, que chez vous.
Car du pain et de la viande
conduit à cela chez nous à-notre-tour;
vous à-votre-tour,
vous tendez à la même chose que-nous,
mais errant en haut et en bas
par certains détours nombreux,
vous parvenez à peine où nous
sommes arrivés depuis-longtemps.
V. L'Astyage avoir dit :
Mais, ô enfant, non fâchés
nous errons-par ces choses;
et il dit : Toi goûtant,

ταῦτά ἐστιν. Ἀλλὰ καὶ σὲ, φάναι τὸν Κῦρον, ὦ πάππε, μυσαττόμενον ταῦτα τὰ βρώματα ὁρῶ. Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπερέσθαι· καὶ τίνι δὴ σὺ τεκμαιρόμενος, ὦ παῖ, ταῦτα λέγεις; Ὅτι σὲ, φάναι, ὁρῶ, ὅταν μὲν τοῦ ἄρτου ἅψῃ, εἰς οὐδὲν τὴν χεῖρα ἀποψώμενον· ὅταν δὲ τούτων τινὸς θίγῃς, εὐθὺς ἀποκαθαίρῃ τὴν χεῖρα εἰς τὰ χειρόμακτρα, ὡς πάνυ ἀχθόμενος ὅτι καταπλέα σοι ἀπ' αὐτῶν ἐγένετο.

VI. Πρὸς ταῦτα δὴ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν· εἰ τοίνυν οὕτω γιγνώσκεις, ὦ παῖ, ἀλλὰ κρέα γε εὐωχοῦ, ἵνα νεανίας οἴκαδε ἀπέλθῃς. Ἅμα[1] δὲ ταῦτα λέγοντα, πολλὰ αὐτῷ παραφέρειν, καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων[2]. Καὶ τὸν Κῦρον, ἐπεὶ ἑώρα πολλὰ τὰ κρέα, εἰπεῖν· ἦ καὶ δίδως, φάναι, μοι, ὦ πάππε, ταῦτα πάντα τὰ κρέα, ὅ τι ἂν βούλωμαι, αὐτοῖς χρῆσθαι[3]; Νὴ Δία, φάναι, ἔγωγέ σοι, ὦ παῖ. Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον λαβόντα τῶν κρεῶν,

même qu'ils ne sont point mauvais. » « Mais il semble, repartit Cyrus, que vous les ayez vous-même en aversion. » « Et à quoi le jugez-vous? » répliqua Astyage. « C'est que je vois, répondit Cyrus, que quand vous avez touché au pain, vous n'essuyez point vos mains; mais, quand vous avez mis la main à quelqu'un de ces plats, vous l'essuyez aussitôt à votre serviette, comme si vous étiez fâché d'y avoir touché. »

VI. « Hé bien, dit Astyage, si vous le croyez ainsi, mangez au moins de ces viandes, afin de vous en retourner vigoureux en votre pays. » Et en même temps il fit servir devant Cyrus quantité de gibier et d'autre viande. Alors Cyrus demanda à Astyage s'il voulait bien lui permettre de disposer de toutes ces viandes : cela lui étant accordé, il

γνώσῃ καὶ
ὅτι ταῦτά ἐστιν ἡδέα.
Τὸν Κῦρον φάναι·
ἀλλὰ, ὦ πάππε, ὁρῶ καὶ σὲ
μυσαττόμενον ταῦτα τὰ βρώματα.
Καὶ τὸν Ἀστυάγην ἐπερέσθαι·
ὦ παῖ, καὶ τίνι δὴ
τεκμαιρόμενος σὺ λέγεις ταῦτα;
Φάναι· ὅτι ὁρῶ σε
ἀποψώμενον τὴν χεῖρα εἰς οὐδέν,
ὅταν μὲν ἅψῃ
τοῦ ἄρτου·
ὅταν δὲ θίγῃς
τινὸς τούτων,
ἀποκαθαίρῃ εὐθὺς τὴν χεῖρα
εἰς τὰ χειρόμακτρα,
ὡς πάνυ ἀχθόμενος
ὅτι ἐγένετό σοι
καταπλέα ἀπὸ αὐτῶν

VI. Τὸν δὴ Ἀστυάγην
εἰπεῖν πρὸς ταῦτα·
τοίνυν, ὦ παῖ,
εἰ γιγνώσκεις οὕτως,
ἀλλά γε εὐωχοῦ κρέα,
ἵνα ἀπέλθῃς νεανίας
οἴκαδε.

Λέγοντα δὲ ταῦτα
παραφέρειν ἅμα
αὐτῷ πολλὰ,
καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων.
Καὶ τὸν Κῦρον εἰπεῖν,
ἐπεὶ ἑώρα
τὰ κρέα πολλά·
ὦ πάππε, φάναι,
ἦ δίδως καί μοι
πάντα ταῦτα τὰ κρέα
χρῆσθαι αὐτοῖς
ὅ τι ἂν βούλωμαι;
Φάναι· ὦ παῖ,
ἔγωγέ σοι νὴ Δια.

tu reconnaîtras aussi
que ces choses sont agréables.
Le Cyrus avoir dit :
Mais, ô grand-père, je vois même toi
haïssant ces mets.
Et l'Astyage avoir redemandé :
O enfant, et sur quoi donc
te fondant tu dis cela ?
Lui avoir dit : c'est-que je vois toi
n'essuyant la main à rien,
lorsque d'un côté tu as touché
le pain ;
lorsque de l'autre tu as touché
quelqu'une de ces choses,
tu nettoies tout-de-suite la main
aux essuie-mains,
comme tout-à-fait fâché
de-ce-qu'elle est devenue à toi
pleine d'elles.

VI. Or l'Astyage
avoir dit à cela :
Eh bien, ô enfant,
si tu *en* décides ainsi,
mais au moins régale-toi de viandes
afin que tu retournes robuste
à la maison.

Et disant cela
servir en même temps
à lui beaucoup *de viandes*,
et de gibier et des animaux privés.
Et le Cyrus avoir dit,
comme il voyait
les viandes nombreuses :
O grand-père, *lui* avoir dit,
est-ce que tu donnes aussi à moi
toutes ces viandes
pour me servir d'elles
pour ce que je voudrais?
Lui avoir dit : O enfant,
moi certes à toi par Jupiter.

διαδιδόναι τοῖς ἀμφὶ τὸν πάππον θεραπευταῖς, ἐπιλέγοντα ἑκάστῳ· σοὶ μὲν τοῦτο, ὅτι προθύμως με ἱππεύειν διδάσκεις· σοὶ δὲ, ὅτι μοι παλτὸν ἔδωκας· (τοῦτο γὰρ νῦν ἔχω[1]·) σοὶ δὲ, ὅτι τὸν πάππον καλῶς θεραπεύεις· σοὶ δὲ, ὅτι μου τὴν μητέρα τιμᾷς· τοιαῦτα ἐποίει, ἕως διεδίδου[2] πάντα ἃ ἔλαβε κρέα.

VII. Σάκᾳ δὲ, φάναι τὸν Ἀστυάγην, τῷ οἰνοχόῳ, ὃν ἐγὼ μάλιστα τιμῶ, οὐδὲν δίδως; Ὁ δὲ Σάκας ἄρα καλός τε ὢν ἐτύγχανε, καὶ τιμὴν ἔχων προσάγειν[3] τοὺς δεομένους Ἀστυάγους, καὶ ἀποκωλύειν οὓς μὴ καιρὸς αὐτῷ δοκοίη εἶναι προσάγειν. Καὶ τὸν Κῦρον ἐπερέσθαι προπετῶς, ὡς ἂν[4] παῖς μηδέπω ὑποπτήσσων· διὰ τί δὴ, ὦ πάππε, τοῦτον οὕτω τιμᾷς; Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν· οὐχ ὁρᾷς, φάναι, ὡς καλῶς οἰνοχοεῖ καὶ

prit les plats et les distribua aux officiers d'Astyage, disant à chacun pour quelle raison il lui faisait ce présent. Je te donne cela, disait-il à l'un, parce que tu m'apprends de bon cœur à monter à cheval; à toi, disait-il à l'autre, parce que tu m'as donné un dard, et maintenant je n'ai que cela à t'offrir; à toi, disait-il à un autre, parce que tu sers fidèlement mon grand-père; à toi, disait-il encore à un quatrième, parce que tu as de grands égards pour ma mère, et continua de la sorte jusqu'à ce qu'il eût donné tout ce qu'il avait reçu.

VII. Astyage l'ayant laissé faire : « Hé quoi, lui dit-il, vous n'avez rien donné à l'échanson Sacas que j'aime tant? » Or ce Sacas était un homme fort bien fait de sa personne, et qui avait la charge d'introduire auprès du roi ceux qui lui voulaient parler, et de renvoyer aussi ceux qu'il ne jugeait pas à propos de laisser entrer. Cyrus prenant la parole brusquement, et sans rien craindre, à la mode des enfants : « Et pourquoi l'aimez-vous tant? » dit-il. Astyage repartit en plaisantant, que c'était à cause de la grâce et de l'adresse avec lesquelles il

Τὸν δὴ Κῦρον λαβόντα ἐνταῦθα τῶν κρεῶν,
διαδιδόναι τοῖς θεραπευταῖς ἀμφὶ τὸν πάππον,
ἐπιλέγοντα ἑκάστῳ· τοῦτο μέν σοι, ὅτι διδάσκεις προθύμως μὲ ἱππεύειν· σοὶ δὲ, ὅτι ἔδωκας παλτόν μοι· (ἔχω γὰρ νῦν τοῦτο·) σοὶ δὲ, ὅτι θεραπεύεις καλῶς τὸν πάππον· σοὶ δὲ, ὅτι τιμᾷς τὴν μητέρα μου· ἐποίει τοιαῦτα, ἕως διεδίδου πάντα κρέα ἃ ἔλαβε.

Donc le Cyrus ayant pris alors des viandes, distribuer aux domestiques autour du grand-père, disant-en-outre à chacun : ceci d'abord à toi, parce que tu apprends avec-zèle à moi à monter-à-cheval ; puis à toi, parce que tu as donné un javelot à moi, (car j'ai maintenant cela) ; puis à toi, parce que tu sers bien le grand-père ; puis à toi, parce que tu vénères la mère de moi ; il faisait de-telles-choses, jusqu'à-ce-qu'il eut distribué toutes *les* viandes qu'il avait reçues.

VII. Τὸν Ἀστυάγην φάναι· δίδως δὲ οὐδὲν Σάκᾳ, τῷ οἰνοχόῳ, ὃν ἐγὼ τιμῶ μάλιστα; Ὁ δὲ ἄρα Σάκας ἐτύγχανεν ὢν τε καλὸς, καὶ ἔχων τιμὴν προσάγειν τοὺς δεομένους Ἀστυάγους, καὶ ἀποκωλύειν οὓς δοκοίη αὐτῷ μὴ εἶναι καιρὸς προσάγειν. Καὶ τὸν Κῦρον ἐπερέσθαι προπετῶς, ὡς ἂν παῖς μηδέπω ὑποπτήσσων· ὦ πάππε, διὰ τί δὴ τιμᾷς οὕτω τοῦτον; Καὶ τὸν Ἀστυάγην σκώψαντα εἰπεῖν· οὐχ ὁρᾷς, φάναι, ὡς οἰνοχοεῖ

VII. L'Astyage avoir dit : Mais tu ne donnes rien à Sacas, l'échanson, que moi j'estime très-fort? Or donc ce Sacas se trouvait et étant beau et ayant charge *d'*introduire ceux ayant-besoin d'Astyage, et d'éloigner lesquels il paraissait à lui ne pas être *le* moment d'introduire. Et le Cyrus avoir demandé brusquement, comme un enfant pas-du-tout craintif : O grand-père, pourquoi donc estimes-tu ainsi celui-là? Et l'Astyage, plaisantant, avoir dit : Ne vois-tu pas, *lui* avoir dit, comme il verse-le-vin

εὐσχημόνως; Οἱ δὲ τῶν βασιλέων τούτων οἰνοχόοι κομψῶς τε οἰνοχοοῦσι, καὶ καθαρίως ἐγχέουσι, καὶ διδόασι τοῖς τρισὶ δακτύλοις ὀχοῦντες τὴν φιάλην, καὶ προσφέρουσιν ὡς ἂν ἐνδοῖεν τὸ ἔκπωμα[1] εὐληπτότατα τῷ μέλλοντι πίνειν.

VIII. Κέλευσον δὴ, φάναι, ὦ πάππε, τὸν Σάκαν καὶ ἐμοὶ δοῦναι τὸ ἔκπωμα, ἵνα κἀγὼ καλῶς σοι πιεῖν ἐγχέας, ἀνακτήσωμαί σε, ἢν δύνωμαι. Καὶ τὸν[2] κελεῦσαι δοῦναι. Λαβόντα δὲ τὸν Κῦρον, οὕτω μὲν δὴ εὖ κλύσαι τὸ ἔκπωμα, ὥσπερ τὸν Σάκαν ἑώρα· οὕτω[3] δὲ στήσαντα τὸ πρόσωπον, σπουδαίως καὶ εὐσχημόνως πως προσενεγκεῖν καὶ ἐνδοῦναι τὴν φιάλην τῷ πάππῳ, ὥστε τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγει πολὺν γέλωτα παρασχεῖν. Καὶ αὐτὸν δὲ τὸν Κῦρον ἐκγελάσαντα ἀναπηδῆσαι πρὸς τὸν πάππον, καὶ φιλοῦντα ἅμα εἰπεῖν· ὦ Σάκα, ἀπόλωλας· ἐκβαλῶ σε τῆς τιμῆς· τά τε γὰρ ἄλλα[4], φάναι, σοῦ κάλλιον

servait à boire. Et de fait les échansons de ces princes sont fort adroits; après avoir versé proprement le vin dans la coupe, ils la prennent de trois doigts, et la présentent à celui qui veut boire de manière qu'il la prenne très-facilement de leurs mains.

VIII. Commandez donc à Sacas, dit Cyrus, qu'il me donne la coupe afin que je vous serve à boire, et que je gagne aussi votre affection par ce moyen-là, s'il m'est possible. Astyage commanda à Sacas de le faire, et Cyrus ayant pris la coupe, la rinça fort proprement comme il avait vu faire à Sacas, puis composant son visage, il la présenta au roi avec tant de sérieux et de grâce qu'Astyage et Mandane ne purent s'empêcher d'en rire beaucoup. Lui-même riant aussi sauta au cou de son grand-père, en disant: « Pauvre Sacas, te voilà ruiné, je te vais faire perdre ton office, car je servirai mieux que toi, et je ne boirai pas le vin comme tu fais. » Il disait cela, parce que les

καλῶς καὶ εὐσχημόνως;	décemment et habilement?
Οἱ δὲ οἰνοχόοι	Or les échansons
τούτων τῶν βασιλέων	de ces rois
οἰνοχοοῦσί τε	et font-le-métier-d'échanson
κομψῶς,	gracieusement,
καὶ ἐγχέουσι καθαρίως	et versent avec-propreté,
καὶ ὀχοῦντες τοῖς τρισὶ δακτύλοις	et supportant avec les trois doigts,
διδόασι τὴν φιάλην,	ils donnent la coupe,
καὶ προσφέρουσι τὸ ἔκπωμα,	et présentent le vase
ὡς ἐνδοῖεν ἂν	de-manière-qu'ils *le* remettent
εὐληπτότατα	le plus commodément
τῷ μέλλοντι πίνειν.	à celui devant boire.
VIII. Φάναι· ὦ πάππε,	VIII. *Lui* avoir dit : O grand-père,
κέλευσον δὴ τὸν Σάκαν	ordonne donc le Sacas
δοῦναι τὸ ἔκπωμα	donner la coupe
καὶ ἐμοί, ἵνα καὶ ἐγὼ	aussi à moi, afin qu'aussi moi,
ἐγχέας καλῶς πιεῖν σοι,	ayant versé bien à boire à toi,
ἀναχτήσωμαί σε, ἢν δύνωμαι·	je gagne toi, si je puis;
καὶ τὸν κελεῦσαι δοῦναι.	et lui avoir ordonné de donner.
Τὸν δὲ Κῦρον λαβόντα	Mais le Cyrus ayant pris
κλύσαι μὲν δὴ	d'abord avoir rincé certes
οὕτως εὖ τὸ ἔκπωμα,	aussi bien la coupe,
ὥσπερ ἑώρα τὸν Σάκαν·	qu'il avait vu le Sacas;
στήσαντα δὲ οὕτω τὸ πρόσωπον,	puis composant ainsi la figure,
προσενεγκεῖν καὶ ἐνδοῦναι	avoir apporté et avoir donné
σπουδαίως	sérieusement
καὶ εὐσχημόνως πως	et gracieusement en-quelque-sorte
τὴν φιάλην τῷ πάππῳ,	la coupe au grand-père,
ὥστε παρασχεῖν πολὺν γέλωτα	de-manière-à causer un grand rire
τῇ μητρὶ καὶ τῷ Ἀστυάγει.	à la mère et à l'Astyage.
Τὸν δὲ Κῦρον αὐτὸν	Mais le Cyrus lui-même
ἐκγελάσαντα καὶ	ayant ri aussi,
ἀναπηδῆσαι πρὸς τὸν πάππον,	avoir sauté vers le grand-père,
καὶ φιλοῦντα	et *l'*embrassant
εἰπεῖν ἅμα·	avoir dit en-même-temps :
ὦ Σάκα, ἀπόλωλας·	O Sacas! tu es perdu;
ἐκβαλῶ σε τῆς τιμῆς·	je chasserai toi de la charge;
οἰνοχοήσω γὰρ	car je ferai-l'échanson,
φάναι, κάλλιόν σου	*lui* avoir dit, mieux que toi
τά τε ἄλλα,	et *pour* les autres-choses,

οἰνοχοήσω, καὶ οὐκ ἐκπίομαι αὐτὸς τὸν οἶνον. Οἱ γὰρ τῶν βασιλέων οἰνοχόοι, ἐπειδὰν ἐνδιδῶσι τὴν φιάλην, ἀρύσαντες ἀπ' αὐτῆς τῷ κυάθῳ, εἰς τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἐγχεάμενοι καταῤῥοφοῦσι· τοῦ [1] δὴ, εἰ φάρμακα ἐγχέοιεν, μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς.

IX. Ἐκ τούτου δὴ ὁ Ἀστυάγης ἐπισκώπτων ἔφη· καὶ τί δὴ, ὦ Κῦρε, τἆλλα μιμούμενος τὸν Σάκαν, οὐκ ἀπερρόφησας τοῦ οἴνου; Ὅτι νὴ Δί', ἔφη, ἐδεδοίκειν μὴ ἐν τῷ κρατῆρι [2] φάρμακα μεμιγμένα εἴη. Καὶ γὰρ, ὅτε εἱστίασας σὺ τοὺς φίλους ἐν τοῖς γενεθλίοις, σαφῶς κατέμαθον φάρμακα αὐτὸν ὑμῖν ἐγχέαντα. Καὶ πῶς δὴ, ἔφη, σὺ, ὦ παῖ, τοῦτο κατέγνως; Ὅτι νὴ Δί', ἔφη, ὑμᾶς ἑώρων καὶ ταῖς γνώμαις καὶ τοῖς σώμασι σφαλλομένους. Πρῶτον μὲν γὰρ, ἃ οὐκ ἐᾶτε ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν, ταῦτα αὐτοὶ ἐποιεῖτε. Πάντες μὲν γὰρ ἅμα ἐκεκράγειτε, ἐμανθάνετε δὲ οὐδὲ ἓν ἀλλήλων· ᾄδετε δὲ καὶ μάλα γελοίως· οὐκ ἀκροώμενοι δὲ τοῦ ᾄδοντος, ὠμνύετε ᾄδειν ἄριστα. Λέγων δὲ ἕκαστος ὑμῶν τὴν ἑαυτοῦ ῥώμην, ἐπεὶ ἀνασταίητε ὀρχησόμενοι, μὴ ὅπως [3]

échansons des rois, en leur présentant la coupe, y puisent avec la cuiller un peu de vin qu'ils avalent après l'avoir versé dans leur main gauche, afin que s'ils y avaient mis du poison, ils n'en retirassent aucun avantage.

IX. Sur ce propos de Cyrus, Astyage dit en riant : « Pourquoi donc, puisque vous avez pris garde à faire comme Sacas, n'avez-vous point goûté le vin? » « J'ai eu peur, répondit-il, qu'il n'y eût du poison dedans; car je me souviens bien qu'au festin que vous fîtes à vos amis le jour de votre naissance, Sacas en avait mis dans votre vin. » « Et comment avez-vous su cela? » lui dit Astyage. « C'est, répondit-il, que je voyais un grand désordre s'emparer de vous et de vos esprits; car vous faisiez ce que vous n'auriez pas souffert à nous autres enfants. Vous parliez tous ensemble, sans entendre rien de ce qui se disait. Vous chantiez ridiculement, et sans avoir entendu le chanteur, vous juriez qu'il chantait fort bien. Chacun de vous vantait son adresse et sa force; et cependant, quand il fallut se lever pour danser, loin de

καὶ αὐτὸς οὐκ ἐκπίομαι τὸν οἶνον.
Οἱ γὰρ οἰνοχόοι τῶν βασιλέων,
ἐπειδὰν ἐνδιδῶσι τὴν φιάλην,
ἀρύσαντες ἀπὸ αὐτῆς τῷ κυάθῳ,
ἐγχεάμενοι εἰς τὴν χεῖρα ἀριστερὰν
καταῤῥοφοῦσι·
τοῦ δὴ μὴ λυσιτελεῖν αὐτοῖς,
εἰ ἐγχέοιεν φάρμακα.

et moi-même je ne boirai pas le vin.
Car les échansons des rois,
lorsqu'ils présentent la coupe,
ayant puisé d'elle avec le cyathe,
ayant versé dans la main gauche,
avalent;
certes pour-le ne pas profiter à eux,
s'ils versaient des poisons.

IX. Ὁ δὴ Ἀστυάγης
ἐπισκώπτων ἐκ τούτου
ἔφη· ὦ Κῦρε, καὶ τί δὴ,
μιμούμενος τὸν Σάκαν τὰ ἄλλα,
οὐκ ἀπερῥόφησας τοῦ οἴνου;
Ἔφη, ὅτι ἐδεδοίκειν
νὴ Δία,
μὴ φάρμακα εἴη μεμιγμένα
ἐν τῷ κρατῆρι.
Καὶ γὰρ κατέμαθον σαφῶς
αὐτὸν ἐγχέαντα φάρμακα ὑμῖν,
ὅτε σὺ εἱστίασας τοὺς φίλους
ἐν τοῖς γενεθλίοις.
Ἔφη· ὦ παῖ, καὶ πῶς δὴ
σὺ κατέγνως τοῦτο;
Ἔφη· ὅτι ἑώρων νὴ Δία
ὑμᾶς σφαλλομένους
καὶ ταῖς γνώμαις καὶ τοῖς σώμασι.

IX. Alors l'Astyage,
plaisantant après cela,
dit : O Cyrus, et pourquoi donc,
imitant Sacas *dans* les autres choses,
n'as-tu pas avalé du vin?
Il dit : Parce que j'avais craint,
par Jupiter,
que des poisons ne fussent mêlés
dans le cratère.
Car en effet j'aperçus clairement,
lui ayant versé des poisons à vous,
lorsque tu régalais les amis
dans la fête-de-ta-naissance.
Il dit : O enfant, et comment donc
as-tu aperçu cela?
Il dit : C'est-que j'ai vu par Jupiter
vous trébuchant
et par les pensées et par les corps.

Πρῶτον μὲν γὰρ
αὐτοὶ ἐποιεῖτε ταῦτα
ἃ οὐκ ἐᾶτε
ἡμᾶς τοὺς παῖδας ποιεῖν.
Πάντες μὲν γὰρ ἐκεκράγειτε ἅμα,
ἐμανθάνετε δὲ
οὐδὲ ἓν ἀλλήλων·
ᾄδετε δὲ καὶ
μάλα γελοίως·
οὐκ ἀκροώμενοι δὲ τοῦ ᾄδοντος,
ὠμνύετε ᾄδειν ἄριστα.
Ἕκαστος δὲ ὑμῶν λέγων
τὴν ῥώμην ἑαυτοῦ,
ἐπεὶ ἀνασταίητε

Car d'abord à la vérité
vous-mêmes vous faisiez ces choses
que vous ne laissez pas
nous, les enfants, faire.
Car d'abord tous vous criiez ensemble,
et vous n'entendiez
pas-même un *mot* les-uns-des-autres;
puis vous chantiez aussi
très-ridiculement;
et n'écoutant pas le chantant,
vous juriez *lui* chanter très-bien
Et chacun de vous disant
la force de lui,
lorsque vous vous leviez

ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ, ἀλλ' οὐδ' ὀρθοῦσθαι ἐδύνασθε. Ἐπιλέλησθε[1] δὲ παντάπασι, σύ τε, ὅτι βασιλεὺς ἦσθα, οἵ τε ἄλλοι, ὅτι σὺ ἄρχων. Τότε γὰρ δὴ ἔγωγε καὶ πρῶτον κατέμαθον, ὅτι τοῦτ' ἄρα ἦν ἡ ἰσηγορία, ὃ ὑμεῖς τότε ἐποιεῖτε· οὐδέποτε γοῦν ἐσιωπᾶτε.

X. Καὶ ὁ Ἀστυάγης εἶπεν· ὁ δὲ σὸς πατὴρ, ὦ παῖ, πίνων οὐ μεθύσκεται; Οὐ μὰ Δί', ἔφη. Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ; Διψῶν παύεται[2]· ἄλλο δὲ κακὸν οὐδὲν πάσχει. Οὐ γὰρ, οἶμαι, ὦ πάππε, Σάκας αὐτῷ οἰνοχοεῖ. Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν· ἀλλὰ τί ποτε σὺ, ὦ παῖ, οὕτω τῷ Σάκᾳ πολεμεῖς[3]; Τὸν δὲ Κῦρον εἰπεῖν· ὅτι, νὴ Δία, φάναι, μισῶ αὐτόν· πολλάκις γάρ με, πρὸς τὸν πάππον ἐπιθυμοῦντα προσδραμεῖν, οὗτος ὁ μιαρώτατος ἀποκωλύει. Ἀλλὰ ἱκετεύω, φάναι, ὦ πάππε, δός μοι τρεῖς ἡμέρας ἄρξαι αὐτοῦ. Καὶ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν· καὶ πῶς δὴ ἂν ἄρξαις αὐτοῦ; Καὶ τὸν Κῦρον φάναι· στὰς ἂν, ὥσπερ οὗτος, ἐπὶ τῇ εἰσόδῳ, ἔπειτα,

pouvoir faire un pas en cadence, vous pouviez à peine vous soutenir. Vous aviez tout à fait oublié, vous, que vous étiez roi, eux, qu'ils étaient vos sujets. Alors, pour la première fois, j'appris ce que c'était que la liberté de la parole; car vous ne vous taisiez pas un instant. »

X. Astyage reprenant la parole : « Hé quoi, mon fils, lui dit-il, votre père ne s'enivre-t-il jamais? « « Jamais, » répondit Cyrus. « Et comment fait-il donc? » ajouta Astyage. « Il cesse d'avoir soif après avoir bu, répondit Cyrus, mais il ne s'en trouve point mal; c'est, je pense, qu'il n'a point un Sacas qui lui serve à boire. » A ces mots, Mandane lui demanda pourquoi il attaquait toujours Sacas. « Je le hais, répondit Cyrus; car souvent, quand je veux aller voir mon grand-père, ce méchant ne me veut pas laisser entrer. Mais je vous prie, dit-il en se tournant vers Astyage, donnez-le moi pour trois jours seulement. » « Et que lui feriez-vous? » dit Astyage. « Je me tiendrais sur son passage, répondit Cyrus, et quand il voudrait aller dîner chez le roi, je

ὀρχησόμενοι, ἐδύνασθε,
μὴ ὅπως ὀρχεῖσθαι ἐν ῥυθμῷ,
ἀλλὰ οὐδὲ ὀρθοῦσθαι.
Ἐπιλέλησθε δὲ παντάπασι,
σύ τε, ὅτι ἦσθα βασιλεύς,
εἴ τε ἄλλοι, ὅτι σὺ ἄρχων.
Ἔγωγε γὰρ κατέμαθον δὴ
τότε καὶ πρῶτον,
ὅτι ἄρα τοῦτο
ὃ ὑμεῖς ἐποιεῖτε τότε,
ἦν ἡ ἰσηγορία·
ἐσιωπᾶτε γοῦν οὐδέποτε.

devant danser, vous ne pouviez,
je ne *dis* pas danser en cadence,
mais pas-même vous-tenir-debout.
Et vous aviez oublié tout-à-fait,
et toi, que tu étais roi,
et les autres, que tu *étais* souverain
Car moi du moins j'appris seulement
alors même pour-la-première-fois,
que donc ce
que vous faisiez alors,
était la liberté-égale-de-parler ;
en effet, vous ne vous taisiez jamais

X. Καὶ ὁ Ἀστυάγης εἶπεν·
ὦ παῖ, ὁ δὲ σὸς πατὴρ
πίνων οὐ μεθύσκεται;
Ἔφη· οὐ μὰ Δία.
Ἀλλὰ πῶς ποιεῖ;
Παύεται διψῶν·
πάσχει δὲ οὐδὲν ἄλλο κακόν.
Σάκας γὰρ οὐκ οἰνοχοεῖ αὐτῷ,
οἶμαι, ὦ πάππε.
Καὶ ἡ μήτηρ εἶπεν· ἀλλὰ τί ποτε
σὺ πολεμεῖς οὕτω
τῷ Σάκᾳ, ὦ παῖ;
Τὸν δὲ Κῦρον εἰπεῖν·
ὅτι, φάναι,
μισῶ αὐτὸν, νὴ Δία·
οὗτος γὰρ ὁ μιαρώτατος
ἀποκωλύει πολλάκις
μὲ ἐπιθυμοῦντα
προσδραμεῖν πρὸς τὸν πάππον.
Φάναι· ἀλλὰ ἱκετεύω,
ὦ πάππε, δός μοι
ἄρξαι αὐτοῦ τρεῖς ἡμέρας.
Καὶ τὸν Ἀστυάγην εἰπεῖν·
καὶ πῶς δὴ
ἄρξαις ἂν αὐτοῦ;
Καὶ τὸν Κῦρον φάναι·
στὰς ἂν ἐπὶ τῇ εἰσόδῳ,
ὥσπερ οὗτος,

X. Et l'Astyage dit :
O enfant, mais le tien père
buvant, ne s'enivre-t-il pas?
Il dit : Non, par Jupiter.
Mais comment fait-il?
Il cesse d'avoir-soif ;
mais il ne souffre aucun autre mal.
Car un Sacas ne verse pas du vin à lui,
je pense, ô grand-père.
Et la mère dit : Mais pourquoi donc
fais-tu-la-guerre ainsi
au Sacas, ô fils?
Mais Cyrus avoir dit :
Parce que, *lui* avoir dit,
je hais lui, par Jupiter ;
car ce très-méchant
empêche souvent
moi désirant
accourir vers le grand-père.
Lui avoir dit : Mais je supplie,
ô grand-père, accorde-moi
de commander à lui trois jours.
Et l'Astyage avoir dit :
Et comment donc
commanderais-tu à lui?
Et le Cyrus avoir dit :
Posté près de l'entrée,
comme lui,

ὁπότε βούλοιτο εἰσιέναι ἐπ' ἄριστον, λέγοιμ' ἂν ὅτι οὔπω δυνατὸν τῷ ἀρίστῳ ἐντυχεῖν· σπουδάζει γὰρ πρός τινας. Εἶθ' ὁπόταν ἥκῃ ἐπὶ τὸ δεῖπνον, λέγοιμ' ἂν ὅτι λοῦται. Εἰ δὲ πάνυ σπουδάζοι φαγεῖν, εἴποιμ' ἂν ὅτι παρὰ ταῖς γυναιξίν ἐστιν· ἕως παρατείναιμι τοῦτον, ὥσπερ οὗτος ἐμὲ παρατείνει, ἀπὸ σοῦ κωλύων.

XI. Τοιαύτας μὲν αὐτοῖς εὐθυμίας παρεῖχεν ἐπὶ τῷ δείπνῳ· τὰς δὲ ἡμέρας, εἴ τινος αἴσθοιτο δεόμενον ἢ τὸν πάππον, ἢ τὸν τῆς μητρὸς ἀδελφὸν, χαλεπὸν ἦν ἄλλον φθάσαι τοῦτο ποιήσαντα[1]· ὅ, τι γὰρ δύναιτο ὁ Κῦρος, ὑπερέχαιρεν αὐτοῖς χαριζόμενος. Ἐπεὶ δὲ ἡ Μανδάνη παρεσκευάζετο ὡς ἀπιοῦσα πάλιν πρὸς τὸν ἄνδρα, ἐδεῖτο αὐτῆς ὁ Ἀστυάγης καταλιπεῖν τὸν Κῦρον. Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο, ὅτι βούλοιτο μὲν ἂν ἅπαντα τῷ πατρὶ χαρίζεσθαι, ἄκοντα μέντοι τὸν παῖδα χαλεπὸν νομίζειν εἶναι καταλιπεῖν.

lui dirais : il n'y a pas moyen de dîner, le roi est en affaire. Quand il voudrait aller souper, je lui dirais : le roi est au bain. Si la faim le pressait encore plus : le roi est dans l'appartement des femmes. En un mot, je lui rendrais tout l'ennui qu'il me fait subir en m'empêchant de vous voir. »

XI. Cyrus les divertissait de la sorte durant le repas, et pour le reste de la journée, s'il savait que son grand-père ou son oncle désiraient quelque chose, il eût été bien difficile de le prévenir pour le leur donner, tant il était ravi de leur pouvoir rendre service. Or quand le temps fut venu que Mandane devait retourner auprès de son mari, Astyage la pria de lui laisser Cyrus. Elle répondit qu'elle était toujours enchantée de pouvoir être agréable à son père; mais qu'il serait bien difficile de faire demeurer son fils malgré lui.

λέγοιμι ἂν ἔπειτα,
ὁπότε βούλοιτο
εἰσιέναι ἐπὶ ἄριστον,
ὅτι οὔπω δυνατὸν
ἐντυχεῖν τῷ ἀρίστῳ·
σπουδάζει γὰρ
πρός τινας.
Εἶτα ὁπόταν ἥκῃ
ἐπὶ τὸ δεῖπνον,
λέγοιμι ἂν ὅτι λοῦται.
Εἰ δὲ σπουδάζοι πάνυ
φαγεῖν,
εἴποιμι ἂν ὅτι ἐστὶ
παρὰ ταῖς γυναιξίν·
ἕως παρατείναιμι τοῦτον,
ὥσπερ οὗτος παρατείνει ἐμὲ,
κωλύων ἀπὸ σοῦ.

XI. Παρεῖχε μὲν
τοιαύτας εὐθυμίας
αὐτοῖς ἐπὶ τῷ δείπνῳ·
τὰς δὲ ἡμέρας,
εἰ αἴσθοιτο ἢ τὸν πάππον,
ἢ τὸν ἀδελφὸν τῆς μητρὸς
δεόμενόν τινος,
ἦν χαλεπὸν
ἄλλον φθάναι ποιήσαντα τοῦτο.
Ὁ γὰρ Κῦρος ὑπερέχαιρε
χαριζόμενος αὐτοῖς,
ὅ τι δύναιτο.
Ἐπεὶ δὲ ἡ Μανδάνη παρεσκευάζετο
ὡς ἀπιοῦσα πάλιν
πρὸς τὸν ἄνδρα,
ὁ Ἀστυάγης ἐδεῖτο αὐτῆς
καταλιπεῖν τὸν Κῦρον.
Ἡ δὲ ἀπεκρίνατο,
ὅτι μὲν βούλοιτο ἂν
χαρίζεσθαι
τῷ πατρὶ ἅπαντα,
μέντοι νομίζειν εἶναι χαλεπὸν
καταλιπεῖν τὸν παῖδα ἄκοντα.

je dirais ensuite,
lorsqu'il voudrait
entrer pour le dîner,
qu'*il n'est* pas-encore possible
de-se-rendre au dîner,
car il (le roi) a-affaire
à quelques-uns.
Ensuite, lorsqu'il viendrait
pour le souper,
je dirais qu'il se baigne.
Mais s'il se pressait tout-à-fait
de manger,
je dirais qu'il est
chez les femmes;
jusqu'à-ce-que je lasse celui-ci,
comme celui-ci lasse moi,
*m'*éloignant de toi.

XI. D'un côté il causait
de tels plaisirs
à eux pendant le dîner;
de l'autre *pendant* les journées,
s'il remarquait ou le grand-père,
ou le frère de la mère,
ayant-besoin de quelque chose,
il était difficile
un autre *le* prévenir faisant cela.
Car le Cyrus était ravi
faisant-plaisir à eux
en tout ce qu'il pouvait.
Mais quand la Mandane se préparait
comme devant-aller de-nouveau
vers son mari,
l'Astyage pria elle
de laisser le Cyrus.
Mais elle répondit,
qu'à la vérité elle voudrait
être agréable
au père *en* toutes choses,
cependant croire être difficile
laisser l'enfant ne-voulant-pas.

XII. Ἔνθα δὴ ὁ Ἀστυάγης λέγει πρὸς τὸν Κῦρον· ὦ παῖ, ἢν μένῃς παρ' ἐμοί, πρῶτον μὲν τῆς παρ' ἐμὲ εἰσόδου σοὶ οὐ Σάκας ἄρξει, ἀλλ', ὁπόταν βούλῃ εἰσιέναι ὡς ἐμὲ, ἐπί σοι[1] ἔσται· καὶ χάριν σοι, ἔφη, μᾶλλον εἴσομαι, ὅσῳ ἂν πλεονάκις εἰσίῃς ὡς ἐμέ. Ἔπειτα δὲ, ἵπποις τοῖς ἐμοῖς χρήσῃ, καὶ ἄλλοις ὁπόσοις ἂν βούλῃ· καὶ ὅταν ἀπίῃς, ἔχων ἄπει[2] οὓς ἂν αὐτὸς ἐθέλῃς. Ἔπειτα δὲ, ἐν τῷ δείπνῳ, ἐπὶ τὸ μετρίως σοι δοκοῦν ἔχειν, ὁποίαν ἂν βούλῃ ὁδὸν πορεύσῃ. Ἔπειτα, τά τε νῦν ἐν τῷ παραδείσῳ θηρία δίδωμί σοι, καὶ ἄλλα παντοδαπὰ συλλέξω, ἃ σὺ, ἐπειδὰν τάχιστα[3] ἱππεύειν μάθῃς, διώξῃ, καὶ τοξεύων καὶ ἀκοντίζων καταβαλεῖς, ὥσπερ οἱ μεγάλοι ἄνδρες. Καὶ παῖδας δέ σοι ἐγὼ συμπαίκτορας παρέξω· καὶ ἄλλα ὅσα ἂν βούλῃ, λέγων πρὸς ἐμὲ, οὐκ ἀτυχήσεις.

XIII. Ἐπεὶ δὲ ταῦτα εἶπεν ὁ Ἀστυάγης, ἡ μήτηρ διηρώτα

XII. Après cela Astyage parla ainsi à Cyrus : « Mon fils, si vous voulez demeurer avec moi, Sacas ne vous empêchera plus d'entrer. Vous aurez la liberté de me venir voir quand il vous plaira, et plus vous y viendrez, plus je vous en saurai gré; vous vous servirez de mes chevaux, et de tant d'autres que vous voudrez, et quand vous retournerez en Perse, vous y emmenerez ceux qu'il vous plaira de choisir. Pour ce qui est de la table, vous vous ferez servir à votre fantaisie, et suivant cette frugalité que vous estimez tant. Au reste, je vous donne toutes les bêtes qui sont dans mon parc, et j'aurai soin qu'on y en mette encore d'autres de toute espèce, afin que quand vous saurez monter à cheval, vous ayez le plaisir de les chasser et de les tuer à coups de flèche et de javelot, comme nous autres hommes. Je vous donnerai aussi des garçons de votre âge pour vous divertir; et quelque chose que vous désiriez, soyez sûr de l'obtenir dès que vous m'en aurez averti.

XIII. Après qu'Astyage eut parlé ainsi, Mandane demanda à Cyrus

XII. Ὁ δὴ Ἀστυάγης λέγει ἔνθα
πρὸς τὸν Κῦρον· ὦ παῖ,
ἢν μένῃς παρὰ ἐμοὶ,
πρῶτον μὲν Σάκας
οὐκ ἄρξει
τῆς εἰσόδου παρὰ ἐμέ σοι,
ἀλλὰ ἔσται ἐπί σοι,
ὁπόταν βούλῃ εἰσιέναι ὡς ἐμέ·
ἔφη· καὶ εἴσομαι χάριν σοι
μᾶλλον, ὅσῳ εἰσίῃς ἂν
πλεονάκις ὡς ἐμέ.
Ἔπειτα δὲ, χρήσῃ
τοῖς ἐμοῖς ἵπποις,
καὶ ἄλλοις ὁπόσοις ἂν βούλῃ·
καὶ ὅταν ἀπίῃς,
ἄπει ἔχων
οὓς αὐτὸς ἐθέλῃς ἄν.
Ἔπειτα δὲ πορεύσῃ ὁδὸν
ὁποίαν ἂν βούλῃ,
ἐν τῷ δείπνῳ,
ἐπὶ τὸ δοκοῦν σοι
ἔχειν μετρίως.
Ἔπειτα, δίδωμί τέ σοι τὰ θηρία
νῦν ἐν τῷ παραδείσῳ,
καὶ συλλέξω
ἄλλα παντοδαπὰ,
ἃ σὺ διώξῃ,
ἐπειδὰν τάχιστα μάθῃς
ἱππεύειν,
καὶ καταβαλεῖς
τοξεύων καὶ ἀκοντίζων,
ὥσπερ οἱ ἄνδρες μεγάλοι.
Καὶ ἐγὼ δὲ παρέξω σοι
παῖδας συμπαίκτορας·
καὶ λέγων πρὸς ἐμὲ ἄλλα
ὅσα ἂν βούλῃ,
οὐκ ἀτυχήσεις.

XIII. Ἐπεὶ δὲ ὁ Ἀστυάγης
εἶπε ταῦτα,
ἡ μήτηρ διηρώτα τὸν Κῦρον,

XII. Mais l'Astyage dit alors
au Cyrus : O enfant,
si tu restes auprès de moi,
d'abord d'un côté Sacas
ne disposera pas
de l'entrée chez moi pour toi, [de toi),
mais il sera en toi (la chose dépendra
lorsque tu voudras entrer chez moi ;
il dit : et je saurai gré à toi,
d'autant plus que tu entreras
plus-souvent chez moi.
Ensuite d'un autre côté tu te serviras
des miens chevaux,
et d'autres, d'autant que tu voudrais;
et lorsque tu t'en iras,
tu t'en iras ayant
ceux que toi-même tu voudrais
Et ensuite tu suivras la voie
laquelle tu voudrais,
dans le repas,
vers le paraissant à toi
se trouver frugalement.
Ensuite, et je donne à toi les bêtes
actuellement dans le parc,
et je rassemblerai
d'autres de-toute-espèce,
que tu chasseras
dès que tu auras appris
à monter à cheval,
et tu *les* abattras
tirant-de-l'arc et lançant-le-javelot,
comme les hommes grands.
Et de plus je donnerai à toi
des enfans *pour* camarades de jeu ;
et disant à moi d'autres choses
autant que tu voudrais,
tu n'*en* manqueras pas.

XIII. Mais après que l'Astyage
eut dit ces choses,
la mère interrogea le Cyrus,

τὸν Κῦρον, πότερα βούλοιτο μένειν, ἢ ἀπιέναι. Ὁ δὲ οὐκ ἐμέλλησεν, ἀλλὰ ταχὺ εἶπεν, ὅτι μένειν βούλοιτο. Ἐπερωτηθεὶς δὲ πάλιν ὑπὸ τῆς μητρὸς, διὰ τί; εἰπεῖν λέγεται· ὅτι οἴκοι μὲν τῶν ἡλίκων καὶ εἰμὶ καὶ δοκῶ κράτιστος εἶναι, ὦ μῆτερ, καὶ τοξεύων καὶ ἀκοντίζων· ἐνταῦθα δὲ εὖ οἶδα ὅτι ἱππεύων ἥττων εἰμὶ τῶν ἡλίκων· καὶ τοῦτο, εὖ ἴσθι, ἔφη, ὦ μῆτερ, ὅτι ἐμὲ πάνυ ἀνιᾷ. Ἢν δέ με καταλίπῃς ἐνθάδε, καὶ μάθω ἱππεύειν, ὅταν μὲν ἐν Πέρσαις ὦ, οἶμαί σοι[1] ἐκείνους τοὺς ἀγαθοὺς τὰ πεζικὰ ῥᾳδίως νικήσειν· ὅταν δὲ εἰς Μήδους ἔλθω ἐνθάδε, πειράσομαι τῷ πάππῳ, ἀγαθῶν ἱππέων κράτιστος ὢν ἱππεύς, συμμαχεῖν αὐτῷ[2].

XIV. Τὴν δὲ μητέρα εἰπεῖν· τὴν δὲ δικαιοσύνην, ὦ παῖ, πῶς μαθήσῃ ἐνθάδε, ἐκεῖ ὄντων σοι τῶν διδασκάλων; Καὶ τὸν Κῦρον φάναι· ἀλλ', ὦ μῆτερ, ἀκριβῶς ταύτην γε ἤδη οἶδα. Πῶς σὺ οἶσθα, εἰπεῖν τὴν Μανδάνην; Ὅτι, φάναι, ὁ διδάσκαλός

s'il voulait rester en Médie ou s'en retourner en Perse? A quoi il répondit sans hésiter, qu'il aimait mieux rester ; et sa mère lui en ayant demandé la raison : « En Perse, répondit-il, je suis le plus adroit de mon âge à tirer de l'arc et à lancer le javelot ; mais ici je suis un des plus maladroits à monter à cheval, et vous savez bien, ma mère, que cela me chagrine beaucoup : si vous me laissez ici, et que j'acquière cette adresse qui me manque, j'espère que, de retour chez nous, je surpasserai les plus habiles dans les exercices à pied ; et revenant un jour chez les Mèdes, où il n'y aura pas de meilleur cavalier que moi, je tâcherai de secourir mon grand-père en cas de guerre. »

XIV. Mandane ajouta : « Mais où apprendrez-vous à rendre la justice, puisque ceux qui vous l'enseignaient sont en Perse ? » « Je n'ai plus que faire d'eux, répondit Cyrus, et j'en sais assez maintenant sur ce sujet. » « Quelle assurance en avez-vous ? » continua Mandane.

πότερα βούλοιτο
μένειν ἢ ἀπιέναι.
Ὁ δὲ οὐκ ἐμέλλησεν,
ἀλλὰ εἶπε ταχὺ,
ὅτι βούλοιτο μένειν.
Ἐπερωτηθεὶς δὲ πάλιν
ὑπὸ τῆς μητρὸς, διὰ τί;
λέγεται εἰπεῖν·
ὦ μῆτερ, ὅτι μὲν
καὶ εἰμὶ καὶ δοκῶ εἶναι οἴκοι
κράτιστος τῶν ἡλίκων
καὶ τοξεύων
καὶ ἀκοντίζων·
οἶδα δὲ εὖ
ὅτι εἰμὶ ἐνταῦθα
ἥττων τῶν ἡλίκων
ἱππεύων·
καὶ ἔφη· ὦ μῆτερ, ἴσθι εὖ,
ὅτι τοῦτο ἀνιᾷ πάνυ ἐμέ.
Ἢν δὲ καταλίπῃς με ἐνθάδε,
καὶ μάθω ἱππεύειν,
ὅταν μὲν ὦ
ἐν Πέρσαις,
οἶμαι νικήσειν
ῥᾳδίως σοι ἐκείνους
τοὺς ἀγαθοὺς τὰ πεζικά·
ὅταν δὲ ἔλθω
ἐνθάδε εἰς Μήδους,
ὢν ἱππεὺς κράτιστος
ἀγαθῶν ἱππέων,
πειράσομαι συμμαχεῖν
αὐτῷ, τῷ πάππῳ.

lequel-des-deux il voulait,
rester ou partir.
Mais celui-ci n'hésita pas,
mais dit promptement
qu'il voulait rester.
Et interrogé de-nouveau
par la mère, pourquoi ?
il est raconté avoir dit :
O mère, parce que d'un côté
et je suis et je parais être chez-nous
le plus fort de ceux de-mon-âge,
et tirant de l'arc
et lançant le javelot ;
de l'autre côté je sais bien
que je suis ici
inférieur à ceux de-mon-âge,
en montant à cheval ;
et il dit : ô mère, sache bien
que cela chagrine beaucoup moi.
Or si tu laisses moi ici,
et *que* j'apprenne à monter-à-cheval
lorsque d'abord je serai
parmi *les* Perses,
je pense devoir vaincre
facilement à toi ceux-là,
les bons *pour* les exercices-à-pied ;
puis, lorsque je viendrai
ici chez *les* Mèdes,
étant cavalier le plus fort
des bons cavaliers,
je tâcherai d'aider-au-combat
lui, le grand-père.

XIV. Τὴν δὲ μητέρα εἰπεῖν· ὦ παῖ,
πῶς δὲ μαθήσῃ ἐνθάδε
τὴν δικαιοσύνην,
τῶν διδασκάλων ὄντων σοι ἐκεῖ;
Καὶ τὸν Κῦρον φάναι·
ὦ μῆτερ, ἀλλὰ οἶδα ἤδη
ἀκριβῶς ταύτην γε.
Τὴν Μανδάνην εἰπεῖν·

XIV. Mais la mère avoir dit : O fils,
mais comment apprendras-tu ici
la justice,
les maîtres étant à toi là-bas ?
Et le Cyrus avoir dit :
O mère, mais je sais déjà
exactement celle-ci du moins.
La Mandane avoir dit :

με, ὡς ἤδη ἀκριβοῦντα τὴν δικαιοσύνην, καὶ ἄλλοις καθίστη δικάζειν. Καὶ τοίνυν, φάναι, ἐπὶ μιᾷ ποτὲ δίκῃ πληγὰς ἔλαβον, ὡς οὐκ ὀρθῶς δικάσας. Ἦν δὲ ἡ δίκη τοιάδε· παῖς μέγας μικρὸν ἔχων χιτῶνα, ἕτερον παῖδα μικρὸν, μέγαν ἔχοντα χιτῶνα, ἐκδύσας αὐτὸν, τὸν μὲν ἑαυτοῦ ἐκεῖνον ἠμφίεσε[1], τὸν δὲ ἐκείνου αὐτὸς ἐνέδυ. Ἐγὼ γοῦν τούτοις δικάζων, ἔγνων βέλτιον εἶναι ἀμφοτέροις, τὸν ἁρμόζοντα ἑκάτερον ἔχειν χιτῶνα. Ἐν δὲ τούτῳ αὖ με ἔπαισεν ὁ διδάσκαλος, λέγων ὅτι, ὁπότε μὲν κατασταθείην τοῦ ἁρμόττοντος[2] κριτὴς, οὕτω δέοι ποιεῖν· ὁπότε δὲ κρῖναι δέοι ὁποτέρου ὁ χιτὼν εἴη, τοῦτ' ἔφη σκεπτέον εἶναι, τίς κτῆσις δικαία ἐστί· πότερα τὸν βίᾳ ἀφελόμενον ἔχειν, ἢ τὸν ποιησάμενον ἢ πριάμενον κεκτῆσθαι[3]. Ἔπειτα δὲ ἔφη τὸ μὲν νόμιμον δίκαιον εἶναι· τὸ δὲ ἄνομον βίαιον. Σὺν τῷ νόμῳ οὖν ἐκέλευεν

« C'est, répondit Cyrus, que mon maître m'avait chargé de juger les différends des autres, parce que j'étais bien instruit de ce qui est juste; une fois cependant je fus châtié, pour n'avoir pas bien jugé. Voici l'affaire dont il s'agissait. Un garçon, déjà grand, avait une robe qui lui était trop petite, et ayant rencontré un petit garçon qui en avait une trop grande, il la lui ôta, s'en habilla, et lui mit la sienne : je jugeai qu'il était à propos que chacun gardât la robe qui allait à sa taille. Mais mon maître me reprit, disant que, quand je serais établi juge sur ce qui était plus ou moins à propos, il faudrait juger comme j'avais fait; mais que, puisqu'il était question de prononcer à qui la robe devait appartenir, il fallait considérer si celui qui l'avait prise de force devait plutôt l'avoir que celui qui l'avait faite, ou achetée. Car, comme il disait, ce qui est conforme aux lois est juste, et ce qui est contraire aux lois est tyrannique et violent. Il voulait donc qu'un

πῶς σὺ οἶσθα;	Comment toi sais-tu ?
Φάναι· ὅτι ὁ διδάσκαλος	*Lui* avoir dit : C'est que le maître
καθίστη με,	établissait moi,
ὡς ἀκριβοῦντα ἤδη	comme connaissant-exactement déjà
τὴν δικαιοσύνην,	la justice,
δικάζειν καὶ ἄλλοις.	pour juger même d'autres.
Καὶ τοίνυν, φάναι,	Et en conséquence, *lui* avoir dit :
ὡς οὐ δικάσας ὀρθῶς,	comme n'ayant pas jugé juste,
ἔλαβόν ποτε πληγὰς	je reçus un-jour des coups
ἐπὶ μιᾷ δίκῃ·	pour une-seule cause ;
ἡ δὲ δίκη ἦν τοιάδε·	mais la cause était telle :
παῖς μέγας,	un enfant grand,
ἔχων χιτῶνα μικρὸν,	ayant une robe petite,
ἐκδύσας	ayant déshabillé
ἕτερον παῖδα μικρὸν,	un autre enfant petit,
αὐτὸν, ἔχοντα χιτῶνα μέγαν,	lui, ayant une robe grande,
ἠμφίεσε μὲν	revêtit d'abord
ἐκεῖνον τὸν ἑαυτοῦ,	celui-ci *de* celle de lui-même,
αὐτὸς δὲ ἐνέδυ	puis lui-même il mit
τὸν ἐκείνου.	celle de celui-ci.
Ἐγὼ γοῦν δικάζων τούτοις,	Or moi prononçant-l'arrêt à ceux-ci,
ἔγνων εἶναι βέλτιον	je reconnus être mieux
ἀμφοτέροις,	pour tous les deux,
ἑκάτερον ἔχειν τὸν χιτῶνα	chacun avoir la robe
ἁρμόζοντα.	convenant *à lui*.
Ὁ δὲ διδάσκαλος αὖ	Mais le maître à son tour
ἔπαισέ με ἐν τούτῳ,	frappa moi sur cela,
λέγων ὅτι δέοι ποιεῖν οὕτως,	disant qu'il faudrait faire ainsi,
ὁπότε μὲν κατασταθείην	lorsque je serais établi
κριτὴς τοῦ ἁρμόττοντος·	juge du convenable ;
ὁπότε δὲ δέοι κρῖναι,	mais lorsqu'il fallait décider
ὁποτέρου ὁ χιτὼν εἴη,	duquel-des-deux la robe était,
ἔφη τοῦτο εἶναι σκεπτέον,	il dit cela être à considérer,
τίς κτῆσίς ἐστι δικαία·	quelle possession est juste ;
πότερα,	lequel des deux,
τὸν ἀφελόμενον βίᾳ ἔχειν,	celui ayant enlevé de force avoir,
ἢ τὸν ποιησάμενον,	ou celui ayant-fait-faire
ἢ πριάμενον κεκτῆσθαι.	ou ayant acheté posséder.
Ἔφη δὲ ἔπειτα	Et il dit ensuite,
τὸ νόμιμον μὲν εἶναι δίκαιον·	le légitime d'un côté être juste,

ἀεὶ τὸν δικαστὴν τὴν ψῆφον τίθεσθαι[1]. Οὕτως ἐγώ σοι, ἔφη, ὦ μῆτερ, τά γε δίκαια παντάπασιν ἤδη ἀκριβῶ· ἢν δέ τι ἄρα[2] προσδέωμαι, ὁ πάππος με, ἔφη, οὗτος ἐπιδιδάξει.

XV. Ἀλλ' οὐ ταὐτὰ, ἔφη, ὦ παῖ, παρά τε τῷ πάππῳ δίκαια, καὶ ἐν Πέρσαις ὁμολογεῖται. Οὗτος μὲν γὰρ τῶν ἐν Μήδοις πάντων δεσπότην ἑαυτὸν πεποίηκεν· ἐν Πέρσαις δὲ τὸ ἴσον ἔχειν δίκαιον νομίζεται. Καὶ ὁ σὸς πρῶτος πατὴρ τεταγμένα μὲν ποιεῖ, ἃ ποιεῖ, τῇ πόλει[3], τεταγμένα δὲ λαμβάνει· μέτρον δὲ αὐτῷ οὐχ ἡ ψυχὴ, ἀλλ' ὁ νόμος ἐστίν. Ὅπως[4] οὖν μὴ ἀπολῇ μαστιγούμενος, ἐπειδὰν οἴκοι εἴῃς, ἂν παρὰ τούτου μαθὼν ἥκῃς ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ τὸ τυραννικὸν, ἐν ᾧ ἐστι τὸ πλέον οἴεσθαι χρῆναι ἁπάντων ἔχειν. Ἀλλ' ὅ γε σὸς πατὴρ, εἶπεν ὁ Κῦρος, δεινότερός ἐστιν, ὦ μῆτερ, διδάσκειν μεῖον ἢ πλεῖον ἔχειν. Ἡ

juge prononçât toujours selon les lois. Et ainsi, soyez assurée, ma mère, que je sais parfaitement ce qui est juste; et en tout cas, s'il arrive que j'ignore quelque chose, mon grand père ici me l'enseignera. »

XV. « Mais, mon fils, répondit Mandane, ce qui est juste aux yeux de ton grand père, ne l'est pas toujours d'après les principes des Perses. Astyage s'est rendu maître absolu des Mèdes : au contraire parmi les Perses, la souveraine justice consiste dans l'égalité des droits. Votre père, le premier, sait que ses actions et ses revenus doivent se régler d'après les lois de la république. Ce n'est point son caprice, c'est la loi qui fixe les limites de son pouvoir. Gardez-vous donc bien, mon fils, de succomber sous le poids des mauvais traitements qui vous attendent en Perse, si vous y apportez, au lieu de maximes royales, ces principes tyranniques, qui supposent toujours qu'il faut s'efforcer d'avoir plus que les autres. » « Ne craignez point cela, ma mère, répondit Cyrus, Astyage sait trop bien comment il faut apprendre à se contenter de peu. Ne voyez-vous pas comme il a su faire goûter cette doctrine à tous les Mèdes? rassurez-vous donc,

τὸ δὲ ἄνομον βίαιον.
Ἐκέλευεν οὖν τὸν δικαστὴν
τίθεσθαι ἀεὶ τὴν ψῆφον
σὺν τῷ νόμῳ.
Ἔφη· ὦ μῆτερ,
οὕτως ἀκριβῶ σοι
παντάπασιν ἤδη τά γε δίκαια
ἢν δὲ ἄρα
προσδέωμαί τι,
ἔφη, οὗτος ὁ πάππος
ἐπιδιδάξει με.
XV. Ἔφη· ὦ παῖ,
ἀλλὰ ταὐτὰ
οὐχ ὁμολογεῖται δίκαια
παρά τε τῷ πάππῳ,
καὶ ἐν Πέρσαις.
Οὗτος μὲν γὰρ πεποίηκεν
ἑαυτὸν δεσπότην
πάντων τῶν ἐν Μήδοις·
τὸ δὲ ἔχειν ἴσον
νομίζεται δίκαιον ἐν Πέρσαις.
Καὶ ὁ σὸς πατὴρ πρῶτος
ποιεῖ μὲν, ἃ ποιεῖ,
τεταγμένα τῇ πόλει,
λαμβάνει δὲ
τεταγμένα·
ἡ δὲ ψυχὴ οὐκ ἔστι μέτρον αὐτῷ,
ἀλλὰ ὁ νόμος.
Ὅπως οὖν μαστιγούμενος
μὴ ἀπολῇ,
ἐπειδὰν εἶῃς οἶκοι,
ἂν ἥκῃς μαθὼν παρὰ τούτου
ἀντὶ τοῦ βασιλικοῦ
τὸ τυραννικὸν,
ἐν ᾧ τὸ οἴεσθαι χρῆναι
ἔχειν πλέον ἁπάντων ἐστίν.
Ὁ Κῦρος εἶπεν· ὦ μῆτερ,
ἀλλ' ὅ γε σὸς πατήρ ἐστι δεινότερος
διδάσκειν ἔχειν μεῖον ἢ πλεῖον.
Ἦ οὐχ ὁρᾷς, ἔφη,

l'illégitime de l'autre violent.
Il ordonna par conséquent le juge
mettre toujours la pierre
conformément à la loi.
Il dit : O mère,
ainsi je connais-exactement à toi
tout-à-fait déjà les choses justes;
mais si par-hasard
j'ai-besoin-en-outre de quelque chose,
dit-il, ce grand-père-ci
instruira moi.
XV. Elle dit : O enfant,
mais les mêmes choses
ne sont pas avouées justes
et chez le grand-père,
et parmi *les* Perses.
Car d'un côté celui-ci a fait
lui-même maître
de toutes les choses parmi *les* Mèdes ;
de l'autre l'avoir un *bien* égal
est réputé juste parmi *les* Perses.
Et le tien père le premier
fait d'un côté les choses qu'il fait,
prescrites par l'état,
de l'autre il reçoit
des choses prescrites ;
et le caprice n'est pas règle à lui,
mais la loi.
Donc afin que fouetté
tu ne périsses pas,
lorsque tu serais chez-toi,
si tu venais ayant appris de celui-ci
au lieu de ce-qui *est* royal
ce-qui *est* tyrannique,
dans quoi le croire falloir
avoir plus que tous est.
Le Cyrus dit : O mère,
mais ce tien père est plus habile
à enseigner à avoir moins que plus.
Ou ne vois-tu pas, dit-il,

οὐχ ὁρᾷς, ἔφη, ὅτι καὶ Μήδους ἅπαντας δεδίδαχεν ἑαυτοῦ μεῖον ἔχειν; ὥστε θάρσει, ὡς ὁ σός γε πατὴρ οὔτε ἄλλον οὐδένα, οὔτ' ἐμὲ πλεονεκτεῖν μαθόντα ἀποπέμψει.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'.

I. Τοιαῦτα μὲν δὴ πολλὰ ἐλάλει ὁ Κῦρος. Τέλος δὲ, ἡ μὲν μήτηρ ἀπῆλθε, Κῦρος δὲ κατέμενε, καὶ αὐτοῦ [1] ἐτρέφετο. Καὶ ταχὺ μὲν τοῖς ἡλικιώταις συνεκέκρατο, ὥστε οἰκείως διακεῖσθαι· ταχὺ δὲ τοὺς πατέρας αὐτῶν ἀνήρτητο προσιὼν, καὶ ἔνδηλος ὢν ὅτι ἡσπάζετο αὐτῶν τοὺς υἱεῖς· ὥστε καὶ, εἴ τι τοῦ βασιλέως δέοιντο, τοὺς παῖδας ἐκέλευον Κύρου δεῖσθαι διαπράξασθαί σφισιν. Ὁ δὲ Κῦρος, ὅ τι δέοιντο αὐτοῦ οἱ παῖδες, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ φιλοτιμίαν, περὶ παντὸς ἐποιεῖτο [2] διαπράττεσθαι.

II. Καὶ ὁ Ἀστυάγης δὲ, ὅ τι δέοιτο αὐτοῦ ὁ Κῦρος, οὐδὲν ἐδύνατο ἀντέχειν, μὴ οὐ [3] χαρίζεσθαι. Καὶ γὰρ, ἀσθενήσαντος αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀπέλειπε τὸν πάππον, οὐδὲ κλαίων ποτὲ ἐπαύετο· ἀλλὰ δῆλος ἦν πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο, μή οἱ ὁ πάπ-

puisque votre père ne m'enseignera jamais, ni à qui que ce soit au monde, à plus désirer qu'il ne faut.

CHAPITRE IV.

I. Après ces discours et plusieurs autres semblables, Mandane reprit le chemin de Perse, et Cyrus resta à la cour de son grand-père où il fut élevé. En peu de temps il fit amitié avec tous les jeunes gens de son âge, et gagna l'affection de leurs pères, qu'il visitait, et qui étaient charmés de sa bienveillance pour leurs fils. S'ils avaient quelque grâce à demander au roi, ils faisaient prier Cyrus par leurs enfants de la solliciter pour eux. Lui, de son côté, se piquant de générosité et de courtoisie, s'employait tout entier pour leurs affaires.

II. Et Astyage ne pouvait rien lui refuser; car, durant une maladie, son petit-fils ne l'avait jamais abandonné, et n'avait cessé de pleurer et de témoigner par toutes ses actions qu'il ne craignait rien tant

ὅτι διδάσκοι καὶ ἅπαντας Μήδους ἔχειν μεῖον ἑαυτοῦ;
Ὥστε θάρσει, ὡς ὁ σὸς πατήρ γε ἀποπέμψει οὔτε οὐδένα ἄλλον, οὔτε ἐμὲ μαθόντα πλεονεκτεῖν.

qu'il a instruit même tous les Mèdes à avoir moins que lui?
Donc rassure-toi, puisque le tien père du moins ne renverra ni aucun autre, ni moi ayant appris à être-cupide.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Δ'. — CHAPITRE IV.

I. Ὁ μὲν δὴ Κῦρος ἐλάλει πολλὰ τοιαῦτα. Τέλος δὲ ἡ μήτηρ μὲν ἀπῆλθε, Κῦρος δὲ κατέμενε καὶ ἐτρέφετο αὐτοῦ. Καὶ μὲν συνεκέκρατο ταχὺ τοῖς ἡλικιώταις, ὥστε διακεῖσθαι οἰκείως· ἀνήρτητο δὲ ταχὺ τοὺς πατέρας αὐτῶν, προσιὼν καὶ ὢν ἔνδηλος ὅτι ἠσπάζετο τοὺς υἱεῖς αὐτῶν· ὥστε ἐκέλευον καὶ τοὺς παῖδας δεῖσθαι Κύρου διαπράξασθαί σφισιν, εἰ δέοιντό τι τοῦ βασιλέως. Ὁ δὲ Κῦρος ἐποιεῖτο περὶ παντὸς διαπράττεσθαι ὅ τι οἱ παῖδες δέοιντο αὐτοῦ, διὰ τὴν φιλανθρωπίαν καὶ φιλοτιμίαν.

I. A la vérité donc le Cyrus bavardait beaucoup de telles-choses. Mais enfin la mère d'un côté partit, de l'autre Cyrus resta et fut élevé là. Et d'un côté il fut mêlé bientôt avec ceux de-son-âge, au-point-d'être disposé familièrement; de l'autre il s'attacha bientôt les pères d'eux, *les* visitant, et étant évident qu'il chérissait les fils d'eux; au-point-qu'ils chargeaient même les enfants de prier Cyrus d'obtenir pour eux, s'ils avaient besoin *en* quelque chose du roi. Et le Cyrus faisait au-dessus de tout d'obtenir ce que les enfants demandaient à lui, à cause de sa bonté et *de son* amour-propre.

II. Καὶ δὲ ὁ Ἀστυάγης ἐδύνατο ἀντέχειν οὐδὲν ὅ τι ὁ Κῦρος δέοιτο αὐτοῦ, μὴ οὐ χαρίζεσθαι. Καὶ γὰρ, αὐτοῦ ἀσθενήσαντος, ἀπέλειπεν οὐδέποτε τὸν πάππον, οὐδὲ ἐπαύετό ποτε κλαίων· ἀλλὰ ἦν δῆλος πᾶσιν ὅτι ὑπερεφοβεῖτο,

II. Mais aussi l'Astyage ne pouvait résister *en* rien *de ce* que le Cyrus demandait à lui, à ne pas *lui* faire plaisir. Et en effet, lui étant malade, il ne quitta jamais le grand-père, et ne cessa jamais pleurant; mais il était évident à tous qu'il craignait-extrêmement

πος ἀποθάνοι. Καὶ γὰρ ἐκ νυκτὸς [1] εἴ τινος δέοιτο Ἀστυάγης, πρῶτος ἠσθάνετο Κῦρος, καὶ πάντων ἀοκνότατα ἀνεπήδα ὑπηρετήσων ὅ τι οἴοιτο χαριεῖσθαι· ὥστε παντάπασιν ἀνεκτήσατο τὸν Ἀστυάγην.

III. Καὶ ἦν μὲν ἴσως ὁ Κῦρος πολυλογώτερος [2], ἅμα μὲν διὰ τὴν παιδείαν, ὅτι ἠναγκάζετο ὑπὸ τοῦ διδασκάλου καὶ διδόναι λόγον ὧν ἐποίει, καὶ λαμβάνειν παρ' ἄλλων, ὁπότε δικάζοι· ἔτι δὲ καὶ διὰ τὸ φιλομαθὴς εἶναι, πολλὰ μὲν αὐτὸς ἀεὶ τοὺς παρόντας ἀνηρώτα, πῶς ἔχοντα τυγχάνοι· καὶ ὅσα αὐτὸς ὑπ' ἄλλων ἐρωτῷτο, διὰ τὸ ἀγχίνους εἶναι, ταχὺ ἀπεκρίνετο· ὥστε ἐκ πάντων τούτων ἡ πολυλογία συνελέγετο αὐτῷ. Ἀλλ' ὥσπερ γὰρ ἐν σώμασιν, ὅσοι νέοι ὄντες μέγεθος ἔλαβον, ὅμως ἐμφαίνεται τὸ νεαρὸν αὐτοῖς, ὃ κατηγορεῖ τὴν ὀλιγοετίαν, οὕτω καὶ Κύρου ἐκ τῆς πολυλογίας οὐ θράσος διεφαίνετο, ἀλλ' ἁπλότης

que sa mort. La nuit, si le roi avait besoin de quelque chose, Cyrus était toujours le premier à s'en apercevoir, et à se lever pour lui offrir ce qu'il croyait lui faire plaisir; si bien qu'il avait entièrement gagné son cœur.

III. Cyrus aimait peut-être trop à parler, ce qui venait en partie de son éducation qui l'obligeait perpétuellement de rendre raison à son maitre de tout ce qu'il faisait, et d'entendre aussi les raisons des autres, lorsqu'il était juge; ajoutez à cela qu'à cause de son désir de s'instruire, il adressait toujours beaucoup de questions à ceux avec qui il se trouvait. Et, comme il avait l'esprit très-vif, il répondait promptement aux questions qu'on lui faisait. Tout cela contribuait à le rendre grand parleur: mais, comme les enfants qui sont arrivés de bonne heure au développement de leur croissance conservent néanmoins dans le visage un certain air de jeunesse, qui fait deviner leur véritable âge, de même on découvrait dans tous les discours de Cyrus tant

μὴ ὁ πάππος ἀποθάνοι οἱ.
Καὶ γὰρ εἰ Ἀστυάγης δέοιτό
τινος ἐκ νυκτὸς,
Κῦρος πρῶτος ἠσθάνετο,
καὶ ἀνεπήδα
ἀοκνότατα πάντων,
ὑπηρετήσων
ὅ τι οἴοιτο χαριεῖσθαι·
ὥστε ἀνεκτήσατο παντάπασι
τὸν Ἀστυάγην.

III. Καὶ μὲν ὁ Κῦρος
ἦν ἴσως πολυλογώτερος,
ἅμα μὲν
διὰ τὴν παιδείαν,
ὅτι ἠναγκάζετο
ὑπὸ τοῦ διδασκάλου
καὶ διδόναι λόγον
ὧν ἐποίει,
καὶ λαμβάνειν παρ' ἄλλων,
ὁπότε δικάζοι·
ἔτι δὲ καὶ
διὰ τὸ εἶναι φιλομαθὴς,
αὐτὸς μὲν
ἀνηρώτα ἀεὶ
πολλὰ τοὺς παρόντας,
πῶς τυγχάνοι ἔχοντα·
καὶ ἀπεκρίνετο ταχὺ
ὅσα αὐτὸς
ἐρωτῷτο ὑπ' ἄλλων,
διὰ τὸ εἶναι ἀγχίνους·
ὥστε ἡ πολυλογία
συνελέγετο αὐτῷ
ἐκ πάντων τούτων.
Ἀλλὰ γὰρ, ὥσπερ ἐν σώμασιν,
ὅσοι ὄντες νέοι
ἔλαβον μέγεθος,
τὸ νεαρὸν, ὃ κατηγορεῖ
τὴν ὀλιγοετίαν,
ἐμφαίνεται ὅμως αὐτοῖς,
οὕτω καὶ οὐ θράσος,

que le grand-père ne mourût à lui.
Et en effet, si Astyage avait-besoin
de-quelque-chose de nuit,
Cyrus le premier s'en apercevait,
et s'élançait
le plus diligemment de tous,
devant servir
ce qu'il croyait devoir-être-agréable
de-sorte-qu'il avait gagné tout-à-fait
l'Astyage.

III. Et à la vérité le Cyrus
était peut-être trop-babillard,
à la fois d'un côté
à cause de l'éducation,
parce qu'il était obligé
par le maître
et de rendre compte
des-choses-qu'il faisait,
et de recevoir d'autres,
lorsqu'il jugeait;
de l'autre côté encore aussi,
à cause de l'être ami-de-s'instruire,
lui-même à la vérité
demandait toujours
bien-des-choses aux *gens* présents,
comment elles se trouvaient étant;
et il répondait promptement
à-tout-ce-*sur*-quoi lui-même
était interrogé par d'autres,
à cause de l'être présent-d'esprit;
de-sorte-que la loquacité
résultait à lui
de toutes ces choses.
Mais en effet, comme dans les corps,
tous-ceux-qui étant jeunes
ont pris *leur* taille,
l'enfantin qui accuse
le peu-d'âge,
se manifeste pourtant en-eux,
de même aussi non de l'audace,

τις καὶ φιλοστοργία, ὥστε ἐπεθύμει ἄν τις ἔτι πλείω ἀκούειν αὐτοῦ, ἢ σιωπῶντι παρεῖναι.

IV. Ὡς δὲ προῆγεν ὁ χρόνος αὐτὸν, σὺν τῷ μεγέθει, εἰς ὥραν τοῦ πρόσηβον γενέσθαι, ἐν τούτῳ δὴ τοῖς μὲν λόγοις βραχυτέροις ἐχρῆτο, καὶ τῇ φωνῇ ἡσυχαιτέρᾳ. Αἰδοῦς δὲ ἐνεπίμπλατο, ὥστε καὶ ἐρυθραίνεσθαι, ὁπότε συντυγχάνοι τοῖς πρεσβυτέροις· καὶ τὸ σκυλακῶδες, τὸ πᾶσιν ὁμοίως προσπίπτειν, οὐκέτι ὁμοίως προπετῶς εἶχεν [1]. Οὕτω δὴ ἡσυχαίτερος μὲν ἦν, ἐν δὲ ταῖς συνουσίαις πάμπαν ἐπίχαρις. Καὶ γὰρ ὅσα διαγωνίζονται πολλάκις ἤλικες πρὸς ἀλλήλους, οὐχ ἃ κρείσσων ἤδει ὢν, ταῦτα προὐκαλεῖτο τοὺς συνόντας, ἀλλ' ἅπερ εὖ ἤδει ἑαυτὸν ἧττονα ὄντα, ταῦτα ἐξῆρχε, φάσκων κάλλιον αὐτῶν ποιήσειν. Καὶ κατῆρχεν ἢ διαναπηδῶν ἐπὶ τοὺς ἵππους, ἢ διακοντιούμενος [2], ἢ

de naïveté simple et insinuante, sans la moindre prétention, qu'on préférait son babil à son silence, quand on se trouvait avec lui.

IV. Mais, à mesure qu'il approchait de l'adolescence, il commença à parler moins, et plus posément qu'auparavant, et devint même si modeste, qu'il rougissait quand il se trouvait avec des personnes plus âgées que lui. Ce qui acheva de lui faire perdre cette humeur folâtre, d'aborder indistinctement tout le monde, comme le font les petits chiens. Ainsi devenu plus posé, il n'en était que plus aimable dans la société. Dans les exercices où les jeunes gens ont coutume de se provoquer l'un l'autre, il ne défiait jamais ses compagnons aux choses qu'il était assuré de faire mieux qu'eux, mais à celles où il savait fort bien qu'il était moins adroit. Ainsi, il était toujours le premier à cheval pour lancer le javelot ou tirer de l'arc quoiqu'il ne s'y tînt pas

ἀλλά τις ἁπλότης — mais une certaine simplicité
καὶ φιλοστοργία — et tendresse
διεφαίνετο — se manifestait
ἐκ τῆς πολυλογίας Κύρου, — par la loquacité de Cyrus,
ὥστε τις ἐπεθύμει ἂν — au-point-que quelqu'un désirait
ἀκούειν — d'entendre
ἔτι πλείω αὐτοῦ, — encore plus-de-choses de lui,
ἢ παρεῖναι σιωπῶντι. — que d'être-auprès de *lui* se taisant.

IV. Ὡς δὲ ὁ χρόνος — IV. Mais comme le temps
προῆγεν αὐτὸν, — eut avancé lui,
σὺν τῷ μεγέθει, εἰς ὥραν — avec la croissance, vers l'époque
τοῦ γενέσθαι πρόσηβον, — du devenir pubère,
ἐχρῆτο μὲν δὴ ἐν τούτῳ — il usa d'un côté déjà dans ce *temps*
τοῖς λόγοις βραχυτέροις — des discours plus courts,
καὶ τῇ φωνῇ ἡσυχαιτέρᾳ· — et de la voix plus modérée ;
ἐνεπίμπλατο δὲ αἰδοῦς, — de l'autre il était-plein de modestie,
ὥστε καὶ ἐρυθραίνεσθαι, — au point même de rougir,
ὁπότε συντυγχάνοι — lorsqu'il se rencontrait
τοῖς πρεσβυτέροις· — avec les *hommes* plus âgés ;
καὶ οὐκέτι εἶχεν — et il ne se comportait plus
ὁμοίως προπετῶς — au-même-degré pétulamment
τὸ σκυλακῶδες, — *quant à* la manière-de-petit-chien,
τὸ προσπίπτειν ὁμοίως πᾶσιν. — l'accourir également à tous.
Οὕτως ἦν δὴ — Ainsi il était alors
ἡσυχαίτερος μὲν, — d'abord plus calme,
πάμπαν δὲ ἐπίχαρις — puis tout-à-fait aimable
ἐν ταῖς συνουσίαις. — dans les sociétés.
Καὶ γὰρ, ὅσα — Et en effet, en-quelque-chose-que
ἥλικες διαγωνίζονται — des camarades-d'âge rivalisent
πολλάκις πρὸς ἀλλήλους, — souvent contre les-uns-les-autres,
οὐ προὐκαλεῖτο — il ne provoquait pas
τοὺς συνόντας ταῦτα — les assistants *pour* ces choses
ἃ ἤδει ὢν κρείσσων, — où il savait étant plus fort,
ἀλλ' ἐξῆρχε ταῦτα — mais il faisait-d'abord celles
ἅπερ ἤδει εὖ — *dans* lesquelles il savait bien
ἑαυτὸν ὄντα ἥττονα, — lui-même étant plus faible,
φάσκων ποιήσειν κάλλιον αὐτῶν. — répétant devoir faire mieux qu'eux.
Καὶ κατῆρχεν — Et il commençait
ἢ διαναπηδῶν ἐπὶ τοὺς ἵππους, — ou s'élançant sur les chevaux,
ἢ διακοντιούμενος, — ou devant lancer le javelot,

διατοξευσόμενος ἀπὸ τῶν ἵππων, οὔπω πάνυ ἔποχος ὤν· ἡττώμενος δὲ, αὐτὸς ἐφ' ἑαυτῷ μάλιστα ἐγέλα.

V. Ὡς δ' οὐκ ἀπεδίδρασκεν ἐκ τοῦ ἡττᾶσθαι εἰς τὸ μὴ ποιεῖν ἃ ἡττῶτο, ἀλλ' ἐκαλινδεῖτο ἐν τῷ πειρᾶσθαι αὖθις βέλτιον ποιεῖν, ταχὺ μὲν εἰς τὸ ἴσον ἀφίκετο τῇ ἱππικῇ τοῖς ἥλιξι[1]· ταχὺ δὲ παρῆει, διὰ τὸ ἐρᾶν τοῦ ἔργου· ταχὺ δὲ τὰ ἐν τῷ παραδείσῳ θηρία ἀνηλώκει[2], διώκων καὶ βάλλων καὶ κατακαίνων· ὥστε ὁ Ἀστυάγης οὐκέτ' εἶχεν αὐτῷ συλλέγειν θηρία. Καὶ ὁ Κῦρος αἰσθόμενος ὅτι βουλόμενος οὐ δύναιτό οἱ[3] ζῶντα πολλὰ παρέχειν, ἔλεγε πρὸς αὐτόν· ὦ πάππε, τί σε δεῖ θηρία ζητοῦντα πράγματα ἔχειν; ἀλλ' ἢν ἐμὲ ἐκπέμπῃς ἐπὶ θήραν σὺν τῷ θείῳ, νομιῶ, ὅσα ἂν ἴδω θηρία, ἐμοὶ ταῦτα τρέφεσθαι.

VI. Ἐπιθυμῶν δὲ σφόδρα ἐξιέναι ἐπὶ τὴν θήραν, οὐκέθ' ὁμοίως λιπαρεῖν ἐδύνατο, ὥσπερ παῖς ὢν, ἀλλ' ὀκνηρότερον

encore fort bien; et vaincu, il était encore le premier à se moquer de sa maladresse.

V. Comme il ne se rebutait point d'un exercice parce qu'il y était faible, et qu'au contraire il s'y attachait encore plus obstinément, bientôt il n'égala pas seulement les autres dans l'équitation, mais même il les dépassa de beaucoup, grâce à l'ardeur qu'il apportait aux exercices. Il ne tarda guère à dépeupler de bêtes fauves le parc du roi, à force de les poursuivre, et de les tuer, de sorte qu'Astyage ne savait plus où lui en trouver. Cyrus ayant remarqué la peine où il était, lui disait souvent qu'il n'était point nécessaire de s'embarrasser de ce soin là. « Mais, ajoutait-il, si vous voulez m'envoyer à la chasse avec mon oncle, je m'imaginerai que vous nourrissiez pour moi toutes les bêtes que je verrai. »

VI. Mais, bien qu'il eût un très-violent désir de se trouver à ces chasses, il n'osait pas néanmoins presser Astyage, comme il faisait

ἢ διατοξευσόμενος
ἀπὸ τῶν ἵππων,
ὧν οὔπω
πάνυ ἔποχος·
ἡττώμενος δὲ, αὐτὸς
ἐγέλα μάλιστα ἐπὶ ἑαυτῷ.

ou devant tirer de l'arc
de-dessus des chevaux,
n'étant pas encore
tout-à-fait ferme-à-cheval;
mais étant surpassé, lui
riait le plus de lui-même.

V. Ὡς δὲ οὐκ ἀπεδίδρασκεν
ἐκ τοῦ ἡττᾶσθαι
εἰς τὸ μὴ ποιεῖν
ἃ ἡττῶτο,
ἀλλὰ ἐκαλινδεῖτο
ἐν τῷ πειρᾶσθαι αὖθις
ποιεῖν βέλτιον,
ἀφίκετο μὲν ταχὺ
εἰς τὸ ἴσον τοῖς ἥλιξι
τῇ ἱππικῇ·
παρήει δὲ ταχὺ,
διὰ τὸ ἐρᾷν τοῦ ἔργου·
ἀνηλώκει δὲ ταχὺ
τὰ θηρία ἐν τῷ παραδείσῳ,
διώκων καὶ βάλλων καὶ κατακαίνων·
ὥστε ὁ Ἀστυάγης εἶχεν οὐκέτι
συλλέγειν θηρία αὐτῷ.
Καὶ ὁ Κῦρος αἰσθόμενος
ὅτι βουλόμενος οὐ δύναιτο
παρέχειν
πολλὰ ζῶντά οἱ,
ἔλεγε πρὸς αὐτόν·
ὦ πάππε, τί δεῖ
σὲ ζητοῦντα θηρία
ἔχειν πράγματα;
ἀλλὰ ἢν ἐκπέμπῃς ἐμὲ
ἐπὶ θήραν σὺν τῷ θείῳ,
ὅσα ἴδω ἂν θηρία,
νομιῶ
ταῦτα τρέφεσθαι ἐμοί.

V. Et comme il ne se réfugiait pas
de l'être surpassé
dans le ne pas faire *les choses*
dans lesquelles il était surpassé,
mais s'opiniâtrait
dans l'essayer de-nouveau
de faire mieux,
il parvint d'abord bientôt
à l'égal avec-ceux de-son-âge
pour l'équitation;
ensuite il dépassait bientôt,
à cause de l'aimer la chose;
et il avait détruit bientôt
les bêtes dans le parc,
poursuivant, et frappant, et tuant;
de sorte que l'Astyage ne pouvait plus
rassembler des bêtes pour lui.
Et le Cyrus ayant remarqué
que voulant il ne pouvait
procurer
beaucoup de bêtes-vivantes à lui,
dit à lui:
O grand-père, pourquoi faut-il
toi cherchant des bêtes
avoir des embarras?
mais si tu envoies moi
à la chasse avec l'oncle,
autant que je verrai de bêtes,
je croirai
celles-là être nourries pour moi.

VI. Ἐπιθυμῶν δὲ σφόδρα
ἐξιέναι ἐπὶ τὴν θήραν,
ἐδύνατο οὐκέτι λιπαρεῖν
ὁμοίως ὥσπερ ὢν παῖς,

VI. Mais désirant beaucoup
sortir pour la chasse,
il ne pouvait plus insister
de même qu'étant enfant,

προσήει. Καὶ ἃ πρόσθεν τῷ Σάκᾳ ἐμέμφετο, ὅτι οὐ παρίει αὐτὸν πρὸς τὸν πάππον, αὐτὸς ἤδη Σάκας ἑαυτῷ ἐγίγνετο· οὐ γὰρ προσήει, εἰ μὴ προΐδοι εἰ καιρὸς εἴη· καὶ τοῦ Σάκα ἐδεῖτο πάντως σημαίνειν αὐτῷ, ὁπότε ἐγχωροίη εἰσιέναι, καὶ ὁπότε οὐ καιρὸς εἴη· ὥστε ὁ Σάκας ἤδη ὑπερεφίλει αὐτὸν, ὥσπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες.

VII. Ἐπεὶ δ' οὖν ἔγνω ὁ Ἀστυάγης σφόδρα αὐτὸν ἐπιθυμοῦντα ἔξω θηρᾶν, ἐκπέμπει αὐτὸν σὺν τῷ θείῳ, καὶ φύλακας συμπέμπει ἐφ' ἵππων πρεσβυτέρους, ὅπως ἀπὸ τῶν δυσχερειῶν φυλάττοιεν[1] αὐτὸν, καὶ εἴ τῶν ἀγρίων τι φανείη θηρίων. Ὁ οὖν Κῦρος τῶν ἑπομένων προθύμως ἐπυνθάνετο, ὁποίοις οὐ χρὴ θηρίοις πελάζειν, καὶ ὁποῖα χρὴ θαῤῥοῦντα διώκειν. Οἱ δ' ἔλεγον ὅτι ἄρκτοι τε πολλοὺς ἤδη πλησιάσαντας διέφθειραν, καὶ λέοντες, καὶ κάπροι, καὶ παρδάλεις· αἱ δὲ ἔλαφοι, καὶ δορκάδες, καὶ οἱ

quand il était jeune. Même, il le visitait avec plus de réserve ; et au lieu qu'auparavant il se plaignait de ce que Sacas l'empêchait de le voir à toute heure, il était devenu pour lui-même un autre Sacas, il commençait à choisir son temps pour aller chez le roi, et priait Sacas de l'avertir des heures commodes ; de sorte que celui-ci l'aimait beaucoup, comme tous les autres.

VII. Cependant Astyage s'étant aperçu qu'il avait une si forte passion de chasser hors du parc, lui permit d'accompagner son oncle, et lui donna des gardes à cheval, qui devaient le suivre partout, pour empêcher qu'il ne s'engageât en des lieux difficiles, ou contre des bêtes féroces. Durant le chemin, Cyrus s'informait soigneusement auprès de ceux qui l'accompagnaient, de quelles bêtes il fallait se garder, et quelles étaient celles qu'on pouvait attaquer. Ils lui répondaient, que les ours, les lions, les sangliers et les léopards étaient fort à craindre, et que plusieurs chasseurs avaient péri, pour les avoir poursuivis de trop près ; mais, qu'il n'y avait point de danger de s'attacher aux cerfs, aux chevreuils, aux brebis et aux ânes sauvages. Ils lui disaient

ἀλλὰ προσήει
ὀκνηρότερον.
Καὶ ἃ ἐμέμφετο
πρόσθεν τῷ Σάκᾳ,
ὅτι οὐ παρίει αὐτὸν
πρὸς τὸν πάππον,
αὐτὸς ἐγίγνετο ἤδη
Σάκας ἑαυτῷ·
οὐ γὰρ προσήει,
εἰ μὴ προΐδοι
εἰ καιρὸς εἴη.
Καὶ ἐδεῖτο πάντως
τοῦ Σάκα σημαίνειν αὐτῷ,
ὁπότε ἐγχωροίη εἰσιέναι,
καὶ ὁπότε καιρὸς οὐκ εἴη·
ὥστε ὁ Σάκας
ὑπερεφίλει ἤδη αὐτὸν,
ὥσπερ καὶ πάντες οἱ ἄλλοι.

mais il approchait
plus timidement.
Et *pour* ce qu'il reprochait
auparavant au Sacas,
qu'il n'admettait pas lui
chez le grand-père,
lui-même devint déjà
un Sacas pour lui-même;
car il n'approchait pas,
s'il n'avait-vu-d'avance
si le moment était.
Et il priait de-toute-manière
le Sacas d'indiquer à lui,
lorsqu'il serait-à-propos d'entrer,
et lorsque le moment ne serait pas;
de-sorte-que le Sacas
aimait-extrêmement déjà lui,
comme aussi tous les autres.

VII. Ἐπεὶ δὲ οὖν ὁ Ἀστυάγης ἔγνω
αὐτὸν ἐπιθυμοῦντα σφόδρα
θηρᾶν ἔξω,
ἐκπέμπει αὐτὸν σὺν τῷ θείῳ,
καὶ συμπέμπει
φύλακας πρεσβυτέρους ἐπὶ ἵππων,
ὅπως φυλάττοιεν αὐτὸν
ἀπὸ τῶν δυσχερειῶν,
καὶ εἴ τι τῶν θηρίων ἀγρίων
φανείη.

VII. Or donc dès que l'Astyage sut
lui désirant beaucoup
chasser au-dehors,
il envoie lui avec l'oncle,
et envoie-avec
des gardes plus âgés sur des chevaux,
afin qu'ils préservent lui
des lieux-difficiles,
et si quelqu'une des bêtes sauvages
se montrait.

Ὁ οὖν Κῦρος ἐπυνθάνετο
προθύμως τῶν ἑπομένων,
ὁποίοις θηρίοις
οὐ χρὴ πελάζειν,
καὶ ὁποῖα χρὴ
θαῤῥοῦντα διώκειν·
οἱ δὲ ἔλεγον
ὅτι ἄρκτοι τε καὶ λέοντες,
καὶ κάπροι, καὶ παρδάλεις
διέφθειραν ἤδη πολλοὺς
πλησιάσαντας·
αἱ δὲ ἔλαφοι, καὶ δορκάδες,

Donc le Cyrus s'informait
soigneusement des suivants,
de quelles bêtes
il ne faut pas approcher,
et lesquelles il faut
prenant-courage poursuivre;
et ceux-ci disaient
que et des ours, et des lions,
et des sangliers, et des léopards
ont tué déjà beaucoup *d'hommes*,
s'étant approchés;
mais *que* les cerfs et les chevreuils

ἄγριοι ὄϊες, καὶ οἱ ὄνοι οἱ ἄγριοι, ἀσινεῖς εἰσίν. Ἔλεγον δὲ καὶ τοῦτο, τὰς δυσχωρίας ὅτι δέοι φυλάττεσθαι οὐδὲν ἧττον ἢ τὰ θηρία· πολλοὺς γὰρ ἤδη αὐτοῖς τοῖς ἵπποις[1] καταχρημνισθῆναι.

VIII. Καὶ ὁ Κῦρος ταῦτα πάντα ἐμάνθανε προθύμως· ὡς δὲ εἶδεν ἔλαφον ἐκπηδήσασαν, πάντων ἐπιλαθόμενος ὧν ἤκουσεν, ἐδίωκεν οὐδὲν ἄλλο ὁρῶν, ἢ ὅποι ἔφευγε. Καί πως διαπηδῶν αὐτῷ ὁ ἵππος πίπτει εἰς γόνατα, καὶ μικροῦ[2] κἀκεῖνον ἐξετραχήλισεν· οὐ μὴν ἀλλ' ἐπέμεινεν ὁ Κῦρος μόλις πως, καὶ ὁ ἵππος ἐξανέστη. Ὡς δὲ εἰς τὸ πεδίον ἦλθεν, ἀκοντίσας καταβάλλει τὴν ἔλαφον, καλόν τι χρῆμα καὶ μέγα. Ὁ μὲν δὴ ὑπερέχαιρεν· οἱ δὲ φύλακες προσελάσαντες, ἐλοιδόρουν αὐτὸν[3], καὶ ἔλεγον εἰς οἷον κίνδυνον ἔλθοι· καὶ ἔφασαν κατερεῖν αὐτοῦ[4]. Ὁ οὖν Κῦρος εἱστήκει καταβεβηκώς, καὶ ἀκούων ταῦτα ἠνιᾶτο. Ὡς δ' ἤσθετο κραυγῆς, ἀνεπήδησεν ἐπὶ τὸν ἵππον, ὥσπερ ἐνθουσιῶν· καὶ ὡς εἶδεν ἐκ

encore, qu'il fallait prendre garde au chemin aussi bien qu'aux bêtes, et que plusieurs étaient déjà tombés en des précipices, eux et leurs chevaux.

VIII. Cyrus les écoutait avec beaucoup d'attention; mais, au moment même, un cerf s'étant levé devant eux, il part comme un éclair, sans se souvenir de ce qu'on venait de lui dire, et ne pensant plus qu'à la poursuite de la bête. Dans cet empressement, son cheval ayant fait un faux pas, tomba sur ses genoux, et peu s'en fallut qu'il ne le jetât par terre; mais il se tint du mieux qu'il put, et le cheval s'étant relevé, il suivit promptement sa proie, et l'atteignit dans la plaine, où du premier coup de javelot il la jeta sur le côté. C'était une grande et belle bête; et Cyrus était au comble de la joie, lorsque ses gardes l'ayant rejoint, lui firent des réprimandes, et lui représentèrent à quel danger il venait de s'exposer, ajoutant qu'ils en avertiraient le roi. Cyrus, qui avait mis pied à terre, se tenait debout devant eux, fâché d'entendre ce discours. Mais un cri des chasseurs l'ayant réveillé, il

καὶ οἱ ὄϊες ἄγριοι,
καὶ οἱ ὄνοι οἱ ἄγριοι
εἰσὶν ἀσινεῖς.
Ἔλεγον δὲ καὶ τοῦτο,
ὅτι δέοι φυλάττεσθαι οὐδὲν ἧττον
τὰς δυσχωρίας ἢ τὰ θηρία·
πολλοὺς γὰρ
κατακρημνισθῆναι ἤδη
τοῖς ἵπποις αὐτοῖς.

et les brebis sauvages
et les ânes, les sauvages,
sont inoffensifs.
Et ils disaient encore cela,
qu'il fallait éviter en rien moins
les lieux-difficiles que les bêtes;
car beaucoup *de personnes*
avoir été précipitées déjà
avec les chevaux eux-mêmes.

VIII. Καὶ ὁ Κῦρος ἐμάνθανε
προθύμως πάντα ταῦτα·
ὡς δὲ εἶδεν ἔλαφον ἐκπηδήσασαν,
ἐπιλαθόμενος πάντων
ὧν ἤκουσεν, ἐδίωκεν,
ὁρῶν οὐδὲν ἄλλο,
ἢ ὅποι ἔφευγε.
Καὶ ὁ ἵππος αὐτῷ
διαπηδῶν πως
πίπτει εἰς γόνατα,
καὶ ἐξετραχήλισε
μικροῦ καὶ ἐκεῖνον·
οὐ μὴν, ἀλλὰ ὁ Κῦρος
ἐπέμεινε μόλις πως,
καὶ ὁ ἵππος ἐξανέστη.
Ὡς δὲ ἦλθεν εἰς τὸ πεδίον,
ἀκοντίσας
καταβάλλει τὴν ἔλαφον,
τὶ χρῆμα καλὸν καὶ μέγα.
Ὁ μὲν ὑπερέχαιρε δή·
οἱ δὲ φύλακες
προσελάσαντες,
ἐλοιδόρουν αὐτὸν, καὶ ἔλεγον
εἰς οἷον κίνδυνον ἔλθοι·
καὶ ἔφασαν κατερεῖν αὐτοῦ.
Ὁ οὖν Κῦρος καταβεβηκὼς
εἱστήκει,
καὶ ἀκούων ταῦτα ἠνιᾶτο.
Ὡς δὲ ἤσθετο κραυγῆς,
ἀνεπήδησεν ἐπὶ τὸν ἵππον,
ὥσπερ ἐνθουσιῶν·

VIII. Et le Cyrus apprenait
avec-empressement tout cela;
mais comme il vit un cerf s'élançant,
ayant oublié toutes les choses
qu'il entendait, il poursuivit,
ne voyant aucune autre chose
que par-où il fuyait.
Et le cheval à lui
s'élançant par hasard,
tombe sur les genoux,
et renversa par-dessus son cou,
de peu *s'en fallut*, aussi lui;
pas pourtant, mais le Cyrus
resta-ferme à-peine en-quelque-sorte,
et le cheval se releva.
Mais comme il vint dans la plaine,
ayant lancé un javelot,
il abat le cerf,
une pièce belle et grande.
Lui à son tour était plus-que-charmé;
les gardes, de leur côté,
s'étant approchés à cheval,
réprimandaient lui, et disaient
dans quel danger il était venu;
et dirent devoir dénoncer lui.
Donc le Cyrus étant descendu,
se tenait debout,
et entendant cela il était-affligé.
Mais comme il entendit un cri,
il s'élança sur le cheval
comme enthousiasmé;

τοῦ ἐναντίου κάπρον προσφερόμενον, ἀντίος ἐλαύνει· καὶ διατεινάμενος εὐστόχως, βάλλει εἰς τὸ μέτωπον, καὶ κατέσχε τὸν κάπρον.

IX. Ἐνταῦθα μέντοι ἤδη καὶ ὁ θεῖος αὐτῷ ἐλοιδορεῖτο, τὴν θρασύτητα ὁρῶν. Ὁ δ', αὐτοῦ λοιδορουμένου, ὅμως ἐδεῖτο, ὅσα αὐτὸς ἔλαβε, ταῦτα ἐᾶσαι αὐτὸν δοῦναι εἰσκομίσαντα τῷ πάππῳ. Τὸν δὲ θεῖον εἰπεῖν φασίν· ἀλλ' ἢν αἴσθηται ὅτι ἐδίωκες, οὐ σοὶ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμοὶ λοιδορήσεται, ὅτι σε εἴων. Καὶ, ἢν βούληται, φάναι αὐτὸν, μαστιγωσάτω, ἐπειδάν γε ἐγὼ δῶ αὐτῷ. Καὶ σύ γε εἰ βούλει[1], ἔφη, ὦ θεῖε, τιμωρησάμενος ὅ τι βούλει, τοῦτο ὅμως χάρισαί μοι. Καὶ ὁ Κυαξάρης μέντοι τελευτῶν εἶπε· ποίει ὅπως βούλει· σὺ γὰρ νῦν γε ἡμῶν ἔοικας βασιλεὺς εἶναι.

X. Οὕτω δὴ ὁ Κῦρος εἰσκομίσας τὰ θηρία, ἐδίδου[2] τε τῷ πάππῳ, καὶ ἔλεγεν ὅτι αὐτὸς ταῦτα θηράσειεν[3] ἐκείνῳ. Κὶ τὰ ἀκόντια ἐδείκνυε μὲν οὖ, κατέθηκε δὲ ἠματωμένα, ὅπου ὤρετο

saute sur son cheval comme hors de soi, et découvrant de loin un sanglier, qui vient droit à lui, il s'élance au-devant, et prend si bien son temps qu'il le frappe entre les deux yeux et le renverse.

IX. Son oncle ne manqua pas de blâmer sa témérité; mais lui, sans s'arrêter à ses paroles, le pria de permettre qu'il offrît sa chasse au roi. « Eh quoi! lui dit son oncle, s'il apprend que c'est vous qui avez tué le sanglier, il ne s'en fâchera pas moins contre moi que contre vous, parce que je vous aurai laissé faire. » « Qu'il me fasse fouetter, s'il veut, répondit Cyrus, pourvu que je lui fasse mon présent; et pour vous, ajouta-t-il, faites de moi ce que vous voudrez, mais permettez-moi de me donner cette satisfaction. » « Vous ferez ce qu'il vous plaira, dit enfin Cyaxare; car il semble déjà que vous soyez notre roi. »

X. Aussitôt Cyrus fit emporter les deux bêtes, et les présentant à Astyage, il dit qu'il les avait chassées pour lui. Il ne lui montra pas néanmoins les dards dont il les avait abattues, s'étant contenté de les mettre tout ensanglantés qu'ils étaient dans un lieu où il pensa que le roi

καὶ ὡς εἶδε κάπρον
προσφερόμενον ἐκ τοῦ ἐναντίου,
ἐλαύνει ἀντίος·
καὶ διατεινάμενος εὐστόχως,
βάλλει εἰς τὸ μέτωπον,
καὶ κατέσχε τὸν κάπρον.

et comme il vit un sanglier
se portant-vers *lui* du côté-opposé,
il pousse au-devant;
et ayant visé habilement,
frappe au front
et abattit le sanglier.

IX. Μέντοι καὶ ὁ θεῖος,
ὁρῶν τὴν θρασύτητα,
ἐλοιδορεῖτο ἐνταῦθα ἤδη αὐτῷ·
ὁ δὲ ἐδεῖτο ὅμως
αὐτοῦ λοιδορουμένου,
ἐᾶσαι αὐτὸν εἰσκομίσαντα
δοῦναι τῷ πάππῳ ταῦτα
ὅσα αὐτὸς ἔλαβε.
Φασὶ δὲ τὸν θεῖον εἰπεῖν·
ἀλλὰ ἢν αἴσθηται ὅτι ἐδίωκες,
λοιδορήσεταί
οὐ μόνον σοὶ, ἀλλὰ καὶ ἐμοὶ,
ὅτι εἴων σε.
Καὶ αὐτὸν φάναι·
μαστιγωσάτω, ἢν βούληται,
ἐπειδάν γε ἐγὼ δῶ αὐτῷ.
Ἔφη· καὶ εἰ σύ γε βούλει, ὦ θεῖε,
τιμωρησάμενος ὅ τι βούλει,
χάρισαι ὅμως τοῦτό μοι.
Καὶ μέντοι ὁ Κυαξάρης
τελευτῶν εἶπε·
ποίει ὅπως βούλει·
σὺ γὰρ ἔοικάς γε νῦν
εἶναι βασιλεὺς ἡμῶν.

XI. Cependant aussi l'oncle,
voyant la témérité,
fit-des-reproches alors déjà à lui;
mais lui il priait pourtant
lui réprimandant,
de permettre lui ayant emporté
donner au grand-père ces *bêtes*,
autant-que lui-même avait prises.
Et ils disent l'oncle avoir dit :
Mais s'il apprend que tu as chassé,
il fera des reproches,
pas seulement à toi, mais aussi à moi
de ce que j'ai laissé toi.
Et lui avoir dit :
Qu'il *me* fouette s'il veut,
après que du moins j'aurai donné à lui
Il dit : et si toi-même veux, ô oncle,
*m'*ayant puni *en* quoi tu veux,
accorde cependant cela à moi.
Et enfin Cyaxare,
finissant, dit :
Fais comme tu veux;
car tu parais certes maintenant
être roi de nous.

X. Οὕτω δὴ ὁ Κῦρος εἰσκομίσας
τὰ θηρία, ἐδίδου τε τῷ πάππῳ,
καὶ ἔλεγεν ὅτι αὐτὸς
θηράσειε ταῦτα ἐκείνῳ.
Καὶ μὲν οὐκ ἐδείκνυε
τὰ ἀκόντια,
κατέθηκε δὲ ἡματωμένα,
ὅπου ὤετο
τὸν πάππον ὄψεσθαι.
Ὁ δὲ Ἀστυάγης εἶπεν ἄρα·

X. Ainsi donc le Cyrus ayant apporté
les bêtes, et donna au grand-père,
et dit que lui-même
avait chassé celles-ci pour lui.
Et à la vérité il ne montra pas
les javelots,
mais il *les* plaça ensanglantés,
où il pensait
le grand-père devoir *les* voir.
Mais l'Astyage dit donc·

τὸν πάππον ὄψεσθαι. Ὁ δὲ Ἀστυάγης ἄρα εἶπεν· ἀλλ', ὦ παῖ, δέχομαι μὲν ἔγωγε ἡδέως, ὅσα σὺ δίδως· οὐ μέντοι δέομαί γε τούτων οὐδενὸς, ὥστε σε κινδυνεύειν. Καὶ ὁ Κῦρος ἔφη· εἰ τοίνυν μὴ σὺ δέῃ, ἱκετεύω, ὦ πάππε, ἐμοὶ δὸς αὐτὰ, ὅπως ἐγὼ διαδῶ τοῖς ἡλικιώταις. Ἀλλ', ὦ παῖ, ἔφη ὁ Ἀστυάγης, καὶ ταῦτα λαβὼν, διαδίδου ὅτῳ σὺ βούλει, καὶ τῶν ἄλλων ὁπόσα ἐθέλεις.

XI. Καὶ ὁ Κῦρος λαβὼν, ἐδίδου τε ἄρα τοῖς παισὶ, καὶ ἅμα ἔλεγεν· ὦ παῖδες, ὡς ἄρα ἐφλυαροῦμεν, ὅτε τὰ ἐν τῷ παραδείσῳ θηρία ἐθηρῶμεν· ὅμοιον γὰρ ἔμοιγε δοκεῖ εἶναι, οἷονπερ εἴ τις δεδεμένα ζῶα θηρῴη [1]. Πρῶτον μὲν γὰρ ἐν μικρῷ χωρίῳ ἦν· ἔπειτα καὶ λεπτὰ καὶ ψωραλέα· καὶ τὸ μὲν αὐτῶν χωλὸν ἦν· τὸ δὲ κολοβόν. Τὰ δ' ἐν τοῖς ὄρεσι καὶ λειμῶσι θηρία, ὡς μὲν καλὰ, ὡς δὲ μεγάλα, ὡς δὲ λιπαρὰ ἐφαίνετο. Καὶ αἱ μὲν ἔλαφοι, ὥσπερ πτηναὶ, ἥλλοντο πρὸς τὸν οὐρανόν· οἱ δὲ κάπροι, ὥσπερ τοὺς ἄνδρας φασὶ τοὺς ἀνδρείους, ὁμόσε ἐφέροντο. Ὑπὸ

les pouvait voir. «Mon fils, lui dit Astyage, je reçois de bon cœur le présent que vous me faites; mais je n'ai pas tellement besoin de ces bêtes-là, que vous deviez vous exposer au danger.» «Si vous n'en avez point besoin, répartit Cyrus, je vous prie de me les donner pour les distribuer à mes compagnons.» «Prenez, mon enfant, répliqua Astyage, et distribuez, non-seulement celles-ci, mais encore des autres tant qu'il vous plaira, et à qui vous voudrez.»

XI. Cyrus prit donc ces bêtes, et les partageant entre ses camarades: «Vraiment, mes amis, leur dit-il, nous perdions bien le temps quand nous nous amusions à chasser les bêtes dans le parc du roi. A les voir enfermées dans cet enclos de murs, il me semblait qu'on leur avait lié les jambes. Cette captivité les rendait presque toutes petites, maigres, pelées; l'une était boiteuse, une autre mutilée. Au contraire, celles qui se trouvent dans les montagnes et dans les plaines, qu'elles sont belles, qu'elles sont grandes et grasses! Les cerfs volaient comme des oiseaux, les sangliers engageaient bravement le combat

ὦ παῖ, ἀλλὰ ἔγωγε
δέχομαι μὲν ἡδέως
ὅσα σὺ δίδως·
μέντοι οὐ δέομαί γε
οὐδενὸς τούτων,
ὥστε σε κινδυνεύειν.
Καὶ ὁ Κῦρος ἔφη·
εἰ τοίνυν σὺ μὴ δέῃ,
ὦ πάππε, ἱκετεύω,
δὸς αὐτὰ ἐμοὶ, ὅπως ἐγὼ διαδῶ
τοῖς ἡλικιώταις.
Ὁ Ἀστυάγης ἔφη· ὦ παῖ,
ἀλλὰ λαβὼν διαδίδου
ὅτῳ σὺ βούλει, καὶ ταῦτα,
καὶ ὁπόσα ἐθέλεις τῶν ἄλλων.

XI. Καὶ ὁ Κῦρος λαβὼν,
ἐδίδου τε ἄρα τοῖς παισὶ,
καὶ ἔλεγεν ἅμα· ὦ παῖδες,
ὡς ἄρα ἐφλυαροῦμεν,
ὅτε ἐθηρῶμεν τὰ θηρία
ἐν τῷ παραδείσῳ·
δοκεῖ γὰρ ἔμοιγε εἶναι
ὅμοιον, οἱόνπερ εἴ τις
θηρῴη ζῶα δεδεμένα.
Πρῶτον μὲν γὰρ ἦν
ἐν χωρίῳ μικρῷ·
ἔπειτα καὶ λεπτὰ καὶ ψωραλέα·
καὶ τὸ μὲν αὐτῶν ἦν χωλόν,
τὸ δὲ κολοβόν·
τὰ δὲ θηρία ἐν τοῖς ὄρεσι
καὶ λειμῶσιν
ὡς μὲν
ἐφαίνετο καλὰ,
ὡς δὲ μεγάλα,
ὡς δὲ λιπαρά.
Καὶ αἱ μὲν ἔλαφοι, ὥσπερ πτηναὶ,
ἤλλοντο πρὸς τὸν οὐρανόν·
οἱ δὲ κάπροι ἐφέροντο ὁμόσε,
ὥσπερ φασὶ τοὺς ἄνδρας
τοὺς ἀνδρείους.

O enfant, mais moi-à-mon-tour
je reçois à la vérité avec-plaisir
tout-ce-que tu donnes;
cependant je n'ai pas besoin certes
d'aucune de ces choses
au-point-de toi courir-des-dangers.
Et le Cyrus dit :
Si donc tu n'*en* as pas besoin,
ô grand-père, je supplie,
donne-les moi, afin que je distribue
aux camarades-d'âge.
L'Astyage dit : O enfant,
mais ayant pris distribue
à qui tu veux, et celles-ci,
et autant-que tu veux des autres.

XI. Et le Cyrus, ayant pris,
et donna donc aux enfants,
et dit en même temps : O enfants,
combien donc étions-nous-sots,
lorsque nous chassions les bêtes
dans le parc;
car il paraît à moi-du-moins être
de même que si quelqu'un
chassait des animaux liés.
Car d'abord à la vérité ils étaient
dans un endroit étroit;
ensuite et petits et galeux;
et l'un d'eux était boiteux,
l'autre mutilé;
mais les bêtes dans les montagnes
et *dans les* prairies
combien d'abord
elles paraissent belles,
puis combien grandes,
puis combien grasses.
Et d'abord les cerfs, comme ailés,
s'élançaient vers le ciel;
puis les sangliers couraient sus,
comme ils disent les hommes
les courageux.

δὲ τῆς πλατύτητος οὐδὲ ἁμαρτεῖν οἷόντε ἦν αὐτῶν· καλλίω δὲ, ἔφη, ἔμοιγε δοκεῖ καὶ τεθνηκότα ταῦτα εἶναι, ἢ ζῶντα ἐκεῖνα τὰ περιῳκοδομημένα. Ἀλλὰ ἆρα[1] ἂν, ἔφη, ἀφεῖεν καὶ ὑμᾶς οἱ πατέρες ἐπὶ τὴν θήραν; Καὶ ῥᾳδίως γ' ἂν, ἔφασαν, εἰ Ἀστυάγης κελεύοι.

XII. Καὶ ὁ Κῦρος εἶπε· τίς ἂν οὖν ὑμῶν Ἀστυάγει μνησθείη; Τίς γὰρ ἂν, ἔφασαν, σοῦ γε ἱκανώτερος πεῖσαι; Ἀλλὰ μὰ τὸν Δία, ἔφη, ἐγὼ μὲν οὐκ οἶδ' ὅστις ἄνθρωπος γεγένημαι· οὐδὲ γὰρ λέγειν οἷός τ' εἰμὶ ἔγωγε, οὐδ' ἀναβλέπειν πρὸς τὸν πάππον ἐκ τοῦ ἴσου[2] ἔτι δύναμαι. Ἣν δὲ τοσοῦτον ἐπιδιδῶ, δέδοικα, ἔφη, μὴ παντάπασι βλάξ τις καὶ ἠλίθιος γένωμαι. Παιδάριον δὲ ὢν, δεινότατος λαλεῖν ἐδόκουν εἶναι. Καὶ οἱ παῖδες εἶπον· πονηρὸν λέγεις τὸ πρᾶγμα, εἰ μηδὲ ὑπὲρ ἡμῶν, ἄν τι δέῃ, δυνήσῃ πράττειν, ἀλλ' ἄλλου τινὸς τὸ ἐπὶ σοὶ[3] ἀνάγκη ἔσται δεῖσθαι ἡμᾶς.

comme on nous dit que le font les hommes courageux, et leur grosseur est telle qu'il est impossible de les manquer. Je vous assure que celles-ci me semblent plus belles étant mortes, que les autres en vie. Mais enfin, vos pères vous laisseront-ils venir à la chasse dorénavant? » « Il n'en faut pas douter, répondirent-ils, si Astyage le commande. »

XII. « Et qui est-ce de vous autres, continua Cyrus, qui lui en portera la parole? » Tous répondirent qu'il n'y en avait point de plus capable que lui. « Je vous jure, répliqua Cyrus, que je ne sais comment je suis fait. Je n'ose plus ouvrir la bouche devant le roi, ni même le regarder; et j'ai peur, si je continue ainsi, de devenir tout à fait imbécile et stupide. Cependant, dans mon enfance, j'étais assez grand parleur, il me semble. » « C'est un malheur, répondirent les autres, si vous ne pouvez rien faire pour nous, et s'il faut recourir à un autre pour obtenir ce qu'il dépend de vous de nous procurer. »

Ἦν δὲ οὐδὲ οἷόντε
ἁμαρτεῖν αὐτῶν
ὑπὸ τῆς πλατύτητος.
Ἔφη· ταῦτα δὲ καὶ τεθνηκότα
δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι καλλίω,
ἢ ἐκεῖνα
τὰ περιῳκοδομημένα
ζῶντα.
Ἔφη· ἀλλὰ ἆρα οἱ πατέρες
ἀφεῖεν ἂν καὶ ὑμᾶς
ἐπὶ τὴν θήραν;
Ἔφασαν· καὶ ῥᾳδίως γε ἄν,
εἰ Ἀστυάγης κελεύοι.

XII. Καὶ ὁ Κῦρος εἶπε·
τίς οὖν ὑμῶν μνησθείη ἂν
Ἀστυάγει;
Ἔφασαν·
τίς γὰρ ἂν ἱκανώτερος
πεῖσαι σοῦ γε;
Ἔφη· ἀλλὰ ἐγὼ μὲν
οὐκ οἶδα μὰ τὸν Δία,
ὅστις ἄνθρωπος γεγένημαι·
ἔγωγε γὰρ οὐδέ εἰμι οἷός τε λέγειν,
οὐδὲ δύναμαι ἔτι ἀναβλέπειν
πρὸς τὸν πάππον ἐκ τοῦ ἴσου.
Ἦν δὲ ἐπιδιδῶ τοσοῦτον,
δέδοικα, ἔφη,
μὴ γένωμαι παντάπασί
τις βλὰξ καὶ ἠλίθιος.
Ὢν δὲ παιδάριον,
ἐδόκουν εἶναι
δεινότατος λαλεῖν.
Καὶ οἱ παῖδες εἶπον·
λέγεις τὸ πρᾶγμα πονηρὸν,
εἰ μηδὲ δυνήσῃ πράττειν
ὑπὲρ ἡμῶν,
ἂν δέῃ τι,
ἀλλὰ ἀνάγκη ἔσται
ἡμᾶς δεῖσθαί τινος ἄλλου
τὸ ἐπὶ σοί.

Mais il n'était pas même possible
de manquer eux
à cause de la grosseur.
Il dit : Mais ces *bêtes*, même mortes,
paraissent à moi être plus belles,
que celles-là
les enfermées dans un enclos
vivantes.
Il dit : Mais est-ce que les pères
laisseraient-aller aussi vous
à la chasse?
Ils dirent : Et facilement sans doute,
si Astyage ordonnait.

XII. Et le Cyrus dit :
Qui donc de vous *en* ferait-mention
envers Astyage?
Ils dirent :
Qui en effet *serait* plus capable
de persuader que toi à-ton-tour?
Il dit : Mais moi à la vérité
je ne sais par le Jupiter,
quel homme je suis devenu ;
car moi ni je ne suis capable de parler,
ni ne puis plus lever-les-yeux
vers le grand-père de même.
Et si j'avance autant,
je crains, dit-il,
que je ne devienne tout-à-fait
un niais et imbécile.
Mais étant petit-enfant,
je paraissais être
très-capable de parler.
Et les enfants dirent :
Tu dis la chose fâcheuse,
si tu ne peux pas même agir
pour nous,
s'il *le* faut en quelque chose,
mais nécessité sera
nous demander à quelque autre
cela *étant* dans-le-pouvoir-de toi.

XIII. Ἀκούσας δὲ ταῦτα ὁ Κῦρος ἐδήχθη· καὶ σιγῇ ἀπελθών, διακελευσάμενος ἑαυτῷ τολμᾶν, εἰσῆλθεν, ἐπιβουλεύσας ὅπως ἂν ἀλυπότατα εἴποι πρὸς τὸν πάππον, καὶ διαπράξειεν αὐτῷ τε καὶ τοῖς παισὶν ὧν ἐδέοντο. Ἤρξατο οὖν ὧδε· εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ πάππε, ἤν τις ἀποδρᾷ σε τῶν οἰκετῶν, καὶ λάβῃς αὐτὸν, τί αὐτῷ χρήσῃ; Τί δὴ ἄλλο[1], ἔφη, ἢ δήσας ἐργάζεσθαι ἀναγκάσω; Ἤν δὲ αὐτόματός σοι πάλιν ἐπέλθῃ, πῶς ποιήσεις; Τί δὲ, ἔφη, εἰ μὴ μαστιγώσας αὐτόν γε ἵνα μὴ αὖθις τοῦτο ποιῇ, ἔπειτα ἐξαρχῆς πάλιν αὐτῷ χρήσομαι; Ὥρα ἂν, ἔφη ὁ Κῦρος, παρασκευάζεσθαί σοι εἴη ὅτῳ μαστιγώσεις με, ὡς βουλεύομαί γε ὅπως σε ἀποδρῶ, λαβὼν τοὺς ἡλικιώτας ἐπὶ θήραν. Καὶ ὁ Ἀστυάγης· καλῶς, ἔφη, ἐποίησας προειπών· ἔνδοθεν γὰρ ἀπαγορεύω σοι μὴ κινεῖ-

XIII. Ces paroles piquèrent Cyrus jusqu'au cœur, et s'étant retiré sans dire mot, il s'encouragea lui-même, et après avoir rêvé aux moyens de rendre au roi cette proposition plus agréable, et de venir à bout de son affaire, il l'alla trouver et lui parla en ces termes : « Si quelqu'un de vos esclaves s'était enfui, et que vous l'eussiez repris, qu'en feriez-vous ? » « Je lui ferais mettre les fers aux pieds, répondit Astyage, et le forcerais de travailler. » « Mais s'il revenait de lui-même, reprit Cyrus, que lui feriez-vous? » « Je me contenterais de le faire fouetter, dit Astyage, afin qu'il ne commit plus la même faute, et puis je m'en servirais comme auparavant. » « Préparez-vous donc à me faire bientôt un semblable traitement, poursuivit Cyrus, puisque je n'attends que l'heure de m'échapper pour aller à la chasse avec mes amis. » « Je suis fort aise d'en être averti, répondit Astyage, et je vous défends

XIII. Ὁ δὲ Κῦρος
ἀκούσας ταῦτα ἐδήχθη·
καὶ ἀπελθὼν σιγῇ,
διακελευσάμενος
ἑαυτῷ τολμᾷν,
εἰσῆλθεν, ἐπιβουλεύσας
ὅπως εἴποι ἂν
ἀλυπότατα
πρὸς τὸν πάππον,
καὶ διαπράξειεν αὐτῷ τε
καὶ τοῖς παισὶν
ὧν ἐδέοντο.
Ἤρξατο οὖν ὧδε·
εἰπέ μοι, ἔφη, ὦ πάππε,
ἤν τις τῶν οἰκετῶν ἀποδρᾷ σε,
καὶ λάβῃς αὐτὸν,
τί χρήσῃ αὐτῷ;
Ἔφη· τί ἄλλο δὴ,
ἢ δήσας
ἀναγκάσω ἐργάζεσθαι;
Ἢν δὲ αὐτόματος
ἐπέλθῃ πάλιν σοι,
πῶς ποιήσεις;
Ἔφη· τί δὲ,
εἰ μὴ μαστιγώσας γε αὐτὸν,
ἵνα μὴ ποιῇ αὖθις τοῦτο,
ἔπειτα χρήσομαι αὐτῷ
πάλιν ἐξαρχῆς;
Ὁ Κῦρος ἔφη·
ὥρα εἴη ἄν σοι
παρασκευάζεσθαι
ᾧτῳ μαστιγώσεις με,
ὡς βουλεύομαί γε,
ὅπως ἀποδρῶ σε,
λαβὼν τοὺς ἡλικιώτας
ἐπὶ θήραν.
Καὶ ὁ Ἀστυάγης ἔφη·
προειπὼν ἐποίησας καλῶς·
ἀπαγορεύω γάρ σοι
μὴ κινεῖσθαι ἔνδοθεν.

XIII. Mais le Cyrus
ayant entendu cela fut piqué ;
et s'en étant allé en silence,
ayant ordonné
à lui-même de prendre-courage,
entra, ayant réfléchi
comment il parlerait
le moins désagréablement
au grand-père,
et obtiendrait et pour lui
et pour les enfants
ce qu'ils demandaient.
Il commença donc ainsi :
Dis-moi, dit-il, ô grand-père,
si quelqu'un des esclaves fuyait toi,
et *que* tu eusses pris lui,
de-quelle-manière userais-tu de lui ?
Il dit : De quelle autre-manière donc
qu'ayant lié,
je *le* forcerai à travailler ?
Mais si de-lui-même
il venait de nouveau à toi,
comment feras-tu ?
Il dit : Quoi donc,
si non ayant fouetté au moins lui,
afin qu'il ne fît pas de nouveau cela,
ensuite je me servirai de lui
encore de nouveau ?
Le Cyrus dit :
Temps serait pour toi
de te préparer
avec-quoi tu fouetteras moi,
comme je délibère certes,
comment je fuirai toi,
ayant pris les camarades-d'âge
pour *la* chasse.
Et l'Astyage dit :
Prévenant tu as fait bien ;
car je défends à toi
de bouger de céans.

σθαι. Χαρίεν γὰρ, ἔφη, εἰ, ἕνεκα κρεαδίων, τῇ θυγατρὶ τὸν παῖδα ἀποβουκολήσαιμι[1].

XIV. Ἀκούσας ταῦτα ὁ Κῦρος ἐπείθετο μὲν καὶ ἔμενεν· ἀνιαρὸς δὲ καὶ σκυθρωπὸς ὢν, σιωπῇ διῆγεν. Ὁ μέντοι Ἀστυάγης, ἐπεὶ ἔγνω αὐτὸν λυπούμενον ἰσχυρῶς, βουλόμενος αὐτῷ χαρίσασθαι, ἐξάγει ἐπὶ θήραν· καὶ πεζοὺς πολλοὺς καὶ ἱππέας συναλίσας, καὶ τοὺς παῖδας, καὶ συνελάσας εἰς τὰ ἱππάσιμα χωρία τὰ θηρία, ἐποίησε μεγάλην θήραν. Καὶ βασιλικῶς δὲ αὐτὸς παρὼν, ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν, πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν[2]. Ὁ δὲ Κῦρος οὐκ εἴα[3] κωλύειν· ἀλλ', εἰ βούλει, ἔφη, ὦ πάππε, ἡδέως με θηρᾷν, ἄφες πάντας τοὺς κατ' ἐμὲ[4] διώκειν καὶ διαγωνίζεσθαι, ὅπως ἕκαστος κράτιστα δύναιτο.

XV. Ἐνταῦθα δὲ ὁ Ἀστυάγης ἀφίησι· καὶ στὰς ἐθεᾶτο τοὺς ἁμιλλωμένους ἐπὶ τὰ θηρία, καὶ φιλονεικοῦντας, καὶ διώκοντας, καὶ ἀκοντίζοντας. Καὶ τῷ Κύρῳ ἥδετο, οὐ δυναμένῳ σιγᾷν ὑπὸ τῆς ἡδονῆς, ἀλλ', ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ[5], ἀνακλάζοντι ὁπότε

absolument de sortir du palais. Il serait beau, ajouta-t-il, que je fisse perdre à ma fille son enfant pour quelques morceaux de viande ! »

XIV. Cyrus n'osa pas lui désobéir, et se tint enfermé dans le palais; mais, triste et affligé, il garda un profond silence. Astyage, voyant son chagrin, voulut le mener à la chasse pour le divertir. Il fit donc assembler force gens de pied et de cheval, et mander tous les amis de Cyrus, et après avoir fait pousser les bêtes dans la plaine, il arrangea une grande chasse. Lui-même se trouva à l'assemblée avec une suite magnifique, et là il défendit à tout le monde de tirer un seul coup de trait que Cyrus ne fût las de chasser. Mais Cyrus le pria de ne point faire cette défense. « Si vous voulez, dit-il, que j'aie du plaisir, permettez à tous mes camarades de poursuivre à l'envi, et n'empêchez personne de faire du mieux qu'il pourra. »

XV. Astyage retira la défense qu'il avait faite, et s'étant arrêté dans un lieu propre à voir la chasse, il considérait l'émulation avec laquelle les plus braves poursuivaient et attaquaient les bêtes. Surtout, il prenait un plaisir singulier à voir l'action du jeune Cyrus, qui ne se pouvait contenir, et qui, semblable à un chien courageux, jetait de hauts

Χαρίεν γὰρ, ἔφη,
εἰ ἀποβουκολήσαιμι
τὸν παῖδα τῇ θυγατρὶ,
ἕνεκα κρεαδίων.

Car *il serait* plaisant, dit-il,
si je faisais-perdre
le fils à ma fille,
pour des viandes.

XIV. Ὁ Κῦρος ἀκούσας ταῦτα,
ἐπείθετο μὲν καὶ ἔμενεν·
ὢν δὲ ἀνιαρὸς καὶ σκυθρωπὸς,
διῆγε σιωπῇ.
Μέντοι ὁ Ἀστυάγης,
ἐπεὶ ἔγνω αὐτὸν
λυπούμενον ἰσχυρῶς,
βουλόμενος χαρίσασθαι αὐτῷ,
ἐξάγει ἐπὶ θήραν·
καὶ συναλίσας
πολλοὺς πεζοὺς
καὶ ἱππέας,
καὶ τοὺς παῖδας,
καὶ συνελάσας τὰ θηρία
εἰς τὰ χωρία ἱππάσιμα,
ἐποίησε μεγάλην θήραν·
αὐτὸς δὲ καὶ παρὼν
βασιλικῶς,
ἀπηγόρευε μηδένα βάλλειν,
πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν.
Ὁ δὲ Κῦρος οὐκ εἴα κωλύειν·
ἀλλὰ ἔφη· ὦ πάππε,
εἰ βούλει με θηρᾶν ἡδέως,
ἄφες πάντας τοὺς κατὰ ἐμὲ
ἰώκειν καὶ διαγωνίζεσθαι,
ὅπως ἕκαστος δύναιτο κράτιστα.

XIV. Le Cyrus ayant entendu cela,
obéit à la vérité et resta;
mais étant affligé et morne,
il passait-le-temps en silence.
Cependant l'Astyage,
dès qu'il eut remarqué lui
s'affligeant fortement,
voulant faire-plaisir à lui,
il *l'*emmène à la chasse;
et ayant rassemblé
beaucoup de gens-à-pied
et de cavaliers,
et les enfants,
et ayant poussé les bêtes
vers les lieux praticables-à-cheval,
il fit une grande chasse;
et lui-même aussi assistant
royalement,
défendit personne frapper,
avant que Cyrus fût rassasié chassant.
Mais le Cyrus ne laissa pas empêcher;
mais dit: O grand-père,
si tu veux moi chasser avec-plaisir,
laisse tous ceux à-l'âge-de moi
poursuivre et rivaliser,
comme chacun pourrait le mieux.

XV. Ὁ δὲ Ἀστυάγης
ἐφίησιν ἐνταῦθα·
καὶ στὰς ἐθεᾶτο
τοὺς ἁμιλλωμένους ἐπὶ τὰ θηρία,
καὶ φιλονεικοῦντας, καὶ διώκοντας,
καὶ ἀκοντίζοντας·
καὶ ἥδετο τῷ Κύρῳ,
ὃ δυναμένῳ σιγᾷν
ἀπὸ τῆς ἡδονῆς, ἀλλὰ ἀνακλάζοντι,
ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ,

XV. Et l'Astyage
le permet alors;
et s'étant arrêté il contemplait
ceux combattant contre les bêtes
et rivalisant, et poursuivant,
et lançant des javelots;
et il était-enchanté du Cyrus,
ne pouvant pas se-taire
à-cause du plaisir, mais criant,
comme un jeune-chien courageux,

πλησιάζοι θηρίῳ, καὶ παρακαλοῦντι ὀνομαστὶ ἕκαστον. Καὶ τοῦ μὲν καταγελῶντα αὐτὸν ὁρῶν εὐφραίνετο, τὸν δέ τινα καὶ ἐπαινοῦντα αὐτὸν ἡσθάνετο οὐδ' ὁπωστιοῦν φθονερῶς. Τέλος δ' οὖν, πολλὰ θηρία ἔχων ὁ Ἀστυάγης ἀπήει. Καὶ τολοιπὸν οὕτως ἥσθη τῇ τότε θήρᾳ, ὥστε ἀεὶ, ὁπότε οἷόν τε εἴη [1], συνεξήει τῷ Κύρῳ, καὶ ἄλλους τε πολλοὺς παρελάμβανε, καὶ τοὺς παῖδας, Κύρου ἕνεκα. Τὸν μὲν δὴ πλεῖστον χρόνον οὕτω διῆγεν ὁ Κῦρος, πᾶσιν ἡδονῆς μὲν καὶ ἀγαθοῦ τινος συναίτιος ὤν, κακοῦ δὲ οὐδενός [2].

XVI. Ἀμφὶ δὲ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη αὐτοῦ γενομένου, ὁ υἱὸς τοῦ τῶν Ἀσσυρίων βασιλέως, γαμεῖν μέλλων, ἐπεθύμησεν αὐτὸς θηράσαι εἰς τοῦτον τὸν χρόνον. Ἀκούων οὖν ἐν τοῖς μεθορίοις τοῖς τε αὐτῶν καὶ τοῖς Μήδων πολλὰ θηρία εἶναι, ἅτε ἀθήρευτα ὄντα διὰ τὸν πόλεμον, ἐνταῦθα ἐπεθύμησεν ἐξελθεῖν. Ὅπως οὖν ἀσφαλῶς θηρῴη, ἱππέας τε προσέλαβε πολλοὺς καὶ πελταστὰς, οἵτινες ἔμελλον αὐτῷ ἐκ τῶν λασίων τὰ θηρία ἐξε-

cris quand il s'approchait du gibier, et appelait chacun des chasseurs par son nom, pour l'encourager. Astyage était ravi de le voir se moquer des uns et louer les autres, toujours sans la moindre jalousie. Enfin, la chasse étant finie, il fit emporter bon nombre de pièces, et fut si satisfait de ce divertissement, que toutes les fois que son loisir le lui permettait, il montait à cheval avec Cyrus, et le faisait accompagner de tous ses jeunes camarades. Cyrus passait ainsi la plus grande partie de son temps, divertissant et obligeant tout le monde, sans jamais déplaire à personne.

XVI. Quand il eut atteint sa seizième année ou environ, il arriva que le fils du roi d'Assyrie, qui était sur le point de se marier, voulut faire une grande chasse, et ayant ouï dire que les frontières de son pays, du côté de la Médie, étaient fort peuplées de grosses bêtes, parce qu'on n'y avait point chassé pendant la guerre, ce fut là qu'il résolut d'aller. Mais afin de faire les choses sûrement, il prit quelques compagnies de cavalerie et d'infanterie armée à la légère pour l'escorter, lesquelles devaient aussi faire sortir le gibier des bois et le lancer

ὁπότε πλησιάζοι θηρίῳ, lorsqu'il s'approchait d'une bête,
καὶ παρακαλοῦντι ἕκαστον ὀνομαστί. et encourageant chacun nommément.
Καὶ εὐφραίνετο ὁρῶν αὐτὸν Et il se réjouissait voyant lui
καταγελῶντα τοῦ μέν, se moquant de l'un,
ἠσθάνετο καὶ αὐτὸν il remarquait aussi lui
ἐπαινοῦντά τινα τὸν δὲ, louant quelqu'autre,
οὐδὲ ὁπωστιοῦν φθονερῶς. mais pas en-quoi-que-ce-fût avec-ja-
Τέλος δὲ οὖν ὁ Ἀστυάγης Et enfin donc l'Astyage [lousie,
ἔχων πολλὰ θηρία ἀπῆει. ayant beaucoup de bêtes s'en alla.
Καὶ ἥσθη τολοιπὸν Et il était charmé par-la-suite
οὕτω τῇ θήρᾳ τότε, tellement de la chasse d'alors,
ὥστε συνεξῄει τῷ Κύρῳ ἀεὶ, qu'il sortait-avec le Cyrus toujours,
ὁπότε εἴη οἷόν τε, quand il était possible,
καὶ παρελάμβανε et prenait de plus
πολλούς τε ἄλλους καὶ τοὺς παῖδας, et beaucoup d'autres et les enfants,
ἕνεκα Κύρου. à cause de Cyrus.
Ὁ μὲν δὴ Κῦρος διῆγεν οὕτω Or donc le Cyrus passait ainsi
τὸν χρόνον πλεῖστον, le temps le plus considérable,
ὢν συναίτιος πᾶσι μὲν étant cause à tous à la vérité
ἡδονῆς καί τινος ἀγαθοῦ, de plaisir et de quelque bien,
οὐδενὸς δὲ κακοῦ. mais d'aucun mal.

XVI. Αὐτοῦ δὲ γενομένου XVI. Mais lui étant parvenu
ἀμφὶ τὰ πέντε ἢ ἑκκαίδεκα ἔτη, autourdescinqou six-et-dix(quinzeou
ὁ υἱὸς τοῦ βασιλέως τῶν Ἀσσυρίων, lefilsdu roi des Assyriens, [seize) ans,
μέλλων γαμεῖν, devant se marier,
αὐτὸς ἐπεθύμησε θηράσαι lui-même désira chasser
εἰς τοῦτον τὸν χρόνον. vers cette époque.
Ἀκούων οὖν Apprenant donc
πολλὰ θηρία εἶναι beaucoup de bêtes être
ἐν τοῖς μεθορίοις sur les frontières,
τοῖς τε αὐτῶν et celles d'eux-mêmes,
καὶ τοῖς Μήδων, et celles des Mèdes,
ἅτε ὄντα ἀθήρευτα comme étant non-chassées
διὰ τὸν πόλεμον, à-cause-de la guerre,
ἐπεθύμησεν ἐξελθεῖν ἐνταῦθα. il désira partir là.
Ὅπως οὖν θηρῴη ἀσφαλῶς Afin donc qu'il chassât en-sûreté,
προσέλαβε πολλοὺς il prit-avec *lui* beaucoup
ἱππέας τε καὶ πελταστὰς, et de cavaliers et de peltastes,
οἵτινες ἔμελλον ἐξελᾷν αὐτῷ lesquels devaient pousser à lui
τὰ θηρία ἐκ τῶν λασίων les bêtes hors des bois-fourrés

λᾶν εἰς τὰ ἐργάσιμά τε καὶ εὐήλατα. Ἀφικόμενος δὲ ὅπου ἦν αὐτοῖς [1] τὰ φρούρια καὶ ἡ φυλακὴ, ἐνταῦθα ἐδειπνοποιεῖτο, ὡς πρωὶ τῇ ὑστεραίᾳ θηράσων.

XVII. Ἤδη δὲ ἑσπέρας γενομένης, ἡ διαδοχὴ τῇ πρόσθεν φυλακῇ ἔρχεται ἐκ πόλεως, καὶ πεζοὶ καὶ ἱππεῖς. Ἔδοξεν οὖν αὐτῷ πολλὴ στρατιὰ παρεῖναι, δύο γὰρ ὁμοῦ ἦσαν φυλακαὶ, καὶ πολλοὺς αὐτὸς ἔχων ἦκεν ἱππέας καὶ πεζούς. Ἐβουλεύσατο οὖν κράτιστον εἶναι λεηλατῆσαι ἐκ τῆς Μηδικῆς· καὶ λαμπρότερόν τε ἂν φανῆναι τὸ ἔργον τῆς θήρας, καὶ ἱερείων [2] πολλὴν ἀφθονίαν ἐνόμιζε γενέσθαι. Οὕτω δὴ πρωὶ ἀναστὰς, ἦγε τὸν στρατόν· καὶ τοὺς μὲν πεζοὺς κατέλιπεν ἀθρόους ἐν τοῖς μεθορίοις, αὐτὸς δὲ τοῖς ἵπποις προσελάσας πρὸς τὰ τῶν Μήδων φρούρια, τοὺς μὲν βελτίστους καὶ πλείστους ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ, ἐνταῦθα κατέμεινεν, ὡς μὴ βοηθοῖεν οἱ φρουροὶ τῶν Μήδων ἐπὶ τοὺς καταθέοντας· τοὺς δ' ἐπιτηδείους ἀφῆκε κατὰ φυλὰς ἄλλους ἄλλοσε

dans la plaine. Arrivé aux forteresses où il y avait garnison, il s'y arrêta pour passer la nuit, afin de commencer la chasse le lendemain de grand matin.

XVII. Le soir même, quelques compagnies d'infanterie et de cavalerie étant venues de Babylone pour relever la garde, il lui sembla que ces deux troupes, réunies à celles qu'il avait amenées, formaient un corps assez considérable pour faire une irruption dans la Médie, que cette entreprise serait plus honorable qu'une simple chasse, et qu'il en emmènerait encore un plus grand nombre de victimes pour les sacrifices. Il fit donc marcher ses troupes dès la pointe du jour, et ayant laissé son infanterie sur les frontières, il poussa outre avec sa cavalerie vers les forteresses des Mèdes. Lorsqu'il s'en fut assez approché, il s'arrêta avec ses meilleurs chevaux, pour empêcher les garnisons de faire des sorties sur ses coureurs, et envoya le reste par brigades battre la campagne, leur ayant commandé de prendre et de lui ame-

εἰς τὰ ἐργάσιμά τε
καὶ εὐήλατα.
Ἀφικόμενος δὲ ὅπου τὰ φρούρια
καὶ ἡ φυλακὴ ἦν αὐτοῖς,
ἐδειπνοποιεῖτο ἐνταῦθα,
ὡς θηράσων
πρωΐ τῇ ὑστεραίᾳ.

dans les *lieux* et labourables
et bien praticables.
Et arrivé où les forteresses
et la garde étaient à eux,
il fit-son-souper là,
comme devant chasser
de-bon-matin au lendemain.

XVII. Ἑσπέρας δὲ γενομένης ἤδη,
ἡ διαδοχὴ
τῇ φυλακῇ πρόσθεν
ἔρχεται ἐκ πόλεως,
καὶ πεζοὶ καὶ ἱππεῖς.
Πολλὴ οὖν στρατιὰ
ἔδοξεν αὐτῷ παρεῖναι,
δύο γὰρ φυλακαὶ ἦσαν ὁμοῦ,
καὶ αὐτὸς ἔχων
πολλοὺς ἱππέας καὶ πεζοὺς
ἦκεν.

XVII. Et le soir étant arrivé déjà,
la garde-succédant
à la garde d'auparavant
vient de *la* ville,
et des fantassins et des cavaliers.
Donc une nombreuse armée
parut à lui être-présente ;
car deux gardes étaient ensemble,
et lui-même ayant
de nombreux cavaliers et fantassins
était venu.

Ἐβουλεύσατο οὖν εἶναι κράτιστον
λεηλατῆσαι ἐκ τῆς Μηδικῆς·
καὶ ἐνόμιζε τό τε ἔργον φανῆναι ἂν
λαμπρότερον τῆς θήρας,
καὶ πολλὴν ἀφθονίαν ἱερείων
γενέσθαι.

Il pensa donc être le mieux
de butiner de la *terre* mède ;
et il croyait et ce fait devoir paraître
plus brillant que la chasse,
et une grande abondance de victimes
en résulter.

Οὕτω δὴ ἀναστὰς πρωΐ,
ἦγε τὸν στρατόν·
καὶ κατέλιπε μὲν τοὺς πεζοὺς
ἀθρόους ἐν τοῖς μεθορίοις·
αὐτὸς δὲ προσελάσας
τοῖς ἵπποις
πρὸς τὰ φρούρια τῶν Μήδων,
ἔχων μὲν τοὺς βελτίστους
καὶ πλείστους μετὰ ἑαυτοῦ,
κατέμεινεν ἐνταῦθα,
ὡς οἱ φρουροὶ τῶν Μήδων
μὴ βοηθοῖεν
ἐπὶ τοὺς καταθέοντας·
ἀφῆκε δὲ τοὺς ἐπιτηδείους
καταθεῖν κατὰ φυλάς,
ἄλλους ἄλλοσε·

Ainsi donc s'étant levé matin,
il conduisit l'armée ;
et laissa d'un côté les fantassins
réunis sur les frontières ;
lui-même de son côté s'étant avancé
avec les chevaux
vers les forteresses des Mèdes,
ayant à la vérité les meilleurs
et les plus nombreux avec lui,
il s'arrêta là,
afin que les gardes des Mèdes
ne secourussent pas
contre les coureurs ;
mais il envoya ceux propres *à cela*
marauder par bandes,
d'autres d'un autre côté ;

καταθεῖν· καὶ ἐκέλευε περιβαλλομένους ὅπως τις ἐντυγχάνοι, ἐλαύνειν πρὸς ἑαυτόν. Οἱ μὲν δὴ ταῦτα ἔπραττον.

XVIII. Σημανθέντων [1] δὲ τῷ Ἀστυάγει, ὅτι πολέμιοί εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ, ἐξεβοήθει καὶ αὐτὸς πρὸς τὰ ὅρια σὺν τοῖς περὶ αὐτόν· καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὡσαύτως σὺν τοῖς παρατυχοῦσιν ἱππόταις· καὶ τοῖς ἄλλοις δὲ ἐσήμαινε πᾶσιν ἐκβοηθεῖν· ὡς δὲ εἶδον πολλοὺς ἀνθρώπους τῶν Ἀσσυρίων συντεταγμένους, καὶ τοὺς ἱππέας ἡσυχίαν ἄγοντας, ἔστησαν καὶ οἱ Μῆδοι. Ὁ δὲ Κῦρος, ὁρῶν ἐκβοηθοῦντας καὶ τοὺς ἄλλους πασσυδὶ, ἐκβοηθεῖ καὶ αὐτὸς, πρῶτον τότε ὅπλα ἐνδὺς, οὔποτε οἰόμενος [2]· οὕτως ἐπέθυμει αὐτοῖς ἐξοπλίσασθαι. Καὶ γὰρ μάλα καλὰ ἦν, καὶ εὖ ἁρμόττοντα αὐτῷ, ἃ ὁ πάππος περὶ τὸ σῶμα ἐπεποίητο. Οὕτω δὴ ἐξοπλισάμενος, προσήλασε τῷ ἵππῳ. Καὶ ὁ Ἀστυάγης ἰδὼν, ἐθαύμασε μὲν τίνος κελεύσαντος ἥκοι· ὅμως δ' εἶπεν αὐτῷ μένειν παρ' ἑαυτῷ.

ner tout ce qui se présenterait à eux. Ils ne tardèrent pas à exécuter ses ordres.

XVIII. Astyage, averti que les ennemis étaient dans le pays, partit au secours de sa frontière, avec les troupes qu'il avait auprès de lui. Cyaxare le suivit à la tête de quelques cavaliers qu'il avait pu rassembler à la hâte, après avoir donné ordre aux autres troupes de le joindre. En présence des Assyriens, qui se tenaient en bon ordre, et dont la cavalerie restait immobile, les Mèdes s'arrêtèrent aussi. Cependant, comme chacun s'empressait d'aller joindre l'armée du roi, Cyrus, ne voulant pas rester en arrière, revêtit ses armes pour la première fois, bonheur d'autant plus inespéré qu'il était vivement désiré. Son armure, présent de son grand-père, était d'ailleurs fort belle et bien proportionnée à sa taille. S'étant armé, il monta à cheval et partit. Astyage fut fort étonné de le voir arriver, ne sachant qui pouvait lui avoir commandé de partir; néanmoins il lui permit de demeurer auprès de lui.

καὶ ἐκέλευε περιβαλλομένους
ὅπως τις ἐντυγχάνοι,
ἐλαύνειν πρὸς ἑαυτόν.
Οἱ μὲν δὴ ἔπραττον ταῦτα.

et ordonna *eux* se jetant-dessus,
comme chacun rencontrerait,
*l'*amener à lui.
Ceux-ci donc firent ces choses.

XVIII. Σημανθέντων δὲ
τῷ Ἀστυάγει,
ὅτι πολέμιοί εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ,
καὶ αὐτὸς ἐξεβοήθει
πρὸς τὰ ὅρια
σὺν τοῖς περὶ αὐτόν·
καὶ ὁ υἱὸς αὐτοῦ ὡσαύτως
σὺν τοῖς ἱππόταις
παρατυχοῦσι·
καὶ δὲ ἐσήμαινε
πᾶσι τοῖς ἄλλοις ἐκβοηθεῖν·
ὡς δὲ εἶδον
ἀνθρώπους πολλοὺς τῶν Ἀσσυρίων
συντεταγμένους,
καὶ τοὺς ἱππέας
ἄγοντας ἡσυχίαν,
καὶ οἱ Μῆδοι ἔστησαν.
Ὁ δὲ Κῦρος, ὁρῶν καὶ τοὺς ἄλλους
ἐκβοηθοῦντας πασσυδὶ,
καὶ αὐτὸς ἐκβοηθεῖ,
ἐνδὺς
τότε πρῶτον
ὅπλα, οἰόμενος οὔποτε·
οὕτως ἐπεθύμει
ἐξοπλίσασθαι αὐτοῖς.
Καὶ γὰρ ἦν μάλα καλὰ,
καὶ ἁρμόττοντα εὖ αὐτῷ,
ἃ ὁ πάππος
ἐπεποίητο περὶ τὸ σῶμα.
Ἐξοπλισάμενος δὴ οὕτω
προσήλασε τῷ ἵππῳ.
Καὶ ὁ Ἀστυάγης ἰδὼν,
ἐθαύμασε μὲν,
τίνος κελεύσαντος ἥκοι·
εἶπε δὲ ὅμως αὐτῷ
μένειν παρ' ἑαυτῷ.

XVIII. Mais ayant été annoncé
à l'Astyage
que des ennemis sont dans le pays,
et lui-même sortit-au-secours
vers les frontières,
avec ceux autour de lui ;
et le fils de lui de même
avec les cavaliers
se trouvant-présents ;
et de plus il annonça
à tous les autres de sortir-au-secours;
et comme ils voyaient
des hommes nombreux des Assyriens
rangés en bataille,
et les cavaliers
faisant de l'immobilité,
aussi les Mèdes s'arrêtèrent.
Mais le Cyrus voyant aussi les autres,
sortant-au-secours en-toute-hâte,
aussi lui-même sort-au-secours
ayant revêtu
alors pour la première fois
des armes, pensant jamais ne *devoir*
tellement il désirait [*les revêtir*;
s'armer d'elles.
Et en effet elles étaient très-belles,
et allant bien à lui,
lesquelles le grand-père
avait-fait-faire pour la taille.
S'étant armé donc ainsi,
il accourut sur le cheval.
Et l'Astyage ayant vu,
fut étonné d'abord,
qui ayant ordonné il était venu ;
puis il dit cependant à lui
de rester près de lui.

XIX. Ὁ δὲ Κῦρος, ὡς εἶδε πολλοὺς ἱππέας ἀντίους, ἤρετο· ἦ οὗτοι, ἔφη, ὦ πάππε, πολέμιοί εἰσιν, οἳ ἐφεστήκασι τοῖς ἵπποις ἠρέμα; Πολέμιοι μέντοι, ἔφη. Ἦ καὶ ἐκεῖνοι, ἔφη, οἱ ἐλαύνοντες; Καὶ ἐκεῖνοι μέντοι. Νὴ τὸν Δί', ἔφη, ὦ πάππε, ἀλλ' οὖν πονηροί γε φαινόμενοι, καὶ ἐπὶ πονηρῶν ἱππαρίων, ἄγουσιν ἡμῶν τὰ χρήματα· οὐκοῦν χρὴ ἐλαύνειν τινὰς ἡμῶν ἐπ' αὐτούς. Ἀλλ' οὐχ ὁρᾷς, ἔφη, ὦ παῖ, ὅσον τὸ στῖφος τῶν ἱππέων ἕστηκε συντεταγμένον; οἷ, ἢν ἐπ' ἐκείνους ἡμεῖς ἐλαύνωμεν, ὑποτεμοῦνται πάλιν ἡμᾶς ἐκεῖνοι· ἡμῖν δὲ οὔπω ἡ ἰσχὺς πάρεστιν. Ἀλλ' ἢν σὺ μένῃς, ἔφη ὁ Κῦρος, καὶ ἀναλαμβάνῃς τοὺς προσβοηθοῦντας, φοβήσονται οὗτοι, καὶ οὐ κινήσονται· οἱ δ' ἄγοντες ἀφήσουσιν εὐθὺς τὴν λείαν, ἐπειδὰν ἴδωσί τινας ἐπ' αὐτοὺς ἐλαύνοντας.

XX. Ταῦτ' εἰπόντος αὐτοῦ [1], ἔδοξέ τι λέγειν [2] τῷ Ἀστυάγει. Καὶ ἅμα θαυμάζων ὡς καὶ ἐφρόνει καὶ ἐγρηγόρει, κελεύει τὸν υἱὸν

XIX. « Ces hommes à cheval, qui ne remuent point, sont-ils des ennemis? » demanda Cyrus, à la vue de la cavalerie assyrienne. Le roi lui répondit affirmativement. « Et ceux qui courent dans la campagne? » poursuivit-il. Astyage lui dit que c'étaient aussi des ennemis. « Comment donc, dit-il, des gens si lâches et mal montés, à ce qu'il paraît, enlèvent ainsi nos biens à nos yeux! Il faut détacher quelques-uns de nous pour les charger. » « Mais, mon fils, reprit Astyage, ne voyez-vous pas ce gros escadron de cavalerie qui les soutient? Si nous allons attaquer ceux-ci, les autres viendront nous envelopper; car nous n'avons pas encore des forces suffisantes à leur opposer. » « Mais, répondit Cyrus, si vous restez pour attendre le renfort, cette cavalerie aura peur de faire un mouvement, et les pillards lâcheront prise dès qu'ils verront notre détachement fondre sur eux.

XX. Astyage admira la prudence et la vivacité d'esprit de Cyrus, et trouvant son conseil fort utile, il commanda à Cyaxare d'attaquer les

XIX. Ὁ δὲ Κῦρος ἤρετο,
ὡς εἶδε
πολλοὺς ἱππέας ἀντίους·
ὦ πάππε, ἔφη,
ἦ οὗτοι, οἳ ἐφεστήκασιν
ἠρέμα τοῖς ἵπποις,
εἰσὶ πολέμιοι ;
Μέντοι πολέμιοι, ἔφη.
Ἔφη· ἦ καὶ ἐκεῖνοι,
οἱ ἐλαύνοντες ;
Μέντοι καὶ ἐκεῖνοι.
Ὦ πάππε, ἔφη,
ἀλλὰ οὖν νὴ τὸν Δία
φαινόμενοί γε πονηροὶ,
καὶ ἐπὶ ἱππαρίων πονηρῶν,
ἄγουσι τὰ χρήματα ἡμῶν·
οὐκοῦν χρή τινας ἡμῶν
ἐλαύνειν ἐπὶ αὐτούς.
Ἀλλ' οὐχ ὁρᾷς, ἔφη, ὦ παῖ,
ὅσον τὸ στῖφος
τῶν ἱππέων
ἕστηκε συντεταγμένον ;
οἳ ἐκεῖνοι ὑποτεμοῦνται
πάλιν ἡμᾶς,
ἢν ἡμεῖς ἐλαύνωμεν ἐπὶ ἐκείνους·
ἡ δὲ ἰσχὺς πάρεστιν
οὔπω ἡμῖν.
Ὁ Κῦρος ἔφη·
ἀλλὰ ἢν σὺ μένῃς καὶ ἀναλαμβάνῃς
τοὺς προσβοηθοῦντας,
οὗτοι φοβήσονται
καὶ οὐ κινήσονται
οἱ δὲ ἄγοντες
ἀφήσουσιν εὐθὺς τὴν λείαν,
ἐπειδὰν ἴδωσί
τινας ἐλαύνοντας ἐπὶ αὐτούς.

XIX. Mais le Cyrus interrogea,
comme il vit
beaucoup de cavaliers opposés :
O grand-père, dit-il,
est-ce que ceux-ci qui se tiennent
tranquillement sur les chevaux,
sont des ennemis?
Assurément des ennemis, dit-il.
Il dit : Est-ce que aussi ceux-là,
ceux courant-à-cheval ?
Assurément aussi ceux-là.
O grand-père, dit-il,
mais pourtant par le Jupiter,
paraissant du moins lâches,
et sur de petits-chevaux mauvais,
ils emportent les biens de nous ;
donc il faut quelques-uns de nous
pousser sur eux.
Mais ne vois-tu pas, dit-il, ô enfant,
combien grand le peloton
des cavaliers
se tient rangé-en-bataille ?
lesquels eux couperont
par derrière nous,
si nous nous-portons vers ceux-là ;
et la force n'est-présente
pas-encore à nous.
Le Cyrus dit :
Mais si tu restes et *que* tu reçoives
ceux arrivant-au-secours,
ceux-ci auront-peur
et ne bougeront pas ;
mais ceux emportant
lâcheront aussitôt le butin,
après qu'ils auront vu
quelques-uns se-portant contre eux.

XX. Αὐτοῦ εἰπόντος ταῦτα,
ἔδοξε τῷ Ἀστυάγει λέγειν τι.
Καὶ θαυμάζων ἅμα,
ὡς καὶ ἐφρόνει καὶ ἐγρηγόρει,

XX. Lui ayant dit ces choses,
il parut à Astyage dire quelque chose.
Et s'étonnant en-même-temps,
combien il pensait et était éveillé,

λαβόντα τάξιν ἱππέων ἐλάσαι ἐπὶ τοὺς ἄγοντας τὴν λείαν. Ἐγὼ δὲ, ἔφη, ἐπὶ τούσδε, ἢν ἐπὶ σὲ κινῶνται, ἐλῶ· ὥστε ἂν ἀναγκασθῆναι ἡμῖν προσέχειν τὸν νοῦν. Οὕτω δὴ ὁ Κυαξάρης, λαβὼν τῶν ἐρρωμένων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν [1], προσελαύνει. Καὶ ὁ Κῦρος, ὡς εἶδεν ὁρμωμένους, συνεξορμᾷ εὐθύς· καὶ αὐτὸς πρῶτος ἡγεῖτο ταχέως, καὶ ὁ Κυαξάρης μέντοι ἐφείπετο, καὶ οἱ ἄλλοι δὲ οὐκ ἀπελείποντο. Ὡς δὲ εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας οἱ λεηλατοῦντες, εὐθὺς ἀφέντες τὰ χρήματα ἔφυγον.

XXI. Οἱ δ' ἀμφὶ τὸν Κῦρον ὑπετέμνοντο, καὶ οὓς μὲν κατελάμβανον εὐθὺς ἔπαιον, πρῶτος δὲ ὁ Κῦρος· ὅσοι δὲ παραλλάξαντες αὐτῶν ἔφθασαν [2], κατόπιν τούτους ἐδίωκον, καὶ οὐκ ἀνίεσαν, ἀλλ' ἥρουν τινὰς αὐτῶν. Ὥσπερ δὲ κύων γενναῖος, ἄπειρος, ἀπρονοήτως φέρεται πρὸς κάπρον, οὕτω καὶ ὁ Κῦρος ἐφέρετο,

coureurs avec un escadron de cavalerie. « Si les autres, ajouta-t-il, font mine de remuer, je marcherai aussitôt contre eux, pour détourner de vous leur attention. » Cyaxare ne perdit point de temps, et, après avoir choisi ses meilleurs chevaux et ses plus vaillants hommes, il marcha droit aux ennemis. Cyrus, les voyant s'avancer, partit du même côté, et fut bientôt à la tête de la troupe. Cyaxare le suivit de près avec ses cavaliers. A leur approche, les Assyriens abandonnèrent leur butin, et songèrent à se sauver.

XXI. Mais Cyrus leur coupa le chemin, et fit main basse sur tous ceux qui se trouvèrent devant lui. Ceux qui avaient pris la fuite par une route différente, furent poursuivis longtemps par les Mèdes, et quelques-uns furent faits prisonniers. Dans cette occasion, semblable à un chien courageux, mais sans expérience, qui se jette inconsidérément sur un sanglier, Cyrus poursuivait les fuyards à toute outrance,

κελεύει τὸν υἱὸν
λαβόντα τάξιν ἱππέων
ἐλάσαι ἐπὶ τοὺς ἄγοντας τὴν λείαν.
Ἔφη· ἐγὼ δὲ
ἐλῶ ἐπὶ τούσδε,
ἢν κινῶνται ἐπὶ σέ·
ὥστε ἀναγκασθῆναι ἂν
προσέχειν τὸν νοῦν ἡμῖν.
Οὕτω δὴ ὁ Κυαξάρης,
λαβὼν τῶν ἵππων τε
καὶ ἀνδρῶν ἐρρωμένων,
προσελαύνει.
Καὶ ὁ Κῦρος συνεξορμᾷ
εὐθὺς ὡς εἶδεν
ὁρμωμένους·
καὶ αὐτὸς πρῶτος
ἡγεῖτο ταχέως,
καὶ μέντοι ὁ Κυαξάρης ἐφείπετο,
καὶ δὲ οἱ ἄλλοι
οὐκ ἀπελείποντο.
Ὡς δὲ οἱ λεηλατοῦντες
εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας,
ἀφέντες
εὐθὺς τὰ χρήματα
ἔφυγον.

ordonne *son* fils,
ayant pris un escadron de cavaliers,
se porter sur ceux emmenant le butin.
Il dit : Mais moi
je me porterai sur ceux-ci,
s'ils remuent contre toi ;
de manière d'être forcés
de diriger l'esprit sur nous.
Ainsi donc le Cyaxare,
ayant pris et des chevaux
et des hommes vigoureux,
s'avance.
Et le Cyrus s'élance-avec *eux*
aussitôt qu'il *les* vit
se-précipitant;
et lui-même le premier
précédait promptement,
et cependant le Cyaxare suivait,
et aussi les autres
ne restaient pas en arrière.
Mais comme ceux butinant
virent eux s'approchant,
ayant lâché
tout-de-suite les choses,
ils s'enfuirent.

XXI. Οἱ δὲ ἀμφὶ τὸν Κῦρον
ὑπετέμνοντο,
καὶ ἔπαιον εὐθὺς
οὓς μὲν κατελάμβανον,
ὁ δὲ Κῦρος πρῶτος·
ὅσοι δὲ ἔφθασαν
παραλλάξαντες αὐτῶν,
ἐδίωκον τούτους κατόπιν,
καὶ οὐκ ἀνίεσαν,
ἀλλὰ ἥρουν τινὰς αὐτῶν.
Ὥσπερ δὲ κύων γενναῖος,
ἄπειρος,
φέρεται ἀπροονήτως
πρὸς κάπρον,
οὕτω καὶ ὁ Κῦρος ἐφέρετο,

XXI. Mais ceux autour du Cyrus
les coupèrent
et frappèrent tout-de-suite
d'un côté *ceux* qu'ils saisissaient,
et le Cyrus le premier;
de l'autre autant que *les* prévinrent,
s'étant écartés d'eux,
ils poursuivaient ceux-ci par derrière,
et ne *les* laissaient pas;
mais ils prenaient quelques-uns d'eux.
Mais comme un chien courageux,
inexpérimenté,
se porte inconsidérément
sur un sanglier,
ainsi aussi le Cyrus se portait,

μόνον ὁρῶν τὸ παίειν τὸν ἁλισκόμενον, ἄλλο δ' οὐδὲν προνοῶν. Οἱ δὲ πολέμιοι ὡς ἑώρων πονοῦντας τοὺς σφετέρους, προὐχίνησαν τὸ στῖφος, ὡς παυσομένου τοῦ διωγμοῦ, ἐπεὶ σφᾶς ἴδοιεν προσορμήσαντας.

XXII. Ὁ δὲ Κῦρος οὐδὲν μᾶλλον ἀνιεὶς, ἀλλ' ὑπὸ τῆς χαρμονῆς ἀναχαλῶν τὸν θεῖον, ἐδίωκε· καὶ ἰσχυρὰν τὴν φυγὴν τοῖς πολεμίοις ἐποίει, ἰσχυρῶς κατέχων· καὶ ὁ Κυαξάρης μέντοι ἐφείπετο [1], ἴσως μὲν καὶ αἰσχυνόμενος τὸν πατέρα· καὶ οἱ ἄλλοι δὲ εἵποντο, προθυμότεροι ὄντες ἐν τῷ τοιούτῳ εἰς τὸ διώκειν, καὶ οἱ μὴ πάνυ πρὸς τοὺς ἐναντίους ἄλκιμοι ὄντες. Ὁ δὲ Ἀστυάγης, ὡς ἑώρα τοὺς μὲν ἀπρονοήτως διώκοντας, τοὺς δὲ πολεμίους ἀθρόους τε καὶ τεταγμένους ὑπαντῶντας, δείσας περί τε τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ Κύρου, μὴ εἰς παρεσκευασμένους ἀτάκτως ἐμπεσόντες πάθοιέν τι [2], ἦγεῖτο εὐθὺς πρὸς τοὺς πολεμίους.

sans songer à autre chose. Les Assyriens voyant le danger des leurs, firent avancer la cavalerie, croyant faire cesser la poursuite.

XXII. Mais Cyrus, sans s'effrayer davantage, poussait toujours plus avant, et, transporté de joie, il appelait à grands cris son oncle, serrant vivement les ennemis, dont il précipitait la fuite. Cyaxare le suivait; il aurait eu honte sans doute de paraître aux yeux de son père moins courageux que Cyrus. Leurs gens venaient après avec une ardeur merveilleuse, et les plus lâches même montraient du cœur en cette occasion. Cependant, comme Astyage vit qu'ils s'engageaient assez témérairement, et que la cavalerie de l'ennemi venait en bon ordre fondre sur eux, il s'alarma du danger dont son fils et Cyrus étaient menacés, et s'avança à grands pas contre les Assyriens.

ὁρῶν μόνον τὸ παίειν
τὸν ἁλισκόμενον,
προνοῶν δὲ οὐδὲν ἄλλο.
Οἱ δὲ πολέμιοι
προὐκίνησαν τὸ στῖφος,
ὡς ἑώρων
τοὺς σφετέρους πονοῦντας,
ὡς τοῦ διωγμοῦ παυσομένου,
ἐπεὶ ἴδοιεν
σφᾶς προσορμήσαντας.
XXII. Ὁ δὲ Κῦρος
ἀνιεὶς οὐδὲν μᾶλλον,
ἀλλ' ἀναχαλῶν
τὸν θεῖον ὑπὸ τῆς χαρμονῆς,
ἐδίωκε·
καὶ κατέχων ἰσχυρῶς,
ἐποίει τὴν φυγὴν ἰσχυρὰν
τοῖς πολεμίοις·
καὶ μέντοι ὁ Κυαξάρης ἐφείπετο,
ἴσως μὲν καὶ
αἰσχυνόμενος τὸν πατέρα·
καὶ δὲ οἱ ἄλλοι,
ὄντες προθυμότεροι εἰς τὸ διώκειν
ἐν τῷ τοιούτῳ,
καὶ οἱ μὴ ὄντες
πάνυ ἄλκιμοι πρὸς τοὺς ἐναντίους,
εἵποντο.
Ὁ δὲ Ἀστυάγης, ὡς ἑώρα
τοὺς μὲν διώκοντας
ἀπρονοήτως,
τοὺς δὲ πολεμίους
ἀθρόους τε καὶ τεταγμένους,
ὑπαντῶντας,
δείσας περί τε τοῦ υἱοῦ
καὶ τοῦ Κύρου,
μὴ ἐμπεσόντες ἀτάκτως
εἰς παρεσκευασμένους
πάθοιέν τι,
ἠγεῖτο εὐθὺς
πρὸς τοὺς πολεμίους.

voyant seulement le frapper
celui étant pris,
mais n'observant aucune autre chose.
Mais les ennemis
avancèrent le peloton,
comme ils voyaient
les leurs pressés,
comme la poursuite devant cesser,
lorsqu'ils verraient
eux s'avançant.
XXII. Mais le Cyrus
ne se relâchant pas plus,
mais appelant
l'oncle à cause de la joie,
poursuivait;
et pressant fort,
il faisait la fuite forte
aux ennemis;
et cependant le Cyaxare suivait,
peut-être à la vérité aussi
ayant-honte-devant le père;
mais aussi les autres,
étant plus portés au poursuivre
dans le *cas* pareil,
même ceux n'étant pas
fort braves contre les ennemis,
suivaient.
Mais l'Astyage, comme il voyait
d'un côté ceux-ci poursuivant
inconsidérément,
de l'autre les ennemis
et serrés et rangés,
s'avançant à la rencontre,
craignant et pour le fils
et *pour* le Cyrus,
qu'étant tombés sans-ordre
parmi des *hommes* bien-disposés,
ils ne souffrissent quelque-chose,
conduisit aussitôt
contre les ennemis.

XXIII. Οἱ δ' αὖ πολέμιοι, ὡς εἶδον τοὺς Μήδους προκινηθέντας, διατεινάμενοι, οἱ μὲν τὰ παλτὰ, οἱ δὲ τὰ τόξα, εἱστήκεσαν[1]· ὡς ἂν, ἐπειδὴ εἰς τόξευμά γε ἐφίκοιντο, στησομένους, ὥσπερ τὰ πλεῖστα[2] εἰώθεσαν ποιεῖν. Μέχρι γὰρ τοσούτου[3], ὁπότε ἐγγύτατα γίγνοιντο, προσήλαυνον ἀλλήλοις, καὶ ἠκροβολίζοντο πολλάκις μέχρις ἑσπέρας. Ἐπεὶ δὲ ἑώρων τοὺς μὲν σφετέρους φυγῇ εἰς αὐτοὺς φερομένους, τοὺς δ' ἀμφὶ Κῦρον ὁμοῦ ἐπ' αὐτοὺς φερομένους, τὸν δὲ Ἀστυάγην σὺν τοῖς ἵπποις ἐντὸς γιγνόμενον ἤδη τοξεύματος, ἐκκλίνουσι καὶ φεύγουσιν. Οἱ δὲ, ἅτε ὁμόθεν διώκοντες ἀνὰ κράτος, ἥρουν πολλούς· καὶ τοὺς μὲν ἁλισκομένους ἔπαιον, καὶ ἵππους καὶ ἄνδρας, τοὺς δὲ πίπτοντας[4] κατέκαινον· καὶ οὐ πρόσθεν ἔστησαν πρὶν ἢ πρὸς τοῖς πεζοῖς τῶν Ἀσσυρίων ἐγένοντο. Ἐνταῦθα μέντοι δείσαντες μὴ καὶ ἐνέδρα τις μείζων ὑπείη, ἐπέσχον.

XXIV. Ἐκ τούτου δὴ ἀνῆγεν ὁ Ἀστυάγης, μάλα χαίρων τῇ

XXIII. Dès qu'il eut commencé à s'ébranler, les Assyriens firent halte, le javelot à la main et la flèche sur l'arc, s'imaginant que quand les Mèdes seraient à la portée du trait, ils s'arrêteraient, suivant leur coutume; car il était assez ordinaire à ces nations de s'approcher ainsi, pour engager de simples escarmouches, qui se continuaient souvent jusqu'à la nuit. Mais, quand les Assyriens virent que leurs coureurs revenaient à toute bride vers eux, que Cyrus leur tenait toujours l'épée dans les reins, et qu'Astyage s'était déjà approché jusqu'à la portée de l'arc, ils commencèrent eux-mêmes à prendre l'épouvante, et à s'enfuir en désordre. Les Mèdes s'élancèrent alors à leur poursuite, et firent un grand nombre de prisonniers; ils frappaient tout ce qu'ils pouvaient atteindre, hommes et chevaux, et tuaient ceux que retardaient leurs blessures ou la fatigue. Ils poussèrent ainsi jusqu'à l'infanterie assyrienne; là ils s'arrêtèrent, redoutant quelque embuscade.

XXIV. Astyage s'en retourna fort glorieux de l'avantage rem-

XXIII. Ὡς δὲ εἶδον
τοὺς Μήδους προκινηθέντας,
οἱ πολέμιοι αὖ,
οἱ μὲν διατεινάμενοι τὰ παλτὰ,
οἱ δὲ τὰ τόξα,
εἱστήκεσαν·
ὡς ἂν στησομένους,
ἐπειδὴ ἀφίκοιντό γε
εἰς τόξευμα,
ὥσπερ εἰώθεσαν
ποιεῖν τὰ πλεῖστα.
Προσήλαυνον γὰρ
ἀλλήλοις μέχρι τοσούτου,
ὁπότε γίγνοιντο ἐγγύτατα,
καὶ ἠκροβολίζοντο
πολλάκις μέχρις ἑσπέρας.
Ἐπεὶ δὲ ἑώρων
τοὺς μὲν σφετέρους
φερομένους φυγῇ εἰς αὐτούς,
τοὺς δὲ ἀμφὶ Κῦρον
φερομένους ὁμοῦ ἐπὶ αὐτούς,
τὸν δὲ Ἀστυάγην γιγνόμενον ἤδη
ἐντὸς τοξεύματος
σὺν τοῖς ἵπποις,
ἐκκλίνουσι καὶ φεύγουσιν.
Οἱ δὲ, ἅτε διώκοντες
ὁμόθεν ἀνὰ κράτος,
ἦρουν πολλούς·
καὶ ἔπαιον τοὺς μὲν ἁλισκομένους,
καὶ ἵππους καὶ ἄνδρας,
κατέκαινον τοὺς δὲ πίπτοντας·
καὶ οὐκ ἔστησαν πρόσθεν
πρὶν ἢ ἐγένοντο
πρὸς τοῖς πεζοῖς τῶν Ἀσσυρίων
Μέντοι ἐνταῦθα δείσαντες
μή τις ἐνέδρα μείζων
ὑπείη καὶ,
ἐπέσχον.

XXIV. Ὁ Ἀστυάγης
ἀνῆγεν δὴ ἐκ τούτου,

XXIII. Mais dès qu'ils virent
les Mèdes s'étant ébranlés,
les ennemis de leur côté,
les uns ayant tendu les javelots,
les autres les arcs,
firent halte;
comme *les Mèdes* devant s'arrêter,
après qu'ils seraient arrivés
à la-portée-du-trait,
comme ils avaient coutume
de faire le plus souvent.
Car ils s'avançaient
les uns contre les autres jusque-là,
lorsqu'ils venaient le plus près,
et lançaient des flèches
souvent jusqu'au soir.
Mais lorsqu'ils voyaient
d'un côté les leurs
se-portant en fuite vers eux,
de l'autre ceux autour de Cyrus
se portant en-même-temps contre eux,
et l'Astyage venant déjà
au-dedans de la portée-de-l'arc
avec les chevaux,
ils s'ébranlent et s'enfuient.
Les autres, comme poursuivant
de près avec effort,
en prirent beaucoup;
et frappaient les uns étant pris,
et chevaux et hommes,
tuaient les autres tombant;
et ils ne s'arrêtèrent pas plus-tôt
avant qu'ils fussent arrivés
auprès des fantassins des Assyriens.
Cependant là craignant
que quelque embûche plus grande
ne fût cachée encore,
ils firent halte.

XXIV. L'Astyage
s'en retourna donc après cela,

ἱπποκρατίᾳ· καὶ τὸν Κῦρον [1] οὐκ ἔχων ὅ τι χρὴ λέγειν· αἴτιον εἰδὼς ὄντα τοῦ ἔργου, μαινόμενον [2] δὲ γιγνώσκων τῇ τόλμῃ. Καὶ γὰρ τότε ἀπιόντων οἴκαδε τῶν ἄλλων, μόνος ἐκεῖνος οὐδὲν ἄλλο ἢ τοὺς πεπτωκότας περιελαύνων ἐθεᾶτο· καὶ μόλις αὐτὸν ἀφελκύσαντες οἱ ἐπὶ τοῦτο ταχθέντες, προσήγαγον τῷ Ἀστυάγει, μάλα ἐπίπροσθεν ποιούμενον [3] τοὺς προσάγοντας, ὅτι ἑώρα τὸ πρόσωπον τοῦ πάππου ἠγριωμένον ἐπὶ τῇ θέᾳ τῇ αὑτοῦ.

XXV. Ἐν μὲν δὴ Μήδοις ταῦτα ἐγεγένητο· καὶ οἵ τε ἄλλοι πάντες τὸν Κῦρον διὰ στόματος εἶχον, καὶ ἐν λόγῳ, καὶ ἐν ᾠδαῖς· ὅ τε Ἀστυάγης, καὶ πρόσθεν τιμῶν αὐτὸν, τότε ὑπερεξεπέπληκτο ἐπ' αὐτῷ. Καμβύσης δὲ, ὁ τοῦ Κύρου πατὴρ, ἥδετο μὲν πυνθανόμενος ταῦτα· ἐπεὶ δὲ ἤκουσεν ἀνδρὸς ἤδη ἔργα διαπραττόμενον τὸν Κῦρον, ἀπεκάλει, ὅπως τὰ ἐν Πέρσαις ἐπιχώρια ἀποτελοίη. Καὶ τὸν Κῦρον δὴ ἐνταῦθα λέγεται εἰπεῖν,

porté par sa cavalerie, mais assez embarrassé de ce qu'il devait dire à Cyrus : car il voyait bien qu'il était cause de cet heureux succès; mais il trouvait en lui une témérité qui approchait de la fureur. En effet, lorsque déjà tout le monde se retirait, lui seul, resté sur le champ de bataille, se promenait à cheval de côté et d'autre, pour regarder les morts dont la campagne était couverte. Ceux qui étaient chargés de l'accompagner, eurent assez de peine à l'arracher de là. Ils le ramenèrent néanmoins à Astyage; mais il se cachait derrière eux, parce qu'il avait remarqué un air de colère sur le visage du roi.

XXV. C'est ainsi que les choses se passèrent parmi les Mèdes; aussi tous avaient le nom de Cyrus à la bouche, et dans les entretiens familiers, et dans les chansons même; et Astyage, qui l'estimait déjà beaucoup, ne pouvait plus lui refuser son admiration. A la nouvelle de cette victoire, Cambyse, père de Cyrus, fut rempli de joie, et lorsqu'il apprit que son fils montrait déjà la valeur d'un homme fait, il le rappela, pour lui faire achever son éducation suivant la méthode reçue en Perse. Cyrus déclara aussitôt qu'il était prêt à partir,

μάλα χαίρων
τῇ ἱπποκρατίᾳ·
καὶ οὐκ ἔχων
ὅ τι χρὴ λέγειν τὸν Κῦρον·
εἰδὼς μὲν
ὄντα αἴτιον τοῦ ἔργου,
γιγνώσκων δὲ
μαινόμενον τῇ τόλμῃ.
Καὶ γὰρ τῶν ἄλλων
ἀπιόντων τότε οἴκαδε,
ἐκεῖνος μόνος περιελαύνων
ἐθεᾶτο οὐδὲν ἄλλο
ἢ τοὺς πεπτωκότας·
καὶ οἱ ταχθέντες ἐπὶ τοῦτο,
ἀφελκύσαντες μόλις αὐτὸν,
προσήγαγον τῷ Ἀστυάγει
ποιούμενον τοὺς προσάγοντας
μάλα ἐπίπροσθεν,
ὅτι ἑώρα
τὸ πρόσωπον τοῦ πάππου
ἠγριωμένον ἐπὶ τῇ θέᾳ τῇ αὐτοῦ.

fort content
de la victoire de la cavalerie ;
et n'ayant pas (ne sachant pas)
ce qu'il faut dire au Cyrus,
le sachant d'un côté
étant auteur de l'action,
de l'autre *le* reconnaissant
étant-fou par l'audace.
Et en effet les autres
s'en allant alors chez eux,
celui-là seul se-promenant-à-cheval,
ne regardait aucune autre chose
que les morts ;
et ceux préposés à cela
ayant arraché à peine lui,
conduisirent à l'Astyage
lui faisant (laissant) ceux qui *le* con-
beaucoup en avant de *lui*, [duisaient
parce qu'il voyait
la figure du grand-père
devenue sévère à la vue, celle de lui

XXV. Ταῦτα μὲν δὴ
ἐγεγένητο ἐν Μήδοις·
καὶ οἵ τε ἄλλοι πάντες
εἶχον τὸν Κῦρον διὰ στόματος,
καὶ ἐν λόγῳ, καὶ ἐν ᾠδαῖς·
ὅ τε Ἀστυάγης,
τιμῶν αὐτὸν καὶ πρόσθεν,
ὑπερεξεπέπληκτο
τότε ἐπὶ αὐτῷ.
Καμβύσης δὲ, ὁ πατὴρ τοῦ Κύρου,
πυνθανόμενος ταῦτα
ἥδετο μέν·
ἐπεὶ δὲ ἤκουσε
τὸν Κῦρον διαπραττόμενον ἤδη
ἔργα ἀνδρὸς,
ἀπεκάλει, ὅπως ἀποτελοίη
τὰ ἐπιχώρια ἐν Πέρσαις.
Καὶ λέγεται τὸν Κῦρον
εἰπεῖν δὴ ἐνταῦθα,

XXV. Ces choses donc à la vérité
étaient arrivées parmi les Mèdes ;
aussi et les autres tous
avaient le Cyrus à la bouche,
et dans le discours, et dans les chants;
et l'Astyage,
estimant lui aussi auparavant,
était-plein-d'admiration
alors pour lui.
Et Cambyse, le père du Cyrus,
apprenant ces choses,
se réjouissait d'abord ;
puis lorsqu'il apprit
le Cyrus exécutant déjà
des actions d'homme,
il *le* rappela, afin qu'il achevât
les choses nationales parmi les Perses.
Et il est dit le Cyrus
avoir dit déjà alors

ὅτι ἀπιέναι βούλοιτο, μὴ ὁ πατήρ τι ἄχθοιτο, καὶ ἡ πόλις μέμφοιτο. Καὶ τῷ Ἀστυάγει δὲ ἐδόκει ἀναγκαῖον εἶναι ἀποπέμπειν αὐτόν. Ἔνθα δὴ ἵππους τε αὐτῷ δοὺς οὓς αὐτὸς ἐπεθύμει λαβεῖν, καὶ ἄλλα συσκευάσας παντοδαπὰ, ἀπέπεμπε, καὶ διὰ τὸ φιλεῖν αὐτὸν, καὶ ἅμα ἐλπίδας μεγάλας ἔχων ἐν αὐτῷ, ἄνδρα ἔσεσθαι ἱκανὸν καὶ φίλους ὠφελεῖν, καὶ ἐχθροὺς ἀνιᾶν. Ἀπιόντα δὲ τὸν Κῦρον προὔπεμπον ἅπαντες, καὶ παῖδες, καὶ ἥλικες, καὶ ἄνδρες, καὶ γέροντες, ἐφ' ἵππων, καὶ Ἀστυάγης αὐτός· καὶ οὐδένα ἔφασαν ὅντιν' [1] οὐ δακρύοντ' ἀποστρέφεσθαι.

XXVI. Καὶ Κῦρον δὲ αὐτὸν σὺν πολλοῖς δακρύοις λέγεται ἀποχωρῆσαι. Πολλὰ δὲ δῶρα διαδοῦναι αὐτόν φασι τοῖς ἡλικιώταις, ὧν Ἀστυάγης αὐτῷ ἐδεδώκει· τέλος δὲ, καὶ ἣν εἶχε στολὴν τὴν Μηδικὴν ἐκδύντα δοῦναί τινι, δηλῶν [2] ὅτι τοῦτον μάλιστα ἠσπάζετο. Τοὺς μέντοι λαβόντας καὶ δεξαμένους [3] τὰ δῶρα λέγεται

de peur que le moindre retardement ne donnât sujet à son père, ou à sa patrie, de se plaindre de lui. Astyage jugea aussi qu'il était nécessaire de le renvoyer; il lui donna à choisir parmi tous ses chevaux, et lui fit encore plusieurs autres présents, par amour pour lui, et en considération de la grande espérance qu'il avait conçue de le voir un jour capable d'être utile à ses amis et formidable à ses adversaires. A son départ tout le monde l'accompagna à cheval, les enfants, les jeunes gens, les hommes, les vieillards. Astyage lui-même le conduisit assez loin; et quand il fallut se séparer, il n'y eut personne qui ne versât des larmes.

XXVI. Cyrus lui-même, les yeux baignés de larmes, distribua à ses amis une grande partie des présents qu'Astyage lui avait faits, et finit par se dépouiller de sa robe mède pour la donner à celui qu'il aimait le plus tendrement. Ces présents furent, dit-on, acceptés sur-le-champ par les amis de Cyrus; mais ensuite ils les renvoyèrent à Astyage,

ὅτι βούλοιτο ἀπιέναι,
μὴ ὁ πατὴρ
ἄχθοιτό τι,
καὶ ἡ πόλις μέμφοιτο.
Ἐδόκει δὲ καὶ τῷ Ἀστυάγει
εἶναι ἀναγκαῖον ἀποπέμπειν αὐτόν.
Δοὺς δὴ ἔνθα αὐτῷ
ἵππους τε,
οὓς αὐτὸς ἐπεθύμει λαβεῖν,
καὶ συσκευάσας
ἄλλα παντοδαπὰ,
ἀπέπεμπε,
καὶ διὰ τὸ φιλεῖν αὐτὸν,
καὶ ἔχων ἅμα
μεγάλας ἐλπίδας ἐν αὐτῷ,
ἔσεσθαι ἄνδρα ἱκανὸν
καὶ ὠφελεῖν φίλους,
καὶ ἀνιᾶν ἐχθρούς.
Ἅπαντες δὲ, καὶ παῖδες,
καὶ ἥλικες, καὶ ἄνδρες,
καὶ γέροντες, καὶ Ἀστυάγης αὐτὸς,
προὔπεμπον ἐπὶ ἵππων
τὸν Κῦρον ἀπιόντα·
καὶ ἔφασαν οὐδένα ὄντινα
ἀποστρέφεσθαι οὐ δακρύοντα.

XXVI. Λέγεται δὲ
Κῦρον καὶ αὐτὸν ἀποχωρῆσαι
σὺν πολλοῖς δακρύοις.
Φασὶ δὲ αὐτὸν διαδοῦναι
τοῖς ἡλικιώταις
πολλὰ δῶρα,
ὧν Ἀστυάγης
ἐδεδώκει αὐτῷ·
τέλος δὲ, ἐκδύντα καὶ
τὴν στολὴν Μηδικὴν ἣν εἶχε,
δοῦναί τινι
δηλῶν
ὅτι ἠσπάζετο μάλιστα τοῦτον.
Μέντοι λέγεται τοὺς λαβόντας
καὶ δεξαμένους τὰ δῶρα

qu'il voulait partir,
afin que le père
ne se fâchât pas en quelque chose,
et que la cité ne *le* blâmât pas.
Et il paraissait aussi à l'Astyage
être nécessaire de renvoyer lui.
Donc ayant donné alors à lui
et des chevaux,
lesquels lui-même désirait prendre,
et ayant rassemblé
d'autres choses diverses,
il *le* congédia,
et pour l'aimer lui,
et ayant en-même-temps
de grandes espérances en lui,
lui devoir être un homme propre,
et *à* aider *ses* amis,
et *à* affliger *ses* ennemis,
Mais tous, et enfants,
et jeunes-gens, et hommes,
et vieillards, et Astyage lui-même,
reconduisaient à cheval
le Cyrus s'en allant;
et on disait aucun qui-que-ce fût
ne s'en retourner non pleurant (sans
[pleurer).

XXVI. Et il est dit
Cyrus aussi lui-même être parti
avec beaucoup de larmes.
Et ils disent lui avoir distribué
aux camarades d'âge
beaucoup de présents,
de *ceux* lesquels Astyage
avait donnés à lui;
mais enfin, ayant ôté aussi
le costume mède qu'il avait,
avoir donné à quelqu'un,
manifestant
qu'il chérissait le plus celui-ci.
Cependant il est dit ceux ayant pris
et ayant accepté les présents

Ἀστυάγει ἀπενεγκεῖν· Ἀστυάγην δὲ δεξάμενον Κύρῳ ἀποπέμψαι· τὸν δὲ πάλιν τε ἀποπέμψαι εἰς Μήδους, καὶ εἰπεῖν· ὦ πάππε, εἰ βούλει με καὶ πάλιν ἰέναι ὡς σὲ, μὴ αἰσχυνόμενον, ἔα ἔχειν, εἴ τῳ τι ἐγὼ δέδωκα· Ἀστυάγην δὲ ταῦτα ἀκούσαντα, ποιῆσαι ὥσπερ ὁ Κῦρος ἐπέστειλεν.

XXVII. Εἰ δὲ δεῖ καὶ παιδικοῦ λόγου ἐπιμνησθῆναι, λέγεται, ὅτε Κῦρος ἀπήει, καὶ ἀπηλλάττοντο [1] ἀπ' ἀλλήλων, τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας τῷ στόματι, ἀποπέμπεσθαι αὐτὸν, νόμῳ Περσικῷ· (καὶ γὰρ νῦν ἔτι τοῦτο ποιοῦσι Πέρσαι·) ἄνδρα δή τινα τῶν Μήδων, μάλα καλὸν κἀγαθὸν [2] ὄντα, ἐκτεπλῆχθαι πολύν τινα χρόνον ἐπὶ [3] τῷ κάλλει τοῦ Κύρου· ἡνίκα δὲ ἑώρα τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας αὐτὸν, ὑπολειφθῆναι· ἐπεὶ δὲ οἱ ἄλλοι ἀπῆλθον, προσελθεῖν τῷ Κύρῳ, καὶ εἰπεῖν· ἐμὲ μόνον οὐ γιγνώσκεις τῶν συγγενῶν, ὦ Κῦρε; Τί δέ; εἰπεῖν τὸν Κῦρον, ἦ καὶ σὺ συγγε-

qui les fit remettre de nouveau à son petit-fils ; celui-ci les renvoya aussitôt à ses jeunes amis, et écrivit à Astyage, que s'il voulait le voir retourner un jour dans la Médie sans rougir, il permît à chacun de garder ce qui lui avait été donné. Astyage y consentit.

XXVII. A propos du départ de Cyrus, on raconte encore une anecdote que je ne crois pas indigne d'être rappelée. Au moment de s'éloigner de lui, tous ses parents l'embrassèrent sur la bouche, selon un usage des Perses, qui s'observe encore de nos jours. Un Mède de distinction, qui depuis longtemps était frappé de la beauté de Cyrus, voyant de loin les adieux que lui faisaient ses parents, attendit qu'ils se fussent tous retirés, et, s'étant approché de Cyrus : « Eh quoi ! dit-il, suis-je le seul de tous vos parents que vous méconnaissiez ? » « Comment, répondit Cyrus, êtes-vous aussi de mes

ἀπενεγκεῖν Ἀστυάγει·
Ἀστυάγην δὲ δεξάμενον
ἀποπέμψαι Κύρῳ·
τὸν δὲ ἀποπέμψαι τε
πάλιν εἰς Μήδους,
καὶ εἰπεῖν· ὦ πάππε,
εἰ βούλει με μὴ αἰσχυνόμενον
ἰέναι καὶ πάλιν ὡς σὲ,
ἔα ἔχειν, εἰ ἐγὼ δέδωκά
τί τῳ·
Ἀστυάγην δὲ ἀκούσαντα ταῦτα,
ποιῆσαι ὥσπερ ὁ Κῦρος ἐπέστειλεν.

les avoir rapportés à Astyage ;
et Astyage *les* ayant reçus,
avoir renvoyé à Cyrus ;
mais celui-ci et *les* avoir renvoyés
de nouveau chez *les* Mèdes,
et avoir dit : O grand-père,
si tu veux moi ne rougissant pas
aller aussi de nouveau chez toi,
laisse garder, si j'ai donné
quelque chose à quelqu'un;
et Astyage ayant entendu ces *paroles*,
avoir fait comme le Cyrus mandait.

XXVII. Εἰ δὲ δεῖ ἐπιμνησθῆναι
καὶ λόγου παιδικοῦ,
λέγεται,
ὅτε Κῦρος ἀπήει,
καὶ ἀπηλλάττοντο
ἀπ' ἀλλήλων,
τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας
τῷ στόματι
νόμῳ Περσικῷ,
ἀποπέμπεσθαι αὐτόν·
(καὶ γὰρ Πέρσαι
ποιοῦσιν ἔτι νῦν τοῦτο·)
τινὰ δὴ ἄνδρα τῶν Μήδων,
ὄντα μάλα καλὸν καὶ ἀγαθὸν,
ἐκπεπλῆχθαί
τινα χρόνον πολὺν
ἐπὶ τῷ κάλλει τοῦ Κύρου·
ἡνίκα δὲ ἑώρα
τοὺς συγγενεῖς φιλοῦντας αὐτὸν,
ὑπολειφθῆναι·
ἐπεὶ δὲ οἱ ἄλλοι
ἀπῆλθον,
προσελθεῖν τῷ Κύρῳ,
καὶ εἰπεῖν·
οὐ γιγνώσκεις ἐμὲ μόνον
τῶν συγγενῶν, ὦ Κῦρε;
Τὸν Κῦρον εἰπεῖν· τί δέ;
ἢ σὺ καὶ εἶ συγγενής;

XXVII. Et s'il faut faire mention
aussi d'un récit amoureux,
il est dit,
lorsque Cyrus s'en allait,
et *qu'*ils se séparaient
les uns des autres,
les parents baisant
sur la bouche
d'après un usage perse,
congédier lui ;
(et en effet les Perses
font encore aujourd'hui cela);
or un certain homme des Mèdes,
étant très-beau et bon,
avoir été frappé
un temps considérable
par la beauté du Cyrus ;
et lorsqu'il vit
les parents embrassant lui,
s'être arrêté de loin ;
et après que les autres
s'en furent allés,
s'être approché du Cyrus,
et avoir dit :
Ne reconnais-tu pas moi seul
des parents, ô Cyrus?
Cyrus avoir dit : Mais quoi?
est-ce que toi aussi es parent?

νὴς εἶ; Μάλιστα, φάναι. Ταῦτ' ι ἄρα, εἰπεῖν τὸν Κῦρον, καὶ ἐνεώρας μοι· πολλάκις γὰρ δοκῶ σε γιγνώσκειν τοῦτο ποιοῦντα. Προσελθεῖν γάρ σοι ἀεὶ βουλόμενος, ἔφη, ναὶ μὰ τοὺς θεούς, ἠσχυνόμην. Ἀλλ' οὐκ ἔδει, φάναι τὸν Κῦρον, συγγενῆ γε ὄντα. Ἅμα δὲ προσέλθοντα φιλῆσαι αὐτόν.

XXVIII. Καὶ τὸν Μῆδον φιληθέντα ἐρέσθαι· ἦ καὶ ἐν Πέρσαις νόμος ἐστὶν συγγενεῖς φιλεῖν; Μάλιστα, φάναι, ὅταν γε ἴδωσιν ἀλλήλους διὰ χρόνου, ἢ ἀπίωσί ποι ἀπ' ἀλλήλων. Ὥρα ἂν εἴη, ἔφη ὁ Μῆδος, μάλα πάλιν σε φιλεῖν ἐμέ· ἀπέρχομαι γὰρ, ὡς ὁρᾷς, ἤδη. Οὕτω καὶ τὸν Κῦρον πάλιν φιλήσαντα ἀποπέμπειν, καὶ ἀπιέναι. Καὶ ὁδόν τε οὔπω πολλὴν διηνύσθαι αὐτοῖς, καὶ τὸν Μῆδον ἥκειν πάλιν ἱδροῦντι τῷ ἵππῳ· καὶ τὸν Κῦρον ἰδόντα· ἀλλ' ἦ, φάναι, ἐπελάθου τι ὧν ἐβούλου εἰπεῖν; Νὴ Δία, φάναι, ἀλλ' ἥκω διὰ χρόνου. Καὶ τὸν Κῦρον εἰπεῖν· νὴ Δί', ᾧ συγ-

parents? » « Vraiment oui, » repartit le Mède. « C'est donc pour cela, reprit Cyrus, que vous me regardiez toujours si attentivement? car il me semble que je l'ai souvent remarqué! » « Cela est vrai, dit le Mède; et quoique j'eusse toujours désiré de m'approcher de vous, je ne l'ai pourtant jamais osé faire. » « Cependant, répondit Cyrus, il ne fallait point craindre, puisque vous êtes mon parent. » En achevant ces paroles, il s'approcha de lui et l'embrassa.

XXVIII. Le Mède lui demanda aussitôt, si parmi les Perses c'était une coutume entre les parents de s'embrasser ainsi. « Oui, répondit Cyrus, quand il y a longtemps qu'ils ne se sont vus, ou quand ils se disent adieu. » « Il faut donc, repartit le Mède, que vous m'embrassiez encore une fois, puisque je prends congé de vous. » Cyrus l'embrassa encore une fois et l'autre se retira. Ils n'avaient pas encore fait beaucoup de chemin, lorsque Cyrus voit le Mède revenir à toute bride. Il lui demanda s'il avait oublié de lui dire quelque chose. « Nullement, répondit-il; mais vous savez qu'il y a un espace de temps que je ne vous ai vu. » « Vraiment oui, mon cousin, répondit Cy-

Φάναι· μάλιστα.
Τὸν Κῦρον εἰπεῖν·
ἄρα ἐνεώρας καί μοι ταῦτα·
δοκῶ γὰρ γιγνώσκειν
σὲ ποιοῦντα πολλάκις τοῦτο.
Ἔφη· βουλόμενος γὰρ ἀεὶ
προσελθεῖν σοι,
ᾐσχυνόμην ναὶ μὰ τοὺς θεούς.
Τὸν Κῦρον φάναι·
ἀλλ' οὐκ ἔδει,
ὄντα γε συγγενῆ.
Προσελθόντα δὲ ἅμα
φιλῆσαι αὐτόν.
XXVIII. Καὶ τὸν Μῆδον
φιληθέντα ἐρέσθαι·
ἦ οὗτος νόμος
φιλεῖν συγγενεῖς
ἐστὶ καὶ ἐν Πέρσαις;
Φάναι· μάλιστα,
ὅταν γε ἴδωσιν
ἀλλήλους διὰ χρόνου,
ἢ ἀπίωσί ποι
ἀπ' ἀλλήλων.
Ὁ Μῆδος ἔφη· εἴη ἂν μάλα ὥρα,
σὲ φιλεῖν πάλιν ἐμέ·
ἀπέρχομαι γὰρ ἤδη, ὡς ὁρᾷς.
Οὕτω τὸν Κῦρον,
φιλήσαντα καὶ πάλιν,
ἀποπέμπειν καὶ ἀπιέναι.
Καὶ ὁδόν τε οὔπω πολλὴν
διηνύσθαι αὐτοῖς,
καὶ τὸν Μῆδον ἥκειν πάλιν
τῷ ἵππῳ ἱδροῦντι.
Καὶ τὸν Κῦρον ἰδόντα φάναι·
ἀλλ' ἦ ἐπελάθου τι
ὧν ἐβούλου εἰπεῖν;
Φάναι, νὴ Δία·
ἀλλ' ἥκω διὰ χρόνου.
Καὶ τὸν Κῦρον εἰπεῖν·
νὴ Δία, ὦ συγγενὲς,

Lui avoir dit : Assurément.
Le Cyrus avoir dit :
Donc tu regardais moi aussi pour-cela;
car je crois connaître
toi faisant souvent cela.
Il dit : Car voulant toujours
venir-auprès de toi,
j'avais-honte, oui, par les dieux.
Le Cyrus avoir dit :
Mais il ne fallait pas,
étant bien parent.
Et s'étant avancé en-même-temps
avoir embrassé lui.
XXVIII. Et le Mède
ayant été embrassé avoir demandé :
Est-ce que cette coutume
d'embrasser *ses* parents
est aussi parmi *les* Perses?
Lui avoir dit : Certainement,
lorsque du moins ils se voient
les-uns-les-autres après du temps,
ou s'en vont quelque-part
loin les uns des autres.
Le Mède dit : Il serait bien temps
toi embrasser de nouveau moi;
car je m'en vais déjà, comme tu vois.
Ainsi le Cyrus,
ayant embrassé encore de nouveau,
le renvoyer et partir.
Et un chemin pas-encore grand
avoir été parcouru par eux,
et le Mède arriver de nouveau
sur le cheval suant.
Et le Cyrus *le* voyant, avoir dit :
Mais est-ce que tu as oublié quelqu'une
des choses que tu voulais dire?
Lui avoir dit : Par Jupiter, *non;*
mais je viens après du temps.
Et le Cyrus avoir dit :
Par Jupiter, ô parent,

γενὲς, δι' ὀλίγου γε. Ποίου ὀλίγου; εἰπεῖν τὸν Μῆδον· οὐκ οἶσθα, φάναι, ὦ Κῦρε, ὅτι καὶ ὅσον σκαρδαμύττω χρόνον, πάνυ πολύς μοι δοκεῖ εἶναι, ὅτι οὐχ ὁρῶ σε τότε τοιοῦτον ὄντα; Ἐνταῦθα δὴ τὸν Κῦρον γελάσαι τε ἐκ[1] τῶν ἔμπροσθεν δακρύων, καὶ εἰπεῖν αὐτῷ ἀπιόντα θαῤῥεῖν, ὅτι παρέσται αὐτοῖς ὀλίγου χρόνου[2]. ὥστε δρᾷν σοι[3] ἐξέσται, κἂν βούλῃ, ἀσκαρδαμυκτεί.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε'.

Ι. Ὁ μὲν δὴ Κῦρος οὕτως ἀπελθὼν εἰς Πέρσας, ἐνιαυτὸν μὲν λέγεται ἔτι ἐν τοῖς παισὶ γενέσθαι. Καὶ τὸ μὲν πρῶτον οἱ παῖδες ἔσκωπτον αὐτὸν, ὡς ἡδυπαθεῖν μεμαθηκὼς ἐν Μήδοις ἥκοι. Ἐπεὶ δὲ καὶ ἐσθίοντα αὐτὸν ἑώρων, ὥσπερ καὶ αὐτοὶ[4], ἡδέως, καὶ πίνοντα, καὶ εἴ ποτ' ἐν ἑορτῇ εὐωχία γένοιτο, ἐπιδιδόντα μᾶλλον αὐτὸν τοῦ ἑαυτοῦ μέρους ἠσθάνοντο, ἢ προσδεόμενον, καὶ πρὸς τούτοις δὲ καὶ τἄλλα κρατιστεύοντα αὐτὸν ἑώρων, ἐνταῦθα δὴ

rus, mais il est bien court. » « Comment bien court! répliqua le Mède; sachez que je ne saurais même cligner les yeux qu'il ne m'ennuie de ne vous point voir. » Cyrus passant des larmes au sourire, lui dit en le quittant qu'il ne se mît point en peine; que dans peu de temps il serait de retour, et qu'alors il aurait la liberté de le voir sans cligner des yeux, s'il le trouvait bon.

CHAPITRE V.

I. Cyrus retourna donc en Perse, où il demeura encore un an dans la classe des enfants. D'abord ses compagnons se moquaient de lui, et lui reprochaient d'avoir appris à vivre délicatement dans la Médie. Mais, quand ils virent qu'il trouvait leur table aussi bonne qu'auparavant, et que, si dans un festin il y avait quelque plat extraordinaire, loin de ne pas se contenter de sa portion, il la partageait avec les autres; enfin, qu'il les surpassait en adresse et en courage

διὰ ὀλίγου γε.
Ποίου ὀλίγου; τὸν Μῆδον εἰπεῖν·
ὦ Κῦρε, φάναι, οὐκ οἶσθα,
ὅτι καὶ ὅσον χρόνον
σκαρδαμύττω,
δοκεῖ μοι εἶναι πάνυ πολὺς,
ὅτι οὐχ ὁρῶ τότε
σὲ ὄντα τοιοῦτον;
Τὸν δὴ Κῦρον γελάσαι τε ἐνταῦθα
ἐκ τῶν δακρύων ἔμπροσθεν,
καὶ ἀπιόντα εἰπεῖν αὐτῷ
θαῤῥεῖν,
ὅτι παρέσται αὐτοῖς
ὀλίγου χρόνου·
ὥστε ἐξέσται σοι
ὁρᾷν, καὶ ἂν βούλῃ,
ἀσκαρδαμυκτεί.

après un *temps* court du moins.
Quel *temps* court? le Mède avoir dit;
ô Cyrus, *lui* avoir dit, ne sais-tu pas
que même combien de temps
je cligne les yeux,
paraît à moi être tout-à-fait long,
parce que je ne vois pas alors
toi étant tel?
Le Cyrus donc et avoir ri alors
après les larmes d'auparavant,
et s'en allant avoir dit à lui
de prendre courage,
parce que il sera chez eux
dans peu de temps;
de-sorte-qu'il sera-permis à toi
de voir *moi*, même si tu veux,
sans-cligner-les-yeux.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ Ε′.

I. Ὁ μὲν δὴ Κῦρος
ἀπελθὼν οὕτως εἰς Πέρσας,
λέγεται μὲν γενέσθαι
ἔτι ἐνιαυτὸν ἐν τοῖς παισί·
καὶ τὸ πρῶτον μὲν οἱ παῖδες
ἔσκωπτον αὐτὸν,
ὡς μεμαθηκὼς
ἡδυπαθεῖν ἐν Μήδοις
ἥκοι.
Ἐπεὶ δὲ ἑώρων αὐτὸν
καὶ ἐσθίοντα ἡδέως,
ὥσπερ καὶ αὐτοὶ,
καὶ πίνοντα,
καὶ ἠσθάνοντο
αὐτὸν ἐπιδιδόντα μᾶλλον
τοῦ μέρους ἑαυτοῦ,
ἢ προσδεόμενον,
εἰ εὐωχία γένοιτό ποτε
ἐν ἑορτῇ,
καὶ δὲ ἑώρων
πρὸς τούτοις αὐτὸν κρατιστεύοντα

CHAPITRE V.

I. Or donc le Cyrus,
s'en étant allé ainsi chez les Perses,
est dit à la vérité avoir été
encore un an parmi les enfants;
et d'abord, il-est-vrai, les enfants
raillaient lui,
comme-si ayant appris
à vivre-mollement parmi *les* Mèdes,
il revenait.
Mais lorsqu'ils voyaient lui
et mangeant avec-plaisir,
comme aussi eux-mêmes,
et buvant,
et *lorsqu'*ils remarquaient
lui donnant plutôt
de la portion de lui,
que demandant-en-sus,
si un régal survenait quelquefois
dans une fête,
et *qu'*aussi ils voyaient
outre ces choses lui l'emportant

πάλιν ὑπέπτησσον οἱ ἥλικες αὐτῷ. Ἐπεὶ δὲ διελθὼν τὴν παιδείαν ταύτην, ἤδη εἰσῆλθεν εἰς τοὺς ἐφήβους, ἐν τούτοις αὖ ἐδόκει κρατιστεύειν, καὶ μελετῶν ἃ χρὴ, καὶ καρτερῶν ἃ ἔδει, καὶ αἰδούμενος τοὺς πρεσβυτέρους, καὶ πειθόμενος τοῖς ἄρχουσι.

II. Προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ὁ μὲν Ἀστυάγης ἐν τοῖς Μήδοις ἀποθνήσκει· ὁ δὲ Κυαξάρης, ὁ τοῦ Ἀστυάγους παῖς, τῆς δὲ Κύρου μητρὸς ἀδελφὸς, τὴν ἀρχὴν ἔλαβε τῶν Μήδων. Ὁ δὲ τῶν Ἀσσυρίων βασιλεὺς, καταστρεψάμενος μὲν πάντας Σύρους[1], φῦλον οὐ μικρὸν, ὑπήκοον δὲ πεποιημένος τὸν Ἀραβίων[2] βασιλέα, ὑπηκόους δὲ ἔχων ἤδη καὶ Ὑρκανίους[3], πολιορκῶν δὲ καὶ Βακτρίους[4], ἐνόμιζεν, εἰ τοὺς Μήδους ἀσθενεῖς ποιήσειε, πάντων γ' ἂν τῶν πέριξ[5] ῥᾳδίως ἄρξειν· ἰσχυρότατον γὰρ τῶν ἐγγὺς φύλων τοῦτο ἐδόκει εἶναι.

III. Οὕτω δὴ διαπέμπει πρός τε τοὺς ὑφ' ἑαυτὸν πάντας, καὶ πρὸς Κροῖσον, τὸν Λυδῶν βασιλέα, καὶ πρὸς τὸν Καππαδοκῶν[6], καὶ πρὸς Φρύγας ἀμφοτέρους[7], καὶ πρὸς Κᾶρας[8], καὶ Παφλαγό-

dans tous les exercices, ils le regardèrent avec admiration. Après avoir accompli le temps ordinaire, il entra dans la classe des adolescents; là encore il fut bientôt supérieur à tous en adresse, en patience, en respect pour les vieillards et en obéissance aux magistrats.

II. Quelques années après, Astyage mourut, et Cyaxare, son fils, frère de la mère de Cyrus, lui succéda. Alors, le roi d'Assyrie, qui, après avoir subjugué toute la Syrie, pays fort considérable, après s'être rendu tributaires les peuples d'Hyrcanie, et le roi d'Arabie, faisait la guerre aux Bactriens, s'imagina que s'il pouvait affaiblir les Mèdes, les plus puissants de ses voisins, il deviendrait aisément maitre de tous les autres.

III. Il envoya donc des ambassadeurs à toutes les nations qui lui étaient soumises, et en même temps à Crésus, roi de Lydie, au roi de Cappadoce, dans les deux Phrygies, en Carie, en Paphlago-

καὶ τὰ ἄλλα,
ἐνταῦθα δὴ οἱ ἥλικες
ὑπέπτησσον πάλιν αὐτῷ.
Ἐπεὶ δὲ διελθὼν
ταύτην τὴν παιδείαν,
εἰσῆλθεν ἤδη εἰς τοὺς ἐφήβους,
ἐδόκει αὖ
κρατιστεύειν ἐν τούτοις,
καὶ μελετῶν ἃ χρὴ,
καὶ καρτερῶν ἃ ἔδει,
καὶ αἰδούμενος τοὺς πρεσβυτέρους,
καὶ πειθόμενος τοῖς ἄρχουσι.

II. Τοῦ δὲ χρόνου προϊόντος,
ὁ μὲν Ἀστυάγης ἀποθνήσκει
ἐν τοῖς Μήδοις·
ὁ δὲ Κυαξάρης,
ὁ παῖς τοῦ Ἀστυάγους,
ἀδελφὸς δὲ τῆς μητρὸς Κύρου,
ἔλαβε τὴν ἀρχὴν τῶν Μήδων.
Ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν Ἀσσυρίων,
καταστρεψάμενος μὲν
πάντας Σύρους, φῦλον οὐ μικρὸν,
πεποιημένος δὲ
τὸν βασιλέα Ἀραβίων ὑπήκοον,
ἔχων δὲ ἤδη
καὶ Ὑρκανίους ὑπηκόους,
πολιορκῶν δὲ καὶ Βακτρίους,
ἐνομίζεν ἄρξειν ἂν
ῥᾳδίως γε
πάντων τῶν πέριξ, εἰ ποιήσειε
τοὺς Μήδους ἀσθενεῖς·
τοῦτο γὰρ ἐδόκει εἶναι
ἰσχυρότατον τῶν φύλων ἐγγύς.

III. Οὕτω δὴ διαπέμπει
πρός τε πάντας τοὺς ὑπὸ ἑαυτὸν,
καὶ πρὸς Κροῖσον,
τὸν βασιλέα Λυδῶν,
καὶ πρὸς τὸν Καππαδοκῶν,
καὶ πρὸς Φρύγας ἀμφοτέρους
καὶ πρὸς Κᾶρας, καὶ Παφλαγόνας,

aussi pour les autres choses,
alors certes ceux de-son-âge
se-soumettaient de-nouveau à lui.
Mais après que, ayant passé
cette discipline,
il fut entré déjà parmi les adolescents,
il paraissait encore
l'emporter parmi ceux-ci,
et s'occupant de ce qu'il faut,
et supportant ce qu'il fallait,
et vénérant les plus âgés,
et obéissant aux chefs.

II. Mais le temps s'avançant,
d'un côté l'Astyage meurt
parmi les Mèdes;
de l'autre le Cyaxare,
le fils de l'Astyage,
et frère de la mère de Cyrus,
prit le gouvernement des Mèdes.
Mais le roi des Assyriens
ayant soumis d'abord
tous les Syriens, nation non petite,
puis ayant fait
le roi des Arabes obéissant,
puis ayant déjà
aussi *les* Hyrcaniens obéissants,
puis assiégeant aussi les Bactriens,
pensait pouvoir se-rendre-maître
facilement du moins
de tous ceux à l'entour, s'il avait fait
les Mèdes faibles;
car celle-ci paraissait être
la plus forte des nations de-près.

III. Ainsi donc il envoie
et à tous ceux sous lui,
et à Crésus,
le roi des Lydiens,
et à celui des Cappadociens,
et aux Phrygieus, les-uns-et-les-autres,
et aux Cariens, et *aux* Paphlagoniens,

νας [1], καὶ Ἰνδοὺς [2] δὲ, καὶ πρὸς Κίλικας [3], τὰ μὲν καὶ διαβάλλων Μήδους καὶ Πέρσας, λέγων ὡς μεγάλα τε εἴη ταῦτα ἔθνη καὶ ἰσχυρὰ, καὶ συνεστηκότα εἰς τὸ αὐτὸ, καὶ ἐπιγαμίας ἀλλήλοις πεποιημένοι εἶεν, καὶ κινδυνεύοιεν, εἰ μή τις αὐτοὺς φθάσας [4] ἀσθενώσοι, ἐπὶ ἓν ἕκαστον τῶν ἐθνῶν ἰόντες καταστρέψασθαι. Οἱ μὲν δὴ καὶ τοῖς λόγοις τούτοις πειθόμενοι, συμμαχίαν αὐτῷ ἐποιοῦντο· οἱ δὲ, καὶ δώροις καὶ χρήμασιν ἀναπειθόμενοι· πολλὰ γὰρ καὶ ταῦτα ἦν αὐτῷ.

IV. Κυαξάρης δὲ, ὁ τοῦ Ἀστυάγους παῖς, ἐπεὶ ᾐσθάνετο τήν τ' ἐπιβουλὴν καὶ τὴν παρασκευὴν τῶν συνισταμένων ἐφ' ἑαυτὸν, αὐτός τε εὐθέως ὅσα ἐδύνατο παρεσκευάζετο, καὶ εἰς Πέρσας δὲ ἔπεμπε πρός τε τὸ κοινὸν [5], καὶ πρὸς Καμβύσην τὸν τὴν ἀδελφὴν ἔχοντα, καὶ βασιλεύοντα ἐν Πέρσαις. Ἔπεμπε δὲ καὶ πρὸς Κῦρον, δεόμενος αὐτοῦ πειρᾶσθαι ἄρχοντα ἐλθεῖν τῶν ἀνδρῶν, εἴ τινας πέμποι στρατιώτας τὸ Περσῶν κοινόν. Ἤδη γὰρ καὶ ὁ

nie, aux Indes, en Cilicie, pour semer partout des calomnies contre les Mèdes et les Perses. Il leur fit représenter, que ces deux grands peuples ayant depuis peu contracté entre eux des mariages et de nouvelles alliances, il était à craindre, si l'on ne s'opposait au progrès de leur puissance, qu'ils n'assujettissent à la fin toutes les autres nations. Ces considérations engagèrent plusieurs peuples à se liguer avec lui; d'autres se laissèrent gagner par les présents et par l'argent que ses grandes richesses lui permettaient de répandre avec profusion.

IV. Cyaxare ayant reçu la nouvelle de ces intrigues et de ces préparatifs, s'empressa de son côté à repousser les attaques des ennemis ligués contre lui. Il envoya des ambassadeurs à la république des Perses, et à leur roi Cambyse, son beau-frère, avec ordre exprès de voir Cyrus et de l'engager à demander le commandement de l'armée, s'il en venait une à son secours. Cyrus était alors dans la classe des hommes

καὶ δὲ Ἰνδοὺς,
καὶ πρὸς Κίλικας,
τὰ μὲν διαβάλλων
καὶ Μήδους καὶ Πέρσας,
λέγων ὡς ταῦτα ἔθνη
εἴη μεγάλα τε καὶ ἰσχυρὰ,
καὶ συνεστηκότα εἰς τὸ αὐτὸ,
καὶ εἶεν πεποιημένοι
ἐπιγαμίας ἀλλήλοις,
καὶ κινδυνεύοιεν ἰόντες
ἐπὶ ἓν ἕκαστον τῶν ἐθνῶν
καταστρέψασθαι,
εἴ τις φθάσας
μὴ ἀσθενώσοι αὐτούς.
Οἱ μὲν δὴ πειθόμενοι καὶ
τούτοις τοῖς λόγοις,
ἐποιοῦντο συμμαχίαν αὐτῷ·
οἱ δὲ ἀναπειθόμενοι
καὶ δώροις
καὶ χρήμασι·
ταῦτα γὰρ ἦν καὶ
πολλὰ αὐτῷ.

IV. Κυαξάρης δὲ,
ὁ παῖς τοῦ Ἀστυάγους,
ἐπεὶ ἠσθάνετο
τήν τε ἐπιβουλὴν
καὶ τὴν παρασκευὴν
τῶν συνισταμένων ἐπὶ ἑαυτὸν,
αὐτός τε παρεσκευάζετο εὖθέως
ὅσα ἐδύνατο,
ἔπεμπε δὲ καὶ εἰς Πέρσας,
πρός τε τὸ κοινὸν,
καὶ πρὸς Καμβύσην
τὸν ἔχοντα τὴν ἀδελφὴν,
καὶ βασιλεύοντα ἐν Πέρσαις.
Ἔπεμπε δὲ καὶ πρὸς Κῦρον,
δεόμενος αὐτοῦ πειρᾶσθαι
ἐλθεῖν ἄρχοντα τῶν ἀνδρῶν,
εἰ τὸ κοινὸν Περσῶν
πέμποι τινὰς στρατιώτας.

et de plus *aux* Indiens,
et aux Ciliciens,
en cela à la vérité calomniant
et *les* Mèdes et *les* Perses,
disant que ces nations
étaient et grandes et puissantes,
et réunies dans la même (en une seule)
et étaient ayant fait
des mariages entre eux,
et étaient-sur-le-point allant
vers une chacune des nations
de les subjuguer,
si quelqu'un ayant prévenu
n'affaiblissait pas eux.
Les uns donc persuadés aussi
par ces discours,
faisaient alliance avec lui;
les autres gagnés
et par des présents
et par de l'argent;
car ces choses étaient aussi
copieuses à lui.

IV. Mais Cyaxare,
le fils de l'Astyage,
après qu'il eut appris
et la conspiration
et le préparatif
de ceux alliés contre lui,
et lui-même prépara aussitôt
tout ce qu'il put,
en envoya aussi chez *les* Perses
et à la république,
et à Cambyse,
celui ayant *sa* sœur,
et régnant parmi *les* Perses.
Et il envoya aussi à Cyrus,
priant lui *de* tâcher
de venir, chef des hommes,
si la république des Perses
envoyait quelques soldats.

Κῦρος, διατετελεκὼς τὰ ἐν τοῖς ἐφήβοις δέκα ἔτη, ἐν τοῖς τελείοις ἀνδράσιν ἦν.

V. Οὕτω δὴ δεξαμένου τοῦ Κύρου, οἱ βουλεύοντες γεραίτεροι αἱροῦνται αὐτὸν ἄρχοντα τῆς εἰς Μήδους στρατείας. Ἔδοσαν δὲ αὐτῷ διακοσίους τῶν ὁμοτίμων[1] προσελέσθαι· τῶν δ' αὖ διακοσίων ἑκάστῳ τέτταρας ἔδωκαν προσελέσθαι, καὶ τούτους ἐκ τῶν ὁμοτίμων· γίγνονται μὲν δὴ οὗτοι χίλιοι· τῶν δ' αὖ χιλίων τούτων ἔταξαν ἑκάστῳ ἐκ τοῦ δήμου τῶν Περσῶν δέκα μὲν πελταστὰς προσελέσθαι, δέκα δὲ σφενδονήτας, δέκα δὲ τοξότας. Καὶ οὕτως ἐγένοντο μύριοι μὲν τοξόται, μύριοι δὲ πελτασταὶ, μύριοι δὲ σφενδονῆται· χωρὶς δὲ τούτων οἱ χίλιοι ὑπῆρχον.

VI. Τοσαύτη μὲν δὴ στρατία τῷ Κύρῳ ἐδόθη. Ἐπειδὴ δὲ ἠρέθη τάχιστα, ἤρξατο μὲν πρῶτον ἀπὸ τῶν θεῶν· καλλιερησάμενος δὲ, τότε προσῃρεῖτο τοὺς διακοσίους. Ἐπεὶ δὲ προσείλοντο καὶ οὗτοι δὴ τοὺς τέσσαρας ἕκαστοι, συνέλεξεν αὐτοὺς, καὶ εἶπε τότε πρῶτον ἐν αὐτοῖς τάδε.

VII. « Ἄνδρες φίλοι, ἐγὼ προσειλόμην μὲν ὑμᾶς, οὐ νῦν

faits, après avoir passé les dix années parmi les jeunes gens.

V. Il accepta cette proposition, et les sénateurs le mirent à la tête des troupes qui devaient aller en Médie. Ils lui donnèrent la faculté de choisir deux cents homotimes, et permirent à chacun de ceux-ci d'en prendre quatre autres du même rang; ils étaient donc tous ensemble au nombre de mille. Chacun d'eux eut la liberté de lever parmi le peuple dix hommes armés à la légère, dix frondeurs et dix archers. Ainsi toute l'armée devait être composée de dix mille archers, dix mille peltastes, dix mille frondeurs, sans comprendre les mille homotimes.

VI. Telle était l'armée confiée à Cyrus. Dès qu'il eut été élu, il commença par consulter les dieux, et après avoir eu les sacrifices favorables, il choisit les deux cents homotimes qui à leur tour en choisirent d'autres. Puis Cyrus les assembla tous, et leur tint ce discours :

VII. « Mes amis, ce n'est point pour vous avoir connus depuis peu que

Ὁ γὰρ Κῦρος, διατετελεκὼς
τὰ δέκα ἔτη ἐν τοῖς ἐφήβοις,
ἦν καὶ ἤδη
ἐν τοῖς ἀνδράσι τελείοις.

Car le Cyrus, ayant parachevé
les dix ans parmi les adolescents,
était aussi déjà
parmi les hommes faits.

V. Οὕτω δὴ τοῦ Κύρου δεξαμένου,
οἱ γεραίτεροι βουλεύοντες
αἱροῦνται αὐτὸν ἄρχοντα
τῆς στρατείας εἰς Μήδους.
Ἔδοσαν δὲ αὐτῷ προσελέσθαι
διακοσίους τῶν ὁμοτίμων·
ἔδωκαν δὲ ἑκάστῳ
τῶν διακοσίων
προσελέσθαι αὖ τέτταρας,
καὶ τούτους ἐκ τῶν ὁμοτίμων·
οὗτοι μὲν δὴ γίγνονται χίλιοι·
ἔταξαν δὲ
ἑκάστῳ τούτων τῶν χιλίων
προσελέσθαι αὖ
ἐκ τοῦ δήμου τῶν Περσῶν
δέκα μὲν πελταστὰς,
δέκα δὲ σφενδονήτας,
δέκα δὲ τοξότας.
Καὶ οὕτως ἐγένοντο
μύριοι μὲν τοξόται,
μύριοι δὲ πελτασταὶ,
μύριοι δὲ σφενδονῆται·
οἱ δὲ χίλιοι ὑπῆρχον χωρὶς τούτων.

V. Ainsi donc le Cyrus ayant accepté,
les vieillards délibérant,
élisent lui chef
de l'armée *à envoyer* chez *les* Mèdes.
Et ils accordèrent à lui de choisir
deux-cents des pairs;
et accordèrent à chacun
des deux-cents
de choisir à leur tour quatre,
encore ceux-ci des pairs;
or donc ceux-ci deviennent mille;
et ils ordonnèrent
à chacun de ces mille
de choisir à leur tour
du peuple des Perses
d'abord dix peltastes,
puis dix frondeurs,
puis dix archers.
Et ainsi ils devinrent
d'abord dix-mille archers,
puis dix-mille peltastes,
puis dix-mille frondeurs;
mais les mille étaient sans ceux-ci.

VI. Τοσαύτη μὲν δὴ στρατιὰ
ἐδόθη τῷ Κύρῳ.
Ἐπειδὴ δὲ τάχιστα ἠρέθη,
ἤρξατο μὲν πρῶτον ἀπὸ τῶν θεῶν·
καλλιερησάμενος δὲ,
προσηρεῖτο τότε τοὺς διακοσίους.
Ἐπεὶ δὲ οὗτοι ἕκαστοι
προσείλοντο καὶ δὴ τοὺς τέσσαρας,
συνέλεξεν αὐτοὺς,
καὶ εἶπε τότε πρῶτον
τάδε ἐν αὐτοῖς.

VI. Or donc une telle armée
fut donnée au Cyrus.
Et aussitôt qu'il fut élu,
il commença d'abord par les dieux;
et ayant fait un sacrifice favorable,
il choisit alors les deux-cents.
Et après que ceux-ci chacuns
eurent choisi aussi déjà les quatre,
il assembla eux,
et dit alors pour-la-première-fois
ces *paroles* parmi eux.

VII. « Ἄνδρες φίλοι,
ἐγὼ προσειλόμην μὲν ὑμᾶς,

VII. « Hommes amis,
j'ai choisi à la vérité vous,

« πρῶτον δοκιμάσας, ἀλλ' ἐκ παίδων ὁρῶν ὑμᾶς, ἃ μὲν καλὰ ἡ
« πόλις νομίζει, προθύμως ταῦτα ἐκπονοῦντας· ἃ δὲ αἰσχρὰ
« ἡγεῖται εἶναι, παντελῶς τούτων ἀπεχομένους. Ὧν δ' ἕνεκα
« αὐτός τε οὐκ ἄκων εἰς τόδε τὸ τέλος κατέστην, καὶ ὑμᾶς παρ-
« εκάλεσα[1], δηλῶσαι ὑμῖν βούλομαι.

VIII. « Ἐγὼ γὰρ κατενόησα ὅτι οἱ πρόγονοι χείρους μὲν ἡμῶν
« οὐδὲν ἐγένοντο· ἀσκοῦντες γοῦν κἀκεῖνοι διετέλεσαν ἅπερ ἔργα
« ἀρετῆς νομίζεται. Ὅ τι μέντοι προσεκτήσαντο τοιοῦτοι ὄντες,
« ἢ τῷ τῶν Περσῶν κοινῷ ἀγαθὸν, ἢ αὑτοῖς, τοῦτο οὐκέτι δύ-
« ναμαι κατιδεῖν. Καίτοι ἔγωγε οἶμαι οὐδεμίαν ἀρετὴν ἀσκεῖ-
« σθαι ὑπ' ἀνθρώπων, ὡς μηδὲν πλέον ἔχωσιν οἱ ἐσθλοὶ γενό-
« μενοι, τῶν πονηρῶν.

IX. « Ἀλλ' οἵ τε τῶν παραυτίκα ἡδονῶν[2] ἀπεχόμενοι, οὐχ ἵνα
« μηδέποτε εὐφρανθῶσι, τοῦτο πράττουσιν, ἀλλ' ὅπως, διὰ ταύ-
« την τὴν ἐγκράτειαν πολλαπλάσια εἰς τὸν ἔπειτα χρόνον εὐ-
« φραίνωνται, οὕτω παρασκευάζονται· οἵ τε λέγειν προθυμού-

j'ai jeté les yeux sur vous, c'est pour vous avoir vus rechercher, dès votre enfance, la vertu, et fuir la honte, avec un égal empressement. Je vais vous expliquer par quels motifs je me suis chargé de ce commandement, et pourquoi je vous ai invités à me prêter votre appui.

VIII. « J'ai pensé que nos ancêtres nous valaient bien, puisqu'ils ont toujours fait profession de la vertu. Cependant je n'ai point encore pu reconnaître en quoi leurs travaux ont profité, soit à la grandeur de l'État, soit à leur fortune particulière. Je ne crois pas toutefois que les hommes cultivent les vertus pour n'en tirer aucun avantage.

IX. « Ceux qui se privent des plaisirs présents, ne le font pas dans le dessein de n'en goûter jamais aucun; c'est, au contraire, afin de se ménager pour l'avenir une volupté plus durable par une tempérance de peu de durée. Ceux qui s'étudient à l'éloquence n'ont pas pour

οὐ δοκιμάσας νῦν
πρῶτον,
ἀλλὰ ὁρῶν ὑμᾶς ἐκ παίδων,
ἐκπονοῦντας μὲν προθύμως
ταῦτα ἃ ἡ πόλις
νομίζει καλά·
ἀπεχομένους δὲ
παντελῶς τούτων
ἃ ἡγεῖται εἶναι αἰσχρά.
Βούλομαι δὲ δηλῶσαι ὑμῖν,
ἕνεκα ὢν αὐτός τε
οὐκ ἄκων
κατέστην εἰς τόδε τὸ τέλος,
καὶ παρεκάλεσα ὑμᾶς.

VIII. « Ἐγὼ γὰρ κατενόησα
ὅτι οἱ πρόγονοι μὲν
ἐγένοντο οὐδὲν χείρους ἡμῶν·
καὶ ἐκεῖνοι γοῦν διετέλεσαν
ἀσκοῦντες ἅπερ νομίζεται
ἔργα ἀρετῆς.
Μέντοι ὅ τι ἀγαθὸν
ὄντες τοιοῦτοι προσεκτήσαντο
ἢ τῷ κοινῷ τῶν Περσῶν,
ἢ αὐτοῖς,
δύναμαι οὐκέτι κατιδεῖν τοῦτο.
Καίτοι ἔγωγε οἶμαι
οὐδεμίαν ἀρετὴν ἀσκεῖσθαι
ὑπὸ ἀνθρώπων,
ὡς οἱ γενόμενοι ἐσθλοὶ
ἔχωσι μηδὲν πλέον τῶν πονηρῶν.

IX. « Ἀλλὰ οἵ τε ἀπεχόμενοι
τῶν ἡδονῶν παραυτίκα,
οὐ πράττουσι τοῦτο,
ἵνα εὐφρανθῶσι μηδέποτε,
ἀλλὰ ὅπως εὐφραίνωνται
πολλαπλάσια
εἰς τὸν χρόνον ἔπειτα
διὰ ταύτην τὴν ἐγκράτειαν·
οἵ τε προθυμούμενοι
γενέσθαι δεινοὶ λέγειν,

n'ayant pas éprouvé à-présent
pour-la-première-fois, [*tiez* enfants,
mais voyant vous depuis *que vous é-*
exécutant d'un côté avec-zèle
ces choses que la république
croit belles ;
de l'autre vous-abstenant
tout-à-fait de celles
qu'elle pense être honteuses.
Mais je veux montrer à vous,
pourquoi et moi-même,
non sans-vouloir,
je me suis établi à cet emploi,
et j'ai appelé vous.

VIII. « Car j'ai compris
que les ancêtres à la vérité
ne furent en-rien pires que nous ;
eux aussi donc furent toujours
exerçant *les œuvres* qui sont crues
œuvres de vertu.
Cependant quel bien,
étant tels, ils procurèrent
ou à la république des Perses,
ou à eux-mêmes,
je ne puis plus voir cela.
Pourtant moi-de-ma-part je pense
aucune vertu être exercée
par des hommes,
pour que les devenus bons
*n'*aient rien de plus que les méchants

IX. « Mais et ceux s'abstenant
des plaisirs d'à-présent,
ne font pas cela,
afin qu'ils ne jouissent jamais,
mais afin qu'ils jouissent
de *jouissances* multiples
dans le temps d'ensuite
par cette tempérance ;
et ceux désirant
devenir habiles à parler,

« μενοι δεινοὶ γενέσθαι, οὐχ, ἵνα εὖ λέγοντες μηδέποτε
« παύσωνται, τοῦτο μελετῶσιν, ἀλλ' ἐλπίζοντες τῷ λέγειν εὖ
« πείθοντες πολλοὺς ἀνθρώπους, πολλὰ καὶ μεγάλα ἀγαθὰ δια-
« πράξεσθαι· οἵ τε αὖ τὰ πολεμικὰ ἀσκοῦντες, οὐχ ὡς μαχό-
« μενοι μηδέποτε παύσωνται, τοῦτ' ἐκπονοῦσιν, ἀλλὰ νομίζοντες
« καὶ οὗτοι, τὰ πολεμικὰ ἀγαθοὶ γενόμενοι, πολὺν μὲν ὄλβον,
« πολλὴν δὲ εὐδαιμονίαν, μεγάλας δὲ τιμὰς καὶ αὑτοῖς καὶ τῇ
« πόλει περιάψειν.

X. « Εἰ δέ τινες ταῦτα ἐκπονήσαντες, πρίν τινα καρπὸν ἀπ'
« αὐτῶν κομίσασθαι, περιεῖδον αὑτοὺς γήρᾳ ἀδυνάτους γενομέ-
« νους, ὅμοιον ἔμοιγε δοκοῦσι πεπονθέναι[1], οἷον εἴ τις, γεωργὸς
« ἀγαθὸς προθυμηθεὶς γενέσθαι, καὶ εὖ σπείρων, καὶ εὖ φυτεύων,
« ὁπότε αὐτὸν καρποῦσθαι ταῦτα δέοι, ἐῴη τὸν καρπὸν ἀσυγκό-
« μιστον εἰς τὴν γῆν πάλιν καταῤῥεῖν. Καὶ εἴ τις γε ἀσκητὴς[2]
« πολλὰ πονήσας, καὶ ἀξιόνικος γενόμενος, ἀναγώνιστος διατε-

but de bien parler sans cesse en public ; ils espèrent faire un jour de grandes choses par le talent de persuader. Ceux qui se livrent aux exercices militaires ne se proposent pas de passer leur vie à combattre ; mais ils regardent la gloire, la fortune, le bonheur qu'ils peuvent s'acquérir à eux-mêmes et à leur patrie.

X. « Que si quelques-uns, après avoir beaucoup travaillé, se sont laissé accabler par la vieillesse, avant de jouir du fruit de leurs sueurs, je les comparerais à un laboureur qui ferait tous ses efforts pour bien semer et bien planter, et lorsque la saison de la moisson serait venue, laisserait tomber ses grains à terre, au lieu de les recueillir. De même un athlète que beaucoup d'exercices pénibles auraient rendu capable de vaincre, et qui se tiendrait

οὐ μελετῶσι τοῦτο,
ἵνα παύσωνται μηδέποτε
λέγοντες εὖ,
ἀλλὰ ἐλπίζοντες διαπράξεσθαι
ἀγαθὰ πολλὰ καὶ μεγάλα,
πείθοντες πολλοὺς ἀνθρώπους
τῷ λέγειν εὖ·
οἵ τε αὖ ἀσκοῦντες
τὰ πολεμικὰ,
οὐκ ἐκπονοῦσι τοῦτο,
ὡς παύσωνται μηδέποτε
μαχόμενοι,
ἀλλὰ καὶ οὗτοι νομίζοντες,
γενόμενοι ἀγαθοὶ
τὰ πολεμικὰ,
περιάψειν
πολὺν μὲν ὄλβον,
πολλὴν δὲ εὐδαιμονίαν,
μεγάλας δὲ τιμὰς
καὶ αὐτοῖς καὶ τῇ πόλει.

X. « Εἰ δέ τινες
ἐκπονήσαντες ταῦτα,
περιεῖδον αὐτοὺς
γενομένους ἀδυνάτους γήρᾳ,
πρὶν κομίσασθαί
τινα καρπὸν ἀπὸ αὐτῶν,
δοκοῦσιν ἔμοιγε
πεπονθέναι ὅμοιον,
οἷον εἴ τις προθυμηθεὶς
γενέσθαι γεωργὸς ἀγαθὸς,
καὶ σπείρων εὖ,
καὶ φυτεύων εὖ,
ἐῴη τὸν καρπὸν ἀσυγκόμιστον
καταῤῥεῖν πάλιν εἰς τὴν γῆν,
ὁπότε δέοι
αὐτὸν καρποῦσθαι ταῦτα.
Καὶ εἴ τίς γε ἀσκητὴς
πονήσας πολλὰ
καὶ γενόμενος ἀξιόνικος,
διατελέσειεν ἀναγώνιστος,

n'exercent pas cela,
afin qu'ils ne cessent jamais
parlant bien,
mais espérant devoir exécuter
des biens nombreux et grands,
persuadant beaucoup d'hommes
par le parler bien ;
et ceux d'un-autre-côté exerçant
les choses guerrières
ne travaillent pas à cela,
afin qu'ils ne cessent jamais
combattant ;
mais aussi ceux-ci pensant,
devenus bons
pour les choses guerrières,
devoir acquérir
d'abord beaucoup de fortune,
puis beaucoup de bonheur,
puis de grands honneurs,
et à eux-mêmes et à l'état.

X. « Mais si quelques-uns
ayant travaillé à ces choses,
ont vu eux-mêmes
devenus impuissants de vieillesse,
avant d'avoir recueilli
quelque fruit d'elles,
ils paraissent à moi-du-moins
avoir éprouvé la-même-chose,
que si quelqu'un s'appliquant
à devenir cultivateur distingué,
et semant bien,
et plantant bien,
laissait le fruit non-recueilli
tomber derechef sur la terre,
lorsqu'il faudrait
lui recueillir ces choses.
Et si quelque athlète,
s'étant fatigué beaucoup,
et devenu digne-de-la-victoire,
restait-toujours ne-combattant-pas,

« λέσειεν, οὐδ' ἂν οὗτος ἔμοιγε δοκεῖ δικαίως ἀναίτιος εἶναι
« ἀφροσύνης.

XI. « Ἀλλ' ἡμεῖς, ὦ ἄνδρες, μὴ πάθωμεν ταῦτα· ἀλλ' ἐπεί-
« περ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἀρξάμενοι ἀσκηταὶ
« ὄντες τῶν καλῶν κἀγαθῶν ἔργων, ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους,
« οὓς ἐγὼ σαφῶς ἐπίσταμαι, αὐτὸς ἰδὼν, ἰδιώτας ὄντας ὡς
« πρὸς[1] ἡμᾶς ἀγωνίζεσθαι. Οὐ γάρ πω οὗτοι ἱκανοί εἰσιν ἀγωνι-
« σταὶ, οἳ ἂν τοξεύωσιν, ἢ ἀκοντίζωσιν, ἢ ἱππεύωσιν ἐπιστη-
« μόνως, ἢν δέ που πονῆσαι δέῃ, τούτῳ λείπωνται· ἀλλ' οὗτοι
« ἰδιῶταί εἰσι κατὰ τοὺς πόνους· οὐδέ γε οἵτινες, ἀγρυπνῆσαι
« δέον[2], ἥττωνται τούτου· ἀλλὰ καὶ οὗτοι ἰδιῶταί εἰσι κατὰ τὸν
« ὕπνον· οὐδέ γε οἱ ταῦτα μὲν ἱκανοὶ, ἀπαίδευτοι δὲ ὡς χρὴ καὶ
« συμμάχοις καὶ πολεμίοις χρῆσθαι· ἀλλὰ καὶ οὗτοι δῆλον ὅτι
« τῶν μεγίστων παιδευμάτων ἀπείρως ἔχουσιν.

toujours dans l'inaction, me semble mériter d'être accusé de folie.

XI. « Prenons donc garde, mes amis, qu'il ne nous arrive quelque chose de semblable; et puisque nous avons été élevés pour les grandes actions, allons courageusement attaquer les ennemis. Je les ai vus et je les connais assez pour vous dire qu'ils ne sont point en état de vous résister. Car ce n'est pas tout que de bien manier l'arc et le javelot, ou d'être adroit à monter à cheval, si l'on est, comme eux, absolument incapable de supporter la fatigue, ou si, comme eux encore, lorsque les veilles sont nécessaires, on ne peut résister au sommeil, ou si l'on ne sait se conduire soit avec les amis, soit avec les ennemis; et il est évident qu'ils ignorent cette science, l'une des plus importantes.

οὗτος οὐδὲ δοκεῖ
ἔμοιγε
εἶναι ἂν ἀναίτιος δικαίως
ἀφροσύνης.

celui-ci ne paraît pas même
à moi du moins
pouvoir être exempt justement
de folie.

XI. « Ἀλλ' ἡμεῖς
μὴ πάθωμεν ταῦτα,
ὦ ἄνδρες·
ἀλλὰ,
ἐπείπερ σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς,
ἀρξάμενοι ἀπὸ παίδων
ὄντες ἀσκηταὶ
τῶν ἔργων καλῶν καὶ ἀγαθῶν,
ἴωμεν ἐπὶ τοὺς πολεμίους,
οὓς ἐγὼ, αὐτὸς ἰδὼν,
ἐπίσταμαι σαφῶς ὄντας ἰδιώτας
ὡς ἀγωνίζεσθαι πρὸς ἡμᾶς.
Οὗτοι γὰρ οὔκ εἰσί πω
ἀγωνισταὶ ἱκανοὶ,
οἳ τοξεύωσιν ἄν,
ἢ ἀκοντίζωσιν,
ἢ ἱππεύωσιν ἐπιστημόνως,
ἢν δὲ δέῃ
πονῆσαί που,
λείπωνται τούτῳ·
ἀλλὰ οὗτοί εἰσίν
ἰδιῶται κατὰ τοὺς πόνους·
οὐδέ γε οἵτινες,
δέον ἀγρυπνῆσαι,
ἥττωνται τούτου·
ἀλλὰ καὶ οὗτοι
εἰσὶν ἰδιῶται κατὰ τὸν ὕπνον·
οὐδέ γε οἱ ἱκανοὶ μὲν
ταῦτα,
ἀπαίδευτοι δὲ
ὡς χρὴ χρῆσθαι
καὶ συμμάχοις
καὶ πολεμίοις·
ἀλλὰ δῆλον ὅτι καὶ οὗτοι
ἔχουσιν ἀπείρως
τῶν παιδευμάτων μεγίστων.

XI. « Mais nous,
que nous n'éprouvions pas cela,
ô hommes;
mais, [mes (avons conscience)
puisque nous savons-avec nous-mê-
ayant (d'avoir) commencé dès *que*
étant-pratiquant [*nous étions* en-
les actions belles et bonnes, [fants
allons contre les ennemis,
que moi, moi-même ayant vus,
sais clairement étant novices
pour combattre contre nous.
Car ceux-là ne sont pas encore
des combattants capables,
qui tireraient de l'arc
ou lanceraient le javelot,
ou monteraient-à-cheval habilement,
mais s'il fallait
se-fatiguer quelque-part,
faibliraient en-cela;
mais ceux-là sont
novices dans les fatigues,
ni certes *ceux* qui,
étant nécessaire de veiller,
sont-au-dessous de cela;
mais encore ceux-là
sont novices pour le sommeil;
ni certes ceux capables à la vérité
de ces choses,
mais non instruits
comment il faut en-user
et avec des alliés,
et avec des ennemis;
mais *il est* évident qu'aussi ceux-là
se-trouvent sans-connaissance
des leçons les plus grandes.

XII. « Ὑμεῖς δὲ νυκτὶ μὲν δήπου, ὅσαπερ[1] οἱ ἄλλοι ἡμέρᾳ,
« δύναισθ' ἂν χρῆσθαι· πόνους δὲ τοῦ ζῆν ἡδέως ἡγεμόνας νο-
« μίζετε· λιμῷ δὲ ὅσαπερ ὄψῳ διαχρῆσθε· ὑδροποσίαν δὲ ῥᾷον
« τῶν λεόντων φέρετε. Κάλλιστον δὲ πάντων καὶ πολεμικώτατον
« κτῆμα εἰς τὰς ψυχὰς συγκεκόμισθε· ἐπαινούμενοι γὰρ μᾶλλον
« ἢ τοῖς ἄλλοις ἅπασι χαίρετε· τοὺς δ' ἐπαίνου ἐραστὰς ἀνάγκη
« κτᾶσθαι τὰ αἴτια[2], καὶ διὰ τοῦτο πάντα μὲν πόνον, πάντα δὲ
« κίνδυνον ἡδέως ὑποδύεσθαι.

XIII. « Εἰ δὲ ταῦτα ἐγὼ λέγω περὶ ὑμῶν, ἄλλως γιγνώσκων,
« ἐμαυτὸν ἐξαπατῶ. Ὅ τι γὰρ μὴ τοιοῦτον ἀποβήσεται παρ'
« ὑμῶν, εἰς ἐμὲ τὸ ἐλλεῖπον[3] ἥξει. Ἀλλὰ πιστεύω τοι τῇ πείρᾳ
« τῇ ἡμετέρᾳ, καὶ τῇ ὑμῶν εἰς ἐμὲ εὐνοίᾳ, καὶ τῇ τῶν πολε-
« μίων ἀνοίᾳ, μὴ ψεύσειν με ταύτας τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας. Ἀλλὰ
« θαῤῥοῦντες ὁρμώμεθα[4], ἐπειδὴ καὶ ἐκποδὼν ἡμῖν γεγένηται τὸ
« δόξαι τῶν ἀλλοτρίων ἀδίκως ἐφίεσθαι. Νῦν γὰρ ἔρχονται μὲν

XII. « Quant à vous, la nuit et le jour vous sont indifférents pour le travail; vous regardez la fatigue comme la route qui conduit aux jouissances de la vie; la faim vous sert d'assaisonnement; vous buvez l'eau avec plus de plaisir que les lions; enfin, vous avez l'âme pleine de cette belle passion qui fait les grands guerriers, je veux dire l'amour de la gloire; car vous êtes par-dessus tout sensibles aux louanges; et quand on a le cœur fait de la sorte, on doit s'exposer courageusement à toutes les peines et à tous les dangers, pour acquérir la renommée après laquelle on soupire.

XIII. « Au reste, si je n'étais bien assuré de ce que j'ai dit de vous, je me nuirais à moi-même. Car, si jamais vos actions venaient à me démentir, ce serait sur moi seul qu'en retomberait tout le blâme. Mais la longue expérience que j'ai faite de votre vertu, votre affection pour moi, l'ignorance de nos ennemis, tout m'inspire la confiance que mon espoir ne sera point trompé. Que pouvons-nous craindre dans

XII. « Ὑμεῖς δὲ δύναισθ' ἂν δήπου
χρῆσθαι μὲν νυκτὶ,
ὅσαπερ οἱ ἄλλοι ἡμέρᾳ·
νομίζετε δὲ πόνους
ἡγεμόνας τοῦ ζῆν ἡδέως·
διαχρῆσθε δὲ λιμῷ
ὅσαπερ ὄψῳ·
φέρετε δὲ
ῥᾷον τῶν λεόντων
ὑδροποσίαν.
Συγκεκόμισθε δὲ κτῆμα
κάλλιστον
καὶ πολεμικώτατον πάντων
εἰς τὰς ψυχάς·
ἐπαινούμενοι γὰρ χαίρετε
μᾶλλον ἢ ἅπασι τοῖς ἄλλοις·
ἀνάγκη δὲ
τοὺς ἐραστὰς ἐπαίνου
κτᾶσθαι τὰ αἴτια,
καὶ ὑποδύεσθαι ἡδέως
πάντα μὲν πόνον,
πάντα δὲ κίνδυνον διὰ τοῦτο.

XII. « Mais vous pourriez certes
vous-servir à la vérité de la nuit,
comme les autres du jour;
et vous croyez les fatigues
guides du vivre agréablement;
et vous usez de la faim
comme d'un assaisonnement;
et vous supportez
plus facilement que-les lions
la boisson de l'eau.
Et vous avez recueilli un bien,
le plus beau
et le plus guerrier de tous,
dans les âmes;
car étant loués vous vous-réjouissez
plus que de toutes les autres choses;
mais nécessité *est*
les amateurs de louange
en acquérir les causes,
et supporter avec-plaisir
d'abord toute fatigue,
puis tout danger pour cela.

XIII. « Εἰ δὲ ἐγὼ,
γιγνώσκων ἄλλως,
λέγω ταῦτα περὶ ὑμῶν,
ἐξαπατῶ ἐμαυτόν.
Ὅ τι γὰρ μὴ ἀποβήσεται
τοιοῦτον παρὰ ὑμῶν,
τὸ ἐλλεῖπον ἥξει εἰς ἐμέ.
Ἀλλὰ πιστεύω τοι
τῇ πείρᾳ τῇ ἡμετέρᾳ,
καὶ τῇ εὐνοίᾳ ὑμῶν εἰς ἐμὲ,
καὶ τῇ ἀνοίᾳ τῶν πολεμίων,
ταύτας τὰς ἐλπίδας ἀγαθὰς
μὴ ψεύσειν με.
Ἀλλὰ θαῤῥοῦντες ὁρμώμεθα,
ἐπειδὴ καὶ τὸ δόξαι
ἐφίεσθαι ἀδίκως
τῶν ἀλλοτρίων
νεγένηται ἐκποδὼν ἡμῖν.

XIII. « Mais si moi,
sachant autrement,
je dis ces choses sur vous,
je trompe moi-même.
Car ce qui ne résultera pas
tel de vous,
le manque viendra sur moi.
Mais je me fie certes
à l'expérience la nôtre,
et à l'affection de vous pour moi,
et à l'ignorance des ennemis,
ces espérances bonnes
ne pas devoir tromper moi.
Mais ayant-courage marchons,
puisque même le paraître
convoiter injustement
les biens-d'autrui
est devenu loin de nous.

« οἱ πολέμιοι, ἄρχοντες ἀδίκων χειρῶν· καλοῦσι δὲ ἡμᾶς ἐπι-
« κούρους οἱ φίλοι. Τί οὖν ἐστιν ἢ τοῦ ἀλέξασθαι δικαιότερον, ἢ
« τοῦ τοῖς φίλοις ἀρήγειν κάλλιον;

XIV. « Ἀλλὰ μὴν καὶ ἐκεῖνο[1] οἶομαι ὑμᾶς οὐχ ἥκιστα θαῤῥεῖν,
« τὸ μὴ παρημεληκότα με τῶν θεῶν τὴν ἔξοδον ποιεῖσθαι.
« Πολλὰ[2] γάρ μοι συνόντες, ἐπίστασθε οὐ μόνον τὰ μεγάλα,
« ἀλλὰ καὶ τὰ μικρὰ πειρώμενον, ἀπὸ θεῶν ὁρμᾶσθαι ἀεί. Τέλος,
« ἔφη, τί δεῖ λέγειν ἔτι; ἀλλ' ὑμεῖς μὲν, τοὺς ἄνδρας ἑλόμενοι
« καὶ ἀναλαβόντες, καὶ τἆλλα παρασκευασάμενοι, ἴτε εἰς Μή-
« δους. Ἐγὼ δ' ἐπανελθὼν πρὸς τὸν πατέρα, πρόειμι[3] δὴ, ὅπως
« τὰ τῶν πολεμίων ὡς τάχιστα μαθὼν, οἷά ἐστι, παρασκευάσω
« ὑμῖν ὅ τι ἂν δύνωμαι, ὅπως ὡς κάλλιστα, σὺν θεῷ, ἀγωνιζώ-
« μεθα. » Οἱ μὲν δὴ ταῦτα ἔπραττον.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ς'.

I. Κῦρος δὲ ἐλθὼν οἴκαδε, καὶ προσευξάμενος Ἑστίᾳ πατρῴᾳ,

une entreprise qui n'a pas seulement l'ombre d'une injuste agression? Ce sont des ennemis qui nous attaquent, ce sont nos alliés qui nous appellent. Y a-t-il rien de plus juste que de repousser la violence, rien de plus honorable que de secourir ses amis?

XIV. « Je pense aussi que votre courage s'augmente en voyant que je ne fais pas cette expédition sans avoir imploré le secours des dieux; car vous savez, puisque vous avez longtemps vécu avec moi, que je réclame toujours leur appui, avant de m'engager dans une entreprise, si grande ou si petite qu'elle soit. Mais pourquoi vous parlerai-je davantage? Que chacun de vous aille choisir les soldats qu'il doit conduire, et après que vous aurez fait vos préparatifs, prenez le chemin de la Médie. Pour moi, je partirai dès que j'aurai vu mon père, afin de m'informer avant tout de l'état de nos ennemis, et de disposer les choses de telle sorte, que nous puissions, avec l'aide des dieux, terminer glorieusement cette guerre. » Les homotimes ne tardèrent pas à exécuter ces ordres.

CHAPITRE VI.

I. Cyrus retourna au palais, où il fit encore ses prières à Vesta, à

Οἱ γὰρ πολέμιοι μὲν,
ἄρχοντες χειρῶν ἀδίκων,
ἔρχονται νῦν·
οἱ δὲ φίλοι καλοῦσιν
ἡμᾶς ἐπικούρους.
Τί οὖν ἐστὶν
ἢ δικαιότερον τοῦ ἀλέξασθαι,
ἢ κάλλιον τοῦ ἀρήγειν τοῖς φίλοις;

Car les ennemis d'un côté,
commençant de mains injustes,
arrivent maintenant;
de l'autre les amis invitent
nous *comme* auxiliaires.
Quoi pourtant est
ou plus juste que le se défendre,
ou plus beau que le secourir les amis?

XIV. « Ἀλλὰ μὴν οἶομαι
ὑμᾶς θαῤῥεῖν οὐχ ἥκιστα
καὶ ἐκεῖνο,
τό με μὴ παρημεληκότα τῶν θεῶν
ποιεῖσθαι τὴν ἔξοδον.
Συνόντες γάρ μοι πολλὰ
ἐπίστασθε πειρώμενον
οὐ μόνον τὰ μεγάλα,
ἀλλὰ καὶ τὰ μικρὰ,
ὁρμᾶσθαι ἀεὶ ἀπὸ θεῶν.
Τέλος, ἔφη, τί δεῖ λέγειν ἔτι;
Ἀλλὰ ὑμεῖς μὲν,
ἑλόμενοι καὶ ἀναλαβόντες
τοὺς ἄνδρας,
καὶ παρασκευασάμενοι τὰ ἄλλα,
ἴτε εἰς Μήδους·
ἐγὼ δὲ ἐπανελθὼν
πρὸς τὸν πατέρα,
πρόειμι δὴ,
ὅπως μαθὼν ὡς τάχιστα
τὰ τῶν πολεμίων,
οἷά ἐστι,
παρασκευάσω ὑμῖν
ὅ τι δύνωμαι ἄν,
ὅπως ἀγωνιζώμεθα
ὡς κάλλιστα, σὺν θεῷ. »
Οἱ μὲν δὴ ἔπραττον ταῦτα.

XIV. « Mais certes je pense
vous être rassurés non très-peu
aussi *en* cela,
le moi n'ayant pas négligé les dieux
faire le départ.
Car étant avec moi beaucoup,
vous *me* savez entreprenant
non-seulement les grandes choses,
mais aussi les petites,
commencer toujours par les dieux.
Enfin, dit-il, que faut-il dire encore?
Mais vous à votre tour,
ayant choisi et ayant pris
les hommes,
et ayant préparé les autres choses,
allez chez les Mèdes;
moi à mon tour retourné
chez le père,
j'avancerai aussi,
afin qu'ayant appris au plus vite
les affaires des ennemis,
quelles elles sont,
je prépare à vous
ce que je pourrais,
pour que nous combattions
au mieux, avec dieu. »
Eux donc de-leur-côté firent cela.

ΚΕΦΑΛΑΙΟΝ ϛ'.

CHAPITRE VI.

I. Κῦρος δὲ ἐλθὼν οἴκαδε,
καὶ προσευξάμενος
Ἑστίᾳ πατρῴᾳ, καὶ Διὶ πατρῴῳ,

I. Cyrus du-sien venu à la maison,
et ayant adressé des prières
à Vesta du-pays, et à Jupiter du-pays,

καὶ Διὶ πατρῴῳ, καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς, ὡρμᾶτο ἐπὶ τὴν στρατιάν· συμπροὔπεμπε δὲ αὐτὸν καὶ ὁ πατήρ. Ἐπεὶ δὲ ἔξω τῆς οἰκίας ἐγένοντο, λέγονται ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ αὐτῷ αἴσιοι γενέσθαι. Τούτων δὲ φανέντων, οὐδὲν ἔτι ἄλλο οἰωνιζόμενοι ἐπορεύοντο, ὡς οὐδένα ἂν λήσαντα[1] τὰ τοῦ μεγίστου θεοῦ σημεῖα.

II. Προϊόντι δὲ τῷ Κύρῳ ὁ πατὴρ ἤρχετο λόγου τοιοῦδε· ὅτι μέν, ὦ παῖ, οἱ θεοὶ ἵλεώ τε καὶ εὐμενεῖς πέμπουσί σε, καὶ ἐν ἱεροῖς δῆλον, καὶ ἐν οὐρανίοις σημείοις· γιγνώσκεις δὲ καὶ αὐτός· ἐγὼ γάρ σε ταῦτα ἐπίτηδες ἐδιδαξάμην, ὅπως μὴ δι' ἄλλων ἑρμηνέων τὰς τῶν θεῶν συμβουλίας συνείης, ἀλλὰ αὐτὸς, καὶ ὁρῶν τὰ ὁρατὰ, καὶ ἀκούων τὰ ἀκουστὰ, γιγνώσκοις· καὶ μὴ ἐπὶ μάντεσιν[2] εἴης, εἰ βούλοιντό σε ἐξαπατᾶν, ἕτερα λέγοντες, ἢ τὰ παρὰ τῶν θεῶν σημαινόμενα· μηδ' αὖ, εἴ ποτε ἄρα[3] ἄνευ μάντεως γένοιο, ἀποροῖς θείοις σημείοις ὅ τι χρῷο· ἀλλὰ διὰ τῆς

Jupiter, et aux autres dieux du pays; ensuite il partit; son père l'accompagna jusqu'aux frontières. Au moment où ils sortaient du palais, on vit luire plusieurs éclairs, et l'on entendit quelques coups de tonnerre de bon augure; ils continuèrent donc leur chemin, sans attendre d'autre présage, ne pouvant désirer des marques plus claires de l'assistance divine.

II. Durant le chemin, Cambyse tint ce discours à Cyrus : « Il est évident, mon fils, que les dieux se déclarent en faveur de votre expédition : les sacrifices et les autres signes nous le font assez connaître, et vous devez le remarquer vous-même; car j'ai toujours eu soin de vous rendre capable de comprendre les volontés des dieux sans interprète, c'est-à-dire, de voir et d'entendre ce qui se peut voir et entendre, afin que vous ne fussiez point à la merci des devins qui inventeraient des interprétations mensongères, s'ils voulaient vous tromper, ou que si vous n'aviez pas de devin auprès de vous, vous ne fussiez pas embarrassé d'expliquer les prodiges, mais que vous

καὶ τοῖς ἄλλοις θεοῖς,
ὥρμᾶτο ἐπὶ τὴν στρατιάν·
ὁ δὲ πατὴρ καὶ
συμπροὔπεμπεν αὐτόν.
Ἐπεὶ δὲ ἐγένοντο
ἔξω τῆς οἰκίας,
ἀστραπαὶ καὶ βρονταὶ αἴσιοι
λέγονται γενέσθαι αὐτῷ.
Τούτων δὲ φανέντων,
οἰωνιζόμενοι ἔτι οὐδὲν ἄλλο
ἐπορεύοντο,
ὡς τὰ σημεῖα τοῦ θεοῦ μεγίστου
λήσαντα ἂν οὐδένα.

II. Ὁ δὲ πατὴρ ἤρχετο
λόγου τοιοῦδε
τῷ Κύρῳ προϊόντι·
ὦ παῖ, ὅτι μὲν οἱ θεοὶ
ἵλεώ τε καὶ εὐμενεῖς
πέμπουσί σε,
δῆλον καὶ ἐν ἱεροῖς,
καὶ ἐν σημείοις οὐρανίοις·
αὐτὸς δὲ καὶ γιγνώσκεις·
ἐγὼ γὰρ ἐδιδαξάμην
ἐπίτηδές σε ταῦτα,
ὅπως συνείης
τὰς συμβουλίας τῶν θεῶν,
μὴ διὰ ἄλλων ἑρμηνέων,
ἀλλὰ αὐτὸς,
καὶ ὁρῶν τὰ ὁρατὰ,
καὶ ἀκούων τὰ ἀκουστὰ,
γιγνώσκοις·
καὶ μὴ εἴης ἐπὶ μάντεσιν,
εἰ βούλοιντο ἐξαπατᾷν σε,
λέγοντες ἕτερα,
ἢ τὰ σημαινόμενα παρὰ τῶν θεῶν·
μηδὲ αὖ ἀποροῖς,
ὅ τι χρῷο
σημείοις θείοις,
εἰ ἄρα γένοιό ποτε
ἄνευ μάντεως·

et aux autres dieux,
partit pour l'armée ;
et le père aussi
accompagnait lui.
Et après qu'ils furent
hors de la maison,
des éclairs et des tonnerres propices
sont dits être survenus à lui.
Mais ceux-ci s'étant montrés,
ne consultant plus aucune autrechose,
ils marchaient,
comme les signes du dieu le plus grand
ne pouvant être cachés à personne.

II. Mais le père commença
un discours tel
à Cyrus s'avançant :
O fils, qu'à la vérité les dieux
et propices et bienveillants
envoient toi,
cela est évident et dans les sacrifices
et dans les signes célestes ;
mais toi-même aussi *le* reconnais ;
car moi j'ai instruit
exprès toi *de* ces choses,
afin que tu comprisses
les résolutions des dieux,
non par d'autres interprètes,
mais toi-même,
et voyant les choses visibles,
et entendant les choses-à-entendre
reconnusses,
et ne fusses pas à-la-merci des devins,
s'ils voulaient tromper toi,
en disant d'autres choses
que celles manifestées par les dieux ;
puis, afin que tu ne fusses embarrassé
en quoi tu te servirais
des signes divins,
si par-hasard tu étais jamais
sans devin ;

μαντικῆς γιγνώσκων τὰ παρὰ τῶν θεῶν συμβουλευόμενα, τούτοις πείθοιο.

III. Καὶ μὲν δή, ὦ πάτερ, ἔφη ὁ Κῦρος, ὅπως γ' ἂν ἵλεῳ οἱ θεοὶ ὄντες ἡμῖν συμβουλεύειν ἐθέλωσιν, ὅσον δύναμαι κατὰ τὸν σὸν λόγον διατελέσω ἐπιμελούμενος[1]. Μέμνημαι γὰρ ἀκούσας ποτέ σου, ὅτι εἰκότως ἂν καὶ παρὰ τῶν θεῶν πρακτικώτερος εἴη, ὥσπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων, ὅστις μὴ, ὁπότε ἐν ἀπόροις εἴη, τότε κολακεύοι, ἀλλ' ὅτε ἄριστα πράττοι, τότε μάλιστα τῶν θεῶν μεμνῷτο· καὶ τῶν φίλων δὲ ἔφησθα χρῆναι ὡσαύτως ἐπιμελεῖσθαι.

IV. Οὐκοῦν νῦν, ἔφη, ὦ παῖ, διά γε ἐκείνας τὰς ἐπιμελείας ἥδιον μὲν ἔρχῃ πρὸς τοὺς θεοὺς δεησόμενος, ἐλπίζεις δὲ μᾶλλον τεύξεσθαι ὧν ἂν δέῃ, ὅτι συνειδέναι σαυτῷ δοκεῖς οὐ πώποτ' ἀμελήσας[2] αὐτῶν; Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ὦ πάτερ, ὡς πρὸς φίλους μοι τοὺς θεοὺς ὄντας οὕτω διάκειμαι.

V. Τί γὰρ, ἔφη, ὦ παῖ, μέμνησαι ἐκεῖνα, ἃ ποτε ἐδόκει

pussiez entendre par vous-même les conseils que le ciel vous envoie, et vous en servir à votre avantage. »

III. « Je ferai toujours, répondit Cyrus, tout ce qui sera en ma puissance, pour mériter que les dieux me donnent des avertissements utiles. Mais je me souviens de vous avoir ouï dire, que pour obtenir aisément ce qu'on désirait d'eux, aussi bien que des hommes, ce serait s'y prendre mal que d'attendre qu'on soit tombé dans le malheur, qu'il ne faut pas les oublier dans les temps de prospérité, et qu'on doit agir de même avec ses amis. »

IV. « C'est pour cela, mon fils, reprit Cambyse, que vous venez plus librement prier les dieux, et que vous avez plus d'assurance d'obtenir ce que vous leur demandez; votre conscience ne vous reproche point de les avoir jamais négligés. » « Cela est vrai, mon père, répondit Cyrus, et je considère les dieux comme mes amis. »

V. « Vous souvient-il aussi, mon fils, ajouta Cambyse, de l'entre

ἀλλὰ γιγνώσκων
διὰ τῆς μαντικῆς,
τὰ συμβουλευόμενα παρὰ τῶν θεῶν
πείθοιο τούτοις.

mais reconnaissant
par la divination
les choses conseillées par les dieux
tu obéisses à elles.

III. Ὁ Κῦρος ἔφη· ὦ πάτερ,
καὶ μὲν δὴ διατελέσω
ἐπιμελούμενος
κατὰ τὸν σὸν λόγον,
ὅσον δύναμαι,
ὅπως γε οἱ θεοὶ
ὄντες ἵλεῳ ἐθέλωσιν ἂν
συμβουλεύειν ἡμῖν.
Μέμνημαι γὰρ
ἀκούσας ποτέ σου,
ὅτι ὅστις μὴ κολακεύοι τότε,
ὁπότε εἴη ἐν ἀπόροις,
ἀλλὰ μεμνῷτο τότε μάλιστα
τῶν θεῶν,
ὅτε πράττοι ἄριστα,
εἴη ἂν εἰκότως πρακτικώτερος
καὶ παρὰ τῶν θεῶν,
ὥσπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων·
ἔφησθα δὲ χρῆναι
ἐπιμελεῖσθαι ὡσαύτως
καὶ τῶν φίλων.

III. Le Cyrus dit : O père,
et en effet certes je continuerai
m'appliquant
selon ton discours,
autant que je puis,
afin que certes les dieux
étant propices, veuillent
donner-des-conseils à nous.
Car je me souviens
ayant appris un-jour de toi,
que *celui* qui ne flatterait pas alors,
quand il serait dans des embarras,
mais se souviendrait alors surtout
des dieux,
quand il réussirait le mieux,
serait avec-raison obtenant-mieux
et des dieux,
comme aussi des hommes ;
et tu as dit falloir
avoir-soin de-même
aussi des amis.

IV. Ἔφη· ὦ παῖ,
οὐκοῦν ἔρχῃ μὲν νῦν
ἥδιον πρὸς τοὺς θεοὺς
δεησόμενος,
διά γε ἐκείνας τὰς ἐπιμελείας,
ἐλπίζεις δὲ μᾶλλον
τεύξεσθαι ὧν ἂν δέῃ,
ὅτι δοκεῖς συνειδέναι σαυτῷ
οὐκ ἀμελήσας πώποτε αὐτῶν;
Πάνυ μὲν οὖν, ἔφη, ὦ πάτερ,
διάκειμαι οὕτω πρὸς τοὺς θεοὺς
ὡς ὄντας φίλους μοι.

IV. Il dit : O fils,
donc tu viens d'abord maintenant
avec-plus-de-plaisir vers les dieux
devant prier,
à-cause certes de ces soins-là,
puis tu espères davantage
devoir obtenir *ce* dont tu auras besoin,
parce que tu parais savoir en toi-même
n'ayant négligé jamais eux ?
Tout-à-fait donc, dit-il, ô père,
je suis disposé ainsi envers les dieux
comme étant amis à moi.

V. Ἔφη· τί γάρ, ὦ παῖ,
μέμνησαι ἐκεῖνα,
ἃ ἐδόκει ποτὲ ἡμῖν;

V. Il dit : Car quoi, ô fils,
te rappelles-tu ces choses,
qui semblaient autrefois à nous ?

ἡμῖν; ὡς ἅπερ δεδώκασιν οἱ θεοὶ, μαθόντας ἀνθρώπους βέλτιον πράττειν, ἢ ἀνεπιστήμονας αὐτῶν ὄντας, καὶ ἐργαζομένους μᾶλλον ἀνύτειν ἢ ἀργοῦντας, καὶ ἐπιμελουμένους ἀσφαλέστερον ἂν διάγειν ἢ ἀφυλακτοῦντας τούτων, παρέχοντας οὖν ἑαυτοὺς οἵους δεῖ, οὕτως ἡμῖν ἐδόκει δεῖν καὶ αἰτεῖσθαι τὰ ἀγαθὰ παρὰ τῶν θεῶν.

VI. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Κῦρος, μέμνημαι μέντοι ταῦτα ἀκούσας σου· καὶ γὰρ ἀνάγκη ἦν με πείθεσθαι τῷ λόγῳ. Καὶ γὰρ οἶδά σε λέγοντα ἀεὶ ὡς οὐδὲ θέμις εἴη αἰτεῖσθαι παρὰ τῶν θεῶν, οὔτε, ἱππεύειν μὴ μαθόντας ἱππομαχοῦντας νικᾶν· οὔτε μὴ ἐπισταμένους τοξεύειν, τοξεύοντας κρατεῖν τῶν ἐπισταμένων· οὔτε, μὴ ἐπισταμένους κυβερνᾶν, σώζειν εὔχεσθαι ναῦς κυβερνῶντας· οὐδὲ μὴ σπείροντάς γε σῖτον, εὔχεσθαι καλὸν αὐτοῖς σῖτον φύεσθαι· οὐδὲ, μὴ φυλαττομένους γε ἐν πολέμῳ, σωτηρίαν αἰτεῖσθαι· παρὰ γὰρ τοὺς τῶν θεῶν θεσμοὺς πάντα τὰ τοιαῦτα εἶναι· τοὺς δὲ ἀθέμιστα εὐχομένους δμοίως ἔφησθα εἰκὸς

tien que nous eûmes un jour ensemble sur ce sujet? Ceux qui ont appris, disions-nous, les choses que les dieux ont mises à la portée de la nature humaine, réussiront mieux que ceux qui les ignorent; on avancera mieux par le travail que par l'oisiveté; le soin assurera le succès mieux que l'insouciance des dons célestes; et si l'on veut demander quelque chose aux dieux, il faut d'abord se montrer digne de l'obtenir.

VI. C'est un point dont il fallut demeurer d'accord avec vous, répondit Cyrus; et je me souviens fort bien que vous ajoutâtes, qu'il n'était pas permis de demander aux dieux de vaincre dans un combat à cheval, quand on n'a point appris à monter à cheval; ou de remporter le prix de l'arc, quand on ne sait pas tirer de l'arc; ou de conduire heureusement un vaisseau, quand on ignore l'art du pilote; ou de faire une bonne récolte, quand on n'a point semé; ou de ne pas être vaincu dans une guerre, quand on n'a pas voulu pourvoir à sa défense. Toutes ces demandes, disiez-vous, choquent les lois établies par les dieux; il est également raisonnable de ne pas les obtenir,

ὡς ἀνθρώπους μαθόντας
ἅπερ οἱ θεοὶ δεδώκασι ,
πράττειν βέλτιον,
ἢ ὄντας ἀνεπιστήμονας αὐτῶν,
καὶ ἐργαζομένους ἀνύτειν μᾶλλον
ἢ ἀργοῦντας,
καὶ ἐπιμελουμένους
διάγειν ἂν ἀσφαλέστερον
ἢ ἀφυλακτοῦντας τούτων,
ἐδόκει οὖν ἡμῖν,
δεῖν καὶ
παρέχοντας ἑαυτοὺς οἵους δεῖ,
αἰτεῖσθαι οὕτω
τὰ ἀγαθὰ παρὰ τῶν θεῶν.

que les hommes ayant appris
les-choses-que les dieux ont accordées,
réussir mieux
qu'étant ignorants d'elles,
et travaillant terminer plutôt
qu'étant oisifs,
et ayant soin
pouvoir passer-la-vie plus sûrement
que ne-se-souciant-pas de ces choses,
il paraissait donc à nous
falloir aussi
se donnant eux-mêmes tels-qu'il faut,
demander ainsi
les biens aux dieux.

VI. Ναὶ μὰ Δία, ἔφη ὁ Κῦρος,
μέμνημαι μέντοι
ἀκούσας ταῦτά σου·
καὶ γὰρ ἀνάγκη ἦν
μὲ πείθεσθαι τῷ λόγῳ.
Καὶ γὰρ οἶδα σὲ λέγοντα ἀεὶ,
ὡς θέμις οὐδὲ εἴη
αἰτεῖσθαι παρὰ τῶν θεῶν,
οὔτε, μὴ μαθόντας
ἱππεύειν
ἱππομαχοῦντας νικᾶν·
οὔτε, μὴ ἐπισταμένους τοξεύειν,
τοξεύοντας κρατεῖν
τῶν ἐπισταμένων·
οὔτε, μὴ ἐπισταμένους κυβερνᾶν,
κυβερνῶντας εὔχεσθαι
σώζειν ναῦς·
οὐδὲ, μὴ σπείροντάς γε σῖτον,
εὔχεσθαι
καλὸν σῖτον φύεσθαι αὐτοῖς·
οὐδὲ, μὴ φυλαττομένους γε
ἐν πολέμῳ, αἰτεῖσθαι σωτηρίαν·
πάντα γὰρ τὰ τοιαῦτα εἶναι
παρὰ τοὺς θεσμοὺς τῶν θεῶν·
ἔφησθα δὲ εἶναι εἰκὸς
τοὺς εὐχομένους ἀθέμιστα

VI. Oui, par Jupiter, dit le Cyrus,
je me rappelle certainement
ayant entendu cela de toi;
et en effet nécessité était
moi être persuadé par-ce discours.
Et en effet je sais toi disant toujours,
que justice ne serait pas même
de demander aux dieux
ni, n'ayant pas appris
à monter à cheval
en-combattant-à-cheval *de* vaincre,
ni, ne sachant pas tirer-de-l'arc,
en tirant-de-l'arc *de* triompher
de ceux sachant;
ni, ne sachant pas gouverner,
en gouvernant *de* désirer
sauver des vaisseaux; [blé,
ni même, ne semant pas du-moins du
de désirer
de bon blé naître à eux;
ni, ne se précautionnant pas du-moins
en guerre, demander le salut;
car toutes les choses telles être
contre les lois des dieux;
et tu disais être raisonnable
ceux demandant des choses-injustes

εἶναι παρὰ θεῶν ἀτυχεῖν, ὥσπερ καὶ παρὰ ἀνθρώπων ἀπραχτεῖν τοὺς παράνομα δεομένους.

VII. Ἐκείνων δὲ, ἔφη, ὦ παῖ, ἐπελάθου, ἃ ποτε ἐγὼ καὶ σὺ ἐλογιζόμεθα; ὡς ἱκανὸν εἴη καὶ καλὸν ἀνδρὶ ἔργον, εἴ τις δύναιτο ἐπιμεληθῆναι ὅπως ἂν αὐτός τε καλὸς κἀγαθὸς δοκίμως γένοιτο, καὶ τὰ ἐπιτήδεια ὅπως αὐτός τε καὶ οἱ οἰκέται ἱκανῶς ἔχοιεν. Τὸ δὲ, τούτου μεγάλου ἔργου ὄντος, οὕτως ἐπίστασθαι ἀνθρώπων ἄλλων προστατεύειν, ὅπως ἕξουσιν [1] ἅπαντα τὰ ἐπιτήδεια ἔκπλεω, καὶ ὅπως ἔσονται πάντες οἵους [2] δεῖ, τοῦτο θαυμαστὸν δήπου ἐφαίνετο ἡμῖν εἶναι.

VIII. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, ὦ πάτερ, μέμνημαι καὶ τοῦτό σου λέγοντος· συνεδόκει οὖν καὶ ἐμοὶ, ὑπερμέγεθες εἶναι ἔργον, τὸ καλῶς ἄρχειν. Καὶ νῦν γ', ἔφη, ταὐτά μοι δοκεῖ ταῦτα, ὅταν πρὸς αὐτὸ τὸ ἄρχειν σκοπῶν λογίζωμαι. Ὅταν μέντοιγε πρὸς ἄλλους ἀνθρώπους ἰδὼν κατανοήσω, οἷοί τε ὄντες διαγίγνονται ἄρχον-

et d'être refusé de ses amis lorsqu'on exige d'eux ce qui est injuste.

VII. Mais, reprit Cambyse, avez-vous oublié ce que nous disions encore: qu'il est sans doute bien beau d'être en état de pourvoir, par son travail, aux besoins de sa maison, sans s'égarer jamais du chemin de la vertu; mais que c'est une chose vraiment admirable que de savoir commander aux autres hommes, de les fournir abondamment de tout ce qui leur est nécessaire, et de les maintenir dans le devoir?

VIII. Je m'en souviens fort bien, répondit Cyrus; nous convînmes alors qu'il n'y a rien de plus difficile que de bien gouverner. Et, à dire vrai, je suis toujours dans les mêmes sentiments, quand je considère le gouvernement en lui-même. Mais quand je regarde ceux qui gouvernent, que je considère de quelle façon ils se comportent, et que

ἀτυχεῖν παρὰ θεῶν,
ὁμοίως ὥσπερ καὶ
τοὺς δεομένους παράνομα
ἀπρακτεῖν παρὰ ἀνθρώπων.

manquer-leur-but près des dieux,
de même qu'aussi
ceux demandant des choses illégales
ne-pas-réussir près des hommes.

VII. Ἔφη· ὦ παῖ, ἐπελάθου δὲ
ἐκείνων, ἃ ἐγὼ καὶ σὺ
ἐλογιζόμεθά ποτε ;
ὡς εἴη ἔργον
ἱκανὸν καὶ καλὸν ἀνδρὶ,
εἴ τις δύναιτο ἐπιμεληθῆναι
ὅπως αὐτός τε γένοιτο
καλὸς καὶ ἀγαθὸς δοκίμως,
καὶ ὅπως αὐτός τε
καὶ οἱ οἰκέται ἔχοιεν
ἱκανῶς τὰ ἐπιτήδεια.

VII. Il dit : O fils, mais as-tu oublié
ces choses que moi et toi
nous considérions jadis?
que ce serait une action
convenable et belle pour un homme,
si quelqu'un pouvait travailler
à-ce-que et lui-même devînt
vertueux et bon à-toute-épreuve,
et à-ce-que et lui-même
et les domestiques eussent
suffisamment les choses nécessaires.

Τούτου δὲ ὄντος ἔργου μεγάλου,
τὸ ἐπίστασθαι προστατεύειν οὕτως
ἄλλων ἀνθρώπων,
ὅπως ἔξουσιν
ἅπαντα τὰ ἐπιτήδεια
ἔκπλεω,
καὶ ὅπως πάντες ἔσονται οἵους δεῖ,
τοῦτο ἐφαίνετο δήπου ἡμῖν
εἶναι θαυμαστόν.

Mais ceci étant une affaire importante,
le savoir gouverner ainsi
d'autres hommes,
qu'ils eussent
toutes les choses nécessaires
abondantes,
et que tous fussent tels-qu'il faut,
cela paraissait certes à nous
être admirable.

VIII. Ναὶ μὰ Δία,
ἔφη, ὦ πάτερ,
μεμνῆμαι
σοῦ λέγοντος καὶ τοῦτο.
Συνεδόκει οὖν καὶ ἐμοὶ,
τὸ ἄρχειν καλῶς
εἶναι ἔργον ὑπερμέγεθες.
Ἔφη· καὶ ταῦτα δοκεῖ μοι
νῦν γε τὰ αὐτὰ,
ὅταν σκοπῶν
πρὸς τὸ ἄρχειν αὐτὸ
λογίζωμαι.
Μέντοιγε ὅταν ἰδὼν
πρὸς ἄλλους ἀνθρώπους
κατανοήσω,
οἷοί τε ὄντες

VIII. Oui, par Jupiter,
dit-il, ô père,
je me souviens
de toi disant aussi cela.
Il semblait certes aussi à moi
le gouverner bien
être une affaire colossale.
Il dit : Et ces choses semblent à moi
à-présent certes les mêmes,
lorsque regardant
vers le gouverner lui-même,
je réfléchis.
Cependant lorsque regardant
vers d'autres hommes,
j'observe,
et quels étant

τες, καὶ οἷοι ὄντες ἀνταγωνισταὶ ἡμῖν ἔσονται, πάνυ μοι δοκεῖ αἰσχρὸν εἶναι, τὸ τοιούτους αὐτοὺς ὄντας ὑποπτῆξαι, καὶ μὴ ἐθέλειν ἰέναι αὐτοῖς ἀνταγωνιουμένους· οὓς, ἔφη, ἐγὼ αἰσθάνομαι, ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν ἡμετέρων φίλων τούτων [1], ἡγουμένους, δεῖν τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων διαφέρειν τῷ καὶ πολυτελέστερον δειπνεῖν, καὶ πλέον ἔνδον ἔχειν χρυσίον, καὶ πλείονα χρόνον καθεύδειν, καὶ πάντα [2] ἀπονώτερον τῶν ἀρχομένων διάγειν. Ἐγὼ δὲ οἶμαι, ἔφη, τὸν ἄρχοντα οὐ τῷ ῥᾳδιουργεῖν χρῆναι διαφέρειν τῶν ἀρχομένων, ἀλλὰ τῷ προνοεῖν τε καὶ φιλοπονεῖν προθυμούμενον.

IX. Ἀλλά τοι, ἔφη, ὦ παῖ, ἔνιά ἐστιν, ἃ οὐ πρὸς ἀνθρώπους ἀγωνιστέον, ἀλλὰ πρὸς αὐτὰ τὰ πράγματα, ὧν οὐ ῥᾴδιον εὐπόρως περιγενέσθαι. Αὐτίκα [3] δήπου οἶσθα, ἔφη, ὅτι εἰ μὴ ἕξει ἡ στρατιὰ τὰ ἐπιτήδεια, καταλύσεταί σου εὐθὺς ἡ ἀρχή. Οὐκοῦν ταῦτα μὲν, ἔφη, ὦ πάτερ, Κυαξάρης φησὶ παρέξειν τοῖς ἐντεῦ-

je me représente particulièrement ceux à qui nous aurons affaire, il me semble qu'il serait honteux de les craindre et de ne pas vouloir les attaquer. En effet, je vois que tous, à commencer par nos alliés, s'imaginent que la principale différence entre le prince et son peuple, consiste en ce que le prince doit faire meilleure chère, avoir plus d'argent dans ses coffres, dormir plus longtemps, et mener une vie plus oisive et plus délicieuse. Pour moi, au contraire, j'estime que le prince doit se distinguer de ses sujets, non pas en vivant plus voluptueusement qu'eux, mais en prenant plus de peine, en portant plus loin sa prévoyance, en renonçant plus facilement à son repos.

IX. Mais, reprit Cambyse, ce ne sont point les hommes seulement qu'il faut combattre, ce sont quelquefois les circonstances, qu'il est difficile de vaincre. Par exemple, vous savez bien que si votre armée n'est munie des choses nécessaires, votre commandement expirera dans peu de temps. » « Cela est vrai, dit Cyrus ; mais Cyaxare a promis de

διαγίγνονται ἄρχοντες,
καὶ οἷοι ὄντες ἔσονται
ἀνταγωνισταὶ ἡμῖν,
τὸ ὑποπτῆξαι αὐτοὺς
ὄντας τοιούτους,
καὶ μὴ ἐθέλειν ἰέναι
ἀνταγωνιουμένους αὐτοῖς,
δοκεῖ μοι εἶναι πάνυ αἰσχρόν·
οὓς ἐγὼ, ἔφη, ἀρξάμενος
ἀπὸ τῶν ἡμετέρων φίλων,
αἰσθάνομαι ἡγουμένους,
δεῖν τὸν ἄρχοντα
διαφέρειν τῶν ἀρχομένων
τῷ καὶ δειπνεῖν
πολυτελέστερον,
καὶ ἔχειν ἔνδον πλέον χρυσίον,
καὶ καθεύδειν πλείονα χρόνον,
καὶ διάγειν πάντα
ἀπονώτερον
τῶν ἀρχομένων.
Ἐγὼ δὲ οἶμαι, ἔφη,
οὐ χρῆναι τὸν ἄρχοντα
διαφέρειν τῶν ἀρχομένων
τῷ ῥᾳδιουργεῖν,
ἀλλὰ τῷ προθυμούμενον
προνοεῖν τε καὶ φιλοπονεῖν.

IX. Ἔφη, ὦ παῖ,
ἀλλά τοι ἔνιά ἐστιν,
ἃ ἀγωνιστέον
οὐ πρὸς ἀνθρώπους,
ἀλλὰ πρὸς τὰ πράγματα αὐτὰ,
ὧν περιγενέσθαι εὐπόρως
οὐ ῥᾴδιον.
Αὐτίκα οἶσθα δήπου, ἔφη,
ὅτι ἡ ἀρχή σου
καταλύσεται εὐθὺς,
εἰ ἡ στρατιὰ μὴ ἕξει
τὰ ἐπιτήδεια.
Ἔφη· οὐκοῦν, ὦ πάτερ,
Κυαξάρης μέν φησι

ils passent-leur-vie gouvernant,
et quels étant ils seront
adversaires à nous,
le craindre eux
étant tels,
et ne pas vouloir marcher
devant-nous-opposer à eux,
paraît à moi être tout-à-fait honteux;
lesquels moi, dit-il, commençant
par les nôtres amis,
je remarque s'imaginant,
falloir le gouvernant
différer des gouvernés
par le et manger
plus somptueusement,
et avoir au dedans (chez eux) plus d'or,
et dormir plus longtemps,
et vivre *en* toutes-choses
avec moins de peine
que les gouvernés.
Mais moi je pense, dit-il,
ne pas falloir le gouvernant
différer des gouvernés
par le s'amuser,
mais par le, étant zélé,
et prévoir et aimer-le-travail.

IX. Il dit : O fils,
mais cependant quelques choses sont,
à l'égard desquelles *il y a* à-lutter
non contre des hommes,
mais contre les choses elles-mêmes,
desquelles triompher avec-succès
n'*est* pas facile.
Par-exemple tu sais sans-doute, dit-il,
que le commandement de toi
sera dissous tout-de-suite,
si l'armée n'a pas
les choses nécessaires.
Il dit : Eh bien, ô père,
Cyaxare de-son-côté dit

θεν πᾶσιν ἰοῦσιν, ὁπόσοι ἂν ὦσι. Τούτοις δὲ, ἔφη, ὦ παῖ, σὺ πιστεύων ἔρχῃ τοῖς παρὰ Κυαξάρεω χρήμασιν; Ἔγωγε, ἔφη ὁ Κῦρος. Τί δὲ, ἔφη, οἶσθα ὁπόσα αὐτῷ ἐστι; Μὰ τὸν Δία, ἔφη ὁ Κῦρος, οὐ μὲν δή. Ὅμως δὲ τούτοις, ἔφη, πιστεύεις τοῖς ἀδήλοις; ὅτι δὲ πολλῶν μέν σοι δεήσει, πολλὰ δὲ καὶ ἄλλα νῦν ἀνάγκη δαπανᾶν, ἐκεῖνο οὐ γιγνώσκεις; Γιγνώσκω, ἔφη ὁ Κῦρος. Ἐὰν οὖν, ἔφη, ἐπιλίπῃ αὐτὸν ἡ δαπάνη, ἢ καὶ ἑκὼν ψεύσηται, πῶς ἄρα σοι ἕξει τὰ τῆς στρατιᾶς; δῆλον ὅτι οὐ καλῶς. Ἀτὰρ, ὦ πάτερ, ἔφη, σὺ εἰ ἐνορᾷς τινα πόρον καὶ ἀπ' ἐμοῦ ἂν προσγενόμενον, ἕως ἔτι ἐν φιλίᾳ [1] ἐσμὲν, λέγε.

X. Ἐρωτᾷς, ἔφη, τοῦτο, ὦ παῖ, εἴ τις ἂν ἀπὸ σοῦ πόρος προσγένοιτο; ἀπὸ τίνος δὲ μᾶλλον εἰκός ἐστι πόρον προσγενέσθαι, ἢ ἀπὸ τοῦ δύναμιν ἔχοντος; σὺ δὲ πεζὴν μὲν δύναμιν ἔχων ἐνθένδε ἔρχῃ, ἀνθ' ἧς εὖ οἶδ' ὅτι πολλαπλασίαν ἄλλην

fournir à la subsistance de toutes nos troupes, quel que soit leur nombre.» « Vous partez donc, dit Cambyse, sur la bonne opinion que vous avez de ses richesses? » « Assurément », répondit Cyrus. « Êtes-vous donc informé précisément de l'état de ses finances? » dit Cambyse. « Point du tout, » repartit Cyrus. « Vous comptez donc, ajouta Cambyse, sur ce que vous ne connaissez pas? Ne savez-vous pas que vous aurez besoin de bien des choses, et qu'à présent même il vous faut faire de grandes dépenses? » « Je le sais, » répliqua Cyrus. « Mais, continua Cambyse, s'il arrive que Cyaxare n'ait pas le moyen de soutenir toutes ces dépenses, ou qu'il veuille vous manquer de parole, que deviendra votre armée? Sans doute vos affaires n'iront pas bien. » « O mon père, répondit Cyrus, si vous connaissez quelque moyen qui soit en mon pouvoir de subvenir aux besoins d'une armée, faites-moi la grâce de me le dire, tandis que nous sommes encore en pays ami. »

X. « Vous me demandez quels sont les moyens d'approvisionnement qui sont en votre pouvoir? Mais qui peut mieux les trouver que celui qui a la force en main? Vous emmenez d'ici une infanterie qui n'a pas son

παρέξειν ταῦτα
πᾶσι τοῖς ἰοῦσιν ἐντεῦθεν,
ὁπόσοι ἂν ὦσιν.
Ἔφη· ὦ παῖ, σὺ δὲ ἔρχῃ,
πιστεύων τούτοις τοῖς χρήμασι
παρὰ Κυαξάρεω;
Ἔγωγε, ἔφη ὁ Κῦρος.
Ἔφη· τί δὲ, οἶσθα
ὁπόσα ἐστὶν αὐτῷ;
Μὰ τὸν Δία, ἔφη ὁ Κῦρος,
οὐ μὲν δή.
Ἔφη· ὅμως δὲ πιστεύεις
τούτοις τοῖς ἀδήλοις;
οὐ δὲ γιγνώσκεις ἐκεῖνο,
ὅτι δεήσει μὲν
πολλῶν σοι,
ἀνάγκη δὲ
καὶ νῦν
δαπανᾶν πολλὰ ἄλλα;
Γιγνώσκω, ἔφη ὁ Κῦρος.
Ἔφη· ἐὰν οὖν ἡ δαπάνη
ἐπιλίπῃ αὐτὸν,
ἢ καὶ ἑκὼν ψεύσηται,
πῶς ἄρα τὰ τῆς στρατιᾶς
ἕξει σοι;
δῆλον ὅτι οὐ καλῶς.
Ἀτὰρ, ὦ πάτερ, ἔφη,
εἰ σὺ ἐνορᾷς τινα πόρον
προσγενόμενον ἂν καὶ ἀπὸ ἐμοῦ,
λέγε, ἕως ἐσμὲν ἔτι
ἐν φιλίᾳ.

X. Ἐρωτᾷς τοῦτο, ἔφη, ὦ παῖ,
εἴ τις πόρος
προσγένοιτο ἂν ἀπὸ σοῦ;
Ἀπὸ τίνος δέ ἐστι μᾶλλον εἰκὸς
πόρον προσγενέσθαι,
ἢ ἀπὸ τοῦ ἔχοντος δύναμιν;
σὺ δὲ μὲν ἔρχῃ ἐνθένδε
ἔχων δύναμιν πεζὴν,
ἀντὶ ἧς οἶδα εὖ

devoir fournir ces choses
à tous ceux partant d'ici,
autant qu'ils seraient.
Il dit : O fils, mais toi tu pars,
te fiant sur ces richesses
de-la-part de Cyaxare ?
Moi certes, dit le Cyrus.
Il dit : Mais quoi, sais-tu
combien-grandes elles sont à lui ?
Par le Jupiter, dit le Cyrus,
non vraiment.
Il dit : Et pourtant tu te fies
sur ces *richesses* inconnues ?
mais ne sais-tu pas cela,
que d'un côté il sera-besoin
de beaucoup-de-choses à toi,
que de l'autre nécessité *est*
même à-présent
de dépenser beaucoup d'autres ?
Je sais, dit Cyrus.
Il dit : Si donc la dépense
manque à lui,
ou aussi volontaire il ment,
comment donc les affaires de l'armée
iront-elles pour toi ?
Il est évident, que pas bien.
Mais, ô père, dit-il,
si tu entrevois quelque ressource
pouvant s'ajouter aussi de moi,
parle, tandis que nous sommes encore
en *pays* ami.

X. Tu demandes cela, dit-il, ô fils,
si quelque ressource
pourrait s'ajouter de toi ?
Mais de qui est-il plus naturel
une ressource s'ajouter
que de celui ayant la force ?
mais toi d'un côté tu pars d'ici
ayant une force à-pied,
au-lieu de laquelle je sais bien

οὐκ ἂν δέξαιο· ἱππικὸν δέ σοι, ὅπερ κράτιστον, τὸ Μήδων σύμμαχον ἔσται. Ποῖον οὖν ἔθνος τῶν πέριξ οὐ δοκεῖ σοι καὶ χαρίζεσθαι βουλόμενον ὑμῖν ὑπηρετήσειν, καὶ φοβούμενον μή τι πάθῃ; ἃ χρή σε κοινῇ [1] σὺν Κυαξάρῃ σκοπεῖσθαι, μήποτε ἐπιλίπῃ τι ὑμᾶς ὧν δεῖ ὑπάρχειν· καὶ ἔθους [2] δὲ ἕνεκα μηχανᾶσθαι [3] προσόδου πόρον. Τόδε δὲ μάλιστα πάντων μέμνησό μοι [4]· μηδέποτε ἀναμένειν τὸ πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια, ἔστ' ἂν ἡ χρεία σε ἀναγκάσῃ· ἀλλ' ὅταν μὲν μάλιστα εὐπορῇς, τότε πρὸ τῆς ἀπορίας μᾶλλον μηχανῶ. Καὶ γὰρ τεύξῃ μᾶλλον παρ' ὧν ἂν δέῃ, μὴ ἀπορεῖν δοκῶν, καὶ ἔτι ἀναίτιος ἔσῃ παρὰ τοῖς σαυτοῦ στρατιώταις· ἐκ τούτου δὲ μᾶλλον καὶ ὑπὸ τῶν ἄλλων αἰδοῦς τεύξῃ· καὶ ἤν τινας βούλῃ τῇ δυνάμει εὖ ποιῆσαι ἢ κακῶς, μᾶλλον, ἕως ἂν ἔχωσι τὰ δέοντα οἱ στρατιῶται, ὑπηρετήσουσί σοι· καὶ

égale au monde. Vous allez prendre avec vous la cavalerie des Mèdes, qui est aussi la plus estimée : après cela, croyez-vous que parmi toutes les nations voisines il y en ait une seule qui ne s'empresse de vous secourir, soit de bon gré, soit de peur d'attirer la tempête sur elle? Concertez-vous avec Cyaxare sur les mesures à prendre afin que votre armée ne manque jamais de rien; à tout événement, ménagez-vous quelque revenu assuré. Surtout, souvenez-vous de n'attendre point, pour faire vos provisions, que la nécessité vous y contraigne; lorsque vous serez dans l'abondance, songez à vous munir contre la disette, car moins vous semblerez être dans le besoin, plus vous obtiendrez facilement ce que vous demanderez; par cette prévoyance vous empêcherez vos troupes de murmurer, et vous serez plus respecté des étrangers. Si vous voulez attaquer un ennemi, ou secourir un allié, vous serez obéi plus promptement de vos soldats lorsqu'ils ne man-

ὅτι οὐκ ἂν δέξαιο
ἄλλην πολλαπλασίαν·
ἱππικὸν δὲ
τὸ Μήδων,
ὅπερ κράτιστον,
ἔσται σύμμαχόν σοι.
Ποῖον οὖν ἔθνος τῶν πέριξ
οὐ δοκεῖ σοι ὑπηρετήσειν ὑμῖν,
καὶ βουλόμενον χαρίζεσθαι
καὶ φοβούμενον
μὴ πάθῃ τι;
ἃ χρὴ σὲ σκοπεῖσθαι
κοινῇ σὺν Κυαξάρῃ,
μήποτέ τι
ὧν δεῖ ὑπάρχειν
ἐπιλίπῃ ὑμᾶς·
μηχανᾶσθαι δὲ καὶ
πόρον προσόδου
ἕνεκα ἔθους.
Μέμνησο δέ μοι
μάλιστα πάντων τόδε·
μηδέποτε ἀναμένειν
τὸ πορίζεσθαι τὰ ἐπιτήδεια,
ἕστε ἡ χρεία ἀναγκάσῃ ἄν σε·
ἀλλὰ μηχανῶ μᾶλλον τότε
πρὸ τῆς ἀπορίας,
ὅταν μὲν εὐπορῇς μάλιστα.
Καὶ γὰρ μὴ δοκῶν
ἀπορεῖν,
τεύξῃ μᾶλλον
παρὰ ὧν ἂν δέῃ,
καὶ ἔσῃ ἔτι ἀναίτιος
παρὰ τοῖς στρατιώταις σαυτοῦ·
τεύξῃ δὲ ἐκ τούτου
καὶ μᾶλλον αἰδοῦς ὑπὸ τῶν ἄλλων.
Καὶ ἢν βούλῃ ποιῆσαι εὖ ἢ κακῶς
τινὰς τῇ δυνάμει,
ὑπηρετήσουσι μᾶλλόν σοι,
ἕως οἱ στρατιῶται
ἔχωσιν ἂν τὰ δέοντα·

que tu ne voudrais pas recevoir
une autre plus-nombreuse;
de l'autre côté une cavalerie,
celle des Mèdes,
qui *est* la meilleure,
sera auxiliaire à toi.
Quelle nation donc de celles d'alentour
ne paraît pas à toi devoir aider vous,
et voulant faire-plaisir,
et craignant
qu'elle ne souffre quelque *mal?*
Choses lesquelles il faut toi considérer
en-commun avec Cyaxare,
de-peur-que-jamais rien
de-ce-qu'il faut y-avoir
ne manque à vous;
mais *il faut* préparer aussi
une ressource de revenu
à cause de l'habitude.
Mais rappelle-toi pour-l'amour-de-moi
le plus de toutes choses ceci :
ne jamais attendre
le procurer les choses nécessaires,
jusqu'à-ce-que le besoin *y* force toi;
mais prépare davantage alors
avant la disette,
lorsqu'à la vérité tu abondes le plus.
Et en effet, ne paraissant pas
être dans l'embarras
tu obtiendras plutôt *les choses*,
de *ceux à* qui tu demanderais
et tu seras encore sans-blâme
auprès des soldats de toi;
et tu obtiendras de cela
aussi plus de respect des autres.
Et si tu veux faire *du* bien ou *du* mal
à quelques-uns par la force,
ils aideront plutôt toi,
tant que les soldats
auront les choses nécessaires;

πειστικωτέρους, σάφ' ἴσθι, λόγους δυνήσῃ τότε λέγειν, ὅταν περ καὶ ἐνδείκνυσθαι μάλιστα δύνῃ, καὶ εὖ ποιεῖν ἱκανὸς ὢν καὶ κακῶς.

XI. Ἀλλ', ἔφη, ὦ πάτερ, ἄλλως τέ μοι καλῶς δοκεῖς ταῦτα λέγειν πάντα, καὶ ὅτι, ὧν μὲν νῦν λέγονται λήψεσθαι οἱ στρατιῶται, οὐδεὶς αὐτῶν ἐμοὶ τούτων χάριν εἴσεται[1]· (ἴσασι γὰρ ἐφ' οἷς αὐτοὺς Κυαξάρης ἄγεται συμμάχους·) ὅ τι δ' ἂν πρὸς τοῖς εἰρημένοις λαμβάνῃ τις, ταῦτα καὶ τιμὴν νομιοῦσι, καὶ χάριν τούτων πλείστην εἰκὸς εἰδέναι τῷ διδόντι. Τὸ[2] δ' ἔχοντα δύναμιν, ᾗ ἔστι μὲν φίλους εὖ ποιοῦντα ἀντωφελεῖσθαι, ἔστι δὲ ἐχθροὺς ἔχοντα πειρᾶσθαι τίσασθαι, ἔπειτα ἀμελεῖν τοῦ πορίζεσθαι, οἴει τι, ἔφη, ἧσσον τοῦτο εἶναι αἰσχρὸν, ἢ εἴ τις ἔχων μὲν ἀγροὺς, ἔχων δὲ ἐργάτας οἷς ἂν ἐργάζοιτο, ἔπειτα ἐῴη τὴν

queront de rien, et vos paroles auront plus de poids lorsqu'on vous verra en état de faire du bien et du mal. »

XI. «Tout ce que vous dites, mon père, répondit Cyrus, me paraît d'autant plus juste, que mes soldats ne me sauront aucun gré de ce qu'ils vont recevoir; car ils n'ignorent pas à quelle condition les fait venir Cyaxare; au lieu que si j'y ajoute la moindre gratification, ils m'en seront redevables, à moi personnellement, et je pourrai compter sur leur reconnaissance. Aussi, ne croyez pas qu'étant à la tête d'une armée avec laquelle je pourrai servir nos alliés et punir nos ennemis, je néglige de me procurer des ressources; car je ne serais guère moins blâmable que celui qui aurait de bonnes terres et des esclaves pour les cultiver, et qui aimerait mieux les laisser en

καὶ ἴσθι σάφα,
δυνήσῃ λέγειν τότε
λόγους πειστικωτέρους,
ὅταν περ δύνῃ καὶ
ἐνδείκνυσθαι μάλιστα
ὧν ἱκανὸς ποιεῖν
καὶ εὖ καὶ κακῶς.

et sache bien,
tu pourras dire alors
des paroles plus persuasives;
quand certes tu peux aussi
te-montrer le plus
étant capable de faire
et *du* bien et *du* mal.

XI. Ἔφη· ὦ πάτερ,
ἀλλὰ δοκεῖς τέ μοι
λέγειν καλῶς πάντα ταῦτα
καὶ ἄλλως, καὶ ὅτι,
ὧν μὲν οἱ στρατιῶται
λέγονται λήψεσθαι νῦν,
οὐδεὶς αὐτῶν εἴσεται χάριν
τούτων ἐμοί·
(ἴσασι γὰρ
ἐπὶ οἷς Κυαξάρης
ἄγεται αὐτοὺς συμμάχους·)
ὅ τι δέ τις λαμβάνῃ ἄν
πρὸς τοῖς εἰρημένοις,
καὶ νομιοῦσι ταῦτα τιμήν,
καὶ εἰκὸς
εἰδέναι χάριν πλείστην
τούτων τῷ διδόντι.
Τὸ δὲ ἔχοντα δύναμιν,
ᾗ ἔστι
ποιοῦντα μὲν εὖ φίλους
ἀντωφελεῖσθαι,
ἔστι δὲ
ἔχοντα ἐχθροὺς πειρᾶσθαι
τίσασθαι,
ἀμελεῖν ἔπειτα
τοῦ πορίζεσθαι,
οἴει, ἔφη, τοῦτο εἶναι
ἧσσον αἰσχρόν τι,
ἢ εἴ τις
ἔχων μὲν ἀγροὺς,
ἔχων δὲ ἐργάτας,
οἷς ἂν ἐργάζοιτο,
ἐῴη ἔπειτα τὴν γῆν ἀργοῦσαν

XI. Il dit : O père,
mais tu parais certes à moi
dire bien toutes ces choses
et d'ailleurs, et parce que
des choses qu'à la vérité les soldats
sont dits devoir recevoir à-présent,
personne d'eux ne saura gré
de ces choses à moi ;
(car ils savent
à-condition-de quoi Cyaxare
fait-venir eux *comme* auxiliaires;)
mais ce que quelqu'un recevrait
outre les choses annoncées,
et ils croiront ces choses un honneur,
et *il est* naturel
de savoir gré très-grand
de ces choses à celui donnant.
Mais ceci, ayant une force
par-laquelle il-est-possible
d'un côté traitant bien les amis,
*d'*être aidé à son tour,
de l'autre il-est-possible,
ayant des ennemis, *de* tâcher
de les punir,
négliger ensuite
de s'ouvrir des ressources,
penses-tu, dit-il, cela être
moins honteux *en* quelque-chose
que si quelqu'un
ayant d'abord des champs,
puis ayant des ouvriers
par qui il pourrait *les* cultiver,
laissait ensuite la terre oisive

γῆν ἀργοῦσαν ἀνωφέλητον εἶναι; ὡς οὖν ἐμοῦ, ἔφη, μηδέποτε ἀμελήσοντος τοῦ τὰ ἐπιτήδεια τοῖς στρατιώταις συμμηχανᾶσθαι, μήτ' ἐν φιλίᾳ, μήτ' ἐν πολεμίᾳ, οὕτως ἔχε τὴν γνώμην.

XII. Τί γὰρ, ἔφη, τῶν ἄλλων, ὦ παῖ, ὧν ἐδόκει ποθ' ἡμῖν ἀναγκαῖον εἶναι μὴ παραμελεῖν, μέμνησαι; Οὐ γὰρ, ἔφη, μεμνημαι, ὅτε ἐγὼ μὲν πρός σε ἦλθον ἐπ' ἀργύριον, ὅπως ἀποδοίην τῷ φάσκοντί με στρατηγεῖν πεπαιδευκέναι· σὺ δὲ ἅμα [1] διδούς μοι, ἐπηρώτας ὧδέ πως· ἆρά γε, εἶπες, ὦ παῖ, ἐν τοῖς στρατηγικοῖς, καὶ οἰκονομίας τι σοὶ ἐπεμνήσθη ὁ ἀνὴρ ᾧ τὸν μισθὸν φέρεις; οὐδὲν μέντοι οἱ στρατιῶται ἧττον τῶν ἐπιτηδείων δέονται, ἢ οἱ ἐν οἴκῳ οἰκέται. Ἐπεὶ δ' ἐγώ σοι, λέγων ταὐληθῆ, εἶπον ὅτι οὐδ' ὁτιοῦν περὶ τούτου ἐπεμνήσθη, ἐπήρου με πάλιν, εἴ τι ὑγιείας μοι πέρι [2] ἔλεξε καὶ ῥώμης, ὡς δεῆσον [3] καὶ τούτων ὑπὲρ τῆς στρατιᾶς τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι.

XIII. Ὡς δὲ καὶ ταῦτα ἀπέφησα, ἐπήρου με αὖ πάλιν [4], εἰ

friche. Soyez donc convaincu, mon père, que j'aurai toujours soin de pourvoir aux besoins de mon armée, en pays ami aussi bien qu'en pays ennemi. »

XII. « Vous souvenez-vous, dit Cambyse, de tous les autres points qu'un général nous paraissait ne pas devoir négliger? » « Je m'en souviens fort bien, répondit Cyrus; un jour, quand je vous priai de me donner de l'argent pour celui qui m'avait enseigné l'art militaire, après m'avoir compté cet argent, vous me demandâtes si ce maître m'avait fait quelques leçons d'économie; car les soldats, me dîtes-vous, ont les mêmes besoins que les serviteurs dans une famille. Après que je vous eus avoué franchement qu'il ne m'en avait pas dit un mot, vous me demandâtes s'il ne m'avait point parlé des moyens d'entretenir la force et la santé d'une armée, qui doivent mériter une attention toute particulière de la part d'un général.

XIII. Je vous avouai encore qu'il ne m'en avait point parlé : sur

εἶναι ἀνωφέλητον;
Ἔφη· ὡς οὖν ἐμοῦ
ἀμελήσοντος μηδέποτε
τοῦ συμμηχανᾶσθαι
τὰ ἐπιτήδεια τοῖς στρατιώταις,
μήτε ἐν φιλίᾳ, μήτε ἐν πολεμίᾳ,
ἔχε σὺ τω τὴν γνώμην.

XII. Ἔφη· ὦ παῖ,
τί γὰρ μέμνησαι
τῶν ἄλλων,
ὧν ἐδόκει ποτὲ ἡμῖν
εἶναι ἀναγκαῖον μὴ παραμελεῖν;
Ἔφη· μέμνημαι γὰρ οὐ,
ὅτε ἐγὼ μὲν
ἦλθον πρὸς σὲ ἐπὶ ἀργύριον,
ὅπως ἀποδοίην
τῷ φάσκοντι πεπαιδευκέναι με
στρατηγεῖν·
σὺ δὲ διδοὺς ἅμα μοι,
ἐπηρώτας ὧδέ πως·
εἶπες· ὦ παῖ, ἆρά γε
ὁ ἀνὴρ ᾧ φέρεις τὸν μισθὸν,
ἐπεμνήσθη σοι καί
τι οἰκονομίας
ἐν τοῖς στρατηγικοῖς;
Μέντοι οἱ στρατιῶται
δέονται οὐδὲν ἧττον
τῶν ἐπιτηδείων,
ἢ οἱ οἰκέται ἐν οἴκῳ.
Ἐπεὶ δὲ ἐγὼ, λέγων τὰ ἀληθῆ,
εἶπόν σοι, ὅτι ἐπεμνήσθη
οὐδὲ ὁτιοῦν περὶ τούτου,
ἐπήρου πάλιν με,
εἰ ἔλεξέ τί μοι
περὶ ὑγιείας καὶ ῥώμης,
ὡς δεῆσον
τὸν στρατηγὸν ἐπιμελεῖσθαι
καὶ τούτων ὑπὲρ τῆς στρατιᾶς.

XIII. Ὡς δὲ ἀπέφησα καὶ ταῦτα,
ἐπήρου αὖ πάλιν με,

être non-utilisée ?
Il dit : Comme donc moi
ne devant négliger jamais
le préparer
les choses nécessaires aux soldats,
ni en *pays* ami, ni en *pays* ennemi,
aie ainsi la pensée.

XII. Il dit : O fils,
quoi donc te rappelles-tu
des autres choses
qu'il paraissait autrefois à nous
être nécessaire de ne pas négliger ?
Il dit : Ne me souviens-je donc pas,
lorsque moi à la vérité
je vins à toi pour de l'argent,
afin que je *le* donnasse
à celui prétendant avoir instruit moi
à commander une armée ; [à moi,
mais toi donnant en-même-temps
tu interrogeas ainsi à-peu-près ;
tu dis : O fils, est-ce du-moins que
l'homme à qui tu portes le prix
a fait-mention à toi aussi
quelque-peu d'économie
dans les affaires-d'un-général ?
Car enfin les soldats
n'ont-besoin en-rien moins
des choses nécessaires,
que les domestiques dans une maison.
Mais lorsque moi, disant la vérité,
je dis à toi, qu'il n'a fait-mention
pas même le-moins-du-monde de cela,
tu interrogeas de-nouveau moi,
s'il avait dit quelque-chose à moi
de la santé et *de* la force,
comme étant nécessaire
le général avoir-soin
aussi de ces choses pour l'armée.

XIII. Mais comme je niai aussi cela,
tu demandas encore de-nouveau à moi,

τέχνας τινὰς ἐδίδαξέ με, ὡς ἂν ἕκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων κράτιστοι ἂν οἱ σύμμαχοι γένοιντο. Ἀποφήσαντος δέ μου καὶ τοῦτο, ἀνέκρινας αὖ σὺ καὶ τόδε, εἴ τι μ' ἐπαίδευσεν ὡς ἂν δυναίμην στρατιᾷ προθυμίαν ἐμβαλεῖν· λέγων, ὅτι τὸ πᾶν [I] διαφέρει ἐν παντὶ ἔργῳ προθυμία ἀθυμίας. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο ἀνένευον, ἤλεγχες αὖ σὺ, εἴ τινα λόγον ἐποιήσατο διδάσκων περὶ τοῦ πείθεσθαι τὴν στρατιάν, ὡς ἄν τις μάλιστα μηχανῷτο.

XIV. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο παντάπασιν ἄῤῥητον ἐφαίνετο, τέλος δή με ἐπήρου, ὅ τι ποτὲ διδάσκων, στρατηγίαν φαίη με διδάσκειν. Κἀγὼ δὴ ἐνταῦθα ἀπεκρινάμην, ὅτι τὰ τακτικά. Καὶ σὺ γελάσας διῆλθές μοι, παρατιθεὶς ἕκαστον, τί εἴη ὄφελος στρατηγίᾳ τακτικῶν, ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων· τί δ' ἄνευ τοῦ ὑγιαίνειν· τί δ' ἄνευ τοῦ ἐπίστασθαι τὰς εὑρημένας εἰς πόλεμον τέχνας· τί δ' ἄνευ τοῦ πείθεσθαι; ὡς δέ μοι καταφανὲς ἐποιή-

quoi vous me demandâtes alors s'il ne m'avait point enseigné quelque moyen de perfectionner les soldats dans tous les exercices militaires. Quand je vous eus dit qu'il n'en avait rien fait, vous continuâtes à me demander s'il m'avait enseigné à encourager mes soldats, disant qu'il y avait une grande différence à entreprendre les choses courageusement ou avec timidité. Je fus obligé de répondre à cette question comme à toutes les autres; après quoi vous me demandâtes s'il m'avait enseigné à me faire obéir.

XIV. « Je vous dis encore que non : ce qui vous donna sujet de me demander ce qu'il m'avait donc enseigné? A quoi je vous répondis, qu'il m'avait enseigné à ranger une armée en bataille; ce qui vous fit rire d'abord : et vous me montrâtes ensuite qu'une armée ne trouverait pas grande utilité à savoir se ranger en bataille le mieux du monde, si elle manquait de provisions, ou de santé, ou d'adresse, ou d'obéissance. Enfin, quand vous m'eûtes montré clairement que la

εἰ ἐδίδαξέ με
τινὰς τέχνας,
ὡς οἱ σύμμαχοι
γένοιντο ἂν κράτιστοι
ἕκαστα τῶν ἔργων πολεμικῶν.
Μοῦ δὲ ἀποφήσαντος καὶ τοῦτο,
σὺ ἀνέκρινας αὖ καὶ τόδε,
εἰ ἐπαίδευσέ τί με,
ὡς δυναίμην ἂν ἐμβαλεῖν
προθυμίαν στρατιᾷ·
λέγων, ὅτι προθυμία
διαφέρει τὸ πᾶν
ἀθυμίας
ἐν παντὶ ἔργῳ.
Ἐπειδὴ δὲ ἀνένευον καὶ τοῦτο,
σὺ ἤλεγχες αὖ,
εἰ διδάσκων
ἐποιήσατό τινα λόγον
περὶ τοῦ τὴν στρατιὰν πείθεσθαι,
ὥς τις
μηχανῷτο ἂν μάλιστα.
XIV. Ἐπειδὴ δὲ καὶ τοῦτο
ἐφαίνετο παντάπασιν ἄῤῥητον,
τέλος ἐπήρου δή με,
ὅ τι ποτὲ διδάσκων,
φαίη διδάσκειν
στρατηγίαν με.
Καὶ ἐγὼ ἀπεκρινάμην
δὴ ἐνταῦθα,
ὅτι τὰ τακτικά.
Καὶ σὺ γελάσας διῆλθές μοι
παρατιθεὶς ἕκαστον,
τί ὄφελος εἴη τακτικῶν
στρατηγίᾳ,
ἄνευ τῶν ἐπιτηδείων·
τί δὲ ἄνευ τοῦ ὑγιαίνειν·
τί δὲ ἄνευ τοῦ ἐπίστασθαι
τὰς τέχνας εὑρημένας εἰς πόλεμον·
τί δὲ ἄνευ τοῦ πείθεσθαι;
Ὡς δὲ ἐποίησας καταφανές μοι,

s'il avait enseigné à moi
certains arts,
pour que les camarades-de-guerre
devinssent très-habiles
dans chacun des travaux militaires.
Mais moi niant aussi cela,
toi tu examinas encore aussi cela,
s'il avait appris quelque chose à moi
afin que je pusse inspirer
du courage à une armée;
disant que le courage
diffère *pour* le tout
du découragement
en toute entreprise.
Mais lorsque je niais aussi cela,
tu t'informas de nouveau,
si en *m*'enseignant
il avait fait quelque discours
sur ceci, l'armée obéir,
comment quelqu'un
s'y prendrait le mieux.
XIV. Mais comme aussi cela
se montrait tout-à-fait non-dit,
enfin tu demandas alors à moi,
quoi enfin enseignant
il disait apprendre
l'art-de-commander à moi.
Et moi je répondis
donc alors,
qu'*il m'enseignait* la tactique.
Et toi ayant ri tu parcourus à moi,
proposant chaque-chose,
quelle utilité serait de la tactique
pour l'art militaire,
sans les choses nécessaires;
et quelle sans l'être-en-bonne-santé;
et quelle sans le savoir
les arts inventés pour la guerre;
et quelle sans l'obéir?
Mais comme tu fis évident à moi,

σας, ὅτι μικρόν τι μέρος εἴη στρατηγίας τὰ τακτικὰ, ἐπερομένου μου, εἴ τι τούτων σύ με διδάξαι ἱκανὸς εἴης, ἀπιόντα με ἐκέλευσας τοῖς στρατηγικοῖς ἀνδράσι νομιζομένοις διαλέγεσθαι, καὶ πυνθάνεσθαι πῇ ἕκαστα τούτων γίγνεται.

XV. Ἐκ τούτου δὴ συνῆν τούτοις ἐγὼ, οὓς μάλιστα φρονίμους περὶ τούτων ἤκουον εἶναι. Καὶ περὶ μὲν τροφῆς, ἐπείσθην ἱκανὸν εἶναι ὑπάρχον ὅ τι Κυαξάρης ἔμελλε παρέξειν ἡμῖν. Περὶ δὲ ὑγιείας, ἀκούων τε καὶ ὁρῶν ὅτι καὶ πόλεις, αἱ χρῄζουσαι ὑγιαίνειν, ἰατροὺς αἱροῦνται, καὶ οἱ στρατηγοὶ τῶν στρατιωτῶν ἕνεκεν ἰατροὺς ἐξάγουσιν, οὕτω καὶ ἐγὼ, ἐπεὶ ἐν τῷ τέλει τούτῳ ἐγενόμην, εὐθὺς τούτου ἐπεμελήθην· καὶ οἶμαι, ἔφη, ὦ πάτερ, πάνυ ἱκανοὺς τὴν ἰατρικὴν τέχνην ἔχειν ἄνδρας μετ' ἐμαυτοῦ.

XVI. Πρὸς τοῦτο δὴ ὁ πατὴρ εἶπεν· ἀλλ', ὦ παῖ, ἔφη, οὗτοι μὲν, οὓς λέγεις, ὥσπερ ἱματίων ῥαγέντων εἰσί τινες ἀκεσταὶ,

tactique n'est qu'une des moindres parties de la science d'un général, je vous demandai si vous pouviez m'enseigner quelqu'une de ces choses que vous jugiez plus importantes, et vous me renvoyâtes à ceux qui avaient la réputation d'entendre parfaitement l'art militaire, pour apprendre d'eux tout ce que je voudrais savoir. »

XV. « Depuis ce temps j'ai toujours fréquenté les capitaines que j'entendais citer comme les plus habiles. J'ai cru pouvoir remettre aux soins de Cyaxare tout ce qui regarde la subsistance de l'armée; pour ce qui concerne la conservation de la santé, j'ai vu que les généraux, à l'exemple des villes jalouses de la santé de leurs citoyens, choisissent des médecins pour traiter les maladies de leurs soldats, et, dès que j'ai été élu, je me suis occupé de cette affaire; aussi je puis dire que j'amène avec moi les plus habiles médecins qu'on puisse trouver. »

XVI. « Les médecins, reprit Cambyse, ressemblent assez à ces raccommodeurs qui rajustent les habits déchirés; car ils ne font

ὅτι τὰ τακτικὰ εἴη
τι μικρὸν μέρος
στρατηγίας,
μοῦ ἐπερομένου,
εἰ σὺ εἴης ἱκανὸς διδάξαι
τι τούτων με,
ἐκέλευσάς με ἀπιόντα
διαλέγεσθαι τοῖς ἀνδράσι
νομιζομένοις στρατηγικοῖς,
καὶ πυνθάνεσθαι
πῇ ἕκαστα τούτων
γίγνεται.

que la tactique était
quelque petite partie
de l'art de commander,
moi ayant demandé,
si tu étais capable d'enseigner
quelqu'une de ces choses à moi,
tu engageas moi allant
m'entretenir avec les hommes
réputés habiles-militaires,
et m'informer
comment chacune de ces choses
se fait.

XV. Ἐγὼ δὴ συνῆν
ἐκ τούτου τούτοις,
οὓς ἤκουον εἶναι
μάλιστα φρονίμους περὶ τούτων.

XV. Moi donc j'étais
depuis ce *temps* avec ceux,
que j'apprenais être
le plus savants sur ces choses.

Καὶ περὶ μὲν τροφῆς
ἐπείσθην, ὅ τι Κυαξάρης
ἔμελλε παρέξειν ἡμῖν,
ὑπάρχον εἶναι ἱκανόν·
περὶ δὲ ὑγιείας,
ἀκούων τε καὶ ὁρῶν
ὅτι καὶ πόλεις,
αἱ χρῄζουσαι ὑγιαίνειν,
αἱροῦνται ἰατροὺς,
καὶ οἱ στρατηγοὶ
ἐξάγουσιν ἰατροὺς
ἕνεκα τῶν στρατιωτῶν,
οὕτως ἐγὼ καὶ
ἐπεμελήθην εὐθὺς τούτου,
ἐπεὶ ἐγενόμην ἐν τούτῳ τῷ τέλει·
καὶ οἶμαι, ἔφη, ὦ πάτερ,
ἔχειν μετὰ ἐμαυτοῦ
ἄνδρας πάνυ ἱκανοὺς
τὴν τέχνην ἰατρικήν.

Et d'abord pour la nourriture
je fus convaincu, ce que Cyaxare
devait fournir à nous, [sant;
étant-à-notre-disposition, être suffi-
puis pour la santé,
et entendant et voyant
que même des villes,
celles désirant être-en-bonne-santé,
choisissent des médecins,
et *que* les généraux
emmènent des médecins
à cause des soldats;
ainsi moi aussi
je m'occupai aussitôt de cela,
après que je fus dans cet emploi;
et je pense, dit-il, ô père,
avoir avec moi
des hommes fort capables
quant à l'art médical.

XVI. Ὁ πατὴρ δὴ εἶπε πρὸς τοῦτο·
ὦ παῖ, ἔφη, ἀλλὰ οὗτοι μὲν,
οὓς λέγεις,
ὥσπερ τινὲς ἀκέσταὶ
ἱματίων ῥαγέντων εἰσὶν,

XVI. Le père donc dit à cela :
O fils, dit-il, mais ceux à la vérité
que tu dis,
comme certains raccommodeurs
d'habits déchirés sont,

οὕτω καὶ οἱ ἰατροὶ, ὅταν τινὲς νοσήσωσι, τότε ἰῶνται τούτους· σοὶ δὲ τούτου μεγαλοπρεπεστέρα ἔσται ἡ τῆς ὑγιείας ἐπιμέλεια· τοῦ γὰρ ἀρχὴν [1] μὴ κάμνειν τὸ στράτευμα, τούτου σοι δοκεῖ μέλειν. Καὶ τίνα δὴ ἐγὼ, ἔφη, ὦ πάτερ, ὁδὸν ἰὼν, τοῦτο πράττειν ἱκανὸς ἔσομαι; Ἂν μὲν δήπου χρόνον τινὰ μέλλῃς ἐν τῷ αὐτῷ μένειν, ὑγιεινοῦ δεῖ πρῶτον στρατοπέδου μὴ ἀμελῆσαι· τούτου δὲ οὐκ ἂν ἁμάρτοις, ἐάν περ μέλῃ σοι. Καὶ γὰρ λέγοντες οὐδὲν παύονται οἱ ἄνθρωποι περί τε τῶν νοσηρῶν χωρίων καὶ τῶν ὑγιεινῶν· μάρτυρες δὲ σαφεῖς ἑκατέροις αὐτῶν παρίστανται τά τε σώματα καὶ τὰ χρώματα. Ἔπειτα δὲ, οὐ τὰ χωρία μόνον ἀρκέσει σκέψασθαι, ἀλλὰ μνησθῆναι [2] πῶς πειρᾷ σὺ ἐπιμελεῖσθαι σεαυτοῦ, ὅπως ὑγιαίνῃς.

XVII. Καὶ ὁ Κῦρος εἶπε· πρῶτον μὲν πειρῶμαι, νὴ Δία, μηδέποτε ὑπερεμπίπλασθαι· δύσφορον γάρ· ἔπειτα δὲ ἐκπονῶ τὰ εἰσιόντα· οὕτω γάρ μοι δοκεῖ ἥ τε ὑγίεια μᾶλλον παραμένειν,

que rétablir la santé de ceux qui sont malades. Mais vous avez une bien plus noble tâche à remplir, celle de prévenir les maladies.» « Et comment cela se pourrait-il faire? » dit Cyrus. « Quand vous devez séjourner dans quelque pays, répondit Cambyse, il faut, avant tout, avoir soin de choisir un lieu sain pour camper; et il vous sera facile de vous assurer sur ce point; car parmi le peuple on n'entend parler que des lieux sains ou malsains, et du reste, la constitution et la couleur des habitants ne pourront vous laisser aucun doute. Cependant il ne suffit pas de faire attention au climat; il faut vous souvenir encore des soins que vous prenez pour conserver votre propre santé. »

XVII. « D'abord, répondit Cyrus, j'observe de ne charger jamais mon estomac de trop de viandes; car il n'y a rien de plus incommode. Ensuite, je me livre à quelque exercice pour digérer ce que j'ai mangé; et cette façon de vivre me semble entretenir et fortifier la bonne dis-

οὕτω καὶ οἱ ἰατροὶ, de même aussi les médecins,
ὅταν τινὲς νοσήσωσιν, lorsque quelques-uns sont malades,
ἰῶνται τότε τούτους· guérissent alors ceux-ci;
ἡ δὲ ἐπιμέλεια τῆς ὑγιείας ἔσται mais le soin de la santé sera
μεγαλοπρεπεστέρα τούτου σοι· plus noble que cela à toi;
δοκεῖ γὰρ μέλειν σοι τούτου, car il paraît-bon soin-être à toi de cela,
τοῦ τὸ στράτευμα l'armée
μὴ κάμνειν ἀρχήν. ne pas être malade du-tout.
Ἔφη· ὦ πάτερ, καὶ ἐγὼ Il dit : O père, et moi
ἰών τινα ὁδὸν δὴ allant quel chemin donc
ἔσομαι ἱκανὸς πράττειν τοῦτο; serai-je capable *de* faire cela?
Ἂν μὲν μέλλῃς δήπου D'abord lorsque tu dois certes
μένειν τινὰ χρόνον rester quelque temps
ἐν τῷ αὐτῷ, dans le même *endroit*,
δεῖ πρῶτον il faut premièrement
μὴ ἀμελῆσαι ne pas être insouciant
στρατοπέδου ὑγιεινοῦ· d'un campement salubre;
οὐ δὲ ἁμάρτοις ἄν τούτου, mais tu ne manquerais pas de cela,
ἐάν περ μέλῃ σοι. si toutefois il importe à toi.
Καὶ γὰρ οἱ ἄνθρωποι Car les hommes
παύονται οὐδὲν λέγοντες ne cessent point parlant
περί τε τῶν χωρίων νοσηρῶν au sujet et des endroits malsains
καὶ τῶν ὑγιεινῶν· et des salubres;
τὰ δέ τε σώματα καὶ τὰ χρώματα de plus et les corps et les couleurs
παρίστανται μάρτυρες σαφεῖς se présentent témoins manifestes
ἑκατέροις αὐτῶν. pour les-uns-ou-les-autres d'eux.
Ἔπειτα δὲ, οὐκ ἀρκέσει Mais ensuite, il ne suffira pas
σκέψασθαι μόνον τὰ χωρία, *de* considérer seulement les localités,
ἀλλὰ μνησθῆναι mais *il faut* te souvenir
πῶς σὺ πειρᾷ comment toi tu tâches
ἐπιμελεῖσθαι σεαυτοῦ, *d'*avoir-soin de toi-même,
ὅπως ὑγιαίνῃς. afin que tu te portes-bien.

XVII. Καὶ ὁ Κῦρος εἶπε· νὴ Δία, XVII. Et le Cyrus dit : Par Jupiter,
πρῶτον μὲν πειρῶμαι d'abord à la vérité je tâche
μηδέποτε ὑπερεμπίπλασθαι· *de* ne jamais me-trop-remplir;
δύσφορον γάρ· car *cela est* difficile-à-soutenir;
ἔπειτα δὲ ἐκπονῶ ensuite je travaille-bien
τὰ εἰσιόντα· les *mets* entrant;
οὕτω γὰρ ἥ τε ὑγίεια δοκεῖ μοι car ainsi et la santé paraît à moi
παραμένειν μᾶλλον, se conserver davantage,

καὶ ἰσχὺς προσγίνεσθαι. Οὕτω τοίνυν δεῖ, ἔφη, ὦ παῖ, καὶ τῶν ἄλλων ἐπιμελεῖσθαι. Ἦ καὶ σχολὴ, ἔφη, ἔσται, ὦ πάτερ, σωμασκεῖν τοῖς στρατιώταις; Οὐ μὰ Δί', ἔφη ὁ πατὴρ, οὐ μόνον γε, ἀλλὰ καὶ ἀνάγκη. Δεῖ γὰρ δήπου στρατιὰν, εἰ μέλλει [1] πράξειν τὰ δέοντα, μηδέποτε παύεσθαι, ἢ τοῖς πολεμίοις κακὰ πορσύνουσαν, ἢ ἑαυτῇ ἀγαθά. Ὡς χαλεπὸν μὲν καὶ ἕνα ἄνθρωπον ἀργὸν τρέφεσθαι, πολὺ δ' ἔτι, ὦ παῖ, χαλεπώτερον, οἶκον ὅλον, πάντων δὲ χαλεπώτατον στρατιὰν ἀργὸν τρέφειν. Πλεῖστα γὰρ τὰ ἐσθίοντα ἐν στρατιᾷ, καὶ ἀπ' ἐλαχίστων ὁρμώμενα, καὶ οἷς ἂν λάβῃ δαψιλέστατα χρώμενα· ὥστε οὐδέποτε προσήκει στρατιὰν ἀργεῖν.

XVIII. Λέγεις σὺ, ἔφη, ὦ πάτερ, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, ὅτι [2], ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι. Τὸν δέ γε ἐργάτην στρατηγὸν ἐγὼ, ἔφη, ἀναδέχομαι (ἢν μή τις θεὸς βλάπτῃ) ἅμα καὶ τὰ ἐπιτήδεια μά-

position du corps. » « Vous faites bien, dit Cambyse, mais vous devez avoir le même soin de vos soldats. » « Cependant, dit Cyrus, auront-ils le temps de faire des exercices? » « Il faudra bien, repartit Cambyse, trouver le temps pour une occupation absolument nécessaire. Car une armée qu'on veut maintenir dans ses devoirs ne doit jamais cesser de faire du mal à ses ennemis, ou du bien à elle-même : et s'il est difficile de nourrir un homme oisif, il l'est beaucoup plus de nourrir une famille oisive, et plus encore une armée. Car il y a dans une armée un nombre infini de bouches à qui il faut de quoi vivre, qui n'ont rien la plupart du temps, et qui ne savent pas épargner ce qu'elles ont; aussi ne faut-il jamais laisser une armée dans l'oisiveté. »

XVIII. « C'est-à-dire, reprit Cyrus, que l'oisiveté ne vaut pas mieux dans un général que dans un laboureur. Mais je ne crains pas d'affirmer qu'un général actif saura, avec l'aide des dieux, entretenir

καὶ ἰσχὺς προσγίνεσθαι
Ἔφη· ὦ παῖ, δεῖ τοίνυν
ἐπιμελεῖσθαι οὕτω καὶ τῶν ἄλλων.
Ἔφη· ὦ πάτερ,
ἦ σχολὴ ἔσται καὶ
τοῖς στρατιώταις σωμασκεῖν;
Οὐ μὰ Δία, ὁ πατὴρ ἔφη,
οὐ μόνον γε,
ἀλλὰ καὶ ἀνάγκη.
Δεῖ γὰρ δήπου στρατιὰν
μηδέποτε παύεσθαι πορσύνουσαν
ἢ κακὰ τοῖς πολεμίοις,
ἢ ἀγαθὰ ἑαυτῇ,
εἰ μέλλει πράξειν τὰ δέοντα.
Ὡς χαλεπὸν μὲν
καὶ-ἕνα ἄνθρωπον ἀργὸν
τρέφεσθαι, ὦ παῖ,
ἔτι δὲ πολὺ χαλεπώτερον,
οἶκον ὅλον,
χαλεπώτατον δὲ
πάντων
τρέφειν στρατιὰν ἀργόν.
Τὰ γὰρ ἐσθίοντα
πλεῖστα ἐν στρατιᾷ,
καὶ ὁρμώμενα
ἀπὸ ἐλαχίστων,
καὶ χρώμενα δαψιλέστατα
οἷς ἂν λάβῃ·
ὥστε προσήκει οὐδέποτε
στρατιὰν ἀργεῖν.

XVIII. Σὺ λέγεις, ἔφη, ὦ πάτερ,
ὡς δοκεῖ ἐμοὶ,
ὅτι, ὥσπερ οὐδὲν ὄφελος
οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ,
οὕτως οὐδὲν ὄφελος εἶναι
οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ.
Ἐγὼ δέ γε ἀναδέχομαι, ἔφη
(ἦν τις θεὸς μὴ βλάπτῃ),
τὸν στρατηγὸν ἐργάτην
ἅμα καὶ ἀποδείξειν

et la force s'ajouter.
Il dit : O fils, il faut donc
prendre-soin ainsi aussi des autres.
Il dit : O père,
est-ce que loisir sera aussi
aux soldats d'exercer-le-corps?
Non, par Jupiter, le père dit,
non-seulement certes,
mais encore nécessité.
Car il faut en-effet une armée
ne jamais cesser procurant
soit des maux aux ennemis,
soit des biens à elle-même,
si elle doit faire les devoirs.
Car *il est* difficile à la vérité
même un seul homme oisif
être nourri, ô fils,
mais encore bien plus difficile,
une maison entière,
mais la plus difficile
de toutes les choses
est de nourrir une armée oisive.
Car les *bouches* mangeant *sont*
très-nombreuses dans une armée,
et commençant
de très-petites choses,
et se servant très-abondamment
des choses qu'elles auraient reçues ;
de-sorte-qu'il ne convient jamais
une armée être-oisive.

XVIII. Tu dis, dit-il, ô père,
comme il paraît à moi,
que, comme aucune utilité *n'est*
non plus d'un laboureur oisif,
ainsi aucune utilité être
non plus d'un général oisif.
Mais certes, moi j'affirme, dit-il
(si quelque dieu ne nuit,)
le général actif
en-même-temps et devoir montrer

λιστα ἔχοντας τοὺς στρατιώτας ἀποδείξειν, καὶ τὰ σώματα ἄριστα ἔχοντας παρασκευάσειν. Ἀλλὰ μέντοι τό γε μελετᾶσθαι [1], ἔφη, ἕκαστα τῶν πολεμικῶν ἔργων, ἀγῶνας ἄν τινάς μοι δοκεῖ [2], ὦ πάτερ, προειπὼν ἑκάστοις, καὶ ἆθλα προτιθεὶς, μάλιστα ἂν ποιεῖν εὖ ἀσκεῖσθαι, ὥστε ἕκαστα, ὁπότε δέοιτο [3], ἔχειν ἂν παρεσκευασμένοις χρῆσθαι. Κάλλιστα λέγεις, ἔφη, ὦ παῖ. Τοῦτο γὰρ ποιήσας, σάφ' ἴσθι, ὥσπερ χορούς, τὰς τάξεις ἀεὶ τὰ προσήκοντα μελετώσας θεάσῃ.

XIX. Ἀλλὰ μήν, ἔφη ὁ Κῦρος, εἴς γε τὸ προθυμίαν ἐμβαλεῖν στρατιώταις οὐδέν μοι δοκεῖ ἱκανώτερον εἶναι, ἢ τὸ δύνασθαι ἐλπίδας ἀγαθὰς ἐμποιεῖν ἀνθρώποις. Ἀλλ', ἔφη, ὦ παῖ, τοῦτό γε τοιοῦτόν ἐστιν, οἷόν περ εἴ τις κύνας ἐν θήρᾳ ἀνακαλοῖτο ἀεὶ τῇ κλήσει, ἧπερ ὅταν τὸ θηρίον ὁρᾷ. Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον προθύμως εὖ οἶδ' ὅτι ἔχει ὑπακουούσας· ἢν δὲ πολλάκις ψεύδηται

l'abondance et la santé dans son armée. Quant aux manœuvres militaires, je pense qu'il sera bon, pour avoir dans l'occasion des soldats bien exercés, d'établir des jeux et de proposer des prix pour les vainqueurs. » « Si vous faites ce que vous dites, repartit Cambyse, vous verrez que vos troupes seront aussi bien dressées que des chœurs de danseurs. »

XIX. « Je vous dirai encore, reprit Cyrus, que, pour encourager les soldats, je ne trouve rien de plus efficace que de les remplir de belles espérances. » « Je l'avoue, repartit Cambyse : toutefois il faut prendre garde qu'il en est de cela comme de la chasse; si vous appelez les chiens à faux, d'abord vous les voyez s'élancer avec une ardeur admirable; mais si vous les avez trompés plusieurs fois de la sorte, ils

τοὺς στρατιώτας ἔχοντας μάλιστα — les soldats ayant grandement
τὰ ἐπιτήδεια, — les choses nécessaires,
καὶ παρασκευάσειν — et *les* devoir disposer
ἔχοντας ἄριστα τὰ σώματα. — se-portant au mieux quant aux corps
Ἀλλὰ μέντοι γε — Mais cependant certes
τὸ ἕκαστα — *touchant* ceci, chacuns
τῶν ἔργων πολεμικῶν — des travaux militaires
μελετᾶσθαι, — être exercés,
ἔφη, δοκεῖ ἄν μοι, ὦ πάτερ, — dit-il, il paraîtrait à moi, ô père,
προειπὼν — ayant prescrit
τινὰς ἀγῶνας ἑκάστοις — certaines luttes à chacuns
καὶ προτιθεὶς ἆθλα, — et proposant des prix,
ποιεῖν ἂν μάλιστα — *les* pouvoir faire surtout
ἀσκεῖσθαι εὖ, — s'exercer bien,
ὥστε ἔχειν ἂν χρῆσθαι — afin d'avoir à se-servir
παρεσκευασμένοις ἕκαστα, — d'*eux* préparés *pour* chaque chose,
ὁπότε δέοιτο. — lorsqu'il *en* aurait besoin.
Λέγεις κάλλιστα, ἔφη, ὦ παῖ· — Tu parles très-bien, dit-il, ô fils;
ποιήσας γὰρ τοῦτο, — car ayant fait cela,
ἴσθι σάφα, — sache bien,
θεάσῃ τὰς τάξεις — tu verras les troupes
μελετώσας ἀεὶ — exécutant-avec-soin toujours
τὰ προσήκοντα, — les-choses-convenables,
ὥσπερ χορούς. — comme des-chœurs-de-danse.

XIX. Ὁ Κῦρος ἔφη· — XIX. Le Cyrus dit :
Ἀλλὰ μὴν οὐδὲν δοκεῖ μοι — Mais certes rien ne paraît à moi
εἶναι ἱκανώτερον — être plus propre
εἴς γε τὸ ἐμβαλεῖν — du moins pour l'inspirer
προθυμίαν στρατιώταις, — du courage aux soldats,
ἢ τὸ δύνασθαι ἐμποιεῖν — que le pouvoir faire-naître
ἀγαθὰς ἐλπίδας ἀνθρώποις. — de bonnes espérances aux hommes
Ἔφη· ὦ παῖ, ἀλλά γε τοῦτό — Il dit : O fils, mais certes cela
ἐστι τοιοῦτον, οἷόν περ εἴ τις — est tel, que si quelqu'un
ἀνακαλοῖτο ἀεὶ κύνας — appelait toujours les chiens
ἐν θήρᾳ τῇ κλήσει, — à la chasse du cri,
ᾗπερ, ὅταν ὁρᾷ τὸ θηρίον. — duquel *il appelle*, lorsqu'il voit la bête.
Οἶδα γὰρ εὖ — Car je sais bien
ὅτι ἔχει τὸ μὲν πρῶτον — qu'il *les* a d'abord à la vérité
ὑπακουούσας προθύμως· — obéissant avec-empressement,
ἢν δὲ ψεύδηταί πολλάκις αὐτὰς, — mais s'il trompe souvent eux,

αὐτὰς, τελευτῶσαι [1], οὐδ' ὁπόταν ἀληθῶς ὁρῶν καλῇ, πείθονται αὐτῷ. Οὕτω καὶ τὸ περὶ τῶν ἐλπίδων ἔχει· ἢν πολλάκις προσδοκίας ἀγαθῶν ἐμβαλὼν ψεύδηταί τις, τελευτῶν, οὐδ' ὁπόταν ἀληθεῖς ἐλπίδας λέγῃ ὁ τοιοῦτος, πείθειν δύναται. Ἀλλὰ τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν, ἃ μὴ σαφῶς εἰδείη, φείδεσθαι [2] δεῖ, ὦ παῖ· ἄλλοι δ' ἐνίοτε λέγοντες ταὐτὸ διαπράττοιεν ἄν· τὴν δὲ αὐτοῦ παρακέλευσιν εἰς τοὺς μεγίστους κινδύνους δεῖ ὡς μάλιστα ἐν πίστει διασώζειν. Ἀλλὰ, ναὶ μὰ τὸν Δία, ἔφη ὁ Κῦρος, ὦ πάτερ, καὶ καλῶς μοι δοκεῖς λέγειν, καὶ ἐμοὶ οὕτως ἥδιον.

XX. Τό γε μὴν πειθομένους παρέχεσθαι τοὺς στρατιώτας, οὐκ ἀπείρως μοι δοκῶ αὐτοῦ ἔχειν, ὦ πάτερ. Σύ τε γάρ με εὐθὺς τοῦτο ἐκ παιδίου ἐπαίδευες, σαυτῷ πείθεσθαι ἀναγκάζων· ἔπειτα τοῖς διδασκάλοις παρέδωκας, καὶ ἐκεῖνοι αὖ ταὐτὸ τοῦτο ἔπραττον. Ἐπεὶ δ' ἐν τοῖς ἐφήβοις ἦμεν, ὁ ἄρχων τοῦ αὐτοῦ τούτου ἰσχυρῶς ἐπεμελεῖτο· καὶ οἱ νόμοι δὲ οἱ πολλοὶ [3] δοκοῦσί

n'obéissent plus, quand vous découvrez véritablement le gibier. Ainsi, celui qui a coutume de donner de fausses espérances, finit par ne plus persuader, lors même qu'il en donne de véritables. Il faut donc user de retenue, et ne point avancer les choses dont on n'est pas assuré, quoiqu'une conduite opposée ait quelquefois réussi. Mais il faut prendre garde surtout à ne point faire perdre aux paroles qu'on emploie ordinairement dans les grands dangers la confiance dont elles ont besoin. » « Mon père, répondit Cyrus, vos conseils me paraissent fort sages, et je les pratiquerai volontiers.»

XX. « Quant aux moyens dont il faut se servir pour être obéi de ses soldats, je crois ne pas les ignorer. Car, dans mon enfance, vous m'avez appris à vous obéir; vous m'avez mis ensuite entre les mains de maîtres qui me donnaient les mêmes leçons, puis encore, lorsque j'ai été parmi les jeunes gens, notre gouverneur prenait grand soin de nous former à l'obéissance; au reste, la plupart de nos lois ne m'ont

τελευτῶσαι πείθονται αὐτῷ
οὐδὲ ὁπόταν
ὁρῶν ἀληθῶς καλῇ.
finissant ils n'obéissent à lui
pas même lorsque
voyant véritablement, il appelle.

Τὸ περὶ τῶν ἐλπίδων
ἔχει καὶ οὕτως·
ἤν τις ἐμβαλὼν πολλάκις
προσδοκίας ἀγαθῶν ψεύδηται,
τελευτῶν ὁ τοιοῦτος δύναται πεί-
οὐδὲ ὁπόταν λέγῃ [θειν
ἐλπίδας ἀληθεῖς.
La chose à l'égard des espérances
se-trouve aussi ainsi ;
si quelqu'un inspirant souvent
des attentes de biens, ment,
finissant l'*homme* tel ne peut per-
pas même lorsqu'il dit [suader
des espérances vraies.

Ἀλλὰ δεῖ μὲν αὐτὸν
φείδεσθαι τοῦ λέγειν ἃ
εἰδείη μὴ σαφῶς, ὦ παῖ·
ἄλλοι δὲ
λέγοντες ἐνίοτε
διαπράττοιεν ἂν τὸ αὐτό·
δεῖ δὲ διασώζειν
ὡς μάλιστα ἐν πίστει
τὴν παρακέλευσιν αὐτοῦ
εἰς τοὺς μεγίστους κινδύνους.
Mais il faut à la vérité lui
s'abstenir du dire des choses que
il ne saurait pas exactement, ô fils ;
cependant d'autres,
en disant quelquefois,
obtiendraient le même *résultat*;
mais il faut conserver
le plus possible en crédit
l'encouragement de lui
pour les plus grands dangers.

Ὁ Κῦρος ἔφη·
ὦ πάτερ, ναὶ μὰ τὸν Δία,
ἀλλὰ καὶ δοκεῖς μοι λέγειν καλῶς,
καὶ ἥδιον οὕτως ἐμοί.
Le Cyrus dit :
O père, oui, par le Jupiter ;
mais et tu parais à moi dire bien,
et *cela est* plus agréable ainsi à moi.

XX. Μήν γε, ὦ πάτερ,
τὸ παρέχεσθαι
τοὺς στρατιώτας πειθομένους,
οὐ δοκῶ μοι
ἔχειν ἀπείρως αὐτοῦ.
XX. Mais du moins, ô père,
pour se rendre
les soldats obéissants,
je ne parais pas à moi
me-trouver sans-expérience de cela.

Σύ τε γὰρ ἐπαίδευές με τοῦτο
εὐθὺς ἐκ παιδίου,
ἀναγκάζων πείθεσθαι σαυτῷ·
ἔπειτα παρέδωκας
τοῖς διδασκάλοις,
καὶ ἐκεῖνοι αὖ
ἔπραττον τοῦτο τὸ αὐτό.
Car et toi tu instruisais moi *sur* cela
aussitôt dès *que je fus* enfant,
en forçant *à* obéir à toi ;
ensuite tu *me* livras
aux instituteurs,
et ceux-ci à-leur-tour
faisaient cette même chose.

Ἐπεὶ δὲ ἦμεν
ἐν τοῖς ἐφήβοις,
ὁ ἄρχων ἐπεμελεῖτο ἰσχυρῶς
τούτου τοῦ αὐτοῦ·
Et dès que nous fûmes
parmi les adolescents,
le chef s'occupait fortement
de cette même chose ;

μοι δύο ταῦτα μάλιστα διδάσκειν, ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι. Καὶ τοίνυν κατανοῶν περὶ τούτων, ἐν ἅπασιν ὁρᾷν μοι δοκῶ τὸ προτρέπον πείθεσθαι μάλιστα ὄν, τὸ τὸν μὲν πειθόμενον ἐπαινεῖν τε καὶ τιμᾷν, τὸν δὲ ἀπειθοῦντα ἀτιμάζειν τε καὶ κολάζειν.

XXI. Καὶ ἐπὶ μέν γε τὸ ἀνάγκῃ ἕπεσθαι, ἔφη, αὕτη, ὦ παῖ, ἡ ὁδός ἐστιν· ἐπὶ δὲ τὸ πολὺ κρεῖττον τούτου, τὸ ἑκόντας [1] πείθεσθαι, ἄλλη συντομωτέρα ὁδός ἐστιν. Ὃν γὰρ ἂν ἡγήσωνται περὶ τοῦ συμφέροντος ἑαυτοῖς φρονιμώτερον ἑαυτῶν εἶναι, τούτῳ οἱ ἄνθρωποι ὑπερηδέως πείθονται. Γνοίης δ' ἂν ὅτι τοῦθ' οὕτως ἔχει, ἐν ἄλλοις τε πολλοῖς, καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖς κάμνουσιν, ὡς προθύμως τοὺς ἐπιτάξοντας ὅ τι χρὴ ποιεῖν καλοῦσι· καὶ ἐν θαλάττῃ δὲ, ὡς προθύμως τοῖς κυβερνήταις οἱ συμπλέοντες πείθονται· καὶ οὕς γ' ἂν νομίζωσί τινες βέλτιον ἑαυτῶν ὁδοὺς εἰδέναι, ὡς ἰσχυρῶς τούτων οὐδ' ἀπολείπεσθαι θέλουσιν· ὅταν δὲ

pas semblé enseigner autre chose que de commander et d'obéir. En réfléchissant bien sur cette matière, j'estime qu'il n'y a pas de meilleur moyen, pour assurer la soumission de ses sujets, que de louer et de récompenser ceux qui obéissent, de punir et de noter d'infamie ceux qui sont rebelles. »

XXI. « Sans doute, répondit Cambyse, pour se faire obéir par force : mais pour se faire obéir volontairement, ce qui vaut bien mieux, il y a un autre moyen plus simple. Tous les hommes obéissent volontiers à celui qu'ils croient savoir mieux qu'eux-mêmes ce qui leur est utile. Cela se remarque dans mille circonstances, par exemple chez les malades, qui s'empressent d'appeler les médecins pour se faire indiquer les remèdes nécessaires. Par la même raison, tous ceux qui sont dans un vaisseau obéissent au pilote, et généralement dans tous les voyages, chacun se laisse conduire par celui qui sait le mieux le chemin. Au con-

καὶ δὲ οἱ νόμοι
οἱ πολλοὶ
δοκοῦσί μοι διδάσκειν
μάλιστα ταῦτα δύο,
ἄρχειν τε καὶ ἄρχεσθαι.
Καὶ τοίνυν κατανοῶν περὶ τούτων,
δοκῶ μοι ὁρᾶν
τὸ προτρέπον πείθεσθαι
ὃν μάλιστα ἐν ἅπασι,
τὸ μὲν ἐπαινεῖν τε καὶ τιμᾶν
τὸν πειθόμενον,
ἀτιμάζειν δέ τε καὶ κολάζειν
τὸν ἀπειθοῦντα.

mais aussi les lois
les plus nombreuses
paraissent à moi enseigner
principalement ces deux choses,
et commander et être commandé.
Et ainsi réfléchissant sur ces choses,
je semble à moi voir
la chose engageant à obéir,
étant surtout parmi tous
d'un côté le et louer et honorer
l'obéissant,
de l'autre et humilier et punir
le n'obéissant pas.

XXI. Ἔφη· καὶ αὕτη μέν
ἐστί γε ἡ ὁδὸς
ἐπὶ τὸ ἕπεσθαι ἀνάγκῃ, ὦ παῖ·
ἄλλη δὲ ὁδὸς συντομωτέρα ἐστὶ
ἐπὶ τὸ πολὺ κρεῖττον τούτου,
τὸ πείθεσθαι ἑκόντας.
Οἱ γὰρ ἄνθρωποι
πείθονται ὑπερηδέως τούτῳ,
ὃν ἡγήσωνται ἂν εἶναι
φρονιμώτερον ἑαυτῶν
περὶ τοῦ συμφέροντος
ἑαυτοῖς.
Γνοίης δὲ ἄν
ὅτι τοῦτο ἔχει οὕτως,
ἔν τε πολλοῖς ἄλλοις,
καὶ δὴ καὶ ἐν τοῖς κάμνουσιν,
ὡς καλοῦσι προθύμως
τοὺς ἐπιτάξοντας
ἃ τι χρὴ ποιεῖν·
καὶ δὲ ἐν θαλάττῃ,
ὡς οἱ συμπλέοντες
πείθονται προθύμως
τοῖς κυβερνήταις·
καὶ ὡς τινες θέλουσιν ἰσχυρῶς
μηδὲ ἀπολείπεσθαι τούτων
οὓς γε νομίζωσιν ἂν εἰδέναι
βέλτιον ἑαυτῶν ὁδούς·

XXI. Il dit : Et celle-là à la vérité
est du-moins la route
vers le suivre de force, ô fils ;
mais une autre route plus courte est
vers le beaucoup mieux que cela,
les hommes obéir *le* voulant (de plein
Car les hommes [gré).
obéissent très-volontiers à celui
qu'ils auront cru être
plus habile qu'eux-mêmes
dans la chose avantageuse
à eux-mêmes.
Et tu comprendrais
que cela se-comporte ainsi,
et dans beaucoup d'autres,
et certes aussi dans les malades,
combien ils appellent volontiers
les devant prescrire
ce qu'il faut faire ;
et aussi sur la mer,
combien les naviguant-ensemble
obéissent volontiers
aux pilotes ; [tement
et combien quelques-uns veulent for-
ne pas même rester-en-arrière de ceux
que certes ils croiraient connaître
mieux qu'eux-mêmes les chemins ;

οἴωνται πειθόμενοι κακόν τι λήψεσθαι, οὔτε ζημίαις πάνυ τι θέλουσιν εἴκειν, οὔτε δώροις ἐπαίρεσθαι. Οὐδὲ γὰρ τὰ δῶρα ἐπὶ τῷ ἑαυτοῦ κακῷ ἔχων οὐδεὶς λαμβάνει.

XXII. Λέγεις σὺ, ἔφη, ὦ πάτερ, εἰς τὸ πειθομένους ἔχειν οὐδὲν εἶναι ἀνυσιμώτερον τοῦ φρονιμώτερον δοκεῖν εἶναι τῶν ἀρχομένων. Λέγω γὰρ οὖν, ἔφη. Καὶ πῶς δή τις, ὦ πάτερ, τοιαύτην δόξαν περὶ αὑτοῦ τάχιστα παρασχέσθαι ἂν δύναιτο; Οὐκ ἔστιν, ἔφη, ὦ παῖ, συντομωτέρα ὁδὸς, περὶ ὧν ἂν βούλῃ δοκεῖν φρόνιμος εἶναι, ἢ τὸ γενέσθαι περὶ τούτων φρόνιμον. Καθ' ἓν δὲ ἕκαστον περὶ τούτων σκοπῶν, γνώσῃ ὅτι ἐγὼ ἀληθῆ λέγω. Ἂν γὰρ βούλῃ, μὴ ὢν ἀγαθὸς γεωργὸς, δοκεῖν εἶναι ἀγαθὸς, ἢ ἱππεὺς, ἢ ἰατρὸς, ἢ αὐλητὴς, ἢ ἄλλ' ὁτιοῦν, ἐννόει, πόσα γε ἂν δέοι σε μηχανᾶσθαι, τοῦ δοκεῖν ἕνεκα. Καὶ εἰ δὴ πείσαις

traire, quand les hommes croient que l'obéissance peut leur être nuisible, ni la crainte des punitions, ni l'espoir des récompenses ne peut les y porter; car quelle récompense pourrait engager un homme à se perdre? »

XXII. « A ce compte, répondit Cyrus, il n'y a rien de meilleur pour se faire obéir, que de paraître à ses sujets plus prudent qu'eux.» «C'est mon avis, » dit Cambyse. « Mais par quel moyen, répliqua Cyrus, peut-on donner cette opinion de soi-même? » « Le moyen le plus simple de paraître versé dans un art quelconque, répondit Cambyse, c'est de l'être en effet; si vous voulez parcourir toutes les conditions, vous trouverez que je dis la vérité. Car si vous vouliez paraître bon jardinier, ou bon cavalier, ou bon médecin, ou bon musicien, ou quelque autre chose de semblable, sans être tel, voyez combien il vous faudrait employer d'artifices pour vous établir dans cette réputation: et si vous gagniez quelques personnes pour parler de vous avantageuse

ὅταν δὲ οἴωνται
πειθόμενοι
λήψεσθαί τι κακὸν,
θέλουσι πάνυ τι
οὔτε εἴκειν ζημίαις,
οὔτε ἐπαίρεσθαι δώροις.
Οὐδεὶς γὰρ ἑκὼν
λαμβάνει οὐδὲ τὰ δῶρα
ἐπὶ τῷ κακῷ ἑαυτοῦ.

mais lorsqu'ils pensent
en obéissant
devoir recevoir quelque mal,
ils ne veulent absolument en rien
ni céder à des châtiments,
ni être excités par des présents.
Car personne voulant
n'accepte même les présents
pour le mal de lui-même.

XXII. Ἔφη·

ὦ πάτερ, σὺ λέγεις
οὐδὲν εἶναι ἀνυσιμώτερον
εἰς τὸ ἔχειν πειθομένους
τοῦ δοκεῖν εἶναι
φρονιμώτερον τῶν ἀρχομένων.
Λέγω γὰρ οὖν, ἔφη.
Ὦ πάτερ, καὶ πῶς δή
τις δύναιτο ἂν
παρασχέσθαι τάχιστα
τοιαύτην δόξαν περὶ αὑτοῦ;
Ἔφη· ὦ παῖ,
ὁδὸς συντομωτέρα οὐκ ἔστιν,
ἢ τὸ γενέσθαι φρόνιμον
περὶ τούτων,
περὶ ὧν βούλῃ ἂν
δοκεῖν εἶναι φρόνιμος.
Σκοπῶν δὲ περὶ τούτων
κατὰ ἓν ἕκαστον,
γνώσῃ
ὅτι ἐγὼ λέγω ἀληθῆ.
Ἦν γὰρ,
μὴ ὢν ἀγαθὸς γεωργὸς,
βούλῃ δοκεῖν εἶναι ἀγαθὸς,
ἢ ἱππεὺς, ἢ ἰατρὸς,
ἢ αὐλητὴς,
ἢ ἄλλο ὁτιοῦν,
ἐννόει, πόσα γε ἂν δέοι
σὲ μηχανᾶσθαι,
ἕνεκα τοῦ δοκεῖν.
Καὶ εἰ δή τε πείσαις

XXII. Il dit :

O père, tu dis
rien n'être plus efficace
pour l'avoir *les hommes* obéissants
que le paraître être
plus habile que les gouvernés.
Et effet, je dis donc *cela*, dit-il.
O père, et comment donc
quelqu'un pourrait-il
acquérir au plus vite
une telle réputation de lui-même?
Il dit : O fils,
un chemin plus court n'existe pas,
que le devenir habile
dans ces choses
dans lesquelles tu voudrais
paraître être habile.
Et considérant sur ces choses
quant à une chacune,
tu reconnaîtras
que je dis des choses vraies.
Car si,
n'étant pas bon agriculteur,
tu veux paraître être un bon,
ou cavalier, ou médecin,
ou joueur de flûte,
ou autre chose quelconque,
pense combien certes il faudrait
toi machiner,
à cause du paraître.
Et si même et tu persuadais

ἐπαινεῖν τέ σε πολλοὺς, ὅπως δόξαν λάβοις, καὶ κατασκευὰς καλὰς ἐφ' ἑκάστῳ αὐτῶν κτήσαιο, ἄρτι τε ἐξηπατηκὼς εἴης ἂν, καὶ ὀλίγῳ ὕστερον, ὅπου ἂν πεῖραν δοίης, ἐξεληλεγμένος τ' ἂν εἴης, καὶ προσέτι ἀλαζὼν φαίνοιο.

XXIII. Φρόνιμος δὲ περὶ τοῦ συνοίσειν μέλλοντος πῶς ἄν τις τῷ ὄντι[1] γένοιτο; Δῆλον, ἔφη, ὦ παῖ, ὅτι, ὅσα μὲν ἔστι μαθόντα εἰδέναι, μαθὼν ἂν[2], ὥσπερ τὰ τακτικὰ ἔμαθες· ὅσα δὲ ἀνθρώποις οὔτε μαθητὰ, οὔτε προορατὰ ἀνθρωπίνῃ προνοίᾳ, διὰ μαντικῆς ἂν παρὰ θεῶν πυνθανόμενος, φρονιμώτερος ἄλλων ἂν εἴης· ὅ τι δὲ γνοίης βέλτιον ὂν πραχθῆναι, ἐπιμελούμενος ἂν τούτου, ὡς ἂν πραχθείη. Καὶ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι οὗ ἂν δέῃ, φρονιμωτέρου ἀνδρὸς, ἢ τὸ ἀμελεῖν.

XXIV. Ἀλλὰ μέντοι ἐπὶ τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων (ὅπερ

ment, si vous achetiez les plus beaux instruments nécessaires à votre profession, vous pourriez d'abord tromper le monde, mais bientôt après, quand il faudrait mettre la main à l'œuvre, vous découvririez votre ignorance, et votre vanité tout ensemble. »

XXIII. « Mais comment peut-on devenir véritablement habile dans un art quelconque?—Si les choses que vous voulez savoir peuvent être enseignées, mon fils, il vous faudra les apprendre, comme vous avez appris la tactique. Si au contraire ce que vous désirez connaître dépasse les bornes de l'intelligence humaine, c'est en consultant les dieux par le moyen de la divination, que vous devez vous en instruire. Enfin, quand vous aurez remarqué qu'il est bon de faire quelque chose, il faudra vous y appliquer soigneusement; car jamais l'homme prudent ne néglige rien de ce qu'il juge nécessaire. »

XXIV. « Au reste, pour se faire aimer de ses sujets, ce qui est une

πολλοὺς ἐπαινεῖν σε,
ὅπως λάβοις δόξαν,
καὶ κτήσαιο
κατασκευὰς καλὰς
ἐπὶ ἑκάστῳ αὐτῶν,
ἂν εἶης τε ἐξηπατηκὼς ἄρτι,
καὶ ὀλίγῳ ὕστερον,
ἂν εἶης τε ἐξεληλεγμένος,
καὶ φαίνοιο προσέτι ἀλαζὼν,
ὅπου ἂν δοίης πεῖραν.

à plusieurs *de* louer toi,
afin que tu acquisses de la réputation,
et *si* tu possédais
des instruments beaux
pour chacune de ces choses,
et tu serais ayant trompé déjà,
et peu après,
et tu serais découvert,
et tu paraîtrais en-outre vain,
dès que tu donnerais une épreuve.

XXIII. Πῶς δέ τις
γένοιτο ἂν
φρόνιμος τῷ ὄντι
περὶ τοῦ μέλλοντος συνοίσειν;
Δῆλον, ἔφη, ὦ παῖ,
ὅτι μαθὼν ἄν,
ὅσα μὲν ἔστι
μαθόντα εἰδέναι,
ὥσπερ ἔμαθες τὰ τακτικά·
πυνθανόμενος δὲ ἂν παρὰ θεῶν
διὰ μαντικῆς,
ὅσα
οὔτε μαθητὰ ἀνθρώποις,
οὔτε προορατὰ
προνοίᾳ ἀνθρωπίνῃ,
εἶης ἂν φρονιμώτερος ἄλλων·

XXIII. Mais comment quelqu'un
pourrait-il devenir
habile effectivement
dans cela devant être utile?
Il est évident, dit-il, ô fils,
qu'en apprenant
tout ce qu'à la vérité il est-possible
en apprenant savoir,
comme tu as appris la tactique;
puis en demandant aux dieux
par la divination,
toutes les choses qui *ne sont*
ni pouvant-être-apprises par les hommes,
ni pouvant-être-prévues
par la prévoyance humaine,
tu serais plus habile que les autres;

ἐπιμελούμενος δὲ ἄν
τούτου ὅ τι γνοίης
ὂν βέλτιον πραχθῆναι,
ὡς ἂν πραχθείη·
καὶ γὰρ τὸ ἐπιμελεῖσθαι
οὗ ἂν δέῃ,
ἀνδρὸς φρονιμωτέρου,
ἢ τὸ ἀμελεῖν.

puis en prenant-soin
de ce que tu saurais
étant mieux à être fait,
afin-que *cela* soit fait;
et en effet le prendre-soin
de ce qu'il faut,
est d'un homme plus habile,
que le négliger.

XXIV. Ἀλλὰ μέντοι δηλονότι
ἡ αὐτὴ ὁδὸς,
ἥπερ εἴ τις ἐπιθυμοίη
στέργεσθαι ὑπὸ τῶν φίλων,
ἐπὶ τὸ φιλεῖσθαι
ὑπὸ τῶν ἀρχομένων

XXIV. Mais certes évidemment
la même route,
laquelle, si quelqu'un désirait
être chéri par les amis,
conduit vers l'être aimé
par les gouvernés

ἔμοιγε ἐν τοῖς μεγίστοις δοκεῖ εἶναι) δηλονότι ἡ αὐτὴ ὁδὸς, ἥπερ εἴ τις ὑπὸ τῶν φίλων στέργεσθαι ἐπιθυμοίη. Εὖ γὰρ οἶμαι δεῖν ποιοῦντα φανερὸν εἶναι. Ἀλλὰ τοῦτο μέν, ἔφη, ὦ παῖ, χαλεπὸν τὸ ἀεὶ δύνασθαι εὖ ποιεῖν, οὓς ἄν τις ἐθέλῃ· τὸ δὲ συνηδόμενόν τε φαίνεσθαι, ἤν τι ἀγαθὸν αὐτοῖς συμβαίνῃ, καὶ συναχθόμενον ἤν τι κακὸν, καὶ συνεπικουρεῖν προθυμούμενον ταῖς ἀπορίαις αὐτῶν, καὶ προφοβούμενον μή τι σφαλῶσι, καὶ προνοεῖν πειρώμενον ὡς μὴ σφάλλωνται, ἐπὶ ταῦτά[1] πως δεῖ μᾶλλον συμπαρομαρτεῖν.

XXV. Καὶ ἐπὶ τῶν πράξεων δὲ, ἢν μὲν ἐν θέρει ὦσι[2], τὸν ἄρχοντα δεῖ τοῦ ἡλίου πλεονεκτοῦντα[3] φανερὸν εἶναι· ἢν δὲ ἐν χειμῶνι, τοῦ ψύχους· ἢν δὲ δέῃ μοχθεῖν, τῶν πόνων· πάντα γὰρ ταῦτα εἰς τὸ φιλεῖσθαι ὑπὸ τῶν ἀρχομένων μᾶλλον, συλλαμβάνει. Λέγεις σὺ, ἔφη, ὦ πάτερ, ὡς καὶ καρτερώτερον δεῖ πρὸς πάντα τὸν ἄρχοντα τῶν ἀρχομένων εἶναι. Λέγω γὰρ οὖν, ἔφη. Θάῤῥει μέντοι, ἔφη, τοῦτο[4], ὦ παῖ· εὖ γὰρ ἴσθι, ὅτι τῶν ὁμοίων σωμάτων οἱ αὐτοὶ πόνοι οὐχ ὁμοίως ἅπτονται ἄρχοντός

des principales conditions d'un sage gouvernement, il faut se conduire comme si l'on voulait gagner l'affection de ses amis. Je veux dire, qu'il faut leur faire du bien ouvertement. Je sais toutefois qu'on ne peut pas toujours faire du bien à ceux à qui l'on voudrait en faire : mais il est facile de leur témoigner qu'on prend part à leurs prospérités et à leurs afflictions; qu'on s'empresse à les secourir dans leurs affaires; qu'on craint qu'ils ne réussissent mal dans leurs desseins; qu'on cherche à les garantir d'un malheur qui les menace : et c'est par de tels moyens qu'il faut les obliger, si l'on ne peut le faire autrement.»

XXV. « Dès que l'armée s'est mise en campagne, le général doit s'épargner moins que les autres; en été il doit supporter plus de chaleur; en hiver il doit endurer plus de froid; s'il faut travailler, il doit avoir le premier la main à l'ouvrage; c'est ainsi qu'il parvient à gagner le cœur des soldats. » « Il faut donc, dit Cyrus, qu'un chef sache mieux supporter la fatigue que ceux qui sont sous lui! » « Cela est vrai, répondit Cambyse : mais, rassurez-vous, mon fils; sachez que les mêmes travaux n'incommodent pas également le général et le

(ὅπερ δοκεῖ ἔμοιγε εἶναι
ἐν τοῖς μεγίστοις).
Οἶμαι γὰρ δεῖν
ποιοῦντα εὖ εἶναι φανερόν.
Ὦ παῖ, ἔφη,
ἀλλὰ τοῦτο μὲν χαλεπὸν,
τὸ δύνασθαι ἀεὶ ποιεῖν εὖ,
οὕς τις ἐθέλῃ ἄν·
τὸ δὲ φαίνεσθαι
συνηδόμενόν τε,
ἤν τι ἀγαθὸν συμβαίνῃ αὐτοῖς,
καὶ συναχθόμενον,
ἤν τι κακὸν,
καὶ προθυμούμενον συνεπικουρεῖν
ταῖς ἀπορίαις αὐτῶν,
καὶ προφοβούμενον
μὴ σφαλῶσί τι,
καὶ πειρώμενον προνοεῖν
ὡς μὴ σφάλλωνται,
δεῖ συμπαρομαρτεῖν πως
μᾶλλον ἐπὶ ταῦτα.

XXV. Καὶ δὲ ἐπὶ τῶν πράξεων,
ἤν μὲν ὦσιν ἐν θέρει,
δεῖ τὸν ἄρχοντα εἶναι φανερὸν
πλεονεκτοῦντα τοῦ ἡλίου·
ἤν δὲ ἐν χειμῶνι, τοῦ ψύχους·
ἤν δὲ δέῃ μοχθεῖν, τῶν πόνων·
πάντα γὰρ ταῦτα συλλαμβάνει
εἰς τὸ φιλεῖσθαι μᾶλλον
ὑπὸ τῶν ἀρχομένων.
Σὺ λέγεις, ἔφη, ὦ πάτερ,
ὡς δεῖ τὸν ἄρχοντα εἶναι
καὶ καρτερώτερον πρὸς πάντα
τῶν ἀρχομένων.
Λέγω γὰρ οὖν, ἔφη.
Μέντοι θάῤῥει τοῦτο,
ἔφη, ὦ παῖ.
Ἴσθι γὰρ εὖ,
ὅτι οἱ αὐτοὶ πόνοι
οὐχ ἅπτονται ὁμοίως

(ce qui paraît à moi-du-moins être
parmi les plus importantes choses).
Car je pense falloir
faisant *du* bien être évident.
O fils, dit-il,
mais ceci à la vérité *est* difficile,
le pouvoir toujours faire *du* bien,
à qui quelqu'un voudrait;
mais le se-montrer
et jouissant-ensemble,
si quelque bien arrive à eux,
et s'affligeant-ensemble,
si quelque mal,
et s'empressant *de* subvenir
aux besoins d'eux,
et craignant d'avance
qu'ils n'échouent en-quelque chose,
et tâchant *de* prévoir
afin qu'ils n'échouent pas,
il faut assister de-quelque-manière,
surtout dans ces choses.

XXV. Mais aussi dans les affaires
si d'abord elles sont en été,
il faut le chef être manifeste
ayant plus du soleil,
puis si en hiver, du froid;
puis s'il faut peiner, des travaux;
car toutes ces choses contribuent
à l'être aimé davantage
par les gouvernés.
Tu dis, dit-il, ô père,
qu'il faut le commandant être
même plus ferme à toutes choses
que les commandés.
En effet je *le* dis donc, dit-il.
Cependant rassure-toi là-dessus,
dit-il, ô fils.
Car sache-bien
que les mêmes peines
n'affectent pas également

τε ἀνδρὸς καὶ ἰδιώτου· ἀλλ' ἐπικουφίζει τι ἡ τιμὴ τοὺς πόνους τῷ ἄρχοντι, καὶ αὐτὸ τὸ εἰδέναι, ὅτι οὐ λανθάνει, ὅ τι ἂν ποιῇ [1].

XXVI. Ὁπότε δὲ, ὦ πάτερ, ἤδη ἔχοιεν μὲν τὰ ἐπιτήδεια οἱ στρατιῶται, ὑγιαίνοιεν δὲ, πονεῖν δὲ δύναιντο, τὰς δὲ πολεμικὰς τέχνας ἠσκηκότες εἶεν, φιλοτίμως δ' ἔχοιεν πρὸς τὸ ἀγαθοὶ φαίνεσθαι, τὸ δὲ πείθεσθαι αὐτοῖς ἥδιον εἴη τοῦ ἀπειθεῖν, οὐκ ἂν [2] ἥδη τηνικαῦτα σωφρονεῖν ἄν τις σοὶ δοκοίη, διαγωνίζεσθαι βουλόμενος πρὸς τοὺς πολεμίους ὡς τάχιστα; Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, εἰ μέλλοι γε πλεῖον [3] ἕξειν· εἰ δὲ μὴ, ἔγωγ' ἂν ὅσῳ οἰοίμην καὶ αὐτὸς βελτίων εἶναι, καὶ τοὺς ἑπομένους βελτίους ἔχειν, τόσῳ δ' ἂν μᾶλλον φυλαττοίμην. Ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα, ἃ ἂν οἰώμεθα πλείστου ἡμῖν ἄξια εἶναι, ταῦτα πειρώμεθα ὡς [4] ἐν ἐχυρωτάτῳ ποιεῖσθαι.

simple soldat, car le général trouve un grand soulagement à ses peines; il sait que pas une de ses actions ne sera étouffée dans le silence. »

XXVI. « Mais enfin, reprit Cyrus, quand les soldats auront toutes les munitions nécessaires, qu'ils jouiront d'une bonne santé, qu'ils seront accoutumés à la fatigue, qu'ils sauront bien exécuter les manœuvres militaires, qu'ils désireront une occasion de faire voir leur courage, qu'ils prendront plaisir à être obéissants; jugez-vous qu'il soit à propos de combattre les ennemis dès la première rencontre? » « Oui, s'il y a apparence d'avoir de l'avantage sur eux, reprit Cambyse : autrement, plus je m'estimerais vaillant homme, et plus j'estimerais avoir de bons soldats; plus je prendrais de précautions, puisque ce n'est pas la coutume de hasarder les choses qu'on estime précieuses. »

τῶν σωμάτων ὁμοίων ἀνδρὸς
ἄρχοντός τε καὶ ἰδιώτου·
ἀλλὰ ἡ τιμὴ
καὶ αὐτὸ τὸ εἰδέναι,
ὅτι οὐ λανθάνει,
ὅ τι ἂν ποιῇ,
ἐπικουφίζει τι
τοὺς πόνους τῷ ἄρχοντι.

XXVI. Ὦ πάτερ,
ὁπότε δὲ οἱ στρατιῶται
ἔχοιεν μὲν ἤδη
τὰ ἐπιτήδεια,
ὑγιαίνοιεν δὲ,
δύναιντο δὲ πονεῖν,
εἶεν δὲ ἠσκηκότες
τὰς τέχνας πολεμικὰς,
ἔχοιεν δὲ φιλοτίμως
πρὸς τὸ φαίνεσθαι ἀγαθοὶ,
τὸ δὲ πείθεσθαι εἴη
ἥδιον αὐτοῖς τοῦ ἀπειθεῖν,
τὶς βουλόμενος τηνικαῦτα ἤδη
διαγωνίζεσθαι ὡς τάχιστα
πρὸς τοὺς πολεμίους
οὐκ ἂν δοκοίη σοι
σωφρονεῖν ἄν;
Ναὶ μὰ Δία, ἔφη,
εἴ γε μέλλοι
ἔξειν πλεῖον·
εἰ δὲ μὴ, ἔγωγε ἄν,
ὅσῳ οἰοίμην
καὶ αὐτὸς εἶναι βελτίων,
καὶ ἔχειν
τοὺς ἑπομένους βελτίους,
τόσῳ δὲ μᾶλλον
φυλαττοίμην ἄν.
Ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα,
ἃ οἰώμεθα ἂν εἶναι
ἄξια πλείστου ἡμῖν,
πειρώμεθα ποιεῖσθαι ταῦτα
ὡς ἐχυρωτάτῳ.

les corps semblables d'un homme,
et gouvernant et privé;
mais l'honneur
et même le savoir
qu'il n'est pas caché,
quoi qu'il fasse,
allège en-quelque-sorte
les peines au chef.

XXVI. O père,
mais lorsque les soldats
d'un côté auraient déjà
les choses nécessaires,
de l'autre seraient-en-bonne-santé,
et pourraient travailler,
et seraient ayant exercé
les arts militaires,
et se-comporteraient ambitieusement
pour le se-montrer braves,
et *que* l'obéir serait
plus doux à eux que le désobéir,
quelqu'un voulant alors déjà
combattre au plus vite possible
contre les ennemis,
ne paraîtrait-il pas à toi
agir-sagement?
Oui, par Jupiter, dit-il,
si toutefois il doit
avoir de l'avantage;
mais si non, moi du moins,
d'autant que je croirais
et moi-même être meilleur,
et avoir
ceux accompagnant meilleurs,
d'autant plus
je prendrais des précautions.
Comme aussi les autres choses
que nous penserions être
dignes du plus grand *prix* pour nous,
nous tâchons *de* faire (mettre) elles
dans *l'endroit* le plus sûr possible.

XXVII. Πλέον δ' ἔχειν, ὦ πάτερ, πολεμίων πῶς ἄν τις δύναιτο μάλιστα; Οὐ μὰ Δί', ἔφη, οὐκέτι τοῦτο φαῦλον, ὦ παῖ, οὐδ' ἁπλοῦν ἔργον ἐρωτᾷς· ἀλλ' εὖ ἴσθι, ὅτι δεῖ τὸν μέλλοντα [1] τοῦτο ποιήσειν, καὶ ἐπίβουλον εἶναι, καὶ κρυψίνουν, καὶ δολερὸν, καὶ ἀπατεῶνα, καὶ κλέπτην, καὶ ἅρπαγα, καὶ ἐν παντὶ πλεονέκτην τῶν πολεμίων. Καὶ ὁ Κῦρος ἐπιγελάσας εἶπεν· ὦ Ἡράκλεις, οἷον σὺ λέγεις, ὦ πάτερ, δεῖν ἄνδρα με γενέσθαι! Οἷος ἂν, ἔφη, ὦ παῖ, δικαιότατός τε καὶ νομιμώτατος ἀνὴρ εἴης.

XXVIII. Πῶς μὴν, ἔφη, παῖδας ὄντας ἡμᾶς καὶ ἐφήβους τἀναντία τούτων ἐδιδάσκετε; Ναὶ μὰ Δί', ἔφη, καὶ νῦν γε, πρὸς τοὺς φίλους τε καὶ πρὸς τοὺς πολίτας· ὅπως δέ γε τοὺς πολεμίους δύναισθε κακῶς ποιεῖν, οὐκ οἶσθα μανθάνοντας ὑμᾶς πολλὰς κακουργίας; Οὐ δῆτ' ἔγωγ', ἔφη, ὦ πάτερ. Τίνος μὴν, ἔφη, ἕνεκα ἐμανθάνετε τοξεύειν; τίνος δ' ἕνεκα, ἀκοντίζειν; τίνος δ' ἕνεκα, δολοῦν ὡς ἀγρίους πλέγμασι καὶ ὀρύγμασι; τί δὲ, ἐλάφους

XXVII. « Et comment donc, poursuivit Cyrus, peut-on avoir de l'avantage sur les ennemis? » « Ce que vous me demandez est une chose importante, et qui en embrasse plusieurs autres, répondit Cambyse : car celui qui veut se procurer un avantage sur ses ennemis, doit être fourbe, dissimulé, trompeur, larron, voleur, en un mot, plus fin qu'eux en toutes choses. » « O dieux, s'écria Cyrus, en souriant, quelle leçon me donnez-vous là! » « Et cependant, répondit Cambyse, c'est la plus juste et la plus raisonnable que je vous puisse donner. »

XXVIII. « Comment donc l'entendez-vous, répliqua Cyrus, puisqu'on nous a enseigné tout le contraire dans notre jeunesse? » « Et c'est le contraire encore, dit Cambyse, qu'on vous enseigne tous les jours pour vous apprendre à vivre avec vos concitoyens et avec vos amis; mais on vous apprend aussi mille malices pour que vous sachiez nuire à vos ennemis. » « Pour moi, répondit Cyrus, je n'ai jamais rien appris de semblable. » « Pourquoi donc avez-vous appris à tirer de l'arc? reprit Cambyse : pourquoi avez-vous appris à lancer le javelot? pourquoi tendez-vous des piéges aux cerfs et aux sangliers? pourquoi n'avez-vous jamais

XXVII. Ὦ πάτερ, πῶς δέ
τις δύναιτο ἂν μάλιστα
ἔχειν πλέον πολεμίων ;
Οὐ μὰ Δία, ἔφη, ὦ παῖ,
ἐρωτᾷς οὐκέτι τοῦτο
ἔργον φαῦλον, οὐδὲ ἁπλοῦν·
ἀλλὰ ἴσθι εὖ, ὅτι δεῖ
τὸν μέλλοντα ποιήσειν τοῦτο εἶναι
καὶ ἐπίβουλον, καὶ κρυψίνουν,
καὶ δολερὸν, καὶ ἀπατεῶνα,
καὶ κλέπτην, καὶ ἅρπαγα,
καὶ πλεονέκτην τῶν πολεμίων
ἐν παντί.
Καὶ ὁ Κῦρος ἐπιγελάσας εἶπεν·
ὦ Ἡράκλεις, σὺ λέγεις δεῖν
μὲ γενέσθαι οἷον ἄνδρα,
ὦ πάτερ!
Ἔφη· ὦ παῖ, οἷος ἂν εἴης
ἀνὴρ δικαιότατός τε
καὶ νομιμώτατος.

XXVII. O père, mais comment
quelqu'un pourrait-il le mieux
avoir de l'avantage sur les ennemis?
Non, par Jupiter, dit-il, ô fils,
tu ne demandes plus cela
une chose méprisable, ni simple ;
mais sache bien qu'il faut,
celui devant exécuter cela, être
et insidieux, et dissimulé,
et rusé, et trompeur,
et voleur, et pillard,
et supérieur aux ennemis
en tout.
Et le Cyrus riant-là-dessus, dit :
O Hercule, tu dis falloir
moi devenir quel homme,
ô père!
Il dit : O fils, tel-que tu serais
un homme et très-juste
et très-loyal.

XXVIII. Ἔφη· πῶς μὴν
ἐδιδάσκετε ἡμᾶς
ὄντας παῖδας καὶ ἐφήβους
τὰ ἐναντία τούτων ;
Ναὶ μὰ Δία, ἔφη,
καὶ νῦν γε,
πρός τε τοὺς φίλους
καὶ πρὸς τοὺς πολίτας·
ὅπως δέ γε δύναισθε
ποιεῖν κακῶς τοὺς πολεμίους,
οὐκ οἶσθα ὑμᾶς μανθάνοντας
πολλὰς κακουργίας ;
Οὐ δῆτα ἔγωγε, ἔφη, ὦ πάτερ.
Ἔφη· ἕνεκα μὴν τίνος
ἐμανθάνετε τοξεύειν ;
ἕνεκα δὲ τίνος ἀκοντίζειν ;
ἕνεκα δὲ τίνος δολοῦν
ὗς ἀγρίους
πλέγμασι καὶ ὀρύγμασι ;
τί δὲ, ἐλάφους

XXVIII. Il dit : Pourquoi donc
enseigniez-vous à nous,
étant enfants et adolescents,
les contraires de ces choses?
Oui, par Jupiter, dit-il,
même à présent certes,
et envers les amis,
et envers les citoyens ;
mais afin que du moins vous puissiez
faire *du* mal aux ennemis,
ne sais-tu pas vous apprenant
beaucoup de mauvais-moyens?
Non certes, moi, dit-il, ô père.
Il dit : A cause donc de quoi
appreniez-vous *à* tirer-de-l'arc?
et à cause de quoi à lancer-le-javelot?
et à cause de quoi à prendre-avec-ruse
des sangliers sauvages
dans des filets et dans des fossés?
et pourquoi des cerfs

ποδάγραις καὶ ἁρπεδόναις; τί δὲ, λέουσι καὶ ἄρκτοις καὶ παρδάλεσιν οὐκ εἰς τὸ ἴσον καθιστάμενοι ἐμάχεσθε, ἀλλὰ μετὰ πλεονεξίας τινὸς ἀεὶ ἐπειρᾶσθε ἀγωνίζεσθαι πρὸς αὐτά[1]; ἦ οὐ γιγνώσκεις πάντα ταῦτα ὅτι κακουργίαι τέ εἰσι, καὶ ἀπάται, καὶ δολώσεις, καὶ πλεονεξίαι;

XXIX. Ναὶ μὰ Δί', ἔφη ὁ Κῦρος, θηρίων γε· ἀνθρώπων δὲ εἰ καὶ δόξαιμι βούλεσθαι ἐξαπατῆσαί τινα, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων. Οὐδὲ γὰρ[2] τοξεύειν, οἶμαι, ἔφη, οὐδ' ἀκοντίζειν ἄνθρωπον ἐπετρέπομεν ὑμῖν, ἀλλ' ἐπὶ σκοπὸν βάλλειν ἐδιδάσκομεν· ἵνα γε νῦν μὲν μὴ κακουργοίητε τοὺς φίλους, εἰ δέ ποτε πόλεμος γένοιτο, δύναισθε καὶ ἀνθρώπων στοχάζεσθαι. Καὶ ἐξαπατᾶν δὲ καὶ πλεονεκτεῖν οὐκ ἐν ἀνθρώποις ἐπαιδεύομεν ὑμᾶς, ἀλλ' ἐν θηρίοις, ἵνα μηδ' ἐν τούτοις[3] τοὺς φίλους βλάπτοιτε· εἰ δέ ποτε πόλεμος γένοιτο, μηδὲ τούτων ἀγύμναστοι εἴητε.

attaqué de front ni lions, ni ours, ni léopards, sans prendre votre avantage sur eux? Ne sont-ce pas là autant de malices, de tromperies, de ruses, de lâchetés?»

XXIX. « Mais c'est pour m'en servir contre des animaux sans raison, répondit Cyrus; et je me souviens d'avoir été sévèrement puni, lorsque je m'avisais de vouloir tromper un homme.» « On ne permet pas non plus, reprit Cambyse, de s'exercer sur des hommes à tirer de l'arc, ou à lancer le javelot, mais on plante un but contre lequel on tire, afin de ne blesser personne, et d'apprendre néanmoins à tirer adroitement sur les ennemis. De même ce n'est point sur les hommes que nous vous avons appris à tromper et à savoir prendre vos avantages; mais sur des bêtes, afin que vous ne fissiez point de mal à vos amis, et que vous connussiez néanmoins ces stratagèmes, si la guerre vous obligeait à vous en servir. »

ποδάγραις καὶ ἁρπεδόναις;
τί δὲ οὐ καθιστάμενοι
εἰς τὸ ἴσον
ἐμάχεσθε λέουσι
καὶ ἄρκτοις καὶ παρδάλεσιν,
ἀλλὰ ἐπειρᾶσθε ἀεὶ
ἀγωνίζεσθαι πρὸς αὐτὰ
μετά τινος πλεονεξίας;
ἢ οὐ γινώσκεις πάντα ταῦτα
ὅτι εἰσὶ κακουργίαι τε
καὶ ἀπάται
καὶ δολώσεις καὶ πλεονεξίαι;
XXIX. Ναὶ μὰ Δία,
ὁ Κῦρος ἔφη, θηρίων γε.
Εἰ δὲ δόξαιμι βούλεσθαι καὶ
ἐξαπατῆσαί τινα ἀνθρώπων,
οἶδα λαμβάνων πολλὰς πληγάς.
Οἶμαι γὰρ, ἔφη,
ἐπετρέπομεν ὑμῖν
οὐδὲ τοξεύειν
οὐδὲ ἀκοντίζειν ἄνθρωπον,
ἀλλὰ ἐδιδάσκομεν
βάλλειν ἐπὶ σκοπόν·
ἵνα γε
μὴ κακουργοίητε
νῦν μὲν τοὺς φίλους,
δύναισθε δὲ στοχάζεσθαι
καὶ ἀνθρώπων,
εἰ πόλεμος γένοιτό ποτε.
Ἐπαιδεύομεν δὲ ὑμᾶς
καὶ ἐξαπατᾷν
καὶ πλεονεκτεῖν
οὐκ ἐν ἀνθρώποις,
ἀλλὰ ἐν θηρίοις,
ἵνα μηδὲ
βλάπτοιτε
τοὺς φίλους ἐν τούτοις·
εἴητε δὲ μηδὲ
ἀγύμναστοι τούτων,
εἰ πόλεμος γένοιτό ποτε.

dans des piéges et dans des lacets?
et pourquoi ne vous-plaçant pas
dans l'égalité,
combattiez-vous contre les lions,
et les ours, et les léopards,
mais tâchiez-vous toujours
de lutter contre ces *bêtes*
avec quelque avantage?
ou ne sais-tu pas tout cela,
que *ce* sont et de mauvais-tours,
et des tromperies,
et des ruses et des avantages?
XXIX. Oui, par Jupiter,
le Cyrus dit, sur-des bêtes certes.
Mais si je paraissais vouloir aussi
tromper quelqu'un des hommes,
je sais recevant beaucoup de coups.
Car je pense, dit-il,
nous n'ordonnions à vous
ni *de* tirer-de-l'arc,
ni *de* frapper-du-javelot un homme;
mais nous enseignions
à frapper au but;
afin que certes
vous ne maltraitassiez pas
maintenant à la vérité les amis,
mais pussiez viser
aussi à des hommes,
si une guerre se-faisait jamais.
Et nous enseignions vous
et *à* tromper
et *à* prendre vos avantages
non sur des hommes,
mais sur des bêtes,
afin-que non plus
vous *ne* blessassiez *pas*
les amis dans ces choses;
mais *ne* fussiez *pas* non plus
non-exercés dans ces choses,
si une guerre se-faisait jamais.

XXX. Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ πάτερ, εἴπερ χρήσιμά ἐστιν ἀμφότερ' ἐπίστασθαι, εὖ τε ποιεῖν καὶ κακῶς ἀνθρώπους, καὶ διδάσκειν ἀμφότερα ταῦτα ἔδει ἐν ἀνθρώποις. Ἀλλὰ λέγεται, ἔφη, ὦ παῖ, ἐπὶ[1] τῶν ἡμετέρων προγόνων γενέσθαι ποτὲ ἀνὴρ διδάσκαλος τῶν παίδων, ὃς ἐδίδασκεν ἄρα τοὺς παῖδας τὴν δικαιοσύνην, ὥσπερ καὶ σὺ κελεύεις· μὴ ψεύδεσθαι, καὶ ψεύδεσθαι, καὶ μὴ ἐξαπατᾷν, καὶ ἐξαπατᾷν, καὶ μὴ διαβάλλειν, καὶ διαβάλλειν, καὶ μὴ πλεονεκτεῖν, καὶ πλεονεκτεῖν. Διώριζε δὲ τούτων ἅ τε πρὸς τοὺς φίλους ποιητέον ἦν, καὶ ἃ πρὸς τοὺς ἐχθρούς· καὶ ἔτι δὲ ταῦτα[2] ἐδίδασκεν, ὡς καὶ τοὺς φίλους δίκαιον εἴη ἐξαπατᾷν, ἐπί γε ἀγαθῷ, καὶ κλέπτειν τὰ τῶν φίλων, ἐπί γε ἀγαθῷ.

XXXI. Καὶ ταῦτα διδάσκοντα ἀνάγκη καὶ γυμνάζειν ἦν πρὸς ἀλλήλους τοὺς παῖδας ταῦτα ποιεῖν· ὥσπερ καὶ ἐν πάλῃ φασὶ τοὺς Ἕλληνας διδάσκειν ἐξαπατᾷν, καὶ γυμνάζειν δὲ τοὺς παῖδας πρὸς ἀλλήλους τοῦτο δύνασθαι ποιεῖν. Γενόμενοι οὖν τινες οὕτως

XXX. «Cependant, répondit Cyrus, puisqu'il est si utile de savoir faire du bien et du mal aux hommes, il me semble qu'il faudrait apprendre l'un et l'autre.» «Aussi dit-on, repartit Cambyse, que du temps de nos pères il y eut un maître de la jeunesse, qui, pour enseigner la justice, s'y prenait comme vous le désirez; ainsi il apprenait à la fois à mentir et à ne point mentir, à tromper et à ne point tromper; à médire et à ne point médire, à usurper le bien d'autrui et à ne le point usurper : et après cela, il faisait une distinction, et montrait qu'il fallait se servir de l'un avec ses ennemis, et de l'autre avec ses amis. Il allait plus loin, et enseignait qu'il était juste quelquefois de tromper ses amis, ou de leur dérober quelque chose, quand cette tromperie ou ce larcin pouvait tourner à leur profit.»

XXXI. «Il obligeait donc les enfants à pratiquer ces leçons entre eux, comme on dit que chez les Grecs la jeunesse s'exerce à user de supercherie dans la lutte. Cependant il se trouvait des esprits si portés natu-

XXX. Οὐκοῦν, ἔφη, ὦ πάτερ,
εἴπερ ἐστὶ χρήσιμα
ἐπίστασθαι ἀμφότερα,
ποιεῖν τε εὖ καὶ κακῶς
ἀνθρώπους,
ἔδει καὶ διδάσκειν
ταῦτα ἀμφότερα ἐν ἀνθρώποις.
Ἔφη· ὦ παῖ, ἀλλὰ ἀνὴρ
διδάσκαλος τῶν παίδων
λέγεται γενέσθαι ποτὲ
ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων,
ὃς ἐδίδασκεν ἄρα
τοὺς παῖδας τὴν δικαιοσύνην,
ὥσπερ καὶ σὺ κελεύεις·
μὴ ψεύδεσθαι καὶ ψεύδεσθαι,
καὶ μὴ ἐξαπατᾷν καὶ ἐξαπατᾷν,
καὶ μὴ διαβάλλειν καὶ διαβάλλειν,
καὶ μὴ πλεονεκτεῖν
καὶ πλεονεκτεῖν.
Διώριζε δὲ
ἃ τε τούτων
ἦν ποιητέον πρὸς τοὺς φίλους,
καὶ ἃ πρὸς τοὺς ἐχθρούς·
καὶ δὲ ἐδίδασκεν ἔτι ταῦτα,
ὡς εἴη δίκαιον
ἐξαπατᾷν καὶ τοὺς φίλους,
ἐπὶ ἀγαθῷ γε,
καὶ κλέπτειν τὰ τῶν φίλων,
ἐπὶ ἀγαθῷ γε.

XXX. Cependant, dit-il, ô père,
puisqu'il est utile
de savoir les-deux-choses,
faire et *du* bien et *du* mal
à des hommes,
il fallait aussi enseigner
ces deux choses sur des hommes.
Il dit : O fils, mais un homme,
instituteur des enfants,
est dit avoir été autrefois
du-temps des nôtres ancêtres,
lequel enseignait en effet
aux enfants la justice,
comme aussi tu *le* prescris ;
ne pas mentir et mentir,
et ne pas tromper et tromper,
et ne pas calomnier et calomnier,
et ne pas prendre-ses-avantages
et prendre-ses-avantages.
Mais il distinguait,
et lesquelles de ces choses
il était à-faire envers les amis.
et lesquelles contre les ennemis ;
et de plus il enseignait encore ceci,
qu'il était juste
de tromper même les amis,
pour *leur* bien, il-est-vrai,
et *de* voler les choses des amis,
pour *leur* bien, il-est-vrai.

XXXI. Καὶ ἀνάγκη ἦν
διδάσκοντα ταῦτα
γυμνάζειν καὶ τοὺς παῖδας
ποιεῖν ταῦτα πρὸς ἀλλήλους·
ὥσπερ φασὶ
τοὺς Ἕλληνας διδάσκειν καὶ
ἐξαπατᾷν ἐν πάλῃ,
γυμνάζειν δὲ καὶ τοὺς παῖδας
δύνασθαι ποιεῖν τοῦτο
πρὸς ἀλλήλους.
Τινὲς οὖν γενόμενοι οὕτως

XXXI. Et nécessité était
lui enseignant ces choses
exercer aussi les enfants [autres :
à faire ces choses les uns contre les
comme ils disent
les Grecs enseigner aussi
à tromper dans la lutte,
et exercer encore les enfants
à pouvoir faire cela
les uns contre les autres.
Quelques-uns donc devenus ainsi

εὐφυεῖς καὶ πρὸς τὸ εὖ ἐξαπατᾶν, καὶ πρὸς τὸ εὖ πλεονεκτεῖν, ἴσως δὲ καὶ πρὸς τὸ φιλοκερδεῖν οὐκ ἀφυεῖς ὄντες, οὐκ ἀπείχοντο οὐδ' ἀπὸ τῶν φίλων, τὸ μὴ οὐχὶ πλεονεκτεῖν παρ' αὐτῶν πειρᾶσθαι [1]. Ἐγένετο οὖν ἐκ τούτου ῥήτρα, ᾗ καὶ νῦν χρώμεθα ἔτι, ἁπλῶς διδάσκειν τοὺς παῖδας, ὥσπερ τοὺς οἰκέτας πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διδάσκομεν ἀληθεύειν, καὶ μὴ ἐξαπατᾶν, μηδὲ κλέπτειν, μηδὲ πλεονεκτεῖν· εἰ δὲ παρὰ ταῦτα ποιοῖεν, κολάζειν [2]· ὅπως σὺν τοιούτῳ ἔθει ἐθισθέντες, πραότεροι πολῖται γένοιντο.

XXXII. Ἐπεὶ δὲ ἔχοιεν τὴν ἡλικίαν, ἥνπερ σὺ νῦν ἔχεις ἤδη, καὶ τὰ πρὸς τοὺς πολεμίους νόμιμα ἐδόκει ἀσφαλὲς εἶναι διδάσκειν· οὐδὲ γὰρ ἂν ἔτι ἐξενεχθῆναι δοκεῖτε πρὸς τὸ ἄγριοι πολῖται γενέσθαι, ἐν τῷ αἰδεῖσθαι ἀλλήλους συντεθραμμένοι· ὥσπερ γε καὶ περὶ ἀφροδισίων οὐ διαλεγόμεθα πρὸς τοὺς ἄγαν

rellement à tromper et à se prévaloir de leur adresse, que pour peu qu'ils eussent de pente à l'avarice, ils ne pouvaient s'empêcher d'user de leur talent, même au préjudice de leurs amis. On résolut dès lors d'enseigner simplement à la jeunesse, comme nous l'enseignons à nos serviteurs, à dire toujours la vérité, à ne point tromper, à ne point voler, à ne point dérober ; et l'on punit ceux qui transgressent ces préceptes : par cette discipline, on accoutume peu à peu les enfants à vivre paisiblement entre eux. »

XXXII. « Mais, quand ils ont atteint votre âge, on croit pouvoir leur enseigner sans danger de quelle façon il faut se comporter envers ses ennemis ; parce qu'il ne paraît guère possible que vous commenciez à vous nuire les uns aux autres, après avoir été nourris longtemps dans un respect et dans une bienveillance réciproque. Ainsi, nous ne parlons point de l'amour en présence des enfants,

εὐφυεῖς
καὶ πρὸς τὸ ἐξαπατᾷν εὖ,
καὶ πρὸς τὸ πλεονεκτεῖν εὖ,
ἴσως δὲ καὶ οὐκ ὄντες
ἀφυεῖς πρὸς τὸ φιλοκερδεῖν,
οὐκ ἀπείχοντο οὐδὲ ἀπὸ τῶν φίλων,
τὸ μὴ οὐχὶ πειρᾶσθαι
πλεονεκτεῖν παρὰ αὐτῶν.
Ῥήτρα οὖν,
ἣ χρώμεθα
καὶ νῦν ἔτι,
ἐγένετο ἐκ τούτου,
διδάσκειν ἁπλῶς τοὺς παῖδας,
ὥσπερ διδάσκομεν
τοὺς οἰκέτας,
ἀληθεύειν πρὸς ἡμᾶς αὐτούς,
καὶ μὴ ἐξαπατᾷν,
μηδὲ κλέπτειν, μηδὲ πλεονεκτεῖν·
κολάζειν δὲ,
εἰ ποιοῖεν παρὰ ταῦτα·
ὅπως ἐθισθέντες
σὺν τοιούτῳ ἔθει,
γένοιντο
πολῖται πραότεροι.

XXXII. Ἐπεὶ δὲ
ἔχοιεν τὴν ἡλικίαν,
ἥνπερ σὺ ἔχεις ἤδη νῦν,
ἐδόκει εἶναι ἀσφαλὲς
διδάσκειν καὶ
τὰ νόμιμα
πρὸς τοὺς πολεμίους·
δοκεῖτε γὰρ οὐδὲ ἔτι
ἐξενεχθῆναι ἂν
πρὸς τὸ γενέσθαι πολῖται ἄγριοι,
συντεθραμμένοι
ἐν τῷ αἰδεῖσθαι ἀλλήλους·
ὥσπερ γε καὶ
οὐ διαλεγόμεθα
περὶ ἀφροδισίων
πρὸς τοὺς ἄγαν νέους,

bien-disposés
et pour le tromper bien,
et pour le prendre-des-avantages bien,
mais peut-être aussi n'étant pas
mal-disposés à l'aimer-le-gain,
ne s'abstenaient pas-même des amis
pour le ne point tâcher
de tirer-avantage d'eux.
Un décret donc,
dont nous usons
même à-présent encore,
fut fait depuis ce *temps*,
d'instruire simplement les enfants,
comme nous instruisons
les domestiques,
à être-vrais envers nous-mêmes,
et *à* ne pas tromper,
ni voler, ni être-cupides ;
mais *de les* punir,
s'ils faisaient contre ces choses ;
afin qu'habitués
avec une telle habitude,
ils devinssent
des citoyens plus doux.

XXXII. Mais lorsque
ils avaient l'âge
que tu as déjà maintenant,
il paraissait être non-dangereux
d'enseigner aussi
les choses légitimes
envers les ennemis ;
car vous ne paraissez plus
pouvoir être portés
au devenir des citoyens féroces,
ayant été élevés ensemble
dans le révérer les-uns-les-autres ;
comme certes aussi
nous ne parlons pas
d'affaires-d'amour
aux trop jeunes *gens*,

νέους, ἵνα μὴ πρὸς τῇ ἰσχυρᾷ ἐπιθυμίᾳ αὐτοῖς ῥᾳδιουργίας προσγενομένης, ἀμέτρως αὐτῇ χρῷντο οἱ νέοι. Νὴ Δί', ἔφη, ὡς τοίνυν ὀψιμαθῆ με ὄντα τούτων τῶν πλεονεξιῶν, ὦ πάτερ, μὴ φείδου[1], εἴ τι ἔχεις, διδάσκειν, ὅπως πλεονεκτήσω ἐγὼ τῶν πολεμίων.

XXXIII. Μηχανῶ τοίνυν, ἔφη, ὁπόση ἐστὶ δύναμις, τεταγμένοις[2] τοῖς αὐτοῦ[3] ἀτάκτους λαμβάνειν τοὺς πολεμίους· καὶ ὡπλισμένοις ἀόπλους, καὶ ἐγρηγορόσι καθεύδοντας· καὶ φανερους σοι ὄντας, ἀφανὴς ὢν αὐτὸς ἐκείνοις, καὶ ἐν δυσχωρίαις αὐτοὺς γιγνομένους, ἐν ἐρυμνῷ αὐτὸς ὢν, ὑποδέξῃ.

XXXIV. Καὶ πῶς ἂν, ἔφη, τὶς τοιαῦτα, ὦ πάτερ, ἁμαρτάνοντας δύναιτο ἂν τοὺς πολεμίους λαμβάνειν; Ὅτι, ἔφη, ὦ παῖ, πολλὰ μὲν τούτων ἀνάγκη ἐστὶ καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς πολεμίους παρασχεῖν. Σιτοποιεῖσθαί τε γὰρ ἀνάγκη ἀμφοτέρους, κοιμᾶσθαί τε ἀμφοτέρους, καὶ ἕωθεν ἐπὶ τὰ ἀναγκαῖα σχεδὸν ἅμα πάντας ἀποχω-

de crainte que la vivacité de leurs désirs, jointe à la légèreté de leur âge, ne les jette dans la débauche. » « Ne différez donc point, mon père, dit Cyrus, de m'enseigner comment il faut prendre ses avantages sur les ennemis, puisque j'ai tardé jusqu'à présent à m'en instruire. »

XXXIII. « Cherchez l'occasion de les combattre, repartit Cambyse, lorsque vous aurez eu le temps de vous ranger en bataille, et qu'ils seront en désordre; lorsque vous serez armé, et qu'ils ne le seront pas, lorsqu'ils dormiront, et que vous veillerez; lorsqu'ils ne vous auront point découvert, et que vous aurez eu le loisir de les observer; lorsqu'ils seront dans un mauvais poste, et que vous serez dans un lieu avantageux. »

XXXIV. « Est-il donc possible, répliqua Cyrus, de surprendre les ennemis dans des fautes si grossières? » « Non-seulement il est possible, répondit Cambyse, mais il est absolument nécessaire que les ennemis et que vous-même vous vous rencontriez souvent dans une position pareille. Ne faut-il pas de part et d'autre que vous preniez vos repas? que vous accordiez un certain temps au sommeil? Le matin vos

ἵνα, ῥᾳδιουργίας
προσγενομένης αὐτοῖς
πρὸς τῇ ἐπιθυμίᾳ ἰσχυρᾷ,
οἱ νέοι μὴ χρῷντο
ἀμέτρως αὐτῇ.
Νὴ Δία, ἔφη, ὦ πάτερ,
μὴ φείδου διδάσκειν,
εἰ ἔχεις τι,
μὲ ὡς ὄντα τοίνυν
ὀψιμαθῆ
τούτων τῶν πλεονεξιῶν,
ὅπως ἐγὼ πλεονεκτήσω
τῶν πολεμίων.

XXXIII. Μηχανῶ τοίνυν, ἔφη,
ὁπόση δύναμίς ἐστι,
λαμβάνειν τοὺς πολεμίους
ἀτάκτους
τοῖς αὐτοῦ τεταγμένοις·
καὶ ἀόπλους ὡπλισμένοις,
καὶ καθεύδοντας ἐγρηγορόσι·
καὶ αὐτὸς ὢν ἀφανὴς ἐκείνοις
ὑποδέξῃ ὄντας φανερούς σοι,
καὶ αὐτὸς ὢν ἐν ἐρυμνῷ,
αὐτοὺς γιγνομένους
ἐν δυσχωρίαις.

XXXIV. Ἔφη· ὦ πάτερ,
καὶ πῶς ἄν τις
δύναιτο ἂν λαμβάνειν
τοὺς πολεμίους ἁμαρτάνοντας
τοιαῦτα;
Ἔφη· ὦ παῖ, ὅτι ἀνάγκη ἐστὶ
καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς πολεμίους
παρασχεῖν μὲν
πολλὰ τούτων.
Ἀνάγκη γὰρ ἀμφοτέρους τε
σιτοποιεῖσθαι,
ἀμφοτέρους τε κοιμᾶσθαι,
καὶ δεῖ σχεδὸν πάντας ἅμα
ἀποχωρεῖν ἕωθεν
ἐπὶ τὰ ἀναγκαῖα,

afin-que, facilité-d'agir
s'ajoutant en eux
au désir violent,
les jeunes *gens* n'usent pas
immodérément de lui.
Par Jupiter, dit-il, ô père,
n'épargne pas d'apprendre,
si tu as quelque chose,
à moi comme étant cependant
disciple retardé
de ces avantages,
afin-que j'obtienne-des-avantages
sur les ennemis.

XXXIII. Tâche donc, dit-il,
autant-que possibilité est,
de surprendre les ennemis
non rangés
avec-ceux de toi-même rangés;
et non-armés avec *les tiens* armés,
et dormant avec *les tiens* éveillés;
et toi-même étant invisible à eux
tu *les* recevras étant visibles à toi,
et toi-même étant dans un *lieu* fort,
eux étant
en des lieux-désavantageux.

XXXIV. Il dit : O père,
et comment quelqu'un
pourrait-il surprendre
les ennemis commettant-des-fautes
en pareilles choses?
Il dit : O fils, c'est-que nécessité est
et vous et les ennemis
offrir à la vérité
beaucoup de ces choses.
Car nécessité *est* et tous-les-deux
prendre de la nourriture,
et tous-les-deux dormir,
et il faut presque tous ensemble
s'en-aller de-bon-matin
pour les choses nécessaires,

ρεῖν δεῖ, καὶ ταῖς ὁδοῖς, ὁποῖαι ἂν ὦσι, τοιαύταις ἀνάγκη χρῆσθαι. Ἃ χρή σε πάντα κατανοοῦντα, ἐν ᾧ μὲν ἂν ὑμᾶς γινώσκῃς ἀσθενεστάτους γιγνομένους, ἐν τούτῳ μάλιστα φυλάττεσθαι· ἐν ᾧ δ' ἂν τοὺς πολεμίους αἰσθάνῃ εὐχειρωτοτάτους γιγνομένους, ἐν τούτῳ ἐπιτίθεσθαι.

XXXV. Πότερον δ', ἔφη ὁ Κῦρος, ἐν τούτοις μόνον ἔστι πλεονεκτεῖν, ἢ καὶ ἐν ἄλλοις τισί; Καὶ πολύ γε μᾶλλον, ἔφη, ὦ παῖ· ἐν τούτοις μὲν γὰρ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ [1] πάντες ἰσχυρὰς φυλακὰς ποιοῦνται, εἰδότες ὅτι δέονται. Οἱ δ' ἐξαπατῶντες τοὺς πολεμίους δύνανται καὶ θαρσῆσαι ποιήσαντες, ἀφυλάκτους λαμβάνειν· καὶ διῶξαι παραδόντες ἑαυτοὺς, ἀτάκτους ποιῆσαι· καὶ ἐς δυσχωρίαν φυγῇ ὑπαγαγόντες, ἐνταῦθα ἐπιτίθεσθαι.

XXXVI. Δεῖ δὲ, ἔφη, ὦ παῖ, φιλομαθῆ σε τούτων πάντων ὄντα, οὐχ, οἷς ἂν μάθῃς, τούτοις μόνοις χρῆσθαι, ἀλλὰ καὶ αὐτὸν ποιητὴν εἶναι τῶν πρὸς τοὺς πολεμίους μηχανημάτων· ὥσπερ

soldats ne se retirent-ils pas presque tous à la même heure, pour satisfaire à leurs besoins? N'êtes-vous pas obligé de passer par les chemins tels qu'ils se rencontrent? Il faut donc que vous considériez tout cela; que vous soyez plus que jamais sur vos gardes lorsque vous vous sentirez en danger, et que vous attaquiez courageusement les ennemis, lorsque vous croirez facile de les vaincre. »

XXXV. « Est-ce dans ces occasions seulement, dit Cyrus, qu'on peut obtenir un avantage sur eux, ou y en a-t-il encore d'autres? » « Il n'en faut pas douter, répondit Cambyse; tous les gens de guerre ont coutume de se tenir sur leurs gardes dans les moments que je viens de vous indiquer, parce que le danger est évident. Mais c'est bien entendre l'art de tromper les ennemis que de savoir leur inspirer une vaine confiance pour les surprendre à l'improviste; de les mettre en désordre, en feignant de fuir devant eux; de les attirer par la fuite en quelque mauvais passage, pour les y charger rudement. »

XXXVI. « Au reste, puisque vous désirez tant vous instruire de toutes ces ruses, il ne faut pas vouloir vous en tenir à celles que vous aurez apprises : il faut que vous-même vous en inventiez de

καὶ ἀνάγκη χρῆσθαι
ταῖς ὁδοῖς τοιαύταις,
ὁποῖαι ὦσιν ἄν.
Ἃ πάντα χρὴ
σε κατανοοῦντα φυλάττεσθαι
μάλιστα ἐν τούτῳ,
ἐν ᾧ μὲν γινώσκῃς ἂν
ὑμᾶς γιγνομένους ἀσθενεστάτους·
ἐπιτίθεσθαι δὲ ἐν τούτῳ,
ἐν ᾧ αἰσθάνῃ ἂν
τοὺς πολεμίους
χιγνομένους εὐχειρωτοτάτους.

et nécessité *est de* se-servir
des chemins tels
qu'ils seraient.
Lesquelles choses toutes il faut
toi considérant prendre-garde
surtout en cela,
en quoi à la vérité tu reconnaîtrais
vous étant très-faibles;
mais attaquer en cela
en quoi tu apercevrais
les ennemis
étant très-faciles-à-prendre

XXXV. Ὁ Κῦρος ἔφη·
πότερον δέ
ἐστι πλεονεκτεῖν
μόνον ἐν τούτοις,
ἢ καὶ ἔν τισιν ἄλλοις;
Καί γε πολὺ μᾶλλον,
ἔφη, ὦ παῖ·
πάντες μὲν γὰρ εἰδότες
ὅτι δέονται, ποιοῦνται
ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ
φυλακὰς ἰσχυρὰς ἐν τούτοις.
Οἱ δὲ ἐξαπατῶντες τοὺς πολεμίους
δύνανται καὶ ποιήσαντες
θαρσῆσαι,
λαμβάνειν ἀφυλάκτους·
καὶ παραδόντες ἑαυτοὺς διῶξαι,
ποιῆσαι ἀτάκτους·
καὶ ὑπαγαγόντες φυγῇ
ἐς δυσχωρίαν,
ἐπιτίθεσθαι ἐνταῦθα.

XXXV. Le Cyrus dit :
Mais lequel-des-deux,
a-t-il-lieu *de* prendre-des-avantages
seulement en ces choses,
ou aussi en quelques autres?
Et certes beaucoup plus,
dit-il, ô fils;
car tous à la vérité sachant
qu'ils *en* ont-besoin, se-font,
comme pour la plupart *du temps*,
des gardes fortes en ces choses.
Mais ceux trompant les ennemis,
peuvent aussi en *leur* ayant fait
prendre confiance,
les surprendre sans-garde;
et se-faisant eux-mêmes poursuivre,
les faire dérangés;
et *les* ayant amenés par la fuite
dans un lieu-défavorable,
attaquer là.

XXXVI. Ἔφη· ὦ παῖ, δεῖ δέ
σε ὄντα φιλομαθῆ
πάντων τούτων,
οὐ χρῆσθαι τούτοις μόνοις,
οἷς ἂν μάθῃς,
ἀλλὰ καὶ εἶναι αὐτὸν
ποιητὴν τῶν μηχανημάτων
πρὸς τοὺς πολεμίους·

XXXVI. Il dit : O fils, mais il faut,
toi étant désireux-de-t'instruire
de toutes ces choses,
ne pas user de celles-ci seules,
lesquelles tu aurais apprises,
mais encore être toi-même
inventeur des machinations
contre les ennemis;

καὶ οἱ μουσικοὶ οὐχ, οἷς ἂν μάθωσι, τούτοις μόνον χρῶνται, ἀλλὰ νέα μέλη πειρῶνται ποιεῖν. Καὶ σφόδρα μὲν καὶ ἐν τοῖς μουσικοῖς τὰ νέα καὶ ἀνθηρὰ εὐδοκιμεῖ, πολὺ δὲ καὶ ἐν τοῖς πολεμικοῖς μᾶλλον τὰ καινὰ μηχανήματα εὐδοκιμεῖ· ταῦτα γὰρ μᾶλλον καὶ ἐξαπατᾷν δύναται τοὺς πολεμίους.

XXXVII. Εἰ δὲ σύ γε, ἔφη, ὦ παῖ, μηδὲν ἄλλο[1] ἢ μετενέγκοις ἐπ' ἀνθρώπους τὰς μηχανάς, ἃς καὶ πάνυ ἐπὶ τοῖς μικροῖς θηρίοις ἐμηχανῶ, οὐκ οἴει ἂν, ἔφη, πρόσω πάνυ ἐλάσαι τῆς πρὸς τοὺς πολεμίους πλεονεξίας[2]; Σὺ μὲν γὰρ ἐπὶ τὰς ὄρνιθας ἐν τῷ ἰσχυροτάτῳ χειμῶνι ἀνιστάμενος, ἐπορεύου νυκτός· καὶ πρὶν κινεῖσθαι τὰς ὄρνιθας ἐπεποίηντό σοι[3] ἐπὶ τούτῳ αἱ πάγαι αὐταῖς, καὶ τὸ κεκινημένον χωρίον ἐξείκαστο τῷ ἀκινήτῳ· ὄρνιθες δὲ ἐπεπαίδευντό σοι, ὥστε σοὶ μὲν τὰ συμφέροντα ὑπηρετεῖν, τὰς δὲ δμοφύλους ὄρνιθας ἐξαπατᾷν· αὐτὸς δὲ ἐνήδρευες, ὥστε ὁρᾷν μὲν

nouvelles, à l'exemple des musiciens, qui ne se contentent pas de chanter les airs qu'ils ont appris de leurs maîtres, mais qui tous les jours en composent de nouveaux. En un mot, comme dans la musique les chants nouveaux sont ceux qu'on estime le plus; de même dans la guerre, les stratagèmes les plus récents sont les plus estimés, parce qu'ils trompent plus facilement les ennemis. »

XXXVII. « Et certes, quand vous emploieriez simplement, pour faire la guerre aux hommes, les ruses dont vous vous serviez contre les petits animaux, vous ne laisseriez pas encore de prendre vos avantages. Vous vous leviez quelquefois la nuit au plus fort de l'hiver pour aller faire la chasse aux oiseaux, et avant qu'ils fussent levés, vous tendiez vos filets dans les endroits où vous vouliez les attirer, et vous couvriez si bien la terre que vous aviez remuée, qu'il ne semblait pas qu'on y eût touché. Vous aviez des oiseaux dressés

ὥσπερ καὶ οἱ μουσικοὶ
χρῶνται οὐ μόνον
τούτοις, οἷς ἂν μάθωσιν,
ἀλλὰ πειρῶνται ποιεῖν
μέλη νέα.
Καὶ μὲν τὰ νέα καὶ ἀνθηρὰ
εὐδοκιμεῖ σφόδρα
καὶ ἐν τοῖς μουσικοῖς,
τὰ δὲ μηχανήματα καινὰ
εὐδοκιμεῖ καὶ πολὺ μᾶλλον
ἐν τοῖς πολεμικοῖς·
ταῦτα γὰρ δύναται καὶ
ἐξαπατᾶν μᾶλλον τοὺς πολεμίους.

XXXVII. Ἔφη· ὦ παῖ,
εἰ δὲ σύ γε
μηδὲν ἄλλο
ἢ μετενέγκοις
ἐπὶ ἀνθρώπους τὰς μηχανας,
ἃς ἐμηχανῶ καὶ
ἐπὶ τοῖς θηρίοις πάνυ μικροῖς,
οὐκ οἴει ἄν, ἔφη,
ἐλάσαι πάνυ πρόσω
τῆς πλεονεξίας
πρὸς τοὺς πολεμίους;
Σὺ μὲν γὰρ ἀνιστάμενος
ἐν τῷ ἰσχυροτάτῳ χειμῶνι
ἐπὶ τὰς ὄρνιθας,
ἐπορεύου νυκτός·
καὶ πρὶν τὰς ὄρνιθας κινεῖσθαι
αἱ πάγαι ἐπεποίηντό σοι
αὐταῖς ἐπὶ τούτῳ,
καὶ τὸ χωρίον κεκινημένον
ἐξείκαστο τῷ ἀκινήτῳ·
ὄρνιθες δὲ
ἐπεπαίδευντό σοι,
ὥστε μὲν ὑπηρετεῖν σοι
τὰ συμφέροντα,
ἐξαπατᾶν δὲ
τὰς ὄρνιθας ὁμοφύλους
αὐτὸς δὲ ἐνήδρευες,

comme aussi les musiciens
ne se-servent pas seulement
de ces *airs* qu'ils auraient appris,
mais tâchent *de* faire
des airs nouveaux.
Et à la vérité les nouveaux et fleuris
réussissent grandement
et dans les affaires-musicales;
mais les stratagèmes nouveaux
réussissent encore bien plus
dans les affaires-militaires;
car ceux-ci peuvent aussi
tromper davantage les ennemis.

XXXVII. Il dit : O fils,
mais quand toi du reste
ne ferais aucune autre chose
que tu transporterais (que de trans-
sur des hommes les ruses [porter)
que tu machinais aussi
contre les bêtes tout-à-fait petites,
ne croirais-tu pas, dit-il,
être avancé bien avant
dans l'avantage
sur les ennemis ?
Car toi à la vérité te-levant
dans le plus fort hiver
contre les oiseaux,
tu partais de nuit;
et avant les oiseaux se remuer
les piéges avaient été faits par toi
à eux pour cela,
et l'endroit remué
avait été assimilé à celui non-remué;
et des oiseaux
avaient été élevés par-toi,
de-manière d'abord à aider toi
aux choses utiles,
puis à tromper
les oiseaux de-la-même-race;
mais toi-même tu épiais,

αὐτὰς, μὴ δρᾶσθαι δὲ ὑπ' αὐτῶν· ἡσχήκεις δὲ φθάνειν ἕλκων ἢ[1] τὰ πτηνὰ φεύγειν.

XXXVIII. Πρὸς δ' αὖ τὸν λαγὼ, ὅτι μὲν ἐν σκότει νέμεται, τὴν δ' ἡμέραν ἀποδιδράσκει, κύνας ἔτρεφες, αἳ τῇ ὀσμῇ αὐτὸν ἀνεύρισκον. Ὅτι δὲ ταχὺ ἔφευγεν, ἐπεὶ εὐρεθείη, ἄλλας κύνας εἶχες ἐπιτετηδευμένας πρὸς τὸ καταπόδας αἱρεῖν. Εἰ δὲ καὶ ταύτας ἀποφύγοιεν, τοὺς πόρους αὐτῶν ἐκμανθάνων, καὶ πρὸς οἷα χωρία φεύγειν αἱροῦνται οἱ λαγῳ, ἐν τούτοις τὰ δίκτυα δυσόρατα ἐνεπετάννυες, ἵνα[2] ἐν τῷ σφόδρα φεύγειν, αὐτὸς ἑαυτὸν ἐμπίπτων συνέδει. Τοῦ δὲ μηδ' ἐντεῦθεν διαφεύγειν, σκοποὺς τοῦ γιγνομένου καθίστης, οἳ ἐγγύθεν ταχὺ ἔμελλον ἐπιγενήσεσθαι· καὶ αὐτὸς μὲν σὺ ὄπισθεν χραυγῇ οὐδὲν ὑστεριζούσῃ[3] τοῦ λαγῳ βοῶν, ἐξέπληττες αὐτὸν, ὥστε ἀφρόνως ἁλίσκεσθαι· τοὺς δὲ ἔμπροσθεν σιγᾷν διδάξας, ἐνεδρεύοντας λανθάνειν ἐποίεις.

pour en appeler d'autres, et vous vous mettiez en un lieu d'où vous les voyiez sans être vu, afin de tirer le filet avant qu'ils pussent s'enfuir. »

XXXVIII. « Pour chasser le lièvre, qui va paître la nuit, et qui le jour se met au gîte, vous aviez des chiens qui le suivaient à l'air, et qui le faisaient lever; parce qu'il est léger à la course, vous meniez avec vous d'autres chiens pour le prendre sur pied, et comme il eût pu leur échapper encore, vous tendiez des panneaux sur son passage (car vous n'aviez pas négligé d'épier ses refuites ordinaires); enfin, de crainte qu'il ne se débarrassât de vos piéges, vous disposiez des hommes chargés d'y prendre garde, et vous leur commandiez de se tenir en embuscade dans un profond silence, pendant que vous suiviez le lièvre avec de grands cris; ce qui l'épouvantait si fort, qu'il se laissait prendre facilement. »

ὥστε ὁρᾷν μὲν αὐτὰς,
μὴ ὁρᾶσθαι δὲ ὑπὸ αὐτῶν·
ἡσκήκεις δὲ
φθάνειν ἕλκων
ἢ τὰ πτηνὰ φεύγειν.

de-manière-à voir à la vérité eux,
mais à ne pas être vu d'eux ;
et tu t'étais exercé
à prévenir tirant
avant-que les oiseaux s'enfuir.

XXXVIII. Αὖ δὲ
ἔτρεφες κύνας
πρὸς τὸν λαγὼ,
αἳ ἀνεύρισκον αὐτὸν
τῇ ὀσμῇ,
ὅτι μὲν νέμεται ἐν σκότει,
ἀποδιδράσκει δὲ τὴν ἡμέραν.
Ὅτι δὲ ἔφευγε ταχὺ,
ἐπεὶ εὑρεθείη,
εἶχες ἄλλας κύνας
ἐπιτετηδευμένας πρὸς τὸ αἱρεῖν
καταπόδας.
Εἰ δὲ ἀποφύγοιεν καὶ ταύτας,
ἐκμανθάνων τοὺς πόρους αὐτῶν,
καὶ πρὸς οἷα χωρία
οἱ λαγῳ αἱροῦνται φεύγειν,
ἐνεπετάννυες τὰ δίκτυα δυσόρατα
ἐν τούτοις,
ἵνα αὐτὸς ἐμπίπτων
συνέδει ἑαυτὸν,
ἐν τῷ φεύγειν σφόδρα.
Τοῦ δὲ μηδὲ διαφεύγειν ἐντεῦθεν,
καθίστης σκοποὺς
τοῦ γιγνομένου,
οἳ ἔμελλον ἐπιγενήσεσθαι
ταχὺ ἔγγυθεν·
καὶ σὺ αὐτὸς μὲν
βοῶν ὄπισθεν κραυγῇ
οὐδὲν ὑστεριζούσῃ τοῦ λαγῳ,
ἐξέπληττες αὐτὸν,
ὥστε ἁλίσκεσθαι ἀφρόνως·
διδάξας δὲ
τοὺς ἔμπροσθεν σιγᾷν,
ἐποίεις λανθάνειν
ἐνεδρεύοντας.

XXXVIII. Mais, d'un autre côté,
tu élevais des chiens
contre le lièvre,
lesquels découvraient lui
par l'odorat,
parce que il paît dans l'obscurité
et se retire le jour.
Mais parce que il fuyait vite,
après qu'il était découvert,
tu avais d'autres chiens
dressés au prendre
sur pied.
Mais s'ils échappaient encore à ceux-ci,
apprenant les passages d'eux,
et vers quels endroits
les lièvres préfèrent fuir,
tu étendais les filets invisibles
dans ces *endroits*,
où lui tombant-dedans
se liait lui-même
dans le fuir vivement.
Et pour le ne pas s'enfuir de-là,
tu établissais des observateurs
de cela arrivant,
lesquels devaient survenir
vite de-près ;
et toi-même à la vérité
criant par-derrière d'un cri
nullement restant-en-arrière du lièvre,
tu effrayais lui,
au-point-d'être pris sottement ;
mais ayant appris
à ceux par-devant *à* se taire,
tu *les* faisais rester-cachés
étant-en-embuscade,

XXXIX. Ὥσπερ οὖν προεῖπον, εἰ τοιαῦτα ἐθελήσαις καὶ ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις μηχανᾶσθαι, οὐκ οἶδ' ἔγωγε, εἴ τινα λίποις ἂν τῶν πολεμίων. Ἦν δέ ποτε ἄρα ἀνάγκη γένηται καὶ ἐν τῷ ἰσοπέδῳ, καὶ ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, καὶ ὡπλισμένους ἀμφοτέρους μάχην συνάπτειν, ἐν τῷ τοιούτῳ[1] δὴ, ὦ παῖ, αἱ ἐκ πολλοῦ[2] παρεσκευασμέναι πλεονεξίαι μέγα δύνανται. Ταύτας δὲ ἐγὼ λέγω εἶναι, ἣν τῶν στρατιωτῶν εὖ μὲν τὰ σώματα ἠσκημένα ᾖ, εὖ δὲ αἱ ψυχαὶ τεθηγμέναι, εὖ δὲ αἱ πολεμικαὶ τέχναι μεμελετημέναι ὦσιν.

XL. Εὖ δὲ χρὴ καὶ τοῦτο εἰδέναι, ὅτι ὁπόσους ἂν ἀξιοῖς σοι πείθεσθαι, καὶ ἐκεῖνοι πάντες ἀξιώσουσί σε πρὸ ἑαυτῶν βουλεύεσθαι. Μηδέποτε οὖν ἀφροντίστως ἔχε, ἀλλὰ τῆς μὲν νυκτὸς προσκόπει τί σοι ποιήσουσιν οἱ ἀρχόμενοι, ἐπειδὰν ἡμέρα γένηται· τῆς δὲ ἡμέρας, ὅπως τὰ εἰς νύκτα κάλλιστα ἕξει.

XLI. Ὅπως δὲ χρὴ τάσσειν εἰς μάχην στρατιὰν, ἢ ὅπως ἄγειν

XXXIX. « Si vous vouliez donc, comme je l'ai dit, user de toutes ces inventions contre les hommes, je ne pense pas qu'un seul de vos ennemis pût échapper. S'il faut quelquefois combattre en rase campagne et en plein jour, c'est alors que les avantages ménagés de longue main servent beaucoup; et ces avantages consistent à avoir des soldats dont le corps soit bien exercé, l'âme pleine de courage, et qui entendent bien l'art militaire. »

XL. « Mais, il faut aussi vous en souvenir, ceux de qui vous voulez être obéi, veulent à leur tour que vous ayez soin d'eux. Occupez-vous donc toujours de leurs intérêts; songez pendant la nuit à ce qu'ils deviendront quand le jour sera venu; songez pendant le jour comment ils passeront la nuit. »

XLI. « Je ne vous dirai point comment il faut mettre une

XXXIX. Ὥσπερ οὖν προεῖπον, εἰ ἐθελήσαις μηχανᾶσθαι τοιαῦτα καὶ ἐπὶ τοῖς ἀνθρώποις, ἔγωγε οὐκ οἶδα, εἰ λίποις ἄν τινα τῶν πολεμίων. Ἤν δὲ ἄρα ἀνάγκη γένηταί ποτε συνάπτειν μάχην καὶ ἐν τῷ ἰσοπέδῳ, καὶ ἐκ τοῦ ἐμφανοῦς, καὶ ἀμφοτέρους ὡπλισμένους, ὦ παῖ, αἱ πλεονεξίαι παρεσκευασμέναι ἐκ πολλοῦ δύνανται δὴ μέγα ἐν τῷ τοιούτῳ. Ἐγὼ δὲ λέγω ταύτας εἶναι, ἢν μὲν τὰ σώματα τῶν στρατιωτῶν ᾖ ἠσκημένα εὖ, αἱ δὲ ψυχαὶ ὦσι τεθηγμέναι εὖ, αἱ δὲ τέχναι πολεμικαὶ μεμελετημέναι εὖ.

XXXIX. Comme donc j'ai précédemment-dit, si tu voulais employer-des-ruses telles aussi contre les hommes, moi-du-moins je ne sais si tu laisserais un des ennemis. Mais si toutefois nécessité arrivait jamais d'engager un combat et dans la plaine, et en plein-jour, et tous-les-deux armés, ô fils, les avantages préparés depuis longtemps peuvent certes grand'chose dans le tel-cas. Mais moi je dis ceux-là avoir-lieu, lorsque d'abord les corps des soldats sont exercés bien, puis les âmes sont aiguisées bien, puis les arts militaires exercés bien.

XL. Χρὴ δὲ εἰδέναι εὖ καὶ τοῦτο, ὅτι ἐκεῖνοι πάντες ὁπόσους ἀξιοῖς ἂν πείθεσθαί σοι, ἀξιώσουσι καί σε βουλεύεσθαι πρὸ ἑαυτῶν. Ἔχε οὖν μηδέποτε ἀφροντίστως, ἀλλὰ προσκόπει μὲν τῆς νυκτὸς τί οἱ ἀρχόμενοι ποιήσουσί σοι, ἐπειδὰν ἡμέρα γένηται· τῆς δὲ ἡμέρας, ὅπως τὰ εἰς νύκτα ἕξει κάλλιστα.

XL. Mais il faut savoir bien encore cela, que ceux-là tous, autant-que tu voudrais obéir à toi, voudront aussi toi délibérer pour eux. Ne te trouve donc jamais dans-l'insouciance, mais prévois d'abord de nuit ce-que les commandés feront à toi quand le jour sera venu ; puis de jour, comment les-choses pour la nuit se trouveront le mieux.

XLI. Ὅπως δὲ χρὴ τάσσειν στρατιὰν εἰς μάχην, ἢ ὅπως ἄγειν

XLI. Mais comment il faut ranger une armée pour un combat, ou comment conduire

ἡμέρας ἢ νυκτὸς[1], ἢ στενὰς, ἢ πλατείας ὁδοὺς[2], ἢ ὀρεινὰς ἢ πεδινὰς, ἢ ὅπως στρατοπεδεύεσθαι, ἢ ὅπως φυλακὰς νυκτερινὰς ἢ καὶ ἡμερινὰς καθιστάναι, ἢ ὅπως πρὸς πολεμίους προσάγειν, ἢ ἀπάγειν ἀπὸ πολεμίων, ἢ ὅπως παρὰ πόλιν πολεμίαν ἄγειν, ἢ ὅπως πρὸς τεῖχος ἄγειν ἢ ἀπάγειν, ἢ ὅπως νάπη ἢ ποταμοὺς διαβαίνειν, ἢ ὅπως ἱππικὸν φυλάττεσθαι, ἢ ὅπως ἀκοντιστὰς ἢ τοξότας· καὶ, εἴ γε δή σοι κατὰ κέρας ἄγοντι οἱ πολέμιοι ἐπιφανεῖεν, πῶς χρὴ ἀντικαθιστάναι· καὶ, εἴ σοι ἐπὶ φάλαγγος[3] ἄγοντι ἄλλοθέν ποθεν οἱ πολέμιοι φαίνοιντο, ἢ κατὰ πρόσωπον, ὅπως χρὴ ἀντιπαράγειν· ἢ ὅπως τὰ τῶν πολεμίων ἄν τις μάλιστα αἰσθάνοιτο, ἢ ὅπως τὰ σὰ ἥκιστα οἱ πολέμιοι εἰδεῖεν· ταῦτα δὲ πάντα τί ἂν ἐγὼ λέγοιμί σοι; ὅσα τε γὰρ ἐγὼ ἤδειν, πολλάκις ἀκήκοας· ἄλλως τε ὅστις ἐδόκει τι τούτων ἐπίστασθαι, οὐδενὸς αὐτῶν[4]

armée en bataille; comment il faut disposer sa marche de nuit ou de jour dans une campagne ou dans un défilé, dans les montagnes ou dans les plaines; de quelle manière il faut camper, comment il faut poser des sentinelles; comment il faut aller aux ennemis, ou faire retraite devant eux; quel ordre il faut observer en passant près d'une ville ennemie; comment il faut escalader un mur, ou éviter l'assaut; comment il faut traverser une forêt ou une rivière; comment il faut se mettre en garde contre la cavalerie, ou les gens de trait; de quelle manière il faut se ranger promptement en bataille, si les ennemis se montrent quand vous marchez en colonne; comment il faut se disposer à les recevoir, si, quand vous marchez en bataille, ils se présentent pour vous charger en queue ou sur les flancs; par quelle adresse vous pouvez découvrir leurs secrets, et empêcher qu'ils ne pénètrent les vôtres. Vous avez sans doute ouï dire plusieurs fois tout ce que je puis savoir sur ce sujet, et d'ailleurs vous avez toujours fréquenté ceux que vous avez crus habiles dans

ἡμέρας ἢ νυκτὸς,
ὁδοὺς ἢ στενὰς ἢ πλατείας,
ἢ ὀρεινὰς ἢ πεδινὰς,
ἢ ὅπως στρατοπεδεύεσθαι,
ἢ ὅπως καθιστάναι φυλακὰς
νυκτερινὰς ἢ καὶ ἡμερινὰς,
ἢ ὅπως προσάγειν
πρὸς πολεμίους
ἢ ἀπάγειν ἀπὸ πολεμίων,
ἢ ὅπως ἄγειν
παρὰ πόλιν πολεμίαν,
ἢ ὅπως ἄγειν πρὸς τεῖχος
ἢ ἀπάγειν,
ἢ ὅπως διαβαίνειν
νάπη ἢ ποταμοὺς,
ἢ ὅπως φυλάττεσθαι
ἱππικὸν,
ἢ ὅπως ἀκοντιστὰς
ἢ τοξότας·
καὶ, εἴ γε δὴ οἱ πολέμιοι
ἐπιφανεῖέν σοι ἄγοντι
κατὰ κέρας,
πῶς χρὴ ἀντικαθιστάναι·
καὶ, εἰ οἱ πολέμιοι φαίνοιντο
ἄλλοθέν ποθεν,
ἢ κατὰ πρόσωπον,
σοι ἄγοντι ἐπὶ φάλαγγος,
ὅπως χρὴ ἀντιπαράγειν·
ἢ ὅπως τις
αἰσθάνοιτο ἂν μάλιστα
τὰ τῶν πολεμίων,
ἢ ὅπως οἱ πολέμιοι
εἰδεῖεν ἥκιστα τὰ σά·
τί δὲ ἐγὼ λέγοιμι ἂν
πάντα ταῦτά σοι ;
ἀκήκοας γὰρ πολλάκις,
ὅσα τε ἐγὼ ἤδειν·
ἄλλως τε, ὅστις ἐδόκει
ἐπίστασθαί τι τούτων,
ἠμέλησας οὐδενὸς αὐτῶν

de jour ou de nuit
par des routes ou étroites ou larges,
ou montagneuses ou plates,
ou comment camper,
ou comment placer des gardes
de-nuit ou aussi de-jour,
ou comment conduire
vers les ennemis,
ou éloigner des ennemis,
ou comment conduire
vers une ville ennemie,
ou comment conduire vers un rem-
ou *en* éloigner, [part
ou comment traverser
des forêts ou des rivières,
ou comment se garder
de la cavalerie,
ou comment des lanciers,
ou des archers;
et, si certes les ennemis
se montraient à toi conduisant
l'armée sur une file,
comment il faut s'opposer;
et, si les ennemis se montraient
d'un-autre-côté quelconque,
que de front,
à toi conduisant en phalange,
comment il faut conduire-contre;
ou comment quelqu'un
pourrait pénétrer le mieux
les-affaires des ennemis,
ou comment les ennemis
sauraient le moins les tiennes;
mais pourquoi moi dirais-je
toutes ces choses à toi ?
car tu as entendu souvent,
et tout ce que moi je savais;
et d'ailleurs, quiconque paraissait
connaître quelqu'une de ces choses,
tu n'as négligé aucun d'eux,

ἠμέληκας, οὐδ' ἀδαὴς γεγένησαι. Δεῖ οὖν πρὸς τὰ συμβαίνοντα, οἶμαι, τούτοις χρῆσθαι, ὁποῖον ἄν σοι ἀεὶ συμφέρειν τούτων δοκῇ.

XLII. Μάθε δέ μου, ὦ παῖ, καὶ τάδε, ἔφη, τὰ μέγιστα· παρὰ γὰρ ἱερὰ καὶ οἰωνοὺς μήτ' ἐν σαυτῷ μηδέποτε, μήτ' ἐν τῇ στρατιᾷ, κινδυνεύσῃς· κατανοῶν, ὡς ἄνθρωποι μὲν αἱροῦνται πράξεις εἰκάζοντες, εἰδότες δὲ οὐδὲν ἀπὸ ποίας ἔσται αὐτοῖς τἀγαθόν. Γνοίης δ' ἂν ἐξ αὐτῶν τῶν γιγνομένων. Πολλοὶ μὲν γὰρ ἤδη πόλεις ἔπεισαν, καὶ ταῦτα [1] οἱ δοκοῦντες σοφώτατοι εἶναι, πόλεμον ἄρασθαι πρὸς τούτους, ὑφ' ὧν οἱ πεισθέντες ἐπιθέσθαι ἀπώλοντο. Πολλοὶ δὲ πολλοὺς ηὔξησαν ἤδη καὶ ἰδιώτας καὶ πόλεις, ὑφ' ὧν αὐξηθέντων τὰ μέγιστα κακὰ ἔπαθον. Πολλοὶ δὲ, οἷς ἐξῆν φίλοις χρῆσθαι, καὶ εὖ ποιεῖν καὶ εὖ πάσχειν, τούτοις δούλοις μᾶλλον βουληθέντες ἢ φίλοις χρῆσθαι, ὑπ' αὐτῶν τού-

ces matières et vous avez profité de leurs leçons. Il faut donc vous servir à propos des moyens que vous jugerez les plus convenables.»

XLII. « Mais surtout, mon fils, apprenez de moi, que vous ne devez jamais vous exposer, ni vous, ni votre armée, contre la volonté des dieux, manifestée par les sacrifices et les augures. Pensez que les hommes forment leurs desseins sur de simples conjectures, et ne savent pas ce qui doit leur être le plus utile. Les événements le prouvent. Ainsi des hommes, qui passaient pour de grands politiques, ont souvent engagé des états dans les guerres les plus funestes. Beaucoup d'autres ont rendu de grands services, soit à des particuliers, soit à des républiques, et n'ont reçu, pour récompense, que de mauvais traitements. D'autres, qui pouvaient se ménager l'affection de leurs concitoyens, en vivant avec eux dans une mutuelle communication de bons offices, ont mieux aimé les traiter en esclaves, et ils ont été punis par ceux même qu'ils voulaient asservir. D'autres encore,

οὐδὲ γεγένησαι ἀδαής.
Δεῖ οὖν χρῆσθαι τούτοις
πρὸς τὰ συμβαίνοντα, οἶμαι,
ὁποῖον τούτων δοκῇ ἄν σοι
συμφέρειν ἀεί.

et tu n'as pas été sans-instruction.
Il faut donc user de ces choses
d'après les occurrences, je crois,
laquelle de ces choses paraîtrait à toi
convenir chaque-fois.

XLII. Ἔφη· ὦ παῖ, μάθε δὲ
μοῦ καὶ τάδε,
τὰ μέγιστα·
κινδυνεύσῃς γὰρ μηδέποτε
παρὰ ἱερὰ καὶ οἰωνοὺς,
μήτε ἐν σαυτῷ,
μήτε ἐν τῇ στρατιᾷ·
κατανοῶν,
ὡς μὲν οἱ ἄνθρωποι
αἱροῦνται πράξεις
εἰκάζοντες,
εἰδότες δὲ οὐδὲν
ἀπὸ ποίας τὸ ἀγαθὸν ἔσται αὐτοῖς.
Γνοίης δὲ ἂν
ἐκ τῶν γιγνομένων αὐτῶν.
Πολλοὶ μὲν γὰρ,
καὶ ταῦτα οἱ δοκοῦντες
εἶναι σοφώτατοι,
ἔπεισαν ἤδη πόλεις
ἄρασθαι πόλεμον πρὸς τούτους,
ὑπὸ ὧν οἱ πεισθέντες ἐπιθέσθαι
ἀπώλοντο.
Πολλοὶ δὲ ηὔξησαν ἤδη
πολλοὺς καὶ ἰδιώτας καὶ πόλεις,
ὑπὸ ὧν αὐξηθέντων
ἔπαθον τὰ μέγιστα κακά.
Πολλοὶ δὲ βουληθέντες
χρῆσθαι μᾶλλον
δούλοις ἢ φίλοις
τούτοις οἷς ἐξῆν
χρῆσθαι φίλοις,
καὶ ποιεῖν εὖ
καὶ πάσχειν εὖ,
ἔδοσαν δίκην
ὑπὸ τούτων αὐτῶν.

XLII. Il dit : O fils, mais apprends
de moi encore ces choses,
les plus importantes ;
car ne t'expose-aux-dangers jamais
contre les sacrifices et les augures,
ni en toi-même,
ni dans l'armée ;
considérant,
qu'à la vérité les hommes
entreprennent des affaires,
conjecturant,
mais ne sachant aucunement
par quelle le bien sera à eux.
Mais tu pourrais *le* comprendre
des choses arrivant elles-mêmes.
Car beaucoup *de gens* d'abord,
et cela ceux paraissant
être très-habiles,
ont engagé déjà des états [peuples)
à porter la guerre contre ceux (des
par qui ceux engagés *à* attaquer
ont péri.
Puis beaucoup ont agrandi déjà
plusieurs et particuliers et états,
par lesquels ayant été agrandis,
ils souffrirent les plus grands maux.
Beaucoup encore, ayant voulu
user plutôt
comme d'esclaves que *comme* d'amis
de ceux dont il était-permis
d'user *comme* d'amis,
et de faire *du* bien
et d'éprouver *du* bien,
subirent punition
par ceux-là mêmes.

των δίκην ἔδοσαν [1]. Πολλοῖς δ' οὐκ ἤρκεσεν αὐτοῖς τὸ μέρος ἔχουσι ζῆν ἡδέως, ἐπιθυμήσαντες δὲ πάντων κύριοι εἶναι, διὰ ταῦτα καὶ ὧν εἶχον ἀπέτυχον. Πολλοὶ δὲ τὸν πολύευκτον χρυσὸν καταχτησάμενοι, διὰ τοῦτον ἀπώλοντο [2].

XLIII. Οὕτως ἥ γε ἀνθρωπίνη σοφία οὐδὲν μᾶλλον οἶδε τὸ ἄριστον αἱρεῖσθαι, ἢ εἰ κληρούμενος, ὅ τι λάχοι, τοῦτό τις πράττοι. Θεοὶ δὲ, ὦ παῖ, ἀεὶ ὄντες πάντα ἴσασι, τὰ γεγενημένα, καὶ τὰ ὄντα, καὶ ὅ τι ἐξ ἑκάστου αὐτῶν ἀποβήσεται· καὶ τῶν συμβουλευομένων ἀνθρώπων οἷς ἂν ἵλεῳ ὦσι, προσημαίνουσιν ἅ τε χρὴ ποιεῖν καὶ ἃ οὐ χρή. Εἰ δὲ μὴ πᾶσιν ἐθέλουσι συμβουλεύειν, οὐδὲν θαυμαστόν· οὐ γὰρ ἀνάγκη αὐτοῖς ἐστιν, ὧν ἂν μὴ θέλωσιν, ἐπιμελεῖσθαι.

peu contents d'une vie paisible et d'une honnête aisance, entraînés par le vain désir de tout posséder, se sont vus privés à la fin de ce qui leur était assuré auparavant. Enfin, quelques-uns même ont péri victimes de ces richesses qu'ils avaient tant souhaitées. »

XLIII. « Ainsi l'homme ne met pas plus de prudence dans le choix du parti le meilleur, que s'il s'en rapportait au hasard. Mais les dieux, qui sont éternels, savent tout; ils connaissent le passé, le présent et l'avenir; ils indiquent à ceux qu'ils aiment ce qu'il faut faire, et ce qu'il ne faut pas faire. Que s'ils ne donnent pas de semblables conseils à tous les hommes, on aurait tort de s'en étonner, puisque rien ne les oblige à prendre soin de ceux qu'ils ne veulent pas favoriser de leurs dons. »

Οὐκ ἤρκεσε δὲ
πολλοῖς,
ἔχουσιν αὐτοῖς τὸ μέρος,
εἶναι ἡδέως,
ἐπιθυμήσαντες δὲ
εἶναι κύριοι πάντων,
ἐπέτυχον διὰ ταῦτα
καὶ ὧν εἶχον.
Πολλοὶ δὲ κατακτησάμενοι
τὸν χρυσὸν πολύευκτον,
ἐπώλοντο διὰ τοῦτον.
XLIII. Οὕτω γε
ἡ σοφία ἀνθρωπίνη
οἶδεν οὐδὲν μᾶλλον
αἱρεῖσθαι τὸ ἄριστον
εἴ τις κληρούμενος
πράττοι τοῦτο ὅ τι λάχοι.
Θεοὶ δὲ ὄντες ἀεὶ
πάντα σοφοί,
ὦ παῖ, τὰ γεγενημένα,
καὶ τὰ ὄντα,
καὶ ὅ τι ἀποβήσεται
ἐξ ἑκάστου αὐτῶν·
καὶ προσημαίνουσιν
ἃ τε χρὴ ποιεῖν
καὶ ἃ οὐ χρή,
τοῖς τῶν ἀνθρώπων
συμβουλευομένοις
ἵλεῳ παρέχονται.
Οἷς δὲ μὴ ἐθέλουσι
συμβουλεύειν πᾶσιν,
οὐδὲν θαυμαστόν·
ἀνάγκη γὰρ οὐκ ἔστιν αὐτοῖς
ἐπιμελεῖσθαι
τῶν μὴ θέλωσιν ἄν.

Mais il n'a pas suffi
à beaucoup *de gens*
ayant eux-mêmes la (une) portion,
de vivre agréablement,
mais ayant désiré
être maîtres de toutes choses,
ils ont été privés pour cela
même de celles-qu'ils avaient.
Beaucoup encore ayant acquis
l'or bien-désiré,
ont péri par celui-ci
XLIII. Ainsi donc
la sagesse humaine
ne sait absolument-pas plus
choisir le mieux
que si quelqu'un tirant-au-sort
faisait ce qu'il aurait tiré.
Mais les dieux étant toujours
savent toutes choses,
ô fils, celles arrivées,
et celles étant,
et ce qui résultera
de chacune d'elles;
et ils indiquent-d'avance
et ce qu'il faut faire,
et ce qu'il ne faut pas,
à ceux à qui d'entre les hommes
consultant *eux*
ils sont propices.
Mais s'ils ne veulent pas
conseiller à tous,
rien d'étonnant;
car nécessité n'est pas à eux
de s'occuper
de ceux dont ils ne voudraient pas.

NOTES.

Page 4.— 1. Ἔννοια ἡμῖν ἐγενετο, circonlocution qui remplace le verbe simple ἐνενοήσαμεν dont l'auteur se sert plus bas, § 3, ἐπειδὴ δὲ ἐνενοήσαμεν

— 2. Τυραννεῖν, être tyran, c'est-à-dire, usurpateur du pouvoir absolu dans une république.

— 3. Ἄρχοντες διαγένωνται. Διαγίγνεσθαι, διατελεῖν, διατρίβειν, accompagnés d'un participe, expriment la continuation, la durée de l'action contenue dans le participe. Tantôt le temps, pendant lequel l'action continue, est exprimé, comme ici, ὁποσονοῦν χρόνον ; tantôt il ne l'est pas, par exemple, § 4, εἰ τοῦ ἑαυτοῦ ἔθνους ἄρχων διαγένοιτο.

— 4. Ἐδοκοῦμεν. C'est une recherche du langage attique d'employer ce verbe, lors même que l'assertion ne saurait être l'objet d'aucun doute. Voy. § 2, ταύτας τὰς ἀγέλας ἐδοκοῦμεν ὁρᾷν κ. τ. λ.

— 5. Πλείονες, assez nombreux. Le terme de la comparaison n'étant pas exprimé, le comparatif s'explique, suivant le sens de la phrase où il se trouve, tantôt par *assez*, comme ici, tantôt par *trop*, comme ch. IV, § 3, καὶ ἦν μὲν ἴσως ὁ Κῦρος πολυλογώτερος.

Page 6.— 1. Ὧν ἄν. Ἄν, ajouté aux adjectifs et aux adverbes conjonctifs, et suivi du subjonctif, correspond au latin *cunque*. Ce paragraphe offre à lui seul plusieurs exemples de cette combinaison, qui est très-fréquente : ὃς ἄν, *quicunque, si quis* ; οἵ ἄν, *quocunque* ; ὁποῖος ἄν, *qualiscunque* ; ὅπως ἄν, *quacunque ratione*.

— 2. Εἰκότως ἂν ἄρχοντες τούτων νομίζοιντο, pour εἰκότως ἄρχοντες τούτων νομίζονται. C'est ainsi que bien souvent l'optatif avec ἄν, qui exprime une probabilité, une supposition, est employé par les Attiques pour adoucir une assertion qu'on ne saurait mettre en doute.

— 3. Ὧν se rapporte à χωρία, qui précède; ceux qui l'expliquent par l'ellipse de πραγμάτων, ont tort. En général, il ne faut recourir à cette explication du neutre des adjectifs, soit relatifs, soit démonstratifs, que quand il n'y a pas dans la phrase de substantif auquel on puisse les rapporter.

— 4. Τοίνυν, trois fois répété dans ce paragraphe (πάσας τοίνυν

ταύτας..., καὶ τοῖς καρποῖς τοίνυν..., ἔτι τοίνυν οὐδεμίαν...), indique le rapport des phrases dont il fait partie à la proposition principale. « Les pasteurs peuvent être regardés comme les maîtres de leurs troupeaux : *aussi* ceux-ci leur obéissent-ils; *aussi* ne leur refusent-ils pas le tribut de leurs produits; *aussi* ne se révoltent-ils jamais. »

— 5. Ἠσθήμεθα, parfait d'αἰσθάνομαι, avec la signification d'un présent.

Page 8.— 1. Μετανοεῖν, comme μεταδοκεῖν, changer d'avis. Souvent μετά dans la composition marque déplacement, changement.

— 2. Μή, pour ὡς ou ὅπως μή, n'est plus un adverbe, mais une véritable conjonction, comme *ne* en latin.

— 3. Τῶν χαλεπῶν ἔργων ἤ, sous-entendu ἔργον, une des choses difficiles.

— 4. Ἀπέχοντας παμπόλλων ἡμερῶν ὁδόν. Les noms de temps et de distance se mettent ainsi à l'accusatif, et on sous-entend une des prépositions εἰς, ἐπί ou κατά.

— 5. Ὁ Σκύθης, le Scythe, c'est-à-dire, le roi des Scythes.

— 6. Ἄλλου μὲν οὐδενὸς δύναιτ' ἂν ἔθνους ἐπάρξαι, il ne pourrait gouverner *en outre* ou *en même temps* aucun autre peuple, c'est-à-dire *outre* les Scythes, ou *simultanément* avec les Scythes. Ainsi ἐπί dans la composition marque souvent addition, simultanéité. Voy. III, 6, ἐπιλέγοντα ἑκάστῳ, disant *en même temps* à chacun.

Page 10. — 1. Ἑκόντων μὲν ἡγήσατο Μήδων. Ἡγεῖσθαι, conduire, être chef, entre naturellement dans la catégorie des verbes qui signifient *commander*, et qui se construisent avec le génitif.

— 2. Ἀραβίους. Les Arabes dont il est question ici étaient un des peuples de la Mésopotamie.

— 3. Φρύγας ἀμφοτέρους. Il y avait dans l'Asie-Mineure deux pays du nom de Phrygie : la grande Phrygie, rendue célèbre par la fable du roi Midas, et la petite, sur l'Hellespont, fameuse par la guerre de Troie.

— 4. Ἰνδῶν. Il ne s'agit pas ici des habitants des Indes, mais d'un peuple voisin de l'Arménie.

— 5. Ὧν οὐδ' ἂν τὰ ὀνόματα ἔχοι τις εἰπεῖν. Ἔχειν, construit avec l'infinitif, a la signification de *pouvoir*.

Page 12.— 1. Ἠδυνήθη. Les Attiques donnent η au lieu de ε pour augment aux verbes δύναμαι, μέλλω et βούλομαι.

— 2. Τῷ ἀφ' ἑαυτοῦ φόβῳ, par la peur *partant de* lui, c'est-à-dire, par la peur qu'il inspirait.

— 3. Ἐπιθυμίαν ἐμβαλεῖν τοῦ πάντας αὐτῷ χαρίζεσθαι, pour ἐπιθυ-

μίαν ἐμβαλεῖν πᾶσι τοῦ αὐτῷ χαρίζεσθαι, espèce d'attraction assez fréquente, par laquelle le complément, soit direct, soit indirect, d'un membre d'une proposition entre comme sujet dans un autre membre de la même proposition, et réciproquement. Voy. vers la fin de ce paragraphe : τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐσκεψάμεθα, τίς ποτε ὢν... διήνεγκεν εἰς τὸ ἄρχειν, pour ἐσκεψάμεθα, τίς ποτε ὢν... οὗτος ὁ ἀνὴρ διήνεγκε κ. τ. λ

— 4. Διελθεῖν, parcourir, se dit tantôt au propre, tantôt au figuré; et c'est dans le premier sens qu'il faut l'expliquer ici : faire le tour de tous les pays dont il est fait mention ; cf. ch. V, 1, διελθὼν τὴν παιδείαν ταύτην.

— 5. Πρὸς ἄρκτον. La grande ourse (ἡ ἄρκτος) sert à indiquer le nord, comme *septentrio* et septentrion en latin et en français. Μεσημβρία, le midi, pour le sud, comme en français.

— 6. Τοῦτον τὸν ἄνδρα ἐσκεψάμεθα, τίς ποτε ὢν... τοσοῦτον διήνεγκε κ. τ. λ. Voy. ce que nous venons de dire sur cette construction, dans la note 3.

— 7. Ποίαν τινὰ φύσιν ἔχων, καὶ ποίᾳ τινὶ παιδείᾳ παιδευθείς. Τις, après l'adjectif interrogatif, fait ressortir l'incertitude de la chose dont il s'agit, et ajoute à l'énergie de l'interrogation.

— 8. Τοσοῦτον διήνεγκεν εἰς τὸ ἄρχειν ἀνθρώπων. Διαφέρειν εἴς τι ici et ch. III, 1, construction moins usitée que διαφέρειν τινί (v, ch. VI, 8) ou ἔν τινι ou ἐπί τινι.

Page 14.— 1. Καμβύσεω, génitif ionien que les Attiques ont conservé dans quelques noms ioniens, comme Θάλεω, Ἄττεω, Λέσχεω, de Θαλῆς, Ἄττης, Λέσχης, et que Xénophon donne aux noms perses Καμβύσης et Κυαξάρης. Voy. ch. VI, 9.

— 2. Ἀπὸ Περσέως, de Persée, le célèbre héros de la mythologie grecque, fils de Jupiter et de Danaé.

— 3. Εἶδος μὲν, ψυχὴν δέ, sous-entendu κατά.

— 4. Οὗτοι δὲ δοκοῦσιν οἱ νόμοι ἄρχεσθαι τοῦ κοινοῦ ἀγαθοῦ ἐπιμελούμενοι. Ἄρχεσθαι, construit avec le participe, signifie *commencer par* —; avec l'infinitif *commencer à.*

— 5. Ἑαυτῶν se rapporte à τις, pronom collectif, qui renferme l'idée de pluralité. Cf. la note 2 à la p. 142, et la note 4 à la p. 186.

Page 16. — 1. Ἐπέθεσαν, ils ont coutume d'imposer, ils imposent. Cet emploi de l'aoriste est fréquent en grec.

— 2. Ὅπως—ἔσονται. Un autre exemple de cette construction de ὅπως se trouve ch. VI, 7.

— 3. Οἷοι πονηροῦ τινος ἔργου ἢ αἰσχροῦ ἐφίεσθαι. Ἐφίεσθαι, dans le sens de *désirer*, veut le génitif, comme tous les verbes de la même

signification. Mais on dit : ἐφίεσθαί τινί τι, commander quelque chose à quelqu'un ; ἐφίεσθαί τινα, envoyer chercher quelqu'un.

— 4. Ἀπελήλανται, parfait passif de ἀπελαύνω (ἐλάω), avec le redoublement attique, pour ἀπήλανται.

Page 18.— 1. Πλὴν ἐν ταῖς τεταγμέναις ἡμέραις, et deux lignes plus bas, πλὴν τῶν γεγαμηκότων. Voilà deux exemples du double emploi de la particule πλήν, qui est assez fréquent en grec.

— 2. Προῤῥηθῇ. L'aoriste passif προερῥήθην appartient par sa signification au présent πρόφημι et à l'aoriste actif προεῖπον.

— 3. Δώδεκα γὰρ καὶ Περσῶν φυλαὶ διήρηνται. C'est ainsi que Platon a dit διαιρεῖν τρία μέρη, diviser en trois parties.

— 4. Οἳ ἂν δοκῶσι, que l'on trouve trois fois dans ce paragraphe, répond au latin *quicunque videntur*. Voy. la note 1 à la page 6.

Page 20.— 1. Διάγουσι μανθάνοντες, sous-entendu χρόνον, ils passent le temps à apprendre. Souvent la durée du temps est exprimée ; voy. § 13, οὗτοι αὖ πέντε καὶ εἴκοσιν ἔτη διάγουσιν ὧδε, et avec la préposition ἀνά, § 8, ἀνὰ πᾶσαν ἡμέραν σωφρόνως διάγοντας. Διάγειν βίον, et διάγειν seul, *vivre*, comme *degere* en latin

—2. Διατελοῦσι τὸ πλεῖστον τῆς ἡμέρας κ. τ. λ. Voy. la n. 3 de la p. 4.

— 3. Δικάζοντες αὐτοῖς. V. ch. III, 14, ἄλλοις καθίστη δικάζειν, et τούτοις δικάζων. Δικάζειν, juger, prononcer un jugement, régit le datif de la personne, et le génitif de la chose ; on sous-entend δίκην. Hérodote a dit δίκην ἄδικον δικάζειν.

— 4. Οἵων δὴ εἰκός, sous-entendu ἐγκλήματα γίγνεσθαι.

Page 22. — 1. Ἄνθρωποι... δικάζονται, les hommes sont jugés, on les juge. Nous venons de voir (note 3, p. 20) qu'à l'actif il faudrait dire δικάζειν ἀνθρώποις. Mais c'est une tournure dont les Grecs se servent quelquefois avec élégance, que de changer en sujet du verbe passif le nom de la personne, qui serait complément indirect du verbe actif.

—2. Ἂν... ἔχειν. L'infinitif, dépendant de οἴονται, n'exprime qu'une probabilité, c'est pourquoi il est accompagné de la particule ἄν.

— 3. Ἀμελῶς ἔχειν, être dans un état de négligence, c'est-à-dire négliger, ἀμελεῖν. Le verbe ἔχω, accompagné d'un adverbe, a toujours ce sens, d'être dans tel ou tel état.

— 4. Διδάσκουσι δὲ τοὺς παῖδας καὶ σωφροσύνην. L'usage des deux accusatifs est très-étendu ; celui de la chose doit être considéré comme faisant partie du verbe, et celui de la personne comme en étant le complément direct.

— 5. Ἐγκρατεῖς εἶναι γαστρὸς καὶ ποτοῦ, *continentes esse cibi ac*

potus. Notez la distinction que fait l'auteur de γαστήρ et ποτόν (la boisson). Car γαστήρ, dans ce sens figuré, signifie habituellement toute nourriture en général, comme on voit deux lignes plus bas.

Page 24. — 1. Πρὶν ἄν avec le subjonctif, *avant que*, s'emploie partout où la grammaire demanderait ὅταν, ὁπόταν, pour *lorsque*, ἐπειδάν, pour *après que;* mais πρίν sans ἄν est le corrélatif de ὅτε, ὁπότε et ἐπεί, ἐπειδή.

— 2. Κώθωνα. Le κώθων que Xénophon attribue aux jeunes Perses, était plus particulièrement une espèce de bouteille dont le col était en spirale; les Lacédémoniens en faisaient usage.

— 3. Ἀπὸ τοῦ ποταμοῦ ἀρύσασθαι. Les Grecs, en faisant prédominer l'idée d'*enlever* dans le verbe ἀρύειν, ἀρύεσθαι, le construisent avec la préposition ἀπό, tandis qu'en français, on dit *puiser dans* ou *à*. L'emploi du moyen indique qu'on puise pour soi, pour son propre usage.

— 4. Ἐκ τούτου, sous-entendu χρόνου, comme ἀφ' οὗ, § 5; ἐκ πολλοῦ, ch. VI, 39. Souvent le mot χρόνου se trouve ajouté.

— 5. Παρέχουσιν... ἑαυτοὺς τοῖς ἄρχουσι χρῆσθαι, c'est-à-dire, (ὥστε τοὺς ἄρχοντας) χρῆσθαι (αὐτοῖς).

Page 26. — 1. Τοῦ μηνός, sous-entendu διά, par mois. On dit de même (τῆς) νυκτός, (τῆς) ἡμέρας (v. ch. VI, 40, 41).

— 2. Κοπίδα ἢ σάγαριν. Ἡ κόπις était une espèce de sabre recourbé en forme de faux; ἡ σάγαρις paraît avoir été une hache d'armes à deux tranchants.

— 3. Γέρρον était, d'après la description d'Hérodote, un bouclier d'osier, de forme carrée, revêtu de peau de bœuf.

— 4. Δημοσίᾳ, comme son contraire ἰδίᾳ, datif féminin d'un adjectif employé adverbialement.

— 5. Ἐπιμέλονται, et un peu plus bas ἐπιμελεῖται. Xénophon emploie indifféremment les deux formes ἐπιμέλεσθαι et ἐπιμελεῖσθαι.

Page 28. — 1. Φυλάξασθαι δὲ τὸ ἐπιφερόμενον. Φυλάττεσθαί τι, se garantir de quelque chose; voyez par exemple ch. IV, 7, τὰς δυσχωρίας ὅτι δέοι φυλάττεσθαι οὐδὲν ἧττον ἢ τὰ θηρία. Cf. la note 1 de la p. 74.

— 2. Ἄμφω τούτω τὼ ἡμέρα. Les duels féminins se construisent ainsi quelquefois avec le masculin des adjectifs.

Page 30. — 1. Πῶς μὲν ἡδὺ μᾶζα κ. τ. λ. L'adjectif employé comme attribut se met souvent au neutre, avec un substantif masculin ou féminin; on sous-entend le neutre indéfini τι.

—2. Αἱ... φυλαὶ διατρίβουσι (sous-ent. τὸν χρόνον) μελετῶσαι κ. τ. λ. Voy. la n. 3 de la p. 4.

— 3. Διαγωνιζόμενοι se rapporte à φυλαί. C'est la construction que

les grammairiens grecs appellent πρὸς τὸ σημαινόμενον, parce que l'auteur, sans se soucier de la forme grammaticale d'un mot, ne regarde que sa signification. Xénophon en rapportant le participe masculin à φυλαί, a pensé aux hommes qui composent les tribus.

— 4. Ἐν ᾗ δ' ἂν τῶν φυλῶν πλεῖστοι ὦσι....., ἐπαινοῦσι, sous-ent. ταύτην τὴν φυλήν.

— 5. Καὶ ἄλλο τι, ὅσα.... ἔργα ἐστί. Pour compléter la phrase, il faut sous-entendre τῶν ἔργων après ἄλλο τι.

Page 32. — 1. Δυναμένων. Ce participe du verbe δύναμαι s'emploie comme adjectif avec la signification de *puissant*, *fort*, comme *valens* en latin.

— 2. Τόξα.... ἔχοντες, avec des arcs. Le participe ἔχων ne sert souvent qu'à remplacer la préposition σύν, *avec*. Voyez quelques lignes plus bas : οἷόν περ γράφονται οἱ Πέρσαι ἔχοντες, avec lequel on peint les Perses; ch. III, 12, ἔχων ἅπει οὓς ἂν αὐτὸς ἐθέλῃς.

— 3. Γέῤῥον..., οἷόν περ γράφονται οἱ Πέρσαι ἔχοντες. Pour la forme des boucliers en usage chez les Perses, l'auteur cite des tableaux, que l'on trouvait à Athènes, et notamment dans le Pécile, où les costumes militaires de la Perse étaient représentés.

— 4. Κοπίδα, voy. la note 2 de la page 26.

— 5. Εἴησαν μὲν ἄν κ. τ. λ. L'auteur emploie l'optatif avec ἄν, parce qu'il n'indique pas d'une manière positive l'âge des hommes qui entrent dans la classe des vieillards.

Page 34. — 1. Ἔξω τῆς ἑαυτῶν, sous-entendu χώρας. C'est avec la même ellipse, qui, du reste, est très-fréquente, qu'on dit ἡ φιλία, ἡ πολεμία, le pays ami, le pays ennemi, v. ch. VI, 9 et 11.

— 2. Θανάτου... κρίνουσι. Le génitif θανάτου s'explique par l'ellipse ou du substantif δίκην ou de la préposition περί.

— 3. Φαίνουσι. Φαίνειν est le terme propre en justice pour *dénoncer, nomen alicujus deferre.*

— 4. Ἐκκρίνουσιν, ils excluent par un jugement; ὁ ἐκκριθείς, celui qui était exclus.

— 5. Νόμῳ, *lege*, par une loi, datif de l'instrument dans le sens de l'ablatif latin.

Page 36. — 1. Οὐδεὶς ἀπελήλαται νόμῳ τιμῶν καὶ ἀρχῶν. Le génitif est gouverné par la préposition ἀπό, qui entre dans la composition du verbe ἀπελαύνω, expulser, exclure.

— 2. Εἰς τοὺς τελείους ἄνδρας συναλίζεσθαι, ne veut pas dire : *se rendre ensemble* parmi les hommes faits, mais : *se rendre* parmi les

hommes faits, *pour vivre avec eux*, comme s'il y avait : τοῖς τελείοις ἀνδράσι συναλίζεσθαι.

— 3. Ἀρχῶν καὶ τιμῶν μετέχειν. Ce génitif partitif est régi par l'idée de μέρος.

— 4. Οἳ δ' ἂν μὴ διαγένωνται κ. τ. λ. et οἳ δ' ἂν αὖ... διαγένωνται ἀνεπίληπτοι. Voy. la note 3 à la page 4.

Page 38. — 1. Ἐκπονεῖσθαι τὴν δίαιταν, élaborer les aliments au moyen d'un exercice violent, qui facilite la digestion.

— 2. Ἄλλῃ ποι, par quelque autre voie, c'est-à-dire, par les pores ; car c'est de la transpiration que l'auteur parle.

— 3. Κατά avec le génitif, est ici en bonne part, et équivaut à περί avec le même cas, *sur, à l'égard*.

— 4. Ἀπὸ παιδός, et ἐκ παίδων (ch. V, 7), *a puero, a pueris*, idiotisme commun aux langues grecque et latine.

Page 40. —1. Καλὸν κἀγαθόν. Dans cette expression, καλός (*honestus*) ne se rapporte pas moins aux qualités morales que ἀγαθός.

— 2. Ὡς... τάχιστα, est ici dans le sens de ἐπειδὴ τάχιστα, (v. ch. III, 12), aussitôt que, *simul atque*.

— 3. Ὀφθαλμῶν ὑπογραφῇ. On teignait les paupières pour faire paraître les yeux plus grands qu'ils n'étaient.

— 4. Τὰ ψέλλια περὶ ταῖν χεροῖν, *autour des bras*. Χείρ signifie souvent tout le bras. Si l'on veut parler de la main seule, on ajoute quelquefois l'adjectif ἄκρος (*extremus*).

— 5. Ἐν Πέρσαις δὲ τοῖς οἴκοι, κ. τ. λ. L'auteur donne à entendre que les Perses qui voyageaient n'avaient plus conservé les mœurs simples de leur pays, mais qu'en parcourant les contrées étrangères, ils avaient pris des habitudes de luxe.

Page 42. — 1. Ἐπὶ θύραις, c'est-à-dire, à la cour. Xénophon et d'autres historiens se servent souvent de ce terme, en parlant de la cour du roi de Perse : φοιτᾶν ἐπὶ τὰς θύρας, ἐπὶ ταῖς θύραις εἶναι, etc.

— 2. Ἐνέδυσε, *il revêtit* pour *il fit revêtir*, comme προσήγαγεν, *il servit* pour *il fit servir*, § 4; ἐπεποίητο, *il avait fait* faire, ch. IV, 18.

— 3. Ἐξελαύνοι. Ἐξελαύνειν, sortir à cheval. Ἐλαύνειν (*agere*) ἵππους, ἅρμα, νῆα, se trouve souvent dans Homère. On fit ensuite ellipse du régime, et ἐλαύνειν s'employa tout seul pour *monter à cheval, aller en voiture, naviguer*, comme s'il était un verbe neutre.

— 4. Ἅτε, suivi d'un participe ou d'un adjectif avec ellipse du participe ὤν, est une véritable conjonction, avec la signification de ὡς,

comme, vu que (*utpote*). On se sert aussi de οἷα et de ὅσαπερ dans le même sens.

Page 44. — 1. Παροψίδας, des entremets exquis et délicats, destinés plutôt à flatter le palais qu'à apaiser la faim.

— 2. Τὸ αὐτὸ ἡμῖν. On met ainsi le datif avec les adjectifs qui marquent ressemblance ou opposition.

Page 46. — 1. Ἅμα δὲ ταῦτα λέγοντα, tout en disant cela. Cette tournure française correspond exactement à la construction grecque du participe précédé de l'adverbe ἅμα.

— 2. Πολλὰ αὐτῷ παραφέρειν, καὶ θήρεια καὶ τῶν ἡμέρων. Τὰ ἥμερα, pluriel du neutre de l'adjectif ἥμερος, ον, (apprivoisé), *les animaux domestiques*. Le génitif est régi par πολλά. On pourrait aussi l'employer comme génitif partitif; il s'expliquerait alors par l'ellipse de μέρος.

— 3. Ἢ καὶ δίδως... μοι.... τὰ κρέα... αὐτοῖς χρῆσθαι. Χρῆσθαι est pour ὥστε χρῆσθαι ou πρὸς τὸ χρῆσθαι, *afin de me servir*. Cet infinitif rend l'idée que la langue latine exprime par le gérondif en *dum* ou par le participe du passif en *dus, a, um*, lorsqu'elle n'emploie pas une proposition avec la conjonction *ut*. Virgile a dit cependant : *argenti magnum dat ferre talentum.*

Page 48. — 1. Τοῦτο γὰρ νῦν ἔχω, *car maintenant j'ai cela* (*à vous offrir*). C'est à tort qu'on a rapporté τοῦτο à παλτόν.

— 2. Διεδίδου pour διεδίδω. Au singulier de l'imparfait des verbes τίθημι et δίδωμι la forme contracte (ἐτίθουν, ἐδίδουν) est plus usitée que l'autre forme, ἐτίθην, ἐδίδων. De même ἐδείκνυον est préférable à ἐδείκνυν. Mais les auteurs attiques réprouvent les formes contractes de ἵστημι et des verbes qui suivent la même analogie.

—3. Τιμὴν ἔχων προσάγειν, c'est-à-dire, τοῦ προσάγειν, *introducendi.*

—4. Ὡς ἂν παῖς μηδέπω ὑποπτήσσων. Il faut sous-entendre soit le verbe de la phrase précédente, ἐπερωτᾷ προπετῶς, soit le verbe général ποιεῖ. Voici le sens de la phrase : comme un enfant qui n'est pas craintif *a l'habitude d'interroger brusquement* ou *a l'habitude de faire.*

Page 50. — 1. Ἔκπωμα étant le nom général de toute espèce de vase à boire, Xénophon peut appeler ainsi la φιάλη, qui était une coupe d'une forme plate. Pausanias a donné le nom de φιάλη à un bouclier qui ressemblait à cette coupe.

— 2. Τόν pour τοῦτον. Cet emploi de l'article pour le pronom démonstratif, si fréquent dans Homère, n'est pas sans exemple dans les auteurs attiques.

— 3. Οὕτω représente toute la phrase précédente.

— 4. Τὰ... ἄλλα, sous-entendu κατά, s'emploie adverbialement comme *cetera* en latin : *du reste, d'ailleurs.*

Page 52. — 1. Τοῦ... μὴ λυσιτελεῖν, sous-entendu ἕνεκα.

— 2. Κρατῆρι. Le mot κρατήρ vient de κεράννυμι mêler; c'est dans le *cratère* qu'on mêlait le vin avec de l'eau; on le puisait ensuite avec le *cyathe* (κύαθος) pour le verser dans les coupes.

— 3. Μὴ ὅπως... ἀλλ' οὐδ'..., *non modo non...., sed ne quidem...*

Page 54.— 1. Ἐπιλέλησθε. On met aussi très-souvent l'augment au plus-que-parfait.

— 2. Διψῶν παύεται, *il cesse d'avoir soif.* Il n'est point nécessaire de sous-entendre πίνων, qui se trouve dans la phrase précédente.

— 3. Τί... οὕτω τῷ Σάκᾳ πολεμεῖς; Le verbe πολεμεῖν est ici dans le sens figuré, comme souvent *faire la guerre,* en français.

Page 56.— 1. Χαλεπὸν ἦν ἄλλον φθάσαι τοῦτο ποιήσαντα. Ποιήσαντα se rapporte à ἄλλον, sujet de l'infinitif φθάσαι, dont le complément sous-ent. est Κῦρον. Le verbe φθάνειν se construit ainsi le plus ordinairement avec le participe.

Page 58.— 1. Ἐπὶ σοὶ ἔσται, *penes te erit,* il sera en ton pouvoir, il dépendra de toi. Voy. ch. IV, 12, τὸ ἐπὶ σοί (sous-ent. ὄν).

— 2. Ἄπει, tu t'en iras; le présent du verbe ἰέναι a en même temps la signification du futur.

—3. Ἐπειδὰν τάχιστα, aussitôt que.., dès que...

Page 60.— 1. Σοί, ici et vers la fin du § 14 (οὕτως ἐγώ σοι, κ. τ. λ.) est une de ces locutions que quelques grammairiens appellent explétives et dont il est cependant facile de comprendre la valeur.

— 2. Αὐτῷ, quoique superflu pour le sens de la phrase, où le datif τῷ πάππῳ se trouve déjà, convient-très-bien au langage un peu prolixe du jeune Cyrus. Le § 14 offre un exemple tout à fait semblable : Παῖς μέγας... ἕτερον παῖδα μικρὸν, μέγαν ἔχοντα χιτῶνα, ἐκδύσας αὐτόν, c'est-à-dire, παῖδα μικρόν.

Page 62.—1. Ἥμφίεσε, aoriste de ἀμφιέννυμι. Ce verbe se construit souvent avec le double accusatif.

—2. Ἁρμόττοντος et un peu plus haut ἁρμόζοντα, ce qui prouve que les Attiques employaient indifféremment les deux formes du présent.

— 3. Ἔχειν,.. κεκτῆσθαι. L'auteur a choisi à dessein ces deux expressions, dont la première signifie : *avoir en sa possession* justement ou injustement, et la seconde, *posséder légitimement.*

Page 64.— 1. Τὴν ψῆφον τίθεσθαι, mot à mot, mettre la pierre, c'est-à-dire, voter, parce que le vote dans les délibérations publiques

se faisait au moyen de petites pierres (ψῆφοι, *calculi*) que l'on déposait dans une urne (ὑδρία).

— 2. Ἦν δέ τι ἄρα. Ἄρα, mis après εἰ, ἤν, τίς et les adjectifs interrogatifs, équivaut au latin *forte*.

—3. Τῇ πόλει. Ce datif, régi par le participe passif τεταγμένα, remplace ὑπὸ τῆς πόλεως. Cf. ch. VI, ἐπεποίηντό σοι αἱ πάγαι αὐταῖς.

— 4. Ὅπως οὖν μή. Il faut, devant ὅπως μή, sous-entendre ὅρα, φυλάττου, *vide*, *cave*, ou quelque autre verbe semblable. Souvent même on supprime la conjonction ὅπως.

Page 66. — 1. Αὐτοῦ, employé adverbialement, est pour ἐπ' αὐτοῦ τοῦ τόπου, et signifie *ibi*, là.

— 2. Περὶ παντὸς ἐποιεῖτο, *plurimi faciebat*. On dit de même au superlatif : περὶ πλείστου ποιεῖσθαι.

— 3. Μὴ οὐ, précédé d'une proposition négative, correspond au latin *quin*. L'infinitif χαρίζεσθαι s'explique par l'ellipse d'une conjonction, comme ὥστε ou ὅπως, devant μή.

Page 68. — 1. Ἐκ νυκτός, comme *de nocte*, en latin, pour *nocte* ou *noctu*, correspond exactement au français *de nuit*. Souvent on supprime la préposition. Voy. la note 1 de la page 26.

— 2. Πολυλογώτερος, trop babillard. Voy. la note 5 à la page 4.

Page 70. — 1. Ὁμοίως προπετῶς εἶχεν. Nous avons parlé de cette construction dans la note 3 de la page 22. En voici d'autres exemples : § 3, πῶς ἔχοντα τυγχάνοι ; ch. VI, 20, οὐκ ἀπείρως μοι δοκῶ αὐτοῦ ἔχειν.

— 2. Διακοντιούμενος. D'autres exemples de ce futur attique des verbes en ίζω de plus de deux syllabes, se trouvent § 5, νομιῶ ; ch. VI, 8 et 11, ἀνταγωνιουμένους, et νομιοῦσι.

Page 72.— 1. Εἰς τὸ ἴσον ἀφίκετο τῇ ἱππικῇ τοῖς ἥλιξι. Le premier datif, τῇ ἱππικῇ (sous-ent. ἐν), rend l'idée de κατά avec l'accusatif ; le second, τοῖς ἥλιξι, est régi par ἴσον. Voy. ch. III, 4, ὑμεῖς δὲ εἰς τὸ αὐτὸ ἡμῖν σπεύδετε. Ici εἰς τὸ αὐτό répond à εἰς τὸ ἴσον.

— 2. Ἀνηλώκει, plus-que-parfait de ἀναλίσκω. Ce verbe tire son aoriste et son parfait, ἀνήλωσα, ἀνήλωκα ou ἀνάλωσα, ἀνάλωκα, de l'ancienne forme ἀναλόω, qui se rencontre dans Thucydide et dans les poëtes dramatiques.

— 3. Οἵ, pour αὐτῷ, datif du pronom de la troisième personne, οὗ, οἵ, ἕ. Ce pronom, d'un fréquent usage chez les Ioniens et les poëtes épiques, est assez rare dans les auteurs attiques. Nous l'avons déjà rencontré plus haut, § 2, μή οἱ ὁ πάππος ἀποθάνοι.

Page 74. — 1. Ἀπὸ τῶν δυσχερειῶν φυλάττοιεν αὐτόν. Φυλάττειν

τινὰ ἀπό τινος, garantir de, défendre contre quelque chose, comme *defendere ab aliquo* en latin; φυλάττεσθαί τι, se garantir de quelque chose. Voy. vers la fin de ce paragraphe : τὰς δυσχωρίας ὅτι δέοι φυλάττεσθαι οὐδὲ ἧττον ἢ τὰ θηρία.

Page 76.— 1. Αὐτοῖς τοῖς ἵπποις, sous-entendu σύν.

— 2. Μικροῦ, comme ὀλίγου, se dit adverbialement dans le sens de *presque*. On trouve de même les tournures plus complètes, μικροῦ δεῖν et ὥστε μικροῦ δεῖν, παρ' ὀλίγον, ἐν ὀλίγῳ, ὀλίγου δεῖν.

— 3. Ἐλοιδόρουν αὐτόν ; ce verbe se prend encore au moyen, dans le même sens, et régit le datif; ainsi § 9, αὐτῷ ἐλοιδορεῖτο, et ἐμοὶ λοιδορήσεται.

— 4. Κατερεῖν αὐτοῦ. Le génitif est régi par la préposition qui entre dans la composition du verbe. Κατειπεῖν τινος, avoir parlé contre quelqu'un, κατὰ τινός, avoir accusé quelqu'un ; comme l'aoriste κατειπεῖν et le futur κατερεῖν n'ont point de formes anologues pour le présent et l'imparfait, il faut emprunter ces temps au verbe κατηγορεῖν dont la conjugaison est complète.

Page 78. — 1. Βούλει. La désinence primitive εαι, de la seconde personne du passif ou du moyen, se contracte chez les Attiques en ει et non en η. Βούλομαι, οἴομαι et ὄψομαι, ont toujours ει, même dans la langue commune.

— 2. Ἐδίδου. Voy. la note 2 à la page 48.

— 3. Θηράσειεν. Cette forme de l'optatif de l'aoriste, éolique dans l'origine, fut adoptée par tous les dialectes pour la seconde personne du singulier, et pour les troisièmes personnes du singulier et du pluriel; les Attiques la préfèrent même à la forme régulière.

Page 80. — 1. Θηρῴη, optatif attique pour θηρῷ, comme ἀγαπῴη, ch. I, 4 ; ποθοίη pour ποθοῖ, ch. III, 4.

Page 82.— 1. Ἆρα, avec l'accent circonflexe, est adverbe interrogatif, comme *an* en latin, et ne doit pas être confondu avec l'adverbe affirmatif ἄρα, qui a l'accent aigu.

— 2. Ἐκ τοῦ ἴσου, sous-entendu τρόπου.

— 3. Ἐπὶ σοί. Voy. la note 1 de la page 58.

Page 84.— 1. Τί δὴ ἄλλο. La question précédente, τί αὐτῷ χρήσῃ, fournit le complément de celle-ci : χρήσομαι αὐτῷ ; Τί, gouverné par une préposition sous-entendue, soit διά, soit εἰς ou πρός, tient souvent la place d'un adverbe interrogatif.

Page 86. — 1. Ἀποβουκολήσαιμι. Ce verbe signifie proprement: perdre un bœuf en le laissant s'égarer du troupeau; puis il se dit en général pour *égarer* et *perdre*.

— 2. Πρὶν Κῦρος ἐμπλησθείη θηρῶν, avant que Cyrus se fût lassé de chasser. Ἐμπίπλημι, remplir, rassasier, lasser, est du nombre des verbes qui se construisent avec le participe.

— 3. Εἶα. Voyez, pour l'augment du verbe ἐάω, la note 1 à la page 98.

— 4. Τοὺς κατ' ἐμέ, signifie ici, ceux de mon âge, *æquales*, ou même plus généralement, ceux de ma condition, mes camarades

— 5. Ὥσπερ σκύλακι γενναίῳ, datif, en rapport avec τῷ Κύρῳ... ἀνακλάζοντι.

Page 88.— 1. Ὁπότε οἷόν τε εἴη, *quum liceret*. Οἷός τέ εἰμι s'emploie avec l'infinitif et veut dire, : je suis homme à, je suis capable de, je puis ; au neutre, sans infinitif, οἷόν τέ ἐστι est considéré comme verbe impersonnel, et se traduit par une de ces locutions : il est possible, il se peut.

— 2. Οὐδενός. Une autre leçon, οὐδενί, donne aussi un très-bon sens. Ce datif serait régi par συναίτιος ὤν, comme πᾶσιν.

Page 90.— 1. Αὐτοῖς. Quoique le substantif auquel ce pronom se rapporte ne précède pas immédiatement, le sens montre assez clairement qu'il s'agit des Assyriens.

— 2. Ἱερείων, désigne les victimes réservées aux sacrifices dont on faisait précéder la cérémonie du mariage.

Page 92.— 1. Σημανθέντων, génitif absolu dont le sujet est représenté par la phrase : ὅτι πολέμιοί εἰσιν ἐν τῇ χώρᾳ. Par un idiotisme que nous avons expliqué dans la note 3 de la page 12, l'auteur aurait pu dire : σημανθέντων τῶν πολεμίων, ὅτι εἰσὶν ἐν τῇ χώρᾳ.

— 2. Οὔποτε οἰόμενος, sous-entendu ἐνδύσεσθαι ὅπλα.

Page 94.— 1. Ταῦτ' εἰπόντος αὐτοῦ, ἔδοξε κ. τ. λ. Le sujet des deux verbes étant le même, la construction régulière serait : ταῦτ' εἰπὼν ἔδοξε κ. τ. λ. Ces sortes d'irrégularités dans l'usage du participe, inadmissibles en latin, ne sont pas rares en grec. Voyez § 2, ἀσθενήσαντος αὐτοῦ, οὐδέποτε ἀπέλιπε τὸν πάππον.

— 2. Ἔδοξέ τι λέγειν. Λέγειν τι, dire quelque chose, pour : dire quelque chose de judicieux, de bien fondé, et par conséquent, avoir raison.

Page 96.— 1. Λαβὼν τῶν ἐῤῥωμένων ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν, génitif partitif, prenant *des* chevaux et *des* hommes forts, c'est à dire *une partie* des chevaux, etc. Cf. la note 2 à la p. 46.

— 2. Ὅσοι δὲ παραλλάξαντες αὐτῶν ἔφθασαν. Voy. la note 1 de la page 56

Page 98.— 1. Ἐφείπετο. Ἕπομαι est du nombre des verbes qui reçoivent l'augment εἰ, au lieu de η. Ce nombre est environ de douze.

— 2. Μὴ πάθοιέν τι, *ne quid paterentur*, de peur qu'ils n'éprouvassent quelque malheur, espèce d'euphémisme, dont voici le sens caché : de peur qu'ils ne fussent taillés en pièces. Les anciens, craignant de prononcer une parole de mauvais augure, n'osaient exprimer sous leur véritable nom les idées de grands désastres, et cherchaient à en adoucir l'expression. Cf. ch. VI, 10, μή τι πάθῃ.

Page 100. — 1. Εἱστήκεσαν, forme attique de la troisième personne du pluriel plus-que-parfait, pour εἱστήκεισαν.

— 2. Τὰ πλεῖστα, employé adverbialement : la plupart du temps.

— 3. Μέχρι τοσούτου, jusqu'à un tel point, jusque-là, comme ἐς τοσοῦτον et πρὸς τοσοῦτον, se dit également du temps, de l'âge, de la distance. Ici il a ce dernier sens.

— 4. Τοὺς δὲ πίπτοντας, ceux qui tombent. Πίπτειν est ici au sens propre ; comme terme de guerre, ce verbe signifie plus ordinairement être tué. Ainsi οἱ πεπτωκότες, § 24, les morts.

Page 102.— 1. Τὸν Κῦρον οὐκ ἔχων ὅ τι χρὴ λέγειν. Ce double accusatif avec le verbe λέγειν est commun dans la locution : κακὰ λέγειν τινά. Xénophon dit de même : ἀλλήλους τὰ ἔσχατα λέγειν.

— 2. Μαινόμενον... τῇ τόλμῃ. C'est ainsi que Cicéron dit, en parlant de Catilina : *furens audacia.*

— 3. Μάλα ἐπίπροσθεν ποιούμενον τοὺς κ. τ. λ., faisant (marcher) bien avant ceux qui etc., c'est-à-dire retardant sa marche afin que les autres le devançassent de beaucoup.

Page 104. — 1. Οὐδένα ἔφασαν ὅντιν' οὐ δακρύοντ' ἀποστρέφεσθαι, pour οὐδένα ἔφασαν (εἶναι) ὅστις οὐ δακρύων ἀποστρέψαιτο. L'ellipse du verbe εἶναι devint si ordinaire, qu'on la perdit entièrement de vue, et qu'on fit accorder ensemble οὐδεὶς et ὅστις, à tous les cas.

— 2. Δηλῶν. La construction de la phrase demande le participe à l'accusatif, δηλοῦντα. Le nominatif δηλῶν n'ayant point de mot auquel il puisse se rapporter, nous avons ici la figure que les grammairiens appellent ἀνακόλουθον.

— 3 Λαβόντας καὶ δεξαμένους. Il n'y a pas de pléonasme dans la combinaison de ces deux verbes, λαμβάνειν n'exprimant que l'action matérielle de *prendre avec la main*, tandis que δέχομαι veut dire *accepter, ne pas refuser.*

Page 106. — 1. Ἀπηλλάττοντο, *on* se séparait; sous-entendez ἄνθρωποι.

— 2. Καλὸν κἀγαθόν. Voy. la note 1 à la page 40.

— 3. Ἐκπεπλῆχθαι... ἐπὶ τῷ κάλλει, comme, § 25, ὑπερεξεπέπληκτο ἐπ' αὐτῷ. On dit aussi ἐκπλήττεσθαί τινα.

Page 108.— 1. Ταῦτ' ἄρα, sous-entendu διά, *ideo*, à cause de cela.

Page 110.— 1. Γελάσαι τε ἐκ τῶν ἔμπροσθεν δακρύων. Rire aussitôt après avoir pleuré; mot à mot : au sortir des larmes. Cf. τοῖς οἴκοι, ch. III, 2; τὰ οἴκαδε, *ibid.*, 4; τῶν πέριξ V, 2, et VI, 10; etc.

— 2. Ὀλίγου χρόνου, sous-entendu διά. Plus haut, dans ce même paragraphe, on lit deux fois διὰ χρόνου. Cf. la note 1 à la page 26.

— 3. Ὥστε ὁρᾷν σοι κ. τ. λ. L'auteur passe du discours indirect, représenté par la construction de l'accusatif avec l'infinitif, au discours direct, et reproduit alors les paroles mêmes de Cyrus.

— 4. Ὥσπερ καὶ αὐτοί, sous-entendu ἤσθιον.

Page 112. — 1. Πάντας Σύρους, c'est-à-dire les habitants de tous les pays qui composaient la Syrie, de la Comagène, de la Séleucide, de la Célésyrie, de la Phénicie, de la Judée.

— 2. Ἀραβίων. Voy. la note 2 à la page 10.

— 3 et 4. Ὑρκανίους et Βακτρίους. Les Hyrcaniens et les Bactriens (*Bactrii* ou *Bactriani*), deux peuples voisins, qui habitaient les bords de la mer Caspienne.

— 5. Τῶν πέριξ et τῶν ἐγγὺς φύλων. Voy. la note 1 de la page 110.

— 6. Καππαδοκῶν. La Cappadoce était entourée du Pont, de l'Arménie, de la Cilicie et de la Phrygie.

— 7. Φρύγας ἀμφοτέρους. Voy. la note 3 de la page 10.

— 8. Κᾶρας. Les Cariens habitaient les bords de la mer Égée, vis-à-vis de l'île de Rhodes.

Page 114. — 1. Παφλαγόνας. La Paphlagonie, située sur les bords du Pont-Euxin, était le pays le plus septentrional de l'Asie-Mineure.

— 2. Ἰνδούς. Voy. la note 4 de la page 10.

— 3. Κίλικας. La Cilicie, au sud de la Cappadoce, sur la Méditerranée, vis-à-vis de l'île de Cypre.

— 4. Φθάσας ἀσθενώσοι; la construction régulière demanderait ἀσθενώσας φθήσοιτο, suivant la note 1 de la page 56.

— 5. Τὸ κοινόν. A l'époque dont parle Xénophon, la Perse était une véritable république, dont le roi n'était que le président. Voyez surtout ch. III, 15.

Page 116. — 1. Τῶν ὁμοτίμων. Les homotimes formaient la noblesse en Perse; on admettait dans cette classe ceux qui avaient reçu l'éducation publique décrite au ch. II, et qui, par conséquent, avaient droit à tous les emplois du gouvernement et de la magistrature (ch. II, 15.)

Page 118. — 1. Ὑμᾶς παρεκάλεσα, *je vous ai appelés*, non pour

entendre mon discours, comme on l'explique quelquefois, mais pour me prêter votre secours dans le combat contre nos ennemis.

— 2. Τῶν παραυτίκα ἡδονῶν. Voy. pour cette construction la note 1 de la page 110.

Page 120. — 1. Πεπονθέναι. Le verbe πάσχειν a ici, comme souvent, la signification générale : *être dans tel ou tel état.* Ὅμοιον πάσχειν signifie par conséquent, être dans le même état, ressembler.

— 2. Ἀσκητής. Quoique ce mot tiré de ἀσκεῖν soit évidemment plus général que ἀθλητής, on l'emploie souvent dans le sens de ce dernier.

Page 122. — 1. Πρός avec l'accusatif marque en général une direction *vers* quelqu'un ou quelque chose; joint aux verbes qui signifient *combattre*, il prend l'idée d'hostilité, et doit se traduire par *contre*.

— 2. Δέον. Cet accusatif absolu d'un participe neutre, dont on trouve beaucoup d'exemples, équivaut à une proposition entière précédée des conjonctions *comme, puisque, quoique*, etc. Cf. ch. VI, 12, ὡς δεῆσον καὶ τούτων κ. τ. λ.

Page 124. — 1. Ὅσαπερ, employé adverbialement pour ὥσπερ.

— 2. Τὰ αἴτια, sous-entendu ἐπαίνου.

— 3. Τὸ ἐλλεῖπον, ce qui manque, c'est-à-dire la faute, *culpa*.

— 4. Ὁρμώμεθα, *partons*. On emploie, comme en latin, la première personne du pluriel du subjonctif, pour suppléer à cette même personne de l'impératif.

Page 126. — 1. Ἐκεῖνο, sous-entendu διά.

— 2. Πολλά, pris adverbialement pour *beaucoup* et *souvent*.

— 3. Πρόειμι, dans le sens du futur : je partirai. Voy. la note 2 de la page 58. D'ailleurs, προιέναι ne veut pas dire devancer quelqu'un, mais simplement s'avancer, marcher.

Page 128. — 1. Ὡς οὐδένα ἂν λήσαντα, accusatif absolu.

— 2. Ἐπὶ μάντεσιν, au pouvoir, à la merci des devins. Voy. la note 1, à la page 58.

— 3. Εἴ ποτε ἄρα, *si forte*. Voy. la note 2 de la page 64.

Page 130. — 1. Διατελέσω ἐπιμελούμενος, je ne cesserai pas d'avoir soin. Voyez d'autres exemples de cette construction dans la note 3 de la page 4.

— 2. Συνειδέναι σαυτῷ δοκεῖς οὐ πώποτ' ἀμελήσας. Xén. aurait pu dire aussi bien ἀμελήσαντι, en rapport avec σαυτῷ. Voyez ch. V, 11, σύνισμεν ἡμῖν αὐτοῖς ἀπὸ παίδων ἀρξάμενοι ; ἀρξαμένοις ne serait pas moins grec.

Page 134. — 1. Ὅπως ἕξουσιν et ὅπως ἔσονται. Voyez, pour cette construction de ὅπως, la note 2 de la page 16.

— 2. Οἵους est à l'accusatif, et il faut sous-entendre εἶναι, parce que le verbe δεῖ exige la construction de l'accusatif avec l'infinitif.

Page 136. — 1. Ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν ἡμετέρων φίλων τούτων, pour commencer par *ces* Mèdes, nos amis. Voici l'idée que contient le pronom τούτων : ceux qui nous occupent en ce moment, puisque nous marchons à leur secours.

— 2. Πάντα, sous-entendu κατά, *en tout*.

— 3. Αὐτίκα signifie quelquefois, comme ici, *par exemple*.

Page 138. — 1. Ἐν φιλίᾳ, sous-entendu χώρᾳ, en pays ami.

Page 140. — 1. Κοινῇ, datif féminin d'un adjectif, employé adverbialement comme δημοσίᾳ, ἰδίᾳ. Voy. la note 4 de la page 26.

— 2. Ἔθους ἕνεκα, c'est-à-dire pour l'ordinaire, sans compter les revenus extraordinaires dont on vient de parler.

— 3. Μηχανᾶσθαι. Pour compléter le sens de la phrase, il faut sous-entendre χρή, qui est dans la phrase précédente.

— 4. Μοι. Voy. la note 1 de la page 60.

Page 142. — 1. Ἐμοὶ τούτων χάριν εἴσεται, et un peu plus bas : χάριν τούτων πλείστην εἰδέναι τῷ διδόντι. Cette locution répond exactement à la nôtre : savoir gré de quelque chose à quelqu'un.

—2. Νομιοῦσι. Voyez, pour la forme de ce futur, la note 2 de la page 70. Pour le pluriel résultant de l'idée collective contenue dans le pronom τίς, voy. la note 5 de la page 14.

Page 144. — 1. Σὺ δὲ ἅμα διδούς. Voy. la note 1 de la page 46.

2. — Ὑγιείας μοι πέρι, *anastrophe* pour περὶ ὑγιείας μοι. L'anastrophe est d'un très-fréquent usage en poésie.

— 3. Δεῆσον. Voy. la note 2 à la page 122.

— 4. Αὖ πάλιν, pléonasme. Αὖ se trouve bientôt après dans le même sens : ἀνέκρινας αὖ σύ, et plus bas : ἤλεγχες αὖ σύ; πάλιν seul est à la fin du paragraphe précédent : ἐπήρου με πάλιν.

Page 146. — 1. Τὸ πᾶν, sous-entendu κατά, s'emploie adverbialement dans le sens de tout à fait, entièrement, τῷ παντί.

Page 150. — 1. Ἀρχήν, et avec l'article τὴν ἀρχήν (ch. II, 3), sous-entendu κατά, équivaut à un adverbe et signifie : tout à fait, entièrement, *prorsus;* et avec une négation : pas du tout, *prorsus non*.

— 2. Ἀλλὰ μνησθῆναι κ. τ. λ. Cette phrase n'a pas de verbe; il est évident qu'il faut sous-entendre δεῖ ou χρή.

Page 152. — 1. Εἰ μέλλει πράξειν, si elle (l'armée) *est pour* faire, si elle doit faire, si l'on veut qu'elle fasse; mais, § 27, τὸν μέλλοντα τοῦτο ποιήσειν, celui qui *est pour* faire cela, veut dire : celui qui a l'intention de faire cela. Cf. ch. III, 7, τῷ μέλλοντι πίνειν.

— 2. Ὅτι est inutile, parce qu'il est suivi de l'accusatif avec l'infinitif, οὐδὲν ὄφελος εἶναι. C'est une espèce de construction brisée dont il se rencontre plusieurs exemples dans les auteurs grecs.

Page 154. — 1. Τό γε μελετᾶσθαι, sous-entendu κατά, *quod attinet ad*. Cf. § 20, τό γε μὴν πειθομένους παρέχεσθαι κ. τ. λ.

— 2. Δοκεῖ. Le sujet sous-entendu de ce verbe est ὁ στρατηγός.

—3. Ὁπότε δέοιτο, ne veut pas dire : lorsqu'il le faut, mais, lorsqu'il (le général) en a besoin. Le moyen δεῖσθαι n'est jamais impersonnel

Page 156. — 1. Τελευτῶσαι...πείθονται, mot à mot, finissant, ils obéissent, c'est-à-dire ils finissent par obéir. Deux lignes plus bas, nous avons un autre exemple de la même construction.

— 2. Τοῦ μὲν αὐτὸν λέγειν... φείδεσθαι. Φείδεσθαι τοῦ λέγειν, ou avec l'infinitif seul, φείδεσθαι λέγειν, s'épargner (la peine) de dire, ne pas dire. Les Latins se servent de la même tournure pour nier. Tite-Live a dit : *Parce fidem jactare*, et Ovide : *Parce genas lacerare.*

— 3. Οἱ πολλοί a, chez les Attiques, l'idée d'un superlatif et ne diffère point de οἱ πλεῖστοι.

Page 158.— 1. Ἑκόντας se rapporte à un substantif sous-entendu, comme τοὺς ἀνθρώπους, ou plus particulièrement τοὺς στρατιώτας.

Page 162.— 1. Τῷ ὄντι, par le fait, en effet, *revera*.

— 2. Μαθὼν ἄν, et plus bas, ἄν... πυνθανόμενος et ἐπιμελούμενος ἄν. Ces participes sont accompagnés de l'adverbe ἄν, parce qu'ils représentent des propositions conditionelles, dont le second membre se compose des mots φρονιμώτερος ἄλλων ἂν εἴης

Page 164.— 1. Ἐπὶ ταῦτα résume tous les différents points contenus dans les quatre lignes qui précèdent, depuis τὸ δὲ συνηδόμενον jusqu'à σφάλλωνται.

— 2. Ἦν μὲν ἐν θέρει ὦσι. Le sujet de cette phrase est αἱ πράξεις.

—3. Τοῦ ἡλίου πλεονεκτοῦντα. Πλεονεκτεῖν est pour πλέον ἔχειν ; c'est pourquoi il régit les génitifs ἡλίου, ψύχους et πόνων.

—4. Τοῦτο est pour κατὰ τοῦτο ou διὰ τοῦτο, quant à cela, là-dessus. On ne peut pas le regarder comme le complément direct de θάῤῥει, qui signifie ici : prends courage, rassure-toi. Θαῤῥεῖν τι, employé comme verbe actif, veut dire : se fier à quelque chose. On dit dans le même sens, θαῤῥεῖν τινί, ἐπί τινα ou ἐπί τι.

Page 166.— 1. Εὖ γὰρ ἴσθι... ὅτι ἂν ποιῇ. Cicéron a rappelé ce passage (Tusc. II) en ces termes : *Eosdem labores non esse æque graves imperatori et militi, quod ipse honos laborem leviorem faceret imperatori.*

— 2. Ἄν se rencontre deux fois dans cette phrase. On le répète pour marquer plus fortement le sens conditionnel.

— 3. Πλεῖον, et au commencement du paragraphe suivant, πλέον. Xénophon emploie tantôt l'une, tantôt l'autre forme.

— 4. Ὡς ἐν ἐχυρωτάτῳ est pour ἐν ὡς ἐχυρωτάτῳ ; ὡς (*quam*) sert à augmenter la force du superlatif.

Page 168.— 1. Τὸν μέλλοντα τοῦτο ποιήσειν. Voyez la note 1 de la page 152.

Page 170.— 1. Αὐτά. Ce neutre se rapporte à l'idée générale de θηρία, contenue dans les mots précédents λέουσι κ. τ. λ.

— 2. Οὐδὲ γάρ. La conjonction γάρ se trouve très-souvent dans les dialogues, au commencement d'une réponse; elle est destinée à affirmer ou expliquer ce qu'un des interlocuteurs vient de dire. Il faut alors admettre devant la phrase où elle est placée, l'ellipse d'une expression telle que *oui, sans doute, vous avez raison.*

— 3. Ἐν τούτοις, c'est-à-dire ἐν τῷ ἐξαπατᾷν καὶ πλεονεκτεῖν.

Page 172. — 1. Ἐπὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων, *du temps* de nos ancêtres.

— 2. Ταῦτα, *ceci,* se rapporte à ce qui suit Le pronom ὅδε, ἥδε, τόδε, est plus usité dans cette circonstance.

Page 174.— 1. Τὸ μὴ οὐχὶ... πειρᾶσθαι, *quin periculum facerent.* Voy. la note 3 de la page 66.

— 2. Κολάζειν. Cet infinitif appartient à la phrase ἐγένετο οὖν ἐκ τούτου ῥήτρα, qui se trouve quatre lignes plus haut.

Page 176. — 1. Μὴ φείδου... διδάσκειν. Voyez la note 2 de la page 156.

— 2. Τεταγμένοις, sous-entendu στρατιώταις, datif avec ellipse de la préposition σύν.

— 3. Αὑτοῦ pour σοῦ, σεαυτοῦ. Αὑτοῦ s'emploie ainsi non-seulement pour la troisième personne, mais encore pour la première et la seconde.

Page 178.— 1. Ὡς ἐπὶ τὸ πολύ, la plupart du temps, *plerumque.*

Page 180.— 1. Εἰ δὲ σὺ... μηδὲν ἄλλο, sous-entendu ποιήσαις. Voy. ch. IV, 24, οὐδὲν ἄλλο (s. ἐποίησεν) ἢ τοὺς πεπτωκότας ἐθεᾶτο.

— 2. Πρόσω πάνυ ἐλάσαι τῆς... πλεονεξίας. L'adverbe πρόσω, comme les adverbes de lieu et de temps, régit le génitif.

Page 182.— 1. Ἤ, parce que φθάνειν ἔλκων, *tirer plus vite* (voyez la note 1 à la page 56) contient l'idée d'un comparatif.

— 2. Ἵνα, où, *ubi.* S'il avait le sens de *afin que,* il gouvernerait ici l'optatif.

— 3. Κραυγῇ οὐδὲν ὑστεριζούσῃ τοῦ λαγὼ βοῶν. L'auteur veut dire, en élevant de plus en plus la voix, à mesure que le lièvre s'éloigne.

Page 184.—1. Ἐν τῷ τοιούτῳ, dans ce cas-là. Nous avons déjà parlé de l'usage du neutre de ce pronom. Voy. la note 3 de la page 100.

— 2. Ἐκ πολλοῦ, sous-entendu χρόνου, depuis longtemps.

Page 186. — 1. Ἡμέρας ἢ νυκτός, de jour et de nuit.

— 2. Ἄγειν... ἢ στενὰς, ἢ πλατείας ὁδούς, sous-entendu ἀνά. Voyez un exemple semblable, ch. III, 4, πολλοὺς δέ τινας ἐλιγμοὺς ἄνω καὶ κάτω πλανώμενοι.

— 3. Κατὰ κέρας, en colonne, *longo agmine;* et ἐπὶ φάλαγγος, en ordre de bataille, *explicata acie*, sont des termes militaires.

— 4. Αὐτῶν, est au pluriel, parce que le mot ὅστις, auquel il se rapporte, contient l'idée d'un pluriel.

Page 188.— 1 Καὶ ταῦτα, *idque* en latin, répond exactement au français *et cela*.

Page 190.— 1. Ὑπ' αὐτῶν τούτων δίκην ἔδοσαν. Δίκην διδόναι (*être puni*) se construit avec la préposition ὑπό, comme renfermant l'idée du passif.

— 2. Διὰ τοῦτον ἀπώλοντο, ils périrent *à cause de* celui-ci (de l'or); plus haut, § 42, nous lisons : ὑφ' ὧν... ἀπώλοντο, *par* lesquels ils périrent. On voit, par ces deux exemples, que διά s'emploie lorsqu'il s'agit de personnes ou de choses qui n'exercent pas une action directe, et ὑπό lorsqu'il s'agit de personnes dont l'action est directe et immédiate.

IMPR.

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie.

TRADUCTIONS JUXTALINÉAIRES

DES

PRINCIPAUX AUTEURS CLASSIQUES GRECS,

FORMAT IN-12.

Cette collection comprendra les principaux auteurs qu'on explique dans les classes.

EN VENTE LE 1er JANVIER 1858 :

ARISTOPHANE: Plutus.. 2 fr. 25 c.
BABRIUS : Fables..... 4 fr.
BASILE (Saint) : De la lecture des auteurs profanes ..... 1 fr. 25 c.
— Contre les usuriers..... 75 c.
— Observe-toi toi-même..... 90 c.
CHRYSOSTOME (S. JEAN) : Homélie en faveur d'Eutrope..... 60 c.
— Homélie sur le retour de l'évêque Flavien..... 1 fr.
DÉMOSTHÈNE : Discours contre la loi de Leptine..... 3 fr. 50 c.
— Discours pour Ctésiphon ou sur la Couronne..... 3 fr. 50 c.
— Harangue sur les prévarications de l'ambassade..... 6 fr.
— Les trois Olynthiennes.. 1 fr 50 c.
— Les quatre Philippiques..... 2 fr.
ESCHINE : Discours contre Ctésiphon. Prix..... 4 fr.
ESCHYLE : Prométhée enchaîné. 2 fr.
— Les Sept contre Thèbes. 1 fr. 50 c.
ÉSOPE : Fables choisies..... 75 c.
EURIPIDE : Électre..... 3 fr.
— Hécube..... 2 fr.
— Hippolyte..... 3 fr. 50 c.
— Iphigénie en Aulide... 3 fr 25 c.
GRÉGOIRE DE NAZIANZE (Saint): Éloge funèbre de Césaire. 1 fr. 25 c.
— Homélie sur les Machabées.. 90 c.
GRÉGOIRE DE NYSSE (Saint) : Contre les usuriers..... 75 c.
— Éloge funèbre de Saint Mélèce. 75 c.
HOMÈRE: Iliade, 6 volumes . 20 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 3 fr. 50 c.
Chants V à VIII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.
Chants IX à XII. 1 vol.... 3 fr. 50 c.
Chants XIII à XVI. 1 vol.. 3 fr. 50 c.
Chants XVII à XX. 1 vol . 3 fr. 50 c.
Chants XXI à XXIV. 1 vol. 3 fr. 50 c.
Chaque chant séparément.. 1 fr.
— Odyssée. 6 vol..... 24 fr.
Chants I à IV. 1 vol..... 4 fr.
Le 1er chant séparément... 90 c.
Chants V à VIII. 1 vol..... 4 fr.
Chants IX à XII. 1 vol..... 4 fr.
Chants XIII à XVI. 1 vol ..... 4 fr.
Chants XVII à XX. 1 vol..... 4 fr.
Chants XXI à XXIV. 1 vol..... 4 fr.
ISOCRATE : Archidamus. 1 fr. 50 c.
— Conseils à Démonique ..... 75 c.
— Éloge d'Evagoras..... 1 fr.
LUCIEN : Dialogues des morts. 2 fr. 25
PÈRES GRECS (Choix de discours). Prix..... 7 fr. 50 c.
PINDARE : Isthmiques (les). 2 fr. 50
— Néméennes (les)..... 3 fr.
— Olympiques (les)..... 3 fr. 50 c.
— Pythiques (les)..... 3 fr. 50 c.
PLATON : Alcibiade (le prem.). 2 f. 50
— Apologie de Socrate..... 2 fr.
— Criton..... 1 fr. 25 c.
— Phédon..... 5 fr.
PLUTARQUE : Lecture des poëtes. Prix..... 3 fr.
— Vie d'Alexandre..... 3 fr.
— Vie de César..... 2 fr.
— Vie de Cicéron..... 3 fr.
— Vie de Démosthène .... 2 fr. 50 c.
— Vie de Marius..... 3 fr.
— Vie de Pompée..... 5 fr.
— Vie de Sylla..... 3 fr. 50 c.
SOPHOCLE : Ajax..... 2 fr. 50 c.
— Antigone..... 2 fr. 25 c.
— Électre..... 3 fr.
— Œdipe à Colone..... 2 fr.
— Œdipe roi..... 1 fr. 50 c.
— Philoctète..... 2 fr. 50 c.
— Trachiniennes (les).... 2 fr. 50 c.
THÉOCRITE : Œuvres compl. 7 fr. 50
— La première Idylle..... 45 c.
THUCYDIDE : Guerre du Péloponèse, livre II..... 5 fr.
XENOPHON: Apologie de Socrate. 60 c.
— Cyropédie, livre I..... 1 fr. 25 c.
— Cyropédie, livre II..... 2 fr.
— Entretiens mémorables de Socrate (les quatre livres)..... 7 fr. 50 c.
Chaque livre séparement... 2 fr.

A LA MÊME LIBRAIRIE : Traductions juxtalinéaires des principaux *auteurs latins* qu'on explique dans les classes.

Typographie de Ch. Lahure et Cie, rue de Vaugirard, 9.



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 03267838 6